Les nouvelles arrestations en Bretagne suscitent des réactions de plus en plus marquées

re badget 188

DE L'ACRICULTOR

• Stagnation de b

a, ednibewski,

• Priorités pour la le

l'aménasenent la

LIRE PAGE 6



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Algéria, 1,20 DA; Maroe, 1,50 Mb.; Tunisie, 130 m.; Allemagna, 1,20 DH; Artriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, 5 0,75; Ramemark, 3,75 kr.; Espague, 40 pcs.; Grande-Bretagne, 25 gp.; Grace, 22 dr.; fram, 50 ris.; italie, 400 l.; Liben, 200 p.; Lucremburg, 13 fr.; Norrège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fr.; Partugal, 22 csc.; Sabda, 2,50 kr.; Suisse, 1,10 fr.; B.S.A., 65 cts; Yougasiavia, 13 dip.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Tělex Paris nº 650572

Tél. : 246-72-23

MARCHÉ COMMUN

La création d'un système monétaire européen semble irréversible

malgré l'obstruction

de la Grande-Bretagne

Les chejs de gouvernement

de la C.E.E. ont décidé, ven-dredi 7 juillet à Brême, d'éla-

borer d'ici la fin de l'année

un nouveau système monétaire

européen. Le projet franco-

allemand servira de base à ces

travaux Il pourra « au besoin

ètre modifie, les décisions

définitives étant prises lors du

conseil européen de décembre L'obstruction anglaise à ce

dessein s'est révélée inefficace. Devant l'échec rencontré — y

compris oux Etats-Unis - par

le projet franco-allemand, le processus omorce semble irre-persible.

De nos envoyés spéciaux

Brême. — « Le conseil euro-péen o fait un pas en direction de la créution d'une zone de sta-bilité monétaire en Europe, Celo

a été surtout le résultat de l'otti-tude de certoins de nos parle-naires, qui oni apporté leur sou-tien ou projet [tranco-silemand] et qui sont désormais associés o

celui-ci, je veux dire la Belgique, le Danemark et le Luxembourg.

le Dunemark et le Luxembourg.
Le projet o nussi recueilli une
approbotion de principe de
la purt des Poys-Bas et de
l'Irlande, » M. Giscard d'Estaing
exprimait ainsi, vendredi aprèsmidi, à l'issue de la réunion, une
satisfaction mitigée et, sans doute,
aussi une certaine irritation devant l'attitude négative prise dans
cette affaire par le Royanne-Uni

PHILIPPE LEMAITRE

et MAURICE DELARUE.

(Lire la suite page 19.)

AU JOUR LE JOUR

Pas de Brême

et pas de clerc

L'Europe monétaire o donc

fait un pas, M. Giscard d'Es-

taing, qui l'annonçait, n'a pas

précisé la cadence, mais on

le sait omateur de rythmes

lents et majestueux. Il préjère

donc le pas de la Légion, plus

lent et plus long, au pas des

chasseurs, plus court et plus

On peut craindre que le pas

de Brême n'ait la cadence du

premier et la longueur du

second. On neut quest crain-

dre que, sous l'influence alle-

mande, il n'ait le style du pas

de l'oie, qui n'est qu'une suc-

cession de coups de pied oux

jesses tout au long de la file.

ROBERT ESCARPIT.

Montée en puissance

elle ose. Brême a confirmé les es oirs nés du conseil européen de Copenhagne, eu avril. Tout parte à croire que, en dépit de l'irritante obstruction anglaise, Communanté disposera l'an prochain d'un système monétaire commun impliquant des relations de change « strictes », un « pool » de réserves puissamment daté et une unité de compte à usages multiples dont on commence à dire - sérieusement - qu'elle a vocation à devenir une vraie monnaie commune. Quel étonnant retour eu puis-

sance, après les découvenues du « serpent » et plus de deux ans de mise entre parenthèses de la coopération économique et mané-

Le chancelier Schmidt, appuyé par M. Giscard d'Estaing, est le principal artisan du redemarrage actuel L'Allemagne fédérale. déçue par le caractère égoïste et peu responsable de la politique conomique des Etats-Unis, pratique desormais une politique européenne active sous la direction résolue du chancelier, car eette réorientation u'y fait pas l'unanimité. Politique voisine de celle dout révait la France, fondes sur des solidarités de fait et capable, si nécessaire, de se demarquer de Washington. La naissance d'un bloc mouétaire européen paissant représente nu danger pour l'hégémonie du dollar, et au-delà pour l'hégémonie

commerciale des Etats-Unis. Les Auglais, peut-être parce buils n'ont i européen, sont surpris et n'aiment pas cette détermination nouvelle. Mals, à force de freiner, de ratiociner, ils ont beaucoup lasse, et leur habileté ne suffira sans donte pas à contrer l'initiative Schmidt-Giscard. Ils devront se résigner, après Brème, à se railier ou à demeurer à l'écart, car leurs partenaires semblent déci-

des à aller de l'avant. La technique retenue s'inspire de celle pratiquee naguere, avec succes, par M. Jean Monnet : mettre, sujet par sujet, les Britanniques devant le fait accompli. Une structure en principe intangible est posée : si le Royaume-Uni s'y rallie, tant mieux ; sinon, l'Europe se fait sans lui. Ce qu'a rappelé vendredi le président anglais de la Commission, qui a adjuré ses compatriates de ne pas répéter l'e erreur » de 1951.

Reste à savoir, bien sûr, si le nouveau système peut être efficace et durable. Les erreurs commises lars de la création du serpeut o ne sont pas répétées : le système sera, dit-ou, au moins aussi strict que le « serpent » — en ce qui concerne la gestion des taux de change et, probablement, les marges de fluctuation, — mais il est implicitement convenu que des échappatoires seront menagees, sous forme de mises en congé, de manière à éviter des sorties brutales comme celles de la France en janvier 1974 et mars 1976. De plus, le « pivot » du systeme sera simple (un e panier > de monnaies) et les masses de mancenvre dont disposera le Fonds monétaire européen suffisamment importantes pour amor-tir les oscillations sur les marchés des changes.

Les chances de succès du noureau système sont moins aléatoires qu'il y a deux ou trois ans, puisque les économies européennes vont se trouver cen phase . à partir de 1979, avec des taux d'inflation point trop différents, ce qui atténuera les tensions monétaires. La constitution d'un bloc européen capable d'attirer les capitanx internationaux fuyant le dolla: necessitera, en revanche, un politique plus commune à l'égard des Etats-Unis et du dollar. Ce qui mettra le système européen à rude épreuve : la nouvelle unité de compte commune pourrait, en effet, être « tirée vers le bas o par les monnaies faibles. et les Neuf obliges d'absorber d'énormes quantités de dollars. L'Europe monétaire peut être TOTAL STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF celle de cette necessité.

ITALIE

Tous les grands partis soutiennent la candidature de M. Pertini, socialiste à la présidence de la République

Samedi 8 juillet en fin de matinée, l'élection de M. Sandro Pertini à la présidence de la République italienne paraissait pratiquement acquise.

Ancien présideut de la Chambre, membre du partia socialiste incarnation de l'antifacisme militant, M. Pertini pouvait compten sur les suffrages de la très grande majorité des milla nuze mem-bres du collège électoral. Les démocrates-chrétiens, les communistes, les républicains, s'étaient ralliés, vendredi soir, à sa candidature, proposée par les socialistes.

De notre correspondant

M. Sandro Pertini s'était; en effet, retiré de la course, et plus personne ne pronouçait son nom.

Ce retrait devait paradoxalement le conduire au Quirinal.

N'étant plus le candidat du P.S.I., il pouvait recueillir les voix démoil pouvait recueillir les voix démo-crates ehrétleones. Les suscepti-billtés sont telles que « celui qui présente » est presque aussi important que celui qui est dési-gné. M. Pertini doit surtout son élection à l'absence d'aiternative : les démocrates-chrétlens ne pou-vaient choisir entre MM. Antonio Giolitti (socialiste) et Ugo La Malfa (républicain), S'ils votaient pour le premier, les républicains déclenchaient une crise gouverne-meutale ; et s'ils désignaient le second, ce sont les socialistes qui

Rome. — Le président idéal ?

« Il doit être grand, jeune, bon, et ne pas fumer la pipe : le contraire de Pertini », répondalt, contraire de Pertini », répondalt, contrairement aux deux autres ces jours-ci, le futur chef de l'Etat à ceux qui l'interrogeaient. contrairement aux neux autres candidats, son uom n'a jamais été associé à une politique : ni à l'union de la gauche (Giolitti) ni au compromis historique (La Mais). Mais il a quatre-vingt-

deux ans i lard, droit comme un i sous sa casquette. Ses pareuts sont morts casquette. Ses pareuts sont mons uonagenaires. L'autre candidat socialiste, qui avait eu une remarque désobligeante, s'attira cette réplique: « Giolitti o oublié que son grond-père jut président du conseil à quatre-vingt ans. » M. La Malfa lui-même u'est pas pare leuresses à la fin de son une jeunesse; à la fin de son septennat, il aurait eu l'âge actuel de M. Pertini.

ROBERT SOLE (Lire la suite page 4.)

« La dix-septième chambre du tribunal de grande instance de Paris a statué sur l'acuer persont. •
mana et M. Claude Dumont. •
(LIRE PAGE 18.) a statué sur l'action introduite contre a le Monde e par M. Georges Starkit-

U.R.S.S.

Les procès intentés aux dissidents suscitent une mise en garde de Washington à Moscou

Deux procès de dissidente commenceront le lundi 10 juillet en U.R.S.S.; M. Anatole Chtcharansky sera jugé à Moscou pour « trahlaon et esplonnage ». M. Alexandre Guinzbourg aure é répondre à Kalouga de l'eccusation d' « egitation et propagande antisoviétiques ».

L'emonce, vendredi soir, du procès Chicharaneky a suscité immédietement protestations et mices en garde. Le ministre canadien des affaires extérieures a averti l'ambassada d'U.R.S.S. qua cetta affaire aurall des conséquances néfastes sur les reletions entre les deux pays, M. Begin, premier ministre leraélien, a adressé un appel « à tous les gouvernements, à tous les Parlements, à tous les hommes de bonne volonté » pour sauver la vie de M. Chicharansky. Le département d'Etal fait part, dans un communiqué de se « profonde inquiétude ». Il ajoute que le cort des deux dissidents sera considéré comma « une indication importante... de la volonté [de l'U.R.S.S.] de promouvoir une atmosphère pour le développement constructif des relations soviétoaméricalnes ..

De notre correspondant

Moscou. — C'est d'une façon sieurs kilomètres du lieu même tout à fait exceptionnelle que tout à fait exceptionnelle que l'agence Tass a annoncé, ven-dredi 7 juillet, la prochaîne ouver-ture du procès d'Anatole Chtcha-ransky. L'agence officielle sovie-tique a diffusé à 17 heures la dépêche sulvante : « Le service de presse du ministère des affaires étrangères de l'U.R.S.S. informe les journalistes étrangers, de la part de la Cour suprème de la jédération de Russie, que le 10 juillet, à 10 heures 0 minute, au siège du tribunal du quartier Proletarski de Moscou. L'ouvre le procès du citoyen A.B. Chtchaprocès du citoyen A.B. Chicha-ransky accuse d'avoir trahi la potrie en se livront à l'espionnage. Les correspondants étranyers seront informés du déroulement du procès à l'adresse suivants: 43, rue Kalantchiovskiala, au siège de la cour municipale de Mos-cou, rez-de-chausée, pièce nº 48, deux jois par jour, à 13 h. 30 et à 18 h. 30. »

Après avoir releve que les tour-nalistes étrangers seront informés du déroulèment du proces dans un endroit qui se trouve à plu-

Pierre Paringaux, explique les causes et décrit

cent mille musulmans venus notamment de la

région de l'Arakan, en Birmanie.

du procès et, donc, qu'ils u'y aurout sans doute pas accès, on peut noter la curieuse coîncidence qui veut que deux procès commencent le même jour. Celui de Chicharansky à Moscon dans ces circopriances particulières et celui mencent se meme jour. Centi ter Chicharansky è Moscon dans ces circonstances particulières et celui de Guinzbourg à Kalouga, à cent soixante kilomètres de la capitale soviétique. Si l'on y ajoute le fait que le 10 juillet devrait également s'ouvrir à Moscon, soit le procès en eppel de M. Slepak, condamné la semaine dernière à trois ans d'exil (assignation à résidence), soit cejui de sa femme, ou peut réelèment parler de tirs groupes de la justice soviétique. Apparemment, à quelques jours de la rencontre Gromyko-Vance à Genève, les dirigeants du Kremlin out décidé de jouer le tout pour le tout, afin de vider l'ebcès de la dissidence. Avec l'écrivaiu Alexandre Guinzbourg, qui dirigeait le Fonds de solidarité Soljenyisine aux prisonnières, c'est l'opposition « russe » qui est visée. Avec Anatole Chicharansky, c'est l'opposition à tutte a cult presente de la manatole Chicharansky, c'est l'opposition à tutte a cult en memoio. tole Chicharansky, c'est l'oppo-sition a juive » qui est menacée. L'ingénieur informaticien, mem-bre do groupe de surveillance de l'amiliation des accords d'Hell'epplication des accords d'Hei-sinki, n'est pas seulement le représentants des « Otkaznikis », C'est-à-dire ceux à qui on refuse les visas d'émigration pour Israël ; Il est également un trait d'union entre différentes formes de dis-sidence et entre les contestataires et la presse étrangère. Il avait été arrêté le 15 mars 1977. Sa famille a chois trois avocats français pour

avocats u'ont jamais pu obtenir un visa pour remplir leur mission. Les autorités out commis d'office Les autorités out commis d'office un avocat soviétique. En l'incuipant de « trahison » et d'« espionnage », passible de la peine de mort, selon l'article 64 du code pénal de la Fédération de Russie, les autorités ont engagé une véritable épreuve de force avec l'Occident. D'autres procès sont attendus, notamment celui sont attendus, notamment celui d'Alexandre Podrabinet, anima-teur du comité coutre l'utilisation da la psychiatrie à des fins poli-tiques : on se demande alors à Moscou si certains dirigeants n'ont pas décidé de liquider tota-lement toutes les oppositions internes avant la fin de l'année...

a chois trois avocats français pour le défendre. Mª Roland Rappa-port, Louis Pettiti et Jacoby. Les

pour que les Jeux olympiques de 1984 puissent se dérouler « sans (Lire nos informations page 4.)

Les nouveaux réfugiés du Bangladesh

Ces réfugiés sout, pour la plupart, hébergés dans des camps de fortune, où plusieurs centaines sont décèdes au cours des dernières semaines. Une serie de négociations — la seconde depuis leur arrivée - s'est ouverte, la 6 juillet, entre Dacca et Rangoun, pour teuter de

le déroulement de cette migration massive. L'un des pays les plus pauvres du monde, et celui où la densité de la population est la plus forte, le Bangiadesh, fait face depuis avril à l'afflux sur son territoire de plus de deux

trouver une issue à ce problème dramatique. Dans deux articles dont uous commençons la publication, notre enrigyé spécial, Roland-

Des camps surpeuplés

Cox's Bazar. - Jour après jour, en un flot humain continu et pitoyable, des milliers de Rohingyas (nom donné aux musulmans de l'Etat d'Arakan, en Birmanie) continuent à fuir les persécutions dont ils affirment être les vic-times aussi blen de la part de-autorités et de Farmée birmanes que de celle des Moghs, boud-dhistes vivant dans la même pro-

Mais peut-être nos hommes d'Etat se défient-ils des Après plusieurs jours d'attente exemples militaires et veupendant lesquels ils épuisent leurs maigres provisions, les fugitifs traversent de nuit le fieuve fronlent-ils donner d'eux-memes une image plus réfléchie et taller Naf et débarquent dans une forêt inondée en bordure du village de Teknef, à l'extrémité intellectuelle. En ce cas, le pas de Brême est-il un pas de sud-est du Bangladesh. Pour prix

les must de Carties

De notre envoyé spécial R.-P. PARINGAUX

de leur passage ils abandonnent à des pecheurs peu scrupuleux les rares biens emportés dans leur

sauve-qui-pent.
Nous avons vu, dès l'aube, cheminer ces colonnes de femmes,
d'enfants et de viellards qui se
portent et se soutlennent les uns
les autres. Emaclés, flévreux et
l'air hébété, ils marchent jusqu'à
l'épuisement vers les dix camps
déjà surpeuplés qui jalonnent la
route de cet exode au sud de la
province de Cox's Bazar et de la
province de Chittagong. La, après nne nouvelle attente, ils vont re-joindre les dizaines de milliers de leurs semblables, qui s'entassent — ou qui attendent de pouvoir le faire — dans de frèles cabanes étagées au flanc de collines

basses.
Quelque deux cent mille mu-Quelque deux cent mille musulmans établis en Birmanie nut
été contraints d'abandonner leurs
foyers, leurs terres et leurs biens
depuis mars dernier. Ils viennent
de l'extrême nord de l'Arakan,
des districts d'Akyab, de Maungdaw, de Buthidong et d'Uthidong,
là où la concentration musulmane étalt la plus forte et la
plus resistante à la politique de
c birmanisation » de Rangoun.
Les récits des réfusiés sont Les récits des réfugiés sont

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

DEUX FEUILLETONS POUR L'ÉTÉ

Le Monde - commencera, dès con prochain numéro daté 11 juillet, la publication d'un raman d'Alistair Mac Lean, • Adieu Californie », et d'une bande dessinée de Jean-Marc Reiser, « la Famille Oboulot en VACABCES ..

souvent terribles : ils accesent l'armée birmane, en collusion avec la minorité des Moghs, de meurtres, d'incendies de villag meurires, d'incendies de villages et de mosquées, de pillages. De nombreux jeunes gens auraient été capturés par l'armée et, selon les statistiques de Dacca, environ deux mille cinq cents femmes et jeunes filles ont été violées. C'est la raison pour laquelle, en depit de la loi islamique, les autorités religieuses ont donné leur accord à un programme d'avortements dans les camps.

(Lire la suite page 3.)

AUX RENCONTRES DE LA ROCHELLE

De Boulez au cabaret

Aux Rencontres internationales d'ort contemporain, aù la musique contemporaine o pris le relois du théâtre, on resolre un outre air qu'ou Festival de Saintes : Paris n'est pas très lain, malgré la mer et l'odmirable port (où la circu-lation et le stationnement sont pires qu'à Poris) : dans les vieilles rues, camme aux concerts, on retrouve bien des têtes du milieu ceuvres qui pourraient figurer à

Avant les deux journées Jean-Claude Eloy, qui seront le point essential de ces Rencontres, on a surtout noté les séances d'atclier, où Claude Helffer a analysé et joué lui-même, ovec sa riqueur et son extraordinaire talent, quelquesuns des monuments les plus ardus de la littérature pianistique d'oujourd'hui, tandis que se déroulaient les épreuves du concours international de flûte.

Quinze concurrents au départ, quatre finolistes y interpretaient lo Sonatine pour flûte et plano

d'un Boulez délicat dont la musique bondissante a des félinités de fauve - joueur et une certaine abondance, oinsi qu'une création de Hugues Dufourt, « Antiphysis » avec archestre, où l'an retrouve le grand coloriste ossez dramatique de la « Tempesta • d'oprès Giargione, une ceuvre tres intense, portois fébrile, et d'une sorte de tellurisme cosmique qui s'achéve par de mystérieuses cadences de flûte sur un fond (ourd d'angoisse ou de pressentiment

Il est difficlle d'opprécier des ortistes sur des œuvres peu ou pas connues. Le lauréat, Istvan Matuz, un Hongrois de trente et un ans, o donné une interprétation très serrée, voire ogressive, de lo Sonatine > de Boulez et survolé d'assez haut ses camarades dons l'œuvre de Dufourt, atteignant dans les demiers soli, si dépoullés, à une intensité expressive que l'on n'avoit pas devinée jusque-la.

> JACQUES LONCHAMPT. (Live la suite page 16.)



HOLYVOR

THE DESCRIPTION THE

ME AUX BIEIG

AMERICA P.D. S.

Medical some

CAN

Page

GAUMOR

SEE Stér

Rappeiona simplement quelques chiffrea se rapportant aux années 1973-1974 : 100 000 morts directement imputables é la famine : 12 millions d'êtres humains sinistrés (sur un total de 25 millions); 3.5 milliona de têtes de bétail per-

Blen sûr. Il feut dès malntenant que la solidarité internationale loue en faveur du Sahel an assurant l'envoi da céréales, da produits alimentaires, de médicaments, etc. C'est un devoir, et le gouvernement franals, pour sa part, intarvient et interviendre ancore. Mels devant ces cetestrophes chroniques, ditas neturelles, l'homme conscient et reeponaabla ae dolt de rélléchir sur l'origine du mei pour en cerner les causes protondes, afin de a'attaquer, parallèlement aux urgences, à l'origine même du tiéau.

La demière Conférence des Netions unies é Nairobi, traitant des problèmea de désertification, le F.A.O. el nombre d'eutres organiames compétents nous dévollant des chiffres effrayants; en cinquente ans. le désert a conquis eu Sahel 650 000 klipmétres carrés, soit l'équivalant de le France et du Portugal. Depuis les débuts de l'egriculture (il y e quelques miliénaires), l'homma eureit perdu 14 mililona de kilomètres carrés de surface cultivable, soit l'équivalent actuel des terres agricoles. Chaque 10 kilomètres eu Sahel. Enfin, selon les experts des Nations unies, la désertisification en cours sur la disnète menacerail 45 millons de kilomètres carrés (un tiers des terres émergées), occupées par 600 mil-lions d'êtres humsins at par 1,5 milllard de têtes da bétali (la moitié du cheptel de le planète).

de croître, quend les terres disponibles at indispensables à as nourriture diminuant à un rythma inquiétant. Cela démontre que le problème exhélien, dont on retlent surtout l'aspect régional et iointain, entre dans un processus mondial et global. Il faut donc pour le Sahel u*n*e solution globale.

La bataille de la fin du siècle

L'eau existe eu Sahel, en quantité importante dans le sous-sol, et un programme de forage, de pompage el de gestion approprié aux besoins pourrait résoudre ce premler point. Mala l'eau seula ne peut rien. Pour la fixer, pour créer eutour des villages des conditions da via normales, pour atteindre un équilibre entre agriculture et élevage, il n'y s qu'une solution ; le reboise-ment intensit. L'arbre, et lui seul. peut empêcher que soit un jour rayé de la carte l'ensemble des pays sahéllens, du fait de sa triple action : fixation de l'eau et rétention d'humidité; barrage contre l'avancée du désert ; création de microclimets, voire incidences non négligeables sur la chaîne des climats

Le repoisement du Sahel peut être la grande batalila de cette fin da siècle. La jeunesse française et européenne peut trouver dans ce grand défi une aventure à le megénérosité.

La famine et la sécheresse qui e'abattent de nouveau sur le Sahel metteni directemani en danger la vie da sept milliona d'hommes et à terme, al rien de définitif n'est entrepris, vingt-cinq millions d'individua seront confrontés é un choix dramatique : partir ou mourir. La communauté internationale, c'est-àdire chacun de nous, est co-responsable de l'ensemble de l'humanité, et une information permanente,

objective et documentée est plus saire su Sahel qua « flambées » d'émotion qui, malheureusement, restent sans lendemein Si les 25 millions de Sahéliena devalent abendonner leur territoire devant l'avance du désert, ils Iralent respectifs grossir les villes et les

régions non soumisea é cette « fatalité - chronique. La pauvreià de ces pays, le manqua de structures d'ac-cueil et d'emplois (il faudrait reconvertir ces populations à d'eutres tâches), le déracinement culturel et ethnique esraient sutant de facteurs générateure da tensiona économiques, sociales et politiques imprévisibles é l'échelle d'un contiment. C'est lé un danger de déstabilisation bien plus greve et plus profond encore que l'affrontament que se livrent les grandes puisen Afrique, par pays Inter-

Dane la géo-politique mondiale actuelle, l'avenir européen est étrojtement lié é ses échanges avec le continent africaln. Or. l'échange é long terme n'est concevable qu'entre deux partenaires égaux et solidaires, Cela implique pour le partenaire la plus riche, c'est-à-dire l'Europe, de dépasser les vues à court leme et d'alder l'Afrique dans son entreprise de développement Sinon. Is divorce sere inévitable, evec des

La situation des pays africeins

portantes sur le production et l'empiol en Europe. Il convient donc d'en mesurar les affeta et de se convaincre que, é terme, un appauvrissement encore accuentué, des tensions graves issues du sousdéveloppement et une redistribution des données politiques en Afriqua pourralent nous valoir d'être entraînés dana la «epirela». Il ne e'agit donc pas de « charité » ou de elmple générosità, male d'une stratégie globale du développement où le sort des uns conditionnere forcément un lour celul des autres-

L'Union internationale pour le protection de l'entance et le Fédération pour le respect de l'homme, en lielson avec le gouvernement du

France une campegne d'Information et de souscriptione afin de réalissr des opérations-pliotes da rebolsement dans le Sahel.

Dans sa première phase, cette campagna appelle les Françaie é eouscrire, pour le plantation d'un arbre au Sahal. le eom*m*e de 15 francs. Les eouscriptions sont prises dane tous les guichets du Crédit agricole, de la Banqua francalse du crédit coopératti et é le FNAC. Il sera remis à chaque donateur un reçu, une certe-réponse et un disque Sahel viveni, enregistre spécialement par Nicole Rieu eu profit de cette œuvre. Cetta opéretion pourra être reproduits dans d'autres psys-européens (Belgique, Espagne, Allemagne), la France aer-

L'ébauche d'une solution hardie

En Afrique, la première expérience sera tentée su Sénégal, Puis, si le public adhère à cette idée, il feudre une expériencedane chaqua pays considéré, checune d'entre elles comprenant trois volets :

- Formation sur place daa

hommes é la nécessité da l'arbre comme condition de vie, avec retour progressif é l'egriculture éleveure); - Programme de forages et

d'irrigation; --- Plantation de forêts-pilotes autour de villages existants.

La preuve pourrait ainsi étre falte de l'utilité d'un rebolsement intensif, L'initiative privée, comme c'est souvent le cas, pourrait être relayée par les gouvernements qui, dens le cadre d'un plan concerté, obtiendreient l'appui des moyens de financement internetionaux : programme des Nations unles pour le dévaloppement (PNUD), Banque

1'« appeasement ».

mondiale, Banque arabe de développement, Communauté économique européenne (liée aux pays airicains par la convention Lomé).

Les organisations non gouverna menteles précitées, consultantes aux Nations unles, lentant là l'ábauche d'une golution originale et trardle, Les experts affirment depuis longtemps, quant é eux, qu'il n'y en e pas d'sutre. Il fellait donc bien commencer cette chaîne de l'espoir. Il dépend des moyens d'information et du public qu'ella na s'interrompe plus. Le reboisement du Sahel, aventurs possible pour le génie humain, peut permettre de sauver cette région du monde, mals aussi, an influent eur l'équilibre de la biosphère, rendre notre terre plus vivable, la loret étant, en effet, un élément îndispensable à la

(*) Membre de la Pédération pour le respect da l'homme (F.R.H.), 40, boulevard Bonne-Fouvelle, 75010 Paris.

Le droit à l'ignorance

GABRIEL MATZNEFF

ES écrivains qui se mélan. de le chose publique som féconds en erreurs. Aucun da nous n'échappe é cette règla, pas mêma les prix Nobe da littératura. C'est ainsi qua les déclarations politiques de Soljenitsyne, tourné vere les Etats-Unie comme la pavot vere le soleil, ont longtamps été empreintes d'una axtreordinaire naivelé. Maia le propre da l'Intelligence esi l'aptitude à la metemorphose. Aujourd'hul, les yeux da Sollanitsyna aa dassillent. Allelula t

L'an dernier, pour avoir raillé l'eméricanophilie délirenta da Soljenitsyne, j'aveis choque qualques belles émes parisiannes qui, n'ayent découvert que tout récemment le cause de la résistance spirituelle russe, ae croient obligées de laire du zèle. Après le diacours da Harvard, cas edmiraleura abualla as sentent, je l'espère, bien ridicules. Quent é moi, je me contentare de notar qua le jugement de Sollenitsyna sur l'Occidant américenisë rejoint, enlin, celui gu'en Europe nous sommes depuis longtempa un certain nombre à avoir opiniatrament

Parmi les idéea justes déve-Ipppées par Soljenilsyne à Harvard, le 8 juin demier, il y e la droit qu'a l'homme da ne pas savoir : c'est una idée qua, dans une langue eussi belis et élsvée qua celle de l'écrivain russe, Montherlant avait éloquemment délendus, li y e quarante-trois ans, lore d'une conférence prononcée à Peris, el dont le texta e été recusitit dens Service Inutile: c'est, d'Epicure à Nietzsche, une des idées essentielles de le sacesse européenne. Ella n'est donc pas originale, mais elle lérent qu'eulourd'hul ce eoit un écrivain chrétien, un penseur elavophils, un combattant exilé qui e'en tasss le héreut.

Le droit de ne pas savoir, c'esi d'abord le droit de ne pas avoir une opinion sur tout : c'est le droit à ce que les pyrrhoniens eppellent le suspension du jugement. Touchant, par exemple, le tiers-monda, les Intellectuels trançaie se crolent souven obligés d'avoir une opinion délinitive à propos de pays qu'ils seraient blen en pelne de situer sur une carte géogrephique : Ils agisaent comme ai la tiers-monde lormalt un monolithe. C'est einsi que les gens de droite ont aur le tiere-monde un jugement hostile, touiours le même, et ceux de gauche un jugament enthousiaste, toujours le même. Ca ne sont pas des êtrea humaine, ce sont des dis-

Si je parle eouvent da l'Orient maditerranéen, c'est parce qu'il a'egit d'un monde que le comais bien, où l'al vécu, où je compte dea emle, auguel de multiples liens historiques, religieux, sensuete, n'unissant ; mais je n'ai Jamais écrit une ligna sur l'Amérique du Sud, où le n'ai pas mis las pleda et dont le ne sais rien. Les concepts ne sont pes mon lort. Pour du'una cause me captiva, il teut que la puisse lui donner un visega. Tout ce qui ne me passionne pas m'ennuie. Ja ne crois qu'à l'incametion. Sans doute suis-je tort présomptueux, male il me semble que cetta attitude est le saule qui soit honnête. Les généralités sur ie tiars-monde, on s'an fout. Il n'y a d'intéressent que les cas

tois pourquot le m'engage en laveur des Palestiniens, des Chypriotes grecs, des Arménlene, das dissidents soviétiques ; pourquoi ces choix. plutôt que d'autres ? La réponse est eimpla : parce que ce sont des ceuses que je connais bien al que je crois justes. Certes, je ne nie pas qu'il en existe d'autres, également dignes de sympethie, mais is me soucle peu de jouer à l'homms universei. Le droit à l'ignorance est, comme is oroit à le paresse, un des droits sacrés de l'humanhé. En politique, en religion, en amour, je ne m'anime que pour mes idées tixas. Tout le reste ne m'est qu'un broulliard indif-

Lee gens me demandent par-

ter en carele n'est ban #

An Laborito Military 2 77.3 Out Dis

···· y /apitalisi - 1 S SA DE -- -- 2'47' 15 ALOTS COM TO ATT PARK THE Affertion. WAY IS LATER! TATE MAIL COM ---- ---- eus aust.

a .-- .- -: balles : tout TO STANK CO and incertified THE DRIVE AT ou quatre the et des voltures de Karmeiaventurer protels, on traverse ri qu'un Berten hier quasi

je Monde AU LIBAN

ni ressoudé dans in Semente . Belle re line - inient per repris & Server & juillet ro the de

ett foursie an der att. la Syrie. Le mi

principalitation access to the second second

moments d'amaimie Citati en raber de 1900 s benesur d'un morrogente. Le confer paranti en temps de bitta ici, un rénérateur a Sonni l'été tricité duraite les Lines Josepa acts

Le point de vue... de Jacques Soustelle 🖘

Réalité ou mythe de l'impérialisme soviétique

EUX conceptions s'affronchancelleries occidentales. Selon la première, le test de l'Angola, qui a permis aux Sovietiques de mesurer l'inertie des démocraties, leur a donné à penser qu'ils pouvaient désormais étendre impunément leur influence en Afrique. Mettant à profit les tensions internes et externes qui déchirent le continent, ils ont pu installer leur domination en Angola, s'enraciner en Ethiople, puls consolider brutalenient leur pouvoir au Yémen. Ils menacent la route des grands pétroliers antour de l'Afrique. Seule l'Afrique australe, avec ses lmmenses ressources minières et sa position stratégique incomparable, leur échaope encore : aussi mobilisent-ils contre elle non sculement leurs propres forces, mais tout ce one la démagogie et l'Illusion peuvent apporter à leur aide aux Nations unies, à l'O.U.A. voire en Europe.

Les tenants de la seconde conception haussent les épaules. Les dirigeants soviétiques ? De vieux ieurs qui ne es lanceraient pas dans une aventure. La « déstabilisation » de l'Afrique ? Elle se fait toute seule, spontanément. Le plan de « recolonisation » de l'Afrique ? Il n'existe que dans l'imagination trop fertile de gens que l'anti-communisme primaire entraîne à l'affabulation.

Cette école du cet alors? (e And so what? > School) affiche un calme imperturbable. Que vingt mille Cubains en armes imposent la dictature d'Agostinho Neto à Luanda; qu'un pont aérien inonde d'armes modernes l'Afrique orientale : que les guérillas équipées et entrainées par les Russes et leurs satellites massacrent en Rhodésie : que le Zaire, la Mauritanie. le Tchad, deviennent les cibles d'attaques multiformes : que les coups d'Etat et les assassinats en chaîne bouleversent l'équilibre fragile de l'Arabie... il en fandrait davantage pour ébranler les impavides fonctionnaires qui. a Washington, Londres on Paris. attendent que leur optimisme de commande soit dementi par les faits comme il l'a toujours été jusqu'à présent partout où l'Occident démocratique a reculé

1 a 4 Ce per d'uni et rei Ta cot nei d'uni

devant l'assaut des totalitaires. Deux observations s'imposent :

d'abord il serait absurde de croire à une série de coincidences non reliées entre elles quand des foyers de subversion s'allument successivement, et selon un rythme de plus en plus rapide, de telle sorte que les minerais de la plus haute importance économique et stratégique et les voles maritimes par lesquelles l'Europe reçoit l'essentiel de son pétrole sont mis en danger. Il faut une dose considérable d'aveuglement on de cynisme pour prétendre que ces ons convergentes sont le fait on hasard on d'une instabilité congénitale des régimes

Ensuite, il est toujours dangereux de sous-estimer un adversaire. Leonid Brejnev ne se fait pas photographier avec un coutean entre les dents. Mais nous le dépeindre aujourd'hui comme un inoffensif vieillard e sans imagination, enfermé dans un schéma bureaucratique et incapable d'avotr la moindre audace » pour citer les propos attribués à un haut responsable français par quotidien dn matin, - c'est ne faire honneur ni aux diri-geants soviétiques ni au public français invité à se repaitre de ces billevesées. Si l'invasion de l'Angola par une armée cubaine portée sur les alles de l'aviation russe, si l'irruption massive des Soviétiques dans la come de l'Afrique, si le coup de théâtre sangiant d'Aden ns sont pas des actes d'audace, c'est que les mots français ont perdu leur sens.

On nous dit aussi que les Russes ont subi quelques dé-

La France a eu le mérite de se dresser, par la force quand il le fallait, contre les entreprises de « déstabilisation » du continent noir.

On ne peut lui demander, on ne peut demander à un seul pays d'Europe, de jouer le rôle de brigade des incendies s et de se porter à tout instant dans n'importe quel endroit où les incendiaires prennent l'initiative. Ainsi se pose de façon aigué le d'une force internationale, interafricaine de préférence, capable de faire face aux menaces qui surgissent et qui ne manqueront pas de se muitiplier si l'on ne fait rien.

La fureur de l'agence Tass,

boires, par exemple en Egypte, d'où Sadate les a promptement éjectés : de là à déduire que le nationalisme inhérent aux peuples africains réussira tôt ou tard à éliminer le néo-colonialisme soviétique, il n'y a qu'un pas, qu'on franchit volontiers. « Loissons PURSS, s'enliser dans le marécage nfricain », raisonnent de fins stratèges. On aurait tort de prendre les Russes pour des sots ou pour des enfants de chœur.

Un relent munichols flotte actuellement dans l'atmosphère confinée des chancelleries. Certains milieux occidentaux se refusent à voir la réalité. On en vient à tolérer de la part de l'U.R.S.S., de ses satellites ou de ees fantoches, des agissements que l'on condamnerait avec iétermination e'ils étaient imputables aux Etats d'Afrique ou d'Amérique du Sud qui servent de cibles aux critiques les plus acerbes. Quel tollé ne s'élèverait-fi pas dans le monde si le général Pinochet envoyait des troupes chiliennes en Afrique pour y soutenir tel ou tel régime de son goût l -L'aveuglement plus on moins

volontaire des démocraties ne risque-t-ll pas de décourager, en Afrique, les gouvernements, comme ceiul d'Abidjan, ou les mouvements, telle l'UNITA de Jonas Savimbi, qui a'efforcent de ustraire le continent à une recolonisation machinée par Moscou? La question se pose, n'en doutons pas, un peu par-tout, du Sahara su Zambèze.

Une force internationals

les propos hostiles d'Agostinho Neto déclarant la France cennemie », montrent que la fermeté dn président de la République et du gouvernement a été effi-Cace.

En revanche, le discours conciliant de M. Vance, l'envoi à Luanda d'un émissaire qui appartient à l'équipe de M. Andrew Young, la volonté proclamée d'éviter tout affrontement avec l'U.R.S.S. à propos de l'Afrique, l'extraordinaire tolérance manifestée à l'égard de l'intervention cubaine — tout cela est de nature à consolider le pouvoir des dictateurs marxistes de l'Angola et du Mozambique, et surtout de faire entendre à La

Havane et à Moscou la voix de

Afrigne.

En Rhodésie - Zimbabwe, l'entente enfin conclue entre la minorité d'origine européenne et les représentants qualifiés des autochtones conduit de facon irréversible mais pacifique à l'instauration d'un régime de a majority rule », sans discrimination raciale, c'est-à-dire an but que les Occidentaux avaient assigné à leurs démarches auprès de M. Ian Smith, Il semblerait donc raisonnable que conformément aux promesses contenues dans le Livre blanc britanique et d'ailleurs au simple bon sens. les sanctions qui visent à ruiner l'économie rhodésienne solent levées. Or on persiste à traiter en ennemi le gouvernement transitoire qui constitue pourtant la seule chance pour le pays d'évoluer dans la paix vers le but que tout le monde prétend viser. L'argument avancé à Washington et à Londres - quelquefois même, malheureusement, à Paris - consiste à laisser entrevoir la possibilité de faire ren-trer dans le circuit légal les mouvements terroristes baptisés « Front patriotique » et leurs leaders Mugabe et N'Komo. Il est pourtant évident que ces dirigeants responsables des atroci-tés qui ont endeuillé la Rhodésie encore tout récemment, n'entendent pas accéder à un compro-

Le choix qui e'onvre devant les Occidentaux à propos de la Rhodésie n'est donc pas entre la « solution interne » en cours de réalisation et une solution plus large englobant ie e Front patriotique ». Il est entre la « solntion interne » et le chaos, la domination totalitaire, la soviétisation.

Pourquoi la diplomatie francaise se compromet-elle dans cette ténébreuse affaire, où notre pays n'a rien à gagner? Pourquoi intter contre la « déstabilisation » au nord de l'Equateur, et la favoriser au sud?

En Namible aussi, un processus constitutionnel et démocratique est engagé. Le gouvernement sud-africain, sans que personne ne semble lui en savoir gré, a pris de lui-même la décision de supprimer les mesures discriminatoires de l'apartheid en Namibie, nonveile que la presse et les médias ont pra-ignement passée sous silence La diplomatie occidentale s'obstine néanmoins à vouloir introduire le loup dans la bergerie, en l'espèce la SWAPO en Namibie. Là encore, nous sommes en présence d'une organisation terreriste, agissant par l'assassinat politique, dirigée par un leader, Nujoma, qui passe plus de temps à Moscou et à La Havane qu'en

Pourquoi, dès lors, notre diplomatie joint-elle ses démarches à celles des autres membres du groupe des cinq » (Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Aliemagne fédérale) en faveur de l'inclusion de Nujoma et de ses guérilleros dans le cadre constitutionnel? Autant vandrait, au Sahara occidental, ouvrir les portes de la Mauritanie au Front Polisario. Notre gonvernement fait le contraire, an Sahara, et il a raison. Mais peut-on longtemps mener deux politiques eontradietolres sur le même continent?

Selon dea informations qui ont cessé d'être confidentielles, le brusque revirement de la politique américaine s'insérerait dans un pian d'ensemble : une sorte de Yalta africain. Les Occidentaux, sous le leadership de Washington, renonceralent à tenir tête aux Russes en Afrique. Ainsi l'ou aauverait la détente » en évitant l'affrontement des deux super-puis-

Quand ou se remémore les résultats des accords de Yalta, en 1945, arrachés par Staline à un Roosevelt déjà moribond, livrant à la domination russe des millions d'Européens, la perspective d'un Yalta africain est inquiétante.

Qui contrôleralt à la fois le détroit de Bab-el-Mandeb et la route maritime du Cap tiendrait à sa merci notre Europe industrielle. C'est donc notre sort qui se joue en Afrique

Certains milieux économiques, dit-on, révent de réaliser de e bounes affaires a avec les Etats africains marxistes. Lénine n'at-il pas écrit quelque part que les capitalistes vendraient un jour au communisme la corde destinée à les pendre?

(*) Ancien ministre des DOM-TOM et du Sabara.

nouveaux Les

Pate de la momitre page. Prin e prais proment de Dacca.

Tarrier selon Ranent pris la fuite lors de time the de recemement Min. Nombreux cepen-de sen er refugies qui posse-ce de de iments attestant soit marcie birmane, soil d tar manus de residents étran-Entereum affirment que l'actes c'identifé unt été

mi de manavelées. 1 2003-73 cu'après les preseries exactions commises en tan la panque s'est répandre e mare en miliage le long de l'impuers, créant un phénothe d'entrainement : beaucoup erati

Situation paradoxale, c'est lacca qui a accepté de préter un organisations internationales Carries des secours une par-le des stocks alimentaires des stocks alimentaires
66,000 tonnes en reservé) donles par ces mêmes organisations
a 1972 pour couvrir les besoins
de la population. En attendant
des remboursé sur l'aide affesde aux refugiés le convernement in sur refugiés, le gouvernement pend le risques, le gouvernement pend le risque de se trouver dé-num en cas de catastrophe cil-natique, « La moisson n'inter-temera qu'en notembre prochait. La ciuction actuelle du pays n'est les bonne et nous noons dété deu cent cinquante mille per-tonnes louchese nor les mondelouchees par les mondeions dans trois districts de la monace de Chillogong s. nous a. Gelari M. Faddrudin Ahmed.

des control adjoint 311 ministère La lenteur de l'organisation de plan international. e Pendent mois nous arons contenu et teme repousee les réfugies, nous le maique M. Tabarat Rusain. relaire aux affaires étrangères. se cachaient dans la jungle l'autre cole de la frontière. Pendon, pour des raisons hanitares et à ocuse de l'opinion appendin les laisons a von 1 de l'autre de l'autre de l'autre et à laison de l'autre de la laison de l'autre de la laison d molement les laisser entrer au ingludesh foreque l'on a coma doubler leurs rillages v. a-1-11

aheady jusqu'en mai pour lancer a but appel à l'aide. Le problème but, incontrolables. Il n'a pas

These is not asset of the said of the said

cretic.

Les lenteurs de l'ado.

Contine 1911 Marian mondo, les maria

de dollars backer

Sakm b BER de musiculty many

étranger

AU LIBAN

Le droit

L

Zer Britis

200

.

Art of the same

The Care

Les bombardements syriens sur Beyrouth ont ressoudé dans la colère une communauté chrétienne divisée

Alors que la décision de démissionner du président Sarkis demeure « gelée », les bombardements n'avaient pas repris à Beyronth ce samedi 8 juillet en l'in de matinée. Bien qu'aucune explication officielle n'ait encore été fournie au snjet de la menace de démission du chef de l'Etat, il semble qu'etle n'est pas miquement dirigée contre la Syris. Le président

Beyrouth. — Deux jonrs « sans », deux nuits aussi... Les canons se sont tus, même s'ils pointent encore, menacants, aux balcons de la grande tour plantée au cœur du réduit chrétien. Ou pariebles leitres et le la creur du réduit chrétien. invisibles, lointains, sur les crètes rondes des collines environnantes. mones des collines environnantes.

Achrafieh se réveille à tâtons,
groggy, à peine remis de son
cauchemar, mai délivré de ses
peurs. Personne n'ose trop y
croire: on ouvre une porte, un
celi— le bon— et l'on fait trois
pas, six peut-être, jusque chez le
voisin.

Au fil des heures, le lent et imperceptible mouvement gagne les quartiers est de la capitale. A coups d'audaces timides, la vie grignote le terrain perdu. Des signes, à pelne, mais qui ne trompent pas: ici, on marche côte à côte quand hier on filait l'un derrière l'autre en rasant les properties de la company de murs; là, on treverse, sans crainte ou presque, alors que le Syrien est tout au bout dans l'enfilade, derrière ses sacs de sable. Des pancartes : « Attention, franc-tireur », collèes ce samedi matin au coin des meuvaises rues, guident les premiers pas en contournant le danger. Mals ces « chasseurs de têtes » qu'on disait incontrôlés se sont tus, eux aussi, en soldats bien disciplines.

Ni bombes ni balles : tout paraîtrait normal s'il n'y avait ce paraitrait normal s'il n'y avait ce silence, ce vide plein d'incertitude. Et pourtant, qui ose passe... Au pled de la colline où l'on se sait « couvert », trois ou quatre épi-cler ont ouvert boutique l'espace de quelques heures et des voitures se croisent du côté de Karm-el-Zeitoun, sans trop s'aventurer plus loin. Mais cette fois on traverse loin. Mais, cette fois, on traverse le grand boulevard qu'un Syrien irascible rendait hier quasi

Sarkis, rejetant la responsabilité de la paralysie de l'Etat sur les chefs des partis et des milices, n'accepterait de rester au pouvoir que s'il obtenait des garanties intérieures, arabes et internationales, lui permettant de gonverner effectivement. Le président du Front libanais, M. Camilie Chamoun, a affirmé, vendredi : « Nous nous battrons jusqu'an bont... Les

De notre envoyé spécial

infranchissable, interdisant alnsi la montée vers Siouss. Une pente raide, deux virages, des carcasses d'automobiles, des bris de verre et des immeubles noircis et muets: Sloufi, au cœur de la bataille, a pris lci le gros de l'orage. Moins, sans doute, qu'Ain - el - Remmanelh, dans is banlieue chrétienne, mais sure-ment plus que tout autre coin d'Achrafieh.

> ≪ Nous seuls défendons ce pays »

Les bombardements ont été menes sans discernement aucun « Sélectifs », les tirs qui, dans cet immeuble àloigne des cibles sensibles et des points stratégi-ques, ont en partie ravage les trois étages supérients? Au cinquième, l'appartement n'est plus qu'un tapis de cendres, sauf une chamtapis de cendres, sain une cham-bre, an fond, qu'on aperçoit par l'embrasure d'une porte sans oser s'avancer : les Syriens occupent la chembre voisine. Pas une trace d'obus : « Ils on! tiré des balles incendiaires, assure le gérant. Dan des appartements vides, qu'est-ce qu'ils visaient? » Au strième, un obus entre par la salle de bains a souffié le corridor et le salon. Au septième, le feu encore. Les quatre hommes de l'abri ont éteint les incendies, rampant dans les escaliers aux moments d'accalmie.

C'était un a abri de luxe » ; les bureaux d'un supermarché. Tout tit, raconter ce que disent, ce confort garanti en temps de blitz: que pensent vraiment « ceux ici, un générateur a fourni l'élec- d'en face », plus inquiets que tricité durant les trois jours som- triomphants, ne sert à rien, ne

bres, et les conserves remplissaient les rayons. « On manquait de pain, mais on ovait des toasts. » Le téléphone sonne sans cesse. Rétabli depuis une heure à peine, on s'est partout jeté dessus pour joindre parents et amis, à côté, en face, à l'ouest, à Paris même. Les canons se sont tus mais, eux se sont mis à parler, à crier

Trois jours de bombes n'ont guère suscité l'ebattement : on ne voit et n'entend que la colère. « Croyez-moi, dit l'une, les dames bien élevées ont appris à jurer dans toutes les lunques contre ces Syriens... » Premier effet de leur « offensive », les gens de Damas semblent avoir ressondé contre eux et leurs soldats l'union sacrée d'une population hier ensacrée d'une population hier en-core lasse et inquiète des que-relles intestines qui opposaient ses d'rigeants naturals, des guerres de clans et des vendettas familiales. Et ce faisant, on se débarrasse à la base d'une rancœur à demi rentrée, du goût amer laissé par une alliance que l'on avait soellée, contraint, comme on accepte un mariage de raison : a Le Syrien n'est qu'un « faux frère », on le savait bien, maintenant c'est

Mais colère et union sacrée nourrissent aussi, aux portes entrouvertes des abris, ces mots inquiétants où resurgissent les haines jamais éteintes et les fan-tasmes d'hier. « De l'autre côté, ils dansaient de joie de nous voir sous les bombes... » Démen-

Syriens doivent quitter le pays. » Selon le journal - Al Nahar -, le Front libanais, qui a tenu vendredi une rénnion élargie - quatque part - à Beyrouth-est, préconi-serait la - mobilisation - des Libanais vivant en exil, notamment en France et anz Etats-Unis, pour amener les gonvernements de ces pays à prendre clairement position dans le conflit actuel.

convainc personne. « Ils don-un camp - non, une fortification — et nujourd'hui personne ne se lève quand on massacre des êtres humains dans un quar-tier... » Et ce teitmotiv, comme si deux ans de guerre n'avaient rien appris : a Nous devons diriger ce pays, nous seuls le déjendons. En face, ils ont peur et se laiseent mater. Nous, nous ne vendrons pas notre terre. nous ne fuirons pas. Nous ne sommes pas des Palestiniens. » Dans une ruelle de Sioufi, deux vottures de la Croix-Rouge, mi-traillée, sont restées dans la ligne

de mire d'un Syrien embusqué Ses occupants, trois secouristes, ont trouvé refuge, sous les balles, dans une maison voisine. Depuis mardi, ils n'en sont plus ressortis. Par la fenêtre d'à côté un évêque. Mgr Maron, leur raconte ce qui s'est passé dans son immeuble : « Une femme blessée au venira, qui n monté ses esca-liers en rampant... » Il a télé-phoné à l'hôpital libanais « qui a pris des obus ». Il parle, parle

Achrafieh a ouvert ses per-siennes, mis le nez dehors mais continue d'attendre. Qui ? Quol ? k Israel va nous nider Regin l'é dit_ » Mais cette voix qui répond, tranquille et sans illusion : a Attendez poir, les mois c'est une chose, mais les actes... Ils ne vont pas faire la guerre pour nos beaux yeur., »

DOMINIQUE POUCHIN.

I**EN ISRAËL**

L'opinion publique se passionne pour l'affaire de la conscription des femmes

De notre correspondant

vilé de le situation au Liban et de Israelo-égyptiens, sur l'initiative des Etals-Unis, les milieux politiques, le presse et una grande partie de l'opipion publique en Israel semblent depule plusieurs jours devantage préoccupés par un problème appa-remment mineur : feut-il laciliter ou non, pour des motifs religieux, les exemptions de service militaire eccordées eux jeunes Israéliennes ?

Deux motions de censure ont été déjà déposées à ce sujet par l'opposition. L'équilibre de le coalition gouvernementals est menacé et les états-majors des partis se réunissent sane désemparer, les uns pour trouver un compromis en déployant des trèsors d'Ingéniosité, les autres pour dénoncer le nouveile immixtion du a lobby des rabbine » dene la vie publiqua... sans pour eutant ee mattre définient à dos les mouve raligieux.

A l'origine da toutes les discussions se trouve un texta imprécis, l'article 30-c, de ta loi sur la service militaire, qui prévoit l'« exemption . pour toute jeune fille ayent · prouvé » œu'elle ne peut eccomplir des obligations militaires pour des conviction, religieuse». Une com-mission de contrôle était créés pour vérifier le blen-fondé des motifs invoqués. La vérification était difficile et, durant les premières décennies de l'existence de l'Etet d'Israël, il n'y eut pas trop d'abus. Depuis, le sens civique semble

s'éire quelque peu émoussé. Au début des ennées 70. M. Davan. alors ministre de la défense, devalt soudain révéler le « scandale » : près de 40 % des jeunes israéliennes réussissaient à échapper à la conscription.

Il fallelt sévir, et la commission de contrôle n'hésitait pas, par exemple, à publier dans la presse la photo d'une « exemptée », fille

Jérusalem. — En dépit de le gra- de rabbin, aurprise en mini-jupe, Mais l'affet de telles mesures n'a la proche relance des pourpariers pas duré. Aujourd'hul, le pourcentage des exemptées, selon une enquête officieuse, atteindrait 50 %. Or c'est précisément au moment où cette situation perait le plus Inquiétante que le gouvernement de M. Begin a décidé de présenter un projet d'emendement destiné à feciliter les demandes d'exemption : plus de commission de contrôle, une simple demande jointe à une attestetion de pratique religieuse suffira.

Après les élections de mai 1977, pour c'assurer le melorité au Partemant, M. Begin avait, en effet, besoln des volx de l'Agoudet d'Ieraël, parti religieux très orthodoxe, qui venait d'obtenir quatre sièges à le Knesset. Aujourd'hul, ce petit parti occupe une position-clé. L'Agoudet d'Ieraël avait neguère contraint les travalHistes - laics - à accepter ses exigences. C'est ainsi, entre autres examples, qu'll n'y a sucun moyen sabbet. Peradoxalement. l'Influence contraignante de la religion sur le vie publique n'a cessé de s'eccroftre dans un pays où, selon certaines études, le population ne pratique plus réguliàrement que pour un

L'amendement proposé devreit être adopté à la Knesset d'extrême juslesse. La plupart des députés du Desh ont décleré qu'ils voteraient contre le projet gouvernemental. L'oppostion, après le rejet de ses motions de censura, dénonce l'inlustice d'un tel prolet qui permettra lous les ebus. Les travaillistes font toutefols preuve d'une certaine modération, sachant qu'ils auront peutétre un jour à faire appel au soutien de l'Agoudat d'Israel, Enfin, un mouvement de lycéennes et d'étudientes blentôt appelées à l'armée feit campagne contre ce texte - discriminatoire =.

FRANÇIS CORNU.

-

AUDE PATRICE (8)

· 金融技术工作 丁二十二十五十二十二

PROPERTY PARTY IN

10.00

Mer in Starren er an

-

A PROPERTY OF THE PARTY OF

San Read Read

Campanian ...

No. of Street, or other transfer or other transf

140 march 45 ---

THE PROPERTY IS NOT THE

MAR STORY AND

· 李老二

A SPECIAL TRANSPORT

MR (MANUAL & 1 1 1 1

100 The Report of 10

Marie Marie

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

Martinger war Wegen er !

Maria Maria de la compansión de la compa

Annual Control

THE PERSON WHEN THE ME

Alexander Des Arts Printing of the second the day the saidle

the transfer of the life

The second second A A SHARE OF THE PARTY OF THE P

Martine de Martine Landie Marie To Mar Marie British Both 19 1 The Management of the Control of the

The said state of the said of THE RESERVE OF THE PARTY OF THE THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE 100 miles 1 10 miles 100 m Mind waters the tree the street to the

Shinete, Phone in

·藏书李泰森》4:3 **製造機 手車等** 特別(データーボン C CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The state of the s Maria Maria The state of the s Ward Very 4 The State of the S The Art State of Stat

Marine M. Marine The state of the s the state of the s A American **建筑** 建筑等之中 一个一个一个 100 The second second The second secon

(Suite de la première page.) Pour le gouvernement de Dacca, tous les réfugiés sont des citoyens blimans. Au contraire, seloc Ran-goun, il s'agirait d'immigrants illégaux qui ont pris la fuite lors d'une campagne de recensement baptisée « opération Roi Dragon » (Nnga Min). Nombreux cepen-dant sont les réfugiés qui possèdent des documents attestant soit de leur citoyenneté birmane, soit de leur statut de résidents étrangers. Beaucoup affirment que leurs cartes d'identité ont été confisquées au cours des derniè-res années et qu'elles n'ont ja-

mais été renouvelées.

Il apparaît qu'après tes premières exactions commises en
mars, la panique s'est répandue de village en village le long de la frontière, créant un phéno-mène d'entraînement : beancoup ont fui avant même l'arrivée des

Les lenteurs de l'aide

Situation paradoxale, c'est Dacea qui a accepté de préter aux organisations internationales charges des secours une par-tie des etocks alimentaires 1800 000 tonnes en réserve) don-nés par ces mêmes organisations en 1978 pour couvrir les besoins de la population. En attendant d'être remboursé sur l'aide affecc'etre remoourse sur laide allec-tée eux réfugiés, le gouvernement prend le risque de se trouver dé-muni en cas de catastrophe cli-matique. « La moisson n'inter-viendra qu'en novembre prochain. La situation actuelle du pays n'est pas bonne et nous mons dejà deux cent cinquante mille personnes touchées par les monda-tions dans trois districts de la province de Chitiagong », nous a déclaré M. Faddrudin Ahmed, secrétaire adjoint au ministère des secours.

des secours.

La lenteur de l'organisation de l'aide est en partie due à la résistance initiale de Dacca et à son désir d'étouffer l'affaire sur le plan international a Pendant un mois nous evons contenu et même repoussé les réjugiés, nous a indiqué M. Tabarak Husain, secrétaire aux affaires étrangères. Us se conhaient dans la jurule secretaire aux attaires etrangeres. Ils se cachaient dans la jungle de l'autre côté de la jrontière. Cependant, pour des raisons humanitaires et à cause de l'opinion internationale, nous u von e di finalement les laisser entrer au Progladach lorseus l'on n com-Bungladesh lorsque l'on n commence à ouvrir le jeu sur eux et à brûler leurs villages », a-t-il

a ioute. Le gouvernement de Dacca a attendu jusqu'en mai pour lancer un appel à l'aide. Le problème avait alors atteint des propor-tions incontrôlables. Il n'a pas

cessé depuis de s'aggraver, blen que le rythme des arrivées de réfugiés se soit sensiblement réduit : environ mille deux cents redut : environ mille deux cents par jour contre plusieurs milliers avant juin. Pour donner une idée des prottèmes immédiats posés par cette émigration forcée, on peut rappeier que la fuite de quelque deux cent mille Indo-chinois s'est étalée sur une période de trois ans.

et de la communauté internatio-

locale médiocre et d'une bureau-cratie incompétente et corrom-

de trois ans. Comme to ue les réfugiés du Comme to ue les réfugiés du monde, les Rohingyas vont crou-pir dans des camps sommaires, résignés pour la plupart à cette existence provisoire d'assistés.

d'hygiène et d'alimentation. La moindre sverse transforme les camps en bourbiers froids, les latrines débordent, propageant les épidémies. Beaucoup a été tait et beaucoup reste à faire. Jusqu'à présent, un nombre limité de pays ont répondu à l'appel lance en mat par le secrétaire général de l'ONU pour la constitution d'un de l'OND pour le constantion à un fonds de secours de 15,5 millions de dollars nécessaire pour subvenir aux besoins essentiels des réfugiés jusqu'en décembre (1). Selon le H.C.R., a il est présu de construire quatre mille abris communs d'une capacité de cinquante personnes chacun ». « La

soins pendant que le programme d'assistance reste en vigueur s, nous disait un expert occidental a Regardez a u to u r de vous. ajoutait-il, allez dans les cam-

Pour ajouter à cette tragédie, la mousson fait sentir ses pre-miers effets. De juillet à octobre, les caux vont inonder les deux ajouant-ii, duez dans les com-pognes et les villages et vous ver-rez que beaucoup de gens ou Bangladesh sont loin d'nvoir cette même certitude. Ce la explique tiers du paye et poser de graves de ravitaillement. Lancés avec certaines réticences administrati-ves, certaines jalousies. Bien que musulman, et de lointaine origine retard, les programmes combinés d'aide du gouvernement de Dacca bengalie, ces réjugies sont des étrangers et le gouvernement de Dacca souhaite s'en débarrasser ou plus vite, ou au moins trans-jèrer le poids de ce fardeau à la et de la communauté internationale, placés sous l'égide du haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.), s'or-ganisent peu à peu. Ils ont per-mis d'éviter le catastrophe Mais ils restent lents, insuffisants et tributaires d'une infrastructure communauté internationale. Il n'est pas question par exemple que les camps prennent un carac-tère permanent. C'est le côté politique de l'offairs. Ils resteront

1500 calories par jour

Les Etats-Unie, l'Arabie saou-dite, la Grande-Bretagno, l'Austra-lle, te Canada, l'Allemagne tédérale, le Japoo, la Nouvelle-Zélande et le Pakistan.

a Leur sort est tragique, mnis nu moins ils sont assures d'un minimum de nourriture et de

soldats, suivant l'exemple d'au-tres qui pliaient bagages. Tous les réfugiés ont cherché asile chez leurs frères musulmans du Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres de la planète. donc provisoires et sans doute inadéquais.

Les camps que nous avons visités ont nom Kutapalong I et II
19 500 et 10 000 réfugiés respectivement). Ghunding (7 2001,
Anjumanpara (13 0001, Whykong
(10 5001, Nhila (22 000), Luledha
(18 000), Naikonchuri (20 0001,
Dechuapalong I et II (23 000 et
27 0001. Un onzième camp est
en voix de construction et 12 000
personnes attendalent d'y entrer à
la mi-juin. On estime qu'une
vingtaine de milliers d'autres se
sont fondnes dans la nature et
dans les villages d'alentour. Pour
l'ensemble des camps, le nombre
total des morts a dépassé les
cinq cents en moins d'un mois. cinq cents en moins d'un mois.

Cela s'explique par la médio-crité des conditions d'habitat, d'hygiène et d'alimentation. La moindre sverse transforme les camps en bourbiers froids, les latrines débordent, propageant les épidémies. Beaucoup a été tait et beucoup resta à faire lusaris. place de toute urgence. La situa-tion est aggravée par le manque d'eau potable. » Chaque camp ne dispose encore que de deux méde-cins, de quelques infirmières et d'étudiants en médecine qui prête nt termorgiement leur prêtent temporairement leur

> Sur le plan alimentaire, la ration quotidienne de la pinpart des réfugiés à été limitée à 500 grammes de farine de blé par jour. La moyenne en calories est de 1300. Elle dait être partée à 1500 au moins, ce qui reste loin du sauil de l'extrême pauvreté nutritionnelle que les experts situent à 1750 calories par jour. Un autre problème de taille est

Les nouveaux réfugiés du Bangladesh la faible capacité de stockage de la région : I 200 tonnes. Dix han-gars sont construits dans les camps avec chacun une capacité de 30 tonnes, soit une marge de trois jours de nourriture pour

l'ensemble des réfugiés.
Un tout autre problème auquel
le gouvernement de Dacca risque
d'avoir affaire est celui de la mobilisation opérée dans les camps par le Front patriotique Rohin-gya, organisation autonomiste. Elle demande en contrepartie à tout retour en Birmanie la garan-

lies Cocos

LA CHUTE D'UN TYRAN

ii était une fois - an 1826 un capitatne écossaie du nom de John Clunies Ross, qui bour-linguait dans l'océan Indien, au (grend) lerge de l'Australie et de l'Indonésia. Il découvrit qualques ilots fort peu peuplés. L'année main-d'œuvre maletse et tit planter des cocotiera. La royeuma . des Cocos était né. Les descendants du cepiteine. par le grâce de le reina Victoria, recurent, en 1888, le concession à perpétuité de l'archipel,

Or, ce royaume vient de disparattre. Le gouvernament aus-tralien e echeté pour l'équivalent de 26 millions de trancs ces lles sur jesquelles il avait assuré sa souversinaté en 1955. Vingt-sapt de bananerales, comptant quel-que sapt cents habitants, at présentant un grand intérés streté-

Les négoclations ont duré six ens, rappelle le Guardian du 7 juillet, car les Clunles Ross tanaient à conserver leur pouvolr. Un pouvoir quesiment léodal, la «rol» — le rai estreignant ses sujets eu travail torcé (le Monde du 9 septembre 1975). A Canberra, les autorités sevalent que le comité de décolonisation des Nations unles pouvait s'emparer de l'attaira. Déjà des habitants avalent fui ieur pays par heine du tyran La population sera désormais dotée d'un concell edministratif. Le Moyen Age el l'ère victorienna ont pris fin de concert dans les petitas Cocos...

tie par le régime de Rangoun de l'exercice, pour la communanté musulmane, de ses pleins droits politiques, économiques, culturels et religieux. Un réfugie, M. Moha-med Seydul Bashir nons a déclaré : « S'il n'y n pas de solunegociée acceptable, nous n'nurons pas d'autre recours que celui de la lutte armée pour recouvrer nos droits et nos biens. Nous sommes prêts au sacrifice. Nous nous entraînons.

Interrogé sur ce point, le secré-taire aux affaires étrangères, nous a répondu : a Nous ne tolé-rerons pas de telles activités. Le président Zia n donné toutes les assurances au gouvernement bir-man qu'il n'encouragerait ni ne soutiendrait aucune action hos-tile à la Birmanie par quelque groupe que ce soit. Nous poulons résoudre le problème par la négociation et conserver de bonnes relations. »

R.-P. PARINGAUX.

Prochain article:

DES TENSIONS SOCIALES **EXPLOSIVES**

UN JOURNALISTE ÉTRANGER EST CONDAMNÉ A CINO ANS DE PRISON POUR AVOIR « FOURNI DES INFORMATIONS

Tel-Aviv (A.F.P., A.P.). — L'en-voyé spécial du journal commu-niste chypriote grec Haravghi, M. Panayotis Paschalis, a été condamné vendredi 7 juillet par un tribunal de Tel-Aviv à cinq ans de prison, pour « nuoir trans-mis au Fath des documents et informations susceptibles de porter ntleinte à la sécurité de l'Etat ». Le journaliste israélien Hans Liebnecht, membre du comité central du parti communiste, arrêté en même temps que M. Paschalis en janvier dernier et poursuivi pour complicité, a été acquitté. [M. Paschalis, arrêté en janvier

dernier (a le Monde » daté 22-23 jan-vier), avait plaidé nou coupable affirmant que les documents trouvés en sa possessiou avaient un inté-rêt a purement journalistique » et qu'il « avait toujours été contre le terrorisme ». Le procureur général aveit en revanche assure que sertaines des photographies incriminées pouvalent servir aux commandos palestiniens pour fancer des raids en faraël. Demandant la peine maximale. Il avait affirmé antune neine exemplaire servirait d'a avertisseétrangers qui viennent su Israél afin qu'ils ne fournissent pas d'in-formations à nos ennemis ».]

(Publicité) =

HALTE AU MASSACRE AU LIBAN

L'ASSOCIATION DES MÉDECINS ISRAÉLITES DE FRANCE (A.M.I.F.)

2, rue Pigalie. - 75009 PARIS

s'élève avec la plus grande indignation contre le massacre dont sont vicitimes actuellement res chrétiens du LIBAN dans l'indifférence générale du monde dit : civilisé.

Assure M. le Président de la République et le peuple libanais de sa sympathie agissante et de son sontian constant.

S'adresse à M. le Président de la République Prançaise afin qu'il intervienne encore plus énergiquement pour mattre un terme à cet intolérable état de choses.

Demande à sea militants de multiplier les protestations à tous les niveaux et de verser leur contribution en faveur des victimes à :

LA CROIX-ROUGE FRANCAISE C.C.P. nº 600-00 « LIBAN »

Signé : le bureau de l'A.M.I.F.

Tous les grands partis soutiennent la candidature de M. Pertini, socialiste

(Suite de la première page.)

Le dirigeant républicain est très amer. Il a adressé aux parlementaires de son parti une lettre au vitrio! pour dénoncer tous les maux passés, présents et à venir de l'Italie. Les républicains ont été pris au piège : s'étant tactiquement prononcés en taveur de M. Pertini — pour interdire aux socialistes de refuser M. La Malfa le moment venu — ils se sont vus contraints de tenir parole,

Une image dépiorable

La partie s'est cepeudant jouée à trois, comme d'habitude. Dès le début, démocrates-chrétiens, communistes et socialistes ont dominé la scène. Les autres groupes politiques étalent au balcon. On a assisté à un jeu partisan, au cours duquel les

intérêts supérieurs du pays n'étaient invoqués que pour mieux couvrir la voix des concurrents. Même le P.C., qui s'était donné le Meme & P.C., qui schalt dointe le bean rôle, ne pouvait faire oublier qu'il avait provoqué la démission de M. Leone, pour couper l'herbe sous le pied aux socialistes.

sous le pied aux socialistes.

Qui a gagné? « La République », déclare M. Bettino Craxi, secrétaire général du P.S.I. « L'unité a gagné, mais ils ont tous perdu », réplique Giorgio Bocca, dans la Republica. En fait, l'issue de ce jeu de massacre est un demi-échec général; pour les socialistes, M. Pertimi présente l'incouvénient d'avoir quatre-vingt-deux ans, et donc de contredire la nouvelle image de leur parti; pour la démocratie chrétienne et le P.C.I., il a le défaut d'être socialiste. Sa désignation n's d'ailleurs été arrachée aux grands électeurs démocrates

	8 juille		
tour	14 tour	15° tonr	16º ton
935	922	935	
511	504	529	
424	418	466	!
364	355	347	!
_	_	_	1
-		_	



l'université d'etat de groningue recherche:

we professeur m/f d'espagnol

(vac.nr. 780711/2507)

- L'Enseignement de l'Espagnol (Didactique et

acquisition de la langue en particulier) - La Recherche sur la Langue et la Littérature espagnole et latino-américaine (si nécessaire entre prendre une thèse doctorale)

- La Participation à l'administration et à la direction du Département.

Conditions exigees: - Licence d'Espagnol

- Les candidats non-hollandais doivent acquérir des connaissances acceptables du hollandais dans l'espace d'un an.

On prendra en considération l'expérience du candidat dans l'enseignement, des connaissances techniques de l'enseignement

Le salaire est celui d'un wetenschappelijk medewerker (assistant, en France).

Le candidat élu le sera pour une période d'essai de quatre ans maximum, période à partir de laquell il aura la possibilité d'obtenir un contrat

EXE un professeur m/f d'espagnel a titre temporaire

(vac.nr. 780712/2507)

pour l'enseignement de l'Espagnoi dans le cadre du Département de Langue et Littérature espagnoles de la Faculté des Lettres.

Le travail du nouveau professeur consistera à donner des cours de Langue et de Culture dans les premières années de Licence.

Conditions exigees: licence d'Espagnol

l'a
4 Ce per de l'a
cot mi
et l'a
cot nei der
ret
dea
qui
à b
chi

- Espagnol courant Indispensable - participation aux travaux administratifs du
- les candidats non-hollandais doivent acquérir des connaissances acceptables du hollandais dans l'espace d'un an.

Le salaire est celui d'un wetenschappelijk ambtenaar (assistant, en France). Le poste est prévu au départ pour une durée de quatre ans maximum.

Pour plus amples informations s'adresser au Président du Département d'Espagnol dr. M. Metzeltin, tel. 050-251184 (privé) ou 050-115859

Les demandes doivent être adressées, dans un délai de trois semaines à partir de la parution de l'annonce a: Directeur van de Dienst Personeelszaken, Postbus 72. 9700 AB Groningen, Nederland. Prière de porter la mention du numéro du poste vacant sur lettre et enveloppe.

chrétiens que par 251 voix contre 48 et 27 abstentions. Le choix unitaire du nouveau chef de l'Etat ressoude la majorité. Il u'y a aucune raison main-terant de prévoir une dissolution des Chambres. M. Pertini u'occupant aucun posta, cela ne pose pas non plus un problème de succession qui aurait àté délicat al avait été élu M. Zacca-gnini, secrétaire général de la de mo cratie chrétienne, ou M. Andreotti, président du conseil. Mais les ranceurs accumulées depuis la démission de M. Leone

laisseront des traces. Cet épuisant marathon n'a pas seulement mis en relief les défauts du système politique — une démo-cratie qui semble tourner à vide — et la fragilité de la majorité parlementaire. Il a illustré aussi les défauts de l'union nationale, qui interdit les affrontements au grand jour sans faciliter les

compromis.

L'élection a confirmé, d'antre part, l'importance qu'on attache

PORTRAITS-

au Quirinal, surtout en période d'unité. M. La Malfa ue cachait pas son intention de revaloriser la fonction en utilisant toutes les prérogatives constitutionnelles réservées an chef de l'Etat, notain-ment le renvoi des lois eu Par-

ment le renvoi des lois eu Parlement. Cela u'a sans doute pas
été étranger à sa défaite.

L'interminable élection de
M. Pertini a souligné, une fois de
plus, la distance qui eèpare les
Italiens de leurs dirigeants. Dans
un pays où la démission du gouvernement passe presque inaperçue, ce n'est pas la vacance du
Quirinal qui aurait empêche de
dormir qui que ce soit.

L'image de l'Italie, à l'étranger,
ue sort pas grandie de ces seize
scrutins. L'affaire Moro avait
aidé ce pays déroutaut à se faire
un peu mieux connaître. L'affaire

un peu mieux connaître. L'affaire un peu mieux connaître. L'affaire Leone et ses suites l'ont conduit à se caricaturer. Les nouvelles mœurs politiques tant invoquées depuis deux mois attendent encore d'être vérifiées.

ROBERT SOLE

Un symbole de l'antifascisme

De notre correspondant

Rome. - Qu'on ne a'y trompe pas : M. Alessandro Pertini est un enfant. Au sens évangélique. Cet homme candide, Imperméable eux leux politiciens, n'a été ni l'artisan ni l'inspirateur de la curieuse batelile qui, à quatrevingt-deux ans, lui e ouvert la porte du Quirinal.

« Finalement, vols-tu, je suls très heureux de m'être retiré de cette compétition indigne », conflait-il vendredi 7 juillet à Vittorio Gorresio, éditorialiste de la Stampa. Il a'en voulail de s'être pris au jeu, d'evoir fait campegne à Montecitorio avec son éternelle pipe plantée dens un sourire de grand-pare. Vittorio Gorresio l'approuva, mais tomba des nues quelques minutes plus tard en epprenant que le secrétaire général de la Démocratie chrétienne veneil de faire savoir en langage codà à M. Pertini que son nom sortirait de l'ume le lendemain. L'élu n'avait pas compris tant de sub-

Le septième président de ls République italienne aurait pu être un paisible avocat de province. Né le 25 septembra 1896 à Stella, petite bourgede voisine de Gênes, dans une lamille bourgeoise, titulaire d'un doctorat en droit, il lui suffisali de faire comme beaucoup de ses compa-triotes : adhérer au fascisme ou l'Ignorer - et attendre des jours mellieurs. Il a préféré quitter son

Aux funérailles de la démocratie

Dès son ratour de le grande erre, en 1918, le lleutenani Pertini adhàra eu parti socialiste. Première condamnation en 1925 pour un opuscule antifasciste. L'année eulvante, il fait évader en Corse Filippo Turati, grande figure du socialisme Italien, son maître à penser. Cela lui vaut dix mois de prison. Il gagne la France è son tour. Sous le paeudonyme de Jean Gauvin, le doc-teur en droit lave des voltures et travallle comma manœuvre à ce, mais it est poursuivi deux fois pour activités politiques.

N'y tenant plus, il rentre en italie en 1927. Pour aller directement en prison. Il y passera sept années. Le 23 lévrier 1933, Sandro Pertini adresse cette lettre au président du tribunal special : - Excellence, le demande de grâce que me mère e présentée m'humille profondéent. Je ne m'y associe pas. Ce serali manquer à me toi politique, qui compte pour moi plus que toute autre chose. » Après la prison ce sara le conlino

● Les Brigades rouges out commis un nouvel attentat à Gênes, le 7 juillet, contre M. Fansto Gasperino, industriei et membre dirigeant de la démocra-tio chrétienne. Il a été blorde que

tie chrétienne. Il a été blessé aux

(relégation). Pour huit autres ennées. Marié à une résistante (ils n'auront pas d'enfant). Sandro Pertini est finalement libèré en eoût 1943. Aussitöt, II elde Pietro Nenni à reconstituer le parti soclaliste. Il en sera le vice-secràtaire génèral. Parallèlement, l'ancian prisonnier organise des groupes armés de partisans. A la tête de l'un d'enire eux, il se bat le 8 septembre 1943, à Rome, contre les Allemands. Le 25 octobra suivant, les S.S. l'arrêtent. Et c'est de nouveau la prison, où il rencontre un autre futur chef de l'Etat, M. Gluseppe

Maia cette fois, Sandro Pertini ne fait que passer. Il e'évade au bout de quelques jours, gagne Milan et dirige le parti socialiste en Italie du Nord, et participe à l'ineurrection de Florence, Au printemps 1945, c'esi dens le Nord qu'il se bat, tout en occupant la charge de secrétaire général du P.S.I.

Après le guerre, Sandro Pertini, médaille d'or de le valeur militaira, n'occupera plus jamais de fonction dirigeante eu perti socieliete. Il ne sera lamale ministre ni même sous-secrétaire d'Etat. Il est directeur de l'Avanti, organe officiel du P.S.L. de 1945 à 1946 : directeur du quotidien de Gênes I/ Lavoro nuovo, en 1947, puls de nouveau à la tête de l'Avanti, de 1950 à 1952. Maie c'est surlout comme sénateur et député que le futur chef de l'Etai lera de le politique. Elu et réélu sans interconscription de Gênes-Savone, II occupera diverses ionctions eu dent du groupe perlamenteire socieliste pendant de longues années, vice-président de le Chambre (1963) et, enfin, prési-dent (1968). M. Pertini ne quittera ce poste qu'en 1976 pour ceder is piece à un communiste, M. Pletro Ingrao.

Pendent toute sa vis politique, le futur chei de l'Etat s été un symbole de l'antifascieme. Couregeux, généreux, d'une parisite Intégrité, il e'est atilré une estime unanime. Nui na le coneldère comme un grand penseur, mele il est, pour tous, un modàle. Son souci de ne pas diviser le parti eccialiste — il n'y a jamela pas l'empêcher pendant l'affaire Moro de e'opposer publiquement au secrétaira général, M. Bettino Craxi, qui était favorable à un compromis avec les Brigadee rouges. - Je ne veux pas essister pour la deuxième lois aux lunérallies de le démocratie , evait eèchement décleré l'ancien résis-

risme pendant le premier semestre de 1978 : 1487 attentats ont fait 23 morts et 318 blessés. Trois cent trente - sept de ces attentats ont été revendiqués par 137 groupes différents (115 de gauche et D'autre part, le parti communiste a publié le bilan du terroBrigades rouges. — (AF.P.)

Le Monde des Philatélistes

Union soviétique

A l'annonce de l'ouverture du procès Chtcharansky Le département d'État indique dans un communiqué que le gouvernement américain est profondément inquiet

Washington (A.F.P.). — Le gouvernement américain a vive-ment réagi à l'annonce de l'ouverture des procès d'Alexandre Guinzbourg et d'Anetole Chtcharansky. Il laisse entendre que ces affaires pourraient avoir des répercussions sur les relations soviéto-américaines.

Le département d'Etat déclare dans un communiqué que le sort des deux dissidents est considéré par l'administration Carter rouvelle n'a profondément département d'Etat, fai estimé que se rendre en U.R.S. dans les circonstances présentes ne serait pas convena-tiels.

par l'administration Carter comme une «indication importante de l'attifude de l'U.R.S.S. face au respect de l'Acle final d'Helsinka et de su volonté de promouvoir une atmosphère saine pour le développement constructif des relations américanosopiétiques ».

Le communiqué, qui fait état de la « projonde inquiétude » du gouvernement américain, met en question l' « impartialité » du proquestion l'e impartialité » du pro-cès et la protection des droits fondamentaux de M. Chtcha-ransky. Le département d'Etat ajoute que les Etats-Unis ont, à de nombreuses reprises, fait part de leur i u q u l'et u de à l'U.R.S.S. « Notre intérêt, précise-t-il, est naturel étant donné les activités de M. Chtcharonsky en inceur des droits de l'homme et faveur des droits de l'homme, et particulièrement du droit à l'émigration, que le gouvernement et le peuple américains ont le ferme devoir de promouvoir. »

Ces deux procès s'ouvriront quarante-buit heures avant le reprise à Genève de uégociations cruciales américano-soviétiques cruciales américano -soviétiques sur la limitation des armements utratégiques (SALT). Il ne fait pas de doute que le déroulement du procès sera évoqué lors des entretiens de MM. Cyrus Vance et Andrei Gromyko, chefs des diplomaties américaine et soviétique, et qu'il aura une influeuce sur l'atmosphère de leurs travaux.

Première conséquence de cette affaire, Mme Barbara Blum, directeur adjoint de l'Agence pour la protection de l'environnement,

Mme Blum devait conduire une délégation de trois personnes et étudier les progrès de quarante et un projets sur l'environnement couduits en commun par les Etats-Unis et l'Union soviétique. Le secrétaire à l'éducation et au bien-être social, M. Joseph Califano, avalt pris une décision similaire en mai dernier en annulant une visite officielle après l'arrestation et la condamnation en Union soviétique du physiclen

● Le comité de défense d'Anatole Chtcharansky (M. Boukara, 11, rue des Envierges, 75020-Paris, tél.: 797-86-20) — euqoel participent la Ligue des droits de l'homme, la LICA, le Comité des mathématicieus, — organise une manifestation de protestatiou merdi 11 julilet à 18 h. 30, place de la République à Paris.

● Nous apons recu l'appel suitant : « Les soussigné appellent les Parisiens à participer à la manifestation silencieuse organisée le dimanche II juillet, à 11 heures, sur le parvis de Notre-Dame, par les dissidents sovié-tiques, pour protester contre les procès iniques intentés à Guinzbourg et à Chicharanskis : Claude et Jean Broyelle, Maurice Clavel, Jean Elleinstein, Pierre Eemma-nuel, J. Hassoun, Iannakakis, Ber-nard-Henri Léry, Emanuel Leroy-Ladurie, Claude Roy, Madeleine Reberioux, Paul Noirot.

Espagne

LE DÉBAT SUR LA FUTURE CONSTITUTION Le P.C.E. reconnaît la «force sociale» de l'Église

De notre correspondant

pagnole peut-elle à la fois stipuler qu'eucune confession religieuse u'eura un caractère étatique et faire une référence particulière à l'Eglise catholique ? Cette question a animé une bonne par-tie du débat constitutionnel le tie du débat constitutionnel le veudredi 7 juillet à la Chambre des députés. La position la plus remarquée a été celle du parti communiste, qui a voté avec le centre et la droite en faveur du passage de l'erticle 15 de la Constitution, qui spécifie : « Les pouvoirs publics tiendront compte des croyances religieuses de la société espagnole et maintiendront des rapparts de coopération avec l'Eglise catholique et les autres confessions. »

avec l'Egitse catholique et les autres confessions. »
Pour expliquer le vote de son parti, M. Santlago Carrillo, secrétaire général du F.C.E., e présenté un argu me ut déjà evancé par le parti gouvernemental, l'Union du centre démocratique, à savoir que l'Egise catholique, « en tant que force sociale », a un polds spécifique en Espagne. Le reconnaitre, a-t-il ajouté, ue signifie pas que le F.C. acceptera que des privilèges particullers lui sole ut accordés. Les communistes se accordés. Les communistes se disent convaincus en effet que la place accordée à l'Eglise dans la Constitution n'aura pas de conséquences pratiques. Ils expliquent leur souplesse à cet égard par leur souci de désamorcer toute offensive des secteurs clé-ricaux conservateurs. Ils se disent nicaux conservateurs. Ils se disent partisans de ménager l'Eglise comme ils ménagent l'armée : pour éviter le glissement à droite de ces deux institutions, particulièrement puissantes eu Espagne. C'est ce que M. Carrillo a dit vendredi à la tribune de la Chambre. « Nous ne voulons pas ressusciter la question religieuse, a-t-il déclaré. (...) Nous croyons que la question religieuse, pour a-t-il déclaré. (...) Nous croyons que la question religieuse, pour l'essentiel, est dépassée dans ce pays. (...) Nous, qui voulons le socialisme, nous tenans à ne pas nous heurier avec l'Eglise catholique qui a fourni la base idéolo-lique, à ne pas nous afronter avec une force qui a fourni la base idéologique du soulèvement et de la Croisade (1) et qui paurmit donner aussi sa justification rait donner aussi sa justification idéologique à un mouvement de résistance contre la démocratie et le socialisme.

La position communiste a été violemment critiquée par un violemment critiquée par un re-présentant de la communauté protestante (qui compte environ deux ceut mille fidèles eu Espagne). M. Juan Antonio Monroy, vice-président de la commissiou de défense évangélique. Selou M. Monroy, si l'article 15 a été approuvé dans sa forme actuelle, c'est à cause de M. Carrillo, qui a impass sa position de ferme c'est à cause de M. Carrillo, qui a imposé sa position de façon ment clos.

a imposé sa position de façon ment clos.

c'est à cause de M. Carrillo, qui mais qui leur paraît définitivement clos.

CHARLES VANHECKE

les Espagnols.

(1) Il s'agit du soulèvament du général France en 1936.

amendement — qui a été repousse — pour supprimer la référence in-criminée. Ils estiment, en effet, que celle-ci a été imposée par l'U.C.D. à des fins électorales et qu'elle contrarie la positiou d'une partie importante de la hiérar-chie cetholique, assez réaliste pour en etteudre moins d'avan-tages que d'inconvenient « C'ast tages que d'inconvenients e C'est une façon déguisée d'affirmer le ancière confessionnel de l'Etat », à soutenn le représentant du P.S.O.E., M. Enrique Baron, qui a ajouté: « Ce n'est pas parce que l'Espagne est sociologique-ment catholique que cette parti-cularité doit être mentionnée dans la Constitution. Ou alors il fau-drait aussi constitutionnaliser le fait que les Espagnols sont bruns et de petite taille.» Il y a quelques jours un groupe

de personnalités catholiques (en-tre eutres le philosophe José-Luis Aranguren et le leader démo-crate-chrétien Joaquin Ruiz Gi-roenez) e'était élevé, dans un texte, contre cet article polémi-que de la Constitution « digne d'une autre époque». « On dirati, écrivaient les quel-

que cent signataires du texte, qu'il s'agit d'assurer l'influence sociale de l'Eglise (...), d'établir un protectionnisme officiel. » Or, ce que l'Eglise peut « gagner en influence sociale », elle le perd en « force évangélique ». « L'Eglise n'est pas l'institutionnalisation d'un pouvoir de fait, présent parmi les puissants de ce monde et appuyé par le nombre de ses fidèles », affirmaient les signa-taires. Le débat sur l'Eglise a été

emaillé par one controverse la deuxième en quelques mois la deuxième en quelques mois—
entre M. Fraga Iribarne et M.
Santiago Carrillo aur la guerre
civile. Le secrétaire général de
l'Alliance populaire, qui a été
longtemps ministre de Franco,
avalt en effet rappelé les nombreux incendies de convents qui
se sont produite sous la II- République et qui étaient imputables seion lui, à l'extrême gauche. Les parlementaires se sont
habitués à de telles sorties de
la part de M. Fraga Iribarne,
toujours prompt à ressusciter les toujours prompt à ressusciter les querelles du passé blen qu'il réclame sans cesse qu'elles soient

clame sans cesse qu'elles soient oublées.

M. Carrillo lui répliqua en affirmant que les incendies de couvents avaient été a probablement a provoqués par l'extrême droite, et en les comparant aux actions terroristes d'aujourd'hui, à cause de leurs effets a déstabilisateurs a. Ces rappels historiques ont gêné la majorité des députés, soucieux en général d'enterrer un passe qui est dans toutes les mémoires, mais qui leur paraît définitive-

LES CONFIDENCES DE Uu Noir emban

1,000

... 1 55°

Einla

- 10 / 121 (1988)

. - - - - - E.

:_ * 3024

THE P. P. LANSING

Carrier to the Service

generalist on Surfee Des Territ er greite dies

911 11 1 - C 1781 37 #7

- Se seider.

entite to the Se CEIAL

.... Extense

THE PERSON OF TH

material and a M. Cust.

..... 10% E10398

C.10 - 4

o prochain

- -- CT IS BUTTER

Republique.

יו נים קוריייי

. . 55ar 866

. W Cleaver

* E5

M. Elevano Cappell

Guinée-Bissau

IL PLANTIFOD MENDES, Tanne - racipal (pre-Se manares du gourcens-14. to Gumm-Busau, 68 IT material T publics date Paniem de la route . late of the meral-orders du "I District start une des Titles commandities du Victor - ... l'Indépen-Title is Guinee et den fies Cap. Ven PAIGCL e er mannement de-Sign of areas of e recon-C day les fonctions le

TE 1777. - (A.F.P.

Phodeire

pled l'imbant de con

Pour la défense des libertés de la constant et des droits de l'homme en l'année

is intellectuels français et grabes sonnient expriment leur emotion et les states de l'adaption

expriment leur emotion et les alemande l'odoption en Egypte de leie spécialement celles qui assimilant des délits de droit commune; préconisent l'envoi d'une missime et de l'Association des Juristes Bismus sur les faits rapportes : relèvent avec indignation les plusieurs intellectuels égyptione, par le régime égyption à appellent le peuple proposité à

defi qui pourrait être inflige ou giuzi du onx desons et treggions

sursi qu'oux devoirs et inscret : Al Elimchart Marielande. Aulas Marie-Christine, de la charte Gerard. Beroue Jacques. Marie Christine, de la charte Gerard. Beroue Jacques. Marie Chaude. Bahl Maske Ahmed. Marie Ball Maske Ahmed. Ber Hanner. Butherot Jean. Berlinke. Barth Maurice, latt. Cardonnel Jean. Couland aspir. Chamari Ehernals. Chamari Ehernals

les denstures ultérieures sont à adresser au CAFFAG. lie, ree Montmartre. — 73002 PARIS.

ARABES et avec le soutien de Luciente de L

Union soviétique

a de l'ouverture du proces Chicharant ment Cliat indique dans un roumble

ement americaid est profondinents A Large

The State of BBAL SEC. TARIE TALL · 在数据 24 文文: 4 .

解的 株 Survey Constitution L'account la force siege delle .

De mare

États-Unis

LES CONFIDENCES D'ELDRIDGE CLEAVER

Uu Noir embarrassant

M. Eldridge Cleaver, ex-laade des Panthères noires devenu la défenseur des valaurs chrétiennes et palrioliques américaines, dérange un peu. Ses anolens amis révolutionnaires noirs et leurs alliés libéreux, qui la traitent tantôt da schizoohrène tantôt de provocateur à la soide du F.B.I. Male aussi... M. Valéry Giscard d'Esteing qui alors, ministre da l'économia et des finances, l'a aldé, au début de l'année 1974, é obtenir un permis da sélour en France.

Peu eu fait des usages du Vieux Continent, M Cleaver révèle dans un livre qui doit paraître prochainement aux Etate-Unis (1), et doni la New York Magazine e donna des extraits. les détalis da ces tractations. Par l'intermédiaire d'une amis commune, 'll était entré en contact evec M. Giscard d'Estaing, qui l'invita é diner el la recommanda eu miniatre de l'intérieur da l'époque, M. Jacques Chirac. M. Claever, qui n'avait ose de travail en Franca, où li étalt entré illégalement, put ainsi faire régulariser son statut à la préfecture de police de Paris.

Les services de l'Elysée ont confirmé que M. Giscerd d'Estaing avait, on effet, a pour des raisons humanitaires .. et . dans le cedre de la législation en vigueur -, facilliá à M. Cleaver l'obteniton du permis de séjour. L'entouraga du chet de l'Etat démant, en revancha, les propos prétés à M. Glacerd d'Estaing dans le livre qui doit paraffre. Le ministra da l'économie et des finances aurait confié é M. Cleever, aalon ce damlar, que . le président Pompidou allait bientôt mourir et qu'il sereil la prochain président de la République. M. Eldridge Cleaver n'aurait

ettendant, il devalt fire prudant. SI les Américains apprenaient Qual était son nouveau statut lie pourraient demandar des éclair-cissements à M. Michel Jobert (ministre des affeires étrangères). Nous prélérona ne rien avoir é expliquer à M. Michel Jobert «, lui auralı dit M. Giscard d'Es-

M. Michal Jobert estime qu'Il e'agit d'un « épisoda comique » qui illustre, pour un ministre, les dangers des « dinars en ville ». Il ajoute qu'il a'étonne de ne pas avoir été mia au courant.

M. Eldridge Cleaver étatt à l'époqua poursulvi per la justice amaricaina. Le 8 novembre 1968, à Oakland (Californie) la police avalt cerné la meison où 11 se trouveit en compagnie de Bobby Hutton, trésorier des Panthères noires. Après un échanga da coups da leu, les deux hommes sorteient pour se rendre, les meins en l'air, quand Hutton fut tué et Cleaver blassé. Arrêté, pule libéré sous caution, ce demier décida da ne pas se préaenter devant la tribunal. Il s'enfuit é Cuba, Il a'installe ensuite Algérie, mals, eprès des démêlés evec les autorités de ca. peys, entra an France en 1972 avec da faux papiars.

Les conditions plus qua sus pectes da le fusillade d'Oekland evalant indigné les libéraux américains. Le tol da 1974 sur la liberté de l'information a parmis depuis de plonger dans les arque son ancien directeur. J. Edger Hoover, menelt une · guerra personnalle - Implacabla contre les Panthères noires.

M. Eldridge Cleaver n'était pas l'anfant da chœur qu'il est devenu : 11 a reconnu fui-même certain que le climat, à la fin de l'ennée 1968, n'était guère à le cérénité à Oakland. Le din geant des Panthères noires n'eurait sans doute pu être assuré d'un procès àquitable.

Il aborda désormais la justice da son pays avec plus da conflance. Revenu aux Etata-Unie en novembre 1975, il a áté emprisonnà pendant neuf mois. puis libéré sous caution en attendant son procès pour la fusillade d'Oakland et six autres chefs d'incuipation. Un mécène chrètien da Philadalphia, M. Arthur da Moss, lui apporta une alde financière, M. Cleaver est lencé en outre dans ce qu'on appelle outre-Atlantique le - circuit des toires variés at, parlois, hostiles (notamment sur tes campus universitaires). Il explique inlestables cachats, les ralaons pour lesquelles il e troque Merx pour Jésus, et la violence révolutionnaire pour les vertus chrétiennes. M. Glacard d'Estaing n'a paa

étà seul à intervanir en Franca en faveur da ce personnaga, symbole da touta une génération da Noire américains, mêma si beaucoup aux Etats-Unis le rejettent aulourd'hul. M. Françole Mitterrand, dans une question écrite au ministre da l'Intérieur, en avril 1973, avait demandé que les «devoirs d'hospitallié qui incombent à noire pays . solent appliqués é M. Eldridge Cleaver. M. Raymond Marcellin, aveit

répondu négetivement... DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Soul on fire (Lrs Ame en feu 2) dont le titre rappelle celui d'un sutre livre de Cleaver, Soul on ies, qui a paru dans une traduction française intitulée Un Noir à l'ombre, en 1968, aux éditions du Seuil.

nord de Tunis. On ignore encore l'origine de l'explo-sion, et le ministère de l'in-térieur a annoncé qu'une

enquête est en cours.

Argentine

PROCHE DU CHEF DE L'ÉTAT

Le général Viola prendra le commandement en chef de l'armée de terre

Ruenos-Aires (A.F.P.). - Le général Roberto Eduardo Viola assumera le commandement général de l'armée de terre en Argen-tine le 31 juillet prochain, a-t-on annoncé officiellement le vendredi 7 juillet à Buenos-Aires. Le géné-

Brésil

QUARANTE-DEUX PAYSANS SONT TUES PAR LES HOMMES DE MAIN D'UN GRAND PROPRIÉTAIRE

Brasilia (A.F.P.). — Quarante-deux paysans ont été tués le 23 juin dernier par vingt et un hommes de main payés par un grand propriétaire foncier qui désirait s'approprier leurs terres, dans la région de Alto-Araguaia, a approprié la vendred 7 millat a annoncé, le vendredi 7 jullet, à la presse, le secrétaire de la sécurité publique de l'Etat de Mato-Grosso. Vingt hommes de main, a-t-il été précisé, ont été arrêtés et seront transférés à Culaba, afin d'être jugés. Les as-sassinate ont été découverts grâce sassinate ont été découverts grâce au témolgnage d'un jeune garçon de dix ans, qui avait réussi à fuir et à donner l'alerte. Selon le jeune garçon, les tueurs, se faisaut passer pour des policiers auprès des paysans (parmi lesquels des femmes et des enfans) ont force ces derniers à les suivre dans la ciarre de Betrovins où ils les sierra de Petrovina, où ils les ont fusilles, jetant leur cadavres dans un précipice. Le massacre de Alto-Aragusia

est le pins important de ceux qui ont été signalés à l'occasion de qui ont été signalés à l'occasiou de nombreux conflis, ces dernières années, dans le contexte de la lutre pour la possessioo des terres, qui oppose, dans la régioo amazonienne, les paysans qui les cultivent aux grands propriétaires et à des entreprises agricoles. Deux prêtres catholiques avaicot été assassinés en 1976 dans l'Etat do Maio-Grosso, pour avoir défendu les paysans poursuivis par les grandes entreprisés agricoles. D'autre part, l'évêque de Sao-Relix-Do-Araguala, Mgr Pedro Casaldailga, a du faire face, ces dernières apnées, à toute une sèrie de difficultés pour avoir pris

ral Viola, qui est actuellement chei d'état-major général de cette arme, succédera au général Jorge Rafael Videia, qui passera à la retraite mais continuera à assu-mer la présidence de la Répu-blique, en principe jusqu'à la fin de mars 1981.

AMÉRIQUES

blique, en principe jusqu'à la fin de mars 1981.

Le fait que le nooveac commandant sott le général Viola, connu pour sa pru de u c e en matière politique et l'amitié qui le lie au président de la République, est considéré comme très important par tous les observateurs argentins. Selon les analystes, les deux hommes ont eu commun la volonté de mettre en place une « République démocratique et stable qui jerait appel (__) à une nouvelle génération de civils et de militaire capable de représenter les Argentins dans une démocratie dont la forme est encore à définir ». Pour l'instant, toutefois, il nont la forme est encore a cert-nir ». Pour l'instant, toutefois, il s'agit encore de préciser (avant le 1ª auît, date de la prise de fonction du général Videla dans as seconde présidence) les pou-voirs du cher de l'Etat et ceux de le neuvelle inste militaire.

de la nouvelle junte militaire. L'amiral Massera et le géuéral Agosti, respectivement comman-dants en chef de la marine et de l'aviation, quitteront, eux aussi, leurs fonctions actuelles a u tre septembre et février prochains.

Les observateurs admettent que le récent championnat du monde de football a modifié l'image du général Videls. Il a été, à plu-sieurs reprises, acclamé par une foule emportée par l'enthousiasme foule emportée par l'enthousiasme sportif et uationaliste. A la veille de sa retraite militaire, il a reçu une sorte d'avai populaire, alors qu'il y a vingt-huit mois il était, pour la grande majorité des Argentins, un inconnu. Dans cette uouvelle conjoncture, la présence do général Roberto Viola dans la nouvelle junte prend toute sou importance : un commandant eu chef de l'armée de terre n'avant chef de l'armée de terre n'ayant pas les conceptions politiques do président de la République aurait singulièrement complique la tâche d'un homme désormais démuni de tout pouvoir militaire. Un exemple des difficultés auxquelles devra faire face le chef de l'Etat vient

d'être fourni.
Le général Videla avait mentionné, au cours d'une interview
à la B.B.C. angiaise, la prochaine
organisation d'un référendum sur
la forme de démocratia souhaitée
par le peuple argentin. Le ministre de l'interieur, le général Albano. Harguindeguy, a indiqué, le rie de difficultés pour avoir pris | no. Harguindeguy, a indiqué, le la défense des paysans chassés de | 5 juillet, qu'un tel référendum ne leurs terres dans la région.

M. WALDHEIM EST TRÈS FAVORABLE A L'ENTRÉE DE LA SUISSE A L'ONU

(De notre correspondant.)

Berne — La question de l'en-trée de la Suisse à l'ONU a été Berne. — La question de l'entrée de la Suisse à l'ONU a étà
l'un des principaux sujets abordés
au cours de la visite de deux
jours que M. Waldheim a achevée, veodredi 7 juillet, à Berne.
A l'issue de ses entretiens avec
M. Aubert, chef du département
politique fédéral, il a estimé
qu'une adhésion de la Suisse aux
Nations unles serait d'autant plus
souhaitable qu'elle ne ferait que
renforcer sa position sur le plan
international. Se référant à
l'exemple de l'Autriche, il a indiqué la neutralité de la Suisse
ne serait pas affectée par une
adhésion à l'ONU. Certes la
question des sanctions pourrait
parfois lui poser des « cas de
conscience », mais il appartient
finalement à chaque membre de
décider d'y participer ou von.

Dans un rapport publié en 1977,
le gouvernement helvétique s'était
prononcé en faveur de l'entrée de
la Suisse à l'ONU. Cette volonté
est encore plus manifeste depuis
l'arrivée de M. Aubert à la tête

est encore plus manifeste depuis l'arrivée de M. Aubert à la tête de la diplomatie suisse, L'adhe-sion à l'ONU de la quasi-totalité des Etats a fortement affaibli la position des observateurs : la Suisse eu a fait l'expérience lors de l'Assemblée sur le désarme-ment. Elle dut user du concours d'actres pays neutres pour faire distribuer un document exprimant ses vœux. En insistant sur de tels incouvenients, le gouvernement espère venir à bout des réticences qu'une éventuelle adhésion suscite dans une partie de l'opinion. Le Parlement a invité le conseil fédéral é organiser rapidement un référendum ; les citoyens pour-raient être appelés à se pronoucer

dans deux ou trois ans. M. Waldheim s'est aussi entretem avec M. Furgler; chef du département fédéral de justice et de police, du cas de M. Duieprov-ski, haut fonctionnaire soviétique nomné chef du personnel au siège de l'ONU à Genève. Il a indiqué que cette comination avait été suspendue en attendant un complément d'information sur ses antécédents « Mais, a-t-il dit, nous n'avons pas de preuves, jusqu'à présent, que M. Dnieprovski était un agent du K.G.B., comme il en a été accusé, »

JEAN-CLAUDE BUHRER.

LE GÉNÉRAL SYAAD BARRE SERA RECU PAR M. GISCARD D'ESTAING

Le général Syaad Barre, chef de l'Etat somalien, sera reçu par M. Valéry Giscard d'Estaing le mardi 11 juillet, ao palais de l'Elysée, pour un entretien suivi d'un déjeuner. M. Claude Harel, adjoint au

M. Claude Harel, adjoint au porte-parole de la présidence de la République, a indiqué, vendredi 7 juillet, que la visite do dirigeant somalien sera suivie par cella de M. Daniel T. Arap Mol, vice-président du Kenya, dont la date u a pas encore été fixée.

Ultérieurement, a ajouté M. Harel, une a mission éthiopienne de haut niveau » sera également recue à Paris. çue à Paris.

M. STIRN EN VISITE OFFICIELLE A BERLIN-EST

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, se rend du dimanche 9 au mardi rend du dimanche 9 au mardi
11 juillet en visite officielle en
République démocratique allemande. « Cetts visite sera la
première en R.D.A. d'un membre
du gouvernement français ayant
des responsabilités diplomatiques », souligne un communique
du Quai d'Orsay. Le seul autre
coutact à es niveau entre la
France et la R.D.A. a été la
visite du ministre des affaires
étrangères est-allemand, M. Fischer, à Parls en 1976. Les autres cher, à Paris en 1976. Les autres échanges de visites entre les deux pays ont été celles de ministres techniques.

Après avoir passé l'après-midi de dimanche à Dresde, M. Stirn sera reçu lundi à Berlin-Est par M. Fischer et par le vice-ministre des affaires étrangères, M. Kro-likowski.

M. JACQUES FAUVET EST REÇU PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE GRECQUE

(De notre correspondant.)

Athènes. — Invité en Grèce par M. A.A. Tsaldaris, ministre de la presse et de l'information, M. Jacques Fauvet, directeur du Monde, a été reço par MM. C. Tsatsos, président de la République, C. Caramaniis, premier ministre, G. Rallis, ministre des affetres étrangères R. Avenu. des affaires étrangères, E. Averof, ministre de la défense nationale, et M. Mitsotakis, ministre de la coordination.

M. Fauvet s'est, d'autre part, entretenu avec le chef de l'oppo-sition, M. André Papandréon, pré-sident du PASOR.

A TRAVERS LE MONDE

(Corresp.)

Rhodésie Guinée-Bissau

. M. FRANCISCO MENDES, commissaire principal (premier ministre) du gouvernement de Guinée-Bissau, est mort vendredi 7 juillet dans un accident de la route à Bafata, dans le nord-ouest du pays. F. Mendès était une des principales personnalités du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et des lles Tunisie du Cap - Vert (P.A.I.G.C.). Chef du gouvernement de-puis 1973, il avait été recon-duit dans ses fonctions le 18 mars 1977. — (A.F.P.,

NES out été tuées pendant les journées des 5 et 6 juillet, au cours d'accrochages : deux membres des forces de l'ordre, onze guérilleros nationalistes et onze civils africains. Depuis le début de l'année sept cent soixante civils, dont soixante-douze Blaucs, ont trouvé la mort en Rhodésie. — (Reuter.)

UNE EXPLOSION a fait, ven-dredi 7 juillet, trois morts et ceut cinquante et un blessés à la poudrière de La Ma-nouba, dans la périphérie

Pour la défense des libertés démocratiques et des droits de l'homme en Egypte

Les intellectuels français et arabes soussignés agissant taat à titre sonnel qu'à titre de représentant d'organisations progressistes :

- expriment ieur emotion de l'obstitution de l'odoption en Egypte da lois contre les libertés et apécialement celles qui ossimilent l'expression d'opinion à
- des délits de droit commun ; 2. préconisent l'envoi d'ene mission d'Amnesty international et de l'Association des Jeristes Démocrates pour enquêter sur les faits rapportés;
- 3. relèvent avec indignation les monoces proférés contre plusieurs intellectuels égyptions, notamment ceux qui sont les hôtes de la France, dénoncent l'indécent appel foit par le régime égyptien à l'intervention d'Interpol; eppellent le peuple français à la vigilance cootre tout défi qui pourroit être infligé oe respect da droit d'asile: ainsi qu'eux devoirs et tradițions d'haspitalité française.

Signataires: Al Hamchari MarieClaude, Aulas Marie-Christine,
Andrieux Gérard, Berque Jacques,
Bourgi Albert, Ben Chelkh Jamel
Eddine, Bourdet Claude, Bahi
Mohamed, Baba Miske Ahmed,
Beheiry Hanner, Bsubérot Jean,
Bolo Etienne, Barth Maurice,
Baghoury Georges, Ban Rassine
Taber, Cardonnel Jean, Couland
Jacques, Chamari Ehemais, Chatagnier Jacques, Dresch Jean,
Darwich Mahmoud, Doualhy Samir, Dagher Charbel, Daumas
Philippe, Dufour Philippe, El
Alem Mahmoud, Faget Huguette,
Fournist Clauds, Ouérin Daniel,
Gallisot René, Ghali Choukri,
Gourselas Catherine, Horehani
Abderrask, Hamedini Anouar,
lekander Samir.

Jaise Pierre, Jaliand Thomas, Jouve Edmond, Dr Kban Francis, Kamel Michel, Kamel Salem Adnan, Khayatti Khémai, Khoury Georges, Lentin Albert-Paul, Lagadec Jean, Larivière Michel, Minces Juliette, Matarosso Léo, Morgan Mossafa Ibrahim, Monard Mahmoud, Mersale Nadis, Mendelson Jean, Moppiel Jacqueline, Noirot Paul, Nord man Joe, Noict, Ouchelh Brahim, Pellas Marc, Parmentier Georges, Rodinson Mexime, Reboul Giele, Ravenel Bernard, Rokak Livis, Safwan Mustafa, Soulier Gérard, Tourni Mustafa, Soulier Gérard, Toumi Moshen, Tibl Wafic, Youman Sonia, Wassef Magda, Wissa-

Les signatures ultérieures sont à adresser eu C.S.P.P.A. : 146, rue Montmartre. - 75002 PARIS. - Tel. : 235-59-20

A l'initiative du Collectif de Soutien aux forces pro-Gressistes arabés et avec le soutien du Congres du Pruple



Pour le prix d'un excellent 24 x 36, vous pouvez avoir un excellent 24 x 36 et une semaine de soleil.

Les vacances approchent. C'est le moment de faire des phot De préférence réussies. Pour cela, rien ne vaut un appareil 24x36. Voici l'Optima electronic. C'est un 24x36 : il utilise la plus large gamme de films. Il possède un excellent objectif 2,8/40 mm à 4 lentilles et un obturateur électronique qui va de 15 secondes à plus de 1/500ème.

Mais il a aussi ce que la plupart des 24x36 n'ont pas : il pèse moins de 300 grammes, il coûte moins de 800 F, et surtout, il est extrêmement simple à utiliser. Avec l'Optima electronic, pas besoin de faire tout une série de manœuvres pour prendre une photo. Une seule manette à bouger pour avancer,

armer et même rembobiner le film, le déclencheur "sensor" qui élimine pratiquement tout risque de bougé et surtout un ordinateur qui s'occupe de tout le reste : lorsque le signal placé dans le viseur est vert, vous pouvez prendre votre photo, lorsqu'il est rouge, vous devez utiliser un flash ou un pied. C'est tout. En fait, l'Optima electronic a vraiment de

quoi donner des regrets à tous ceux qui ont payé leur 24x36 bien plus cher. Agfa Optima electronic: la perfection du 24x36 dans son plus simple appareil.

Agfa Optima 535 electronic, moins de 800 F.

AGFA-GEVAERT

Les nouvelles arrestations en Bretagne suscitent des réactions de plus en plus marquées

M. Yann Puillandre, quarante-deux ans. cultivateur à Châteauneuf-dn-Faon lFinistèrel, était, selon la police, le chef du commando du Front de libération de la Bretagne IF.L.B.l., opérant principalement dans le Nord-Finistère. M. Yann Fonéré, ancien sous-préfet de Morlaix pendant l'occupation, résidant en Irlande, serait l'inspirateur de la branche » droitière » du F.L.B. en Ille-et-Vilaine et dans les Côtesdn-Nord. Le premier a été arrêté dans la nuit du 5 an 6 juillet, après une course-poursuite, à proximité de la gare de Châteauneuf-dn-Faon; le cas dn second, toujours en Irlande, dépend désormais des appréciations du juge d'instruction près la Cour de sûreté de l'Etat, M. Jean Gonnard.

Les motifs invoqués pour l'arrestation de M. Puillandre sont vivement contestés par ses proches. Et, comme le signale ci-dessous notre correspondant à Brest, l'annonce que la branche finistérienne de l'A.R.B.-F.L.B. a até décapitée rencontre sur place un certain scepticisme.

A mesure que a'estompe l'indignation provoqués par l'attentat de Versailles, les motifs invoqués par ses auteurs et par leurs amis font l'objet en Bretagne d'un examen d'où la sympathie apparaît de moins en moins absente, ainsi qu'en témoigne une réunion à Guin-gamp de représentants de divers mouvements. Notre correspondant à Rennes, Yann Enjeu, propose une explication dn malaise breton.

Le glas de l'autonomisme dans le Finistère?

Brest. - L'arrestation, dans le Finistère, de militants bretons sonne-t-elle le gias de la branche de l'ARB-FLB. à la pointe de la Bretagne? Rien ne permet de l'affirmer. Le sentiment de vic-toire du commissaire division-naire Descer Le Taillente sche-di modement suscionomiste pre-ton. Il est tout aussi difficile d'assurer que l'un des militants appréhendés dans le Finistère, M. Yann Puillandre, est le respon-sable de l'organisation pour ce département. La police assure détenir des

preuves irréfutables. Comment les a-t-elles obtenues? C'est le secret de cette enquête aux contours mystérieux. Le S.R.P.J. de Rennes a longtemps recounn son impuis-sance à pénétrer le milien ento-nomiste, et subitement, eprès l'at-tentat de Versailles, le voici qui frappe un grand coup, recueille des eveux et procède a une ving-

taine d'interpelletions.

« Ils ont été drogués », soutient
Mme Pulllandre en parlant des
militants arrêtés dont les confidences aux policiers rennais lui paraissent suspectes. La décon-verte de trois pains de plastio dans la volture de son mari est considérée par Mme Puillandre comme une « machination » montée par les policiers.

« C'est affreux, explique-t-elle.

On voulait fairs tomber mon Mon mari est un vieux militant, Yann est trop malin pour commettre une telle imprudence dans la mesure, dien sûr, où il aurait quelque chose à se reprocher. Or ce n'est pas le cas. On a voulu Mon mari est un mieux militant, certes. Le procédé employé contre lui est digne du Chili. Je ne pensais pas qu'une chose pareille puisse se faire en France

M. Kaou Pulliandre, frère de l'antonomiste interpellé, assure, de son côté, evoir visité la voiture quelques heures evant l'intervention des policiers, a Elle ne contenait rien de compromettont ».

M. Vann Pulllandre e détà en des démêlés avec le Cour de sûreté de l'Etat. Cet ancien adjudantchef artificier de l'armée de l'air a été emprisonné à plusieurs relibéré en 1976 pour ponvoir se complicité dans une tentative

MM. BRANDT ET MITTERRAND SE SONT ENTRETENUS DES QUESTIONS EUROPÉENNES

M. Willy Brandt, président de l'Internationale socialiste, président du S.P.D., e été reçu, vendredi 7 juillet, par M. François Mitterrand. Le premier secrétaire du parti socialiste, qui est l'un des vice - présidents de l'Internetiovice presidents de l'internetio-nale, à indiqué qu'il avait, avec l'ancien chancelier ouest-alle-mand, «beaucoup de problèmes à tratter sur le plan des relations entre les deux pays comme sur le plan des relations entre les deux partis ». deux partis ».

An siège do P.S. on précise que les deux dirigeants ont examinà les questlons posées par les pro-chaines élections européennes et par l'élargissement de la C.E.E. Evoquant cette rencontre dans l'Humanité parue samedi 9 jullet, René Andrieu discerne « une nouvelel illustration de la dérive droitière du P.S. ». L'éditorialiste du quotidien communiste affirme: « Compte tenu de l'opération e européenne » de M. Giscard d'Estaing, de l'orientation de la social-democratie allemande et de la position que vient d'adopter le parti socialiste français, cette parti socialiste l'anquis, cette rencontre témoigne de la large convergence qui existe sur l'Eu-rope entre M. Schmidt, M. Gis-card d'Estaing et François Mit-

• M. François Mitterrand 2 rencontré, le vendredi 7 juillet, les élus socialistes de la Haote-Normandie, à Grand-Quevilly, dans la banlieue rouennaise. Cette réunion e'inscrivait dans le cadre crétaire du P.S. vient d'entreprendre afin de rencontrer les responsables des différentes fédérations régionales. C'est la seizième réunion de ce genre tenue par M. Mitterrand depuis quelques semaines.

De notre correspondant

d'ottentat contre le palais de justice de Lorient. Il avait été libéré en 1976 pour pouvoir se présenter aux élections cantonales sous les conleurs do mouvement breton, et avait obtenn 309 voix.

dat eux élections municipales à Chateauneuf-dn-Faou sur la liste d'union de la ganche. Il evait alors recueilli 807 suffrages. Les résultats de ces deux consulta-tions, qui furent un échec pour M. Puillandre, montrent toute-fois, qu'il bénéficie d'une certaine sympathie.

JEAN DE ROSIÈRE.

Les comités antirépression : la « chasse aux sorcières »

De notre correspondant

errestations sont una véritable refle où l'on arrêta indistinctement militants ayndicellates, culturela ou poli-tiques. » Ràunia à Guingamp, vendredi soir 7 juillet, des représentants ou membres des comités bratons anti-répression (COBAR), des paysans travallieurs, du P.S.U., du parti breton FAV et de le Ligue des droits de l'homme, ont décidé, eux aussi, de - se mettre à table -. Non pour délendre la position des vingt-huit membres du Front de libération de le Bretagne (ou présumés tals), sur lesquals les avis divergent, mais pour condamner • une répression policière cières .. . Nous luttons contre toutes las formas d'oppression st da répresquotidienne ., disent les militants des

El si bon nombre d'entre eux condamnam les attentats, taus comprennent laura auteurs, observant que chacun d'aux à une ou plusieurs reprises a pris part à des luttes sociales ou polidques ou culturelle dans un passà récent en Bretsone. Les COBAR, notemment, ont déjà

manilesté leur soutien aux détenus politiques breions an falsant circular des pálitions, en organisant des · festou-noz » dont le produit va à eux détenus et à laurs familles). Ils entendent aussi lutter à la foie contre le maniare dont se sont déroulées certaines errestations, contre une - campagna de calomnies - envere Garhard Peresse (un des Inculpés),

Saint-Briauc. - » Les damières « qui n'est pes responsable du passé da son pàre » (la Mande du et contre l'amalgame fait entre le F.L.B. et tout militant breion. dès lars qu'il défend une langue, un salaire ou une opinion.

· Le pouvoir chercha à régler ses comptes evec les militants autono mistes », estime le dacteur Gourves représentant la Ligue des droits de l'homme, Relevant les traces de violence physique qu'aurait constatées landre, un médecin militaire requis par le juge d'Instruction. Il e'est insurgé, au nom de son organisation, contre ces violences au cours d'une garde à vue et a réclamé une enquête. Le docteur Gourves a aussi constaté que le réfus d'accorder pleinement la régime des prisoniniers politiques aux détenus les empêchalt de préparer leur défense, et que « le campagne da presse engagée nuit à le sérénité politique qui aerait nécessaire »,

errêtés en février demier s'ouvrira le 17 iuillat devant le Cour de sûreté de l'Etat. » Une décision d'opportude Varsailise », juga le représentant de la Llaue des droits de l'homme. A ce procès, les militants des COBAR el des mauvements ou pertie présents à Guingamp ont décide de récondre par un contre-procès. Le 16 juillet, à Ponlivy (Morbihan), ils vont appeier leurs témoine de la réalité historique, économique, culturelle, da la Bretagne d'eulourd'hul.

Des bombes inutiles?

Depuis février darnier, trente personnes ont été inculpées en ille-et-Vileine, dans le Finistère, les Côtesdu-Nord et la région parisianne. Ici un ingénieur da marine, là un déléguà syndical, plus loin un militant politique. Tous ont trenchi la pas de la violence pour une même cause, celle de la Bretagne. Utopistes, Iliuminés ? Peut-être.

Pourtant leure bombes posent des questions. Piueleurs de leurs comportements semblent relever de la ils som soutenus par une tot peu communs et un esprit de secrifice manifeste mëme e'll aat axtravagent. Toujaurs chez eux revient le même question : - Vous evez consulté. concertà, réfléchi... et ça vous e mené à quol ? . Il est certain que le dialogue proposé par des bombes est inecceptable, meis pourquoi le provoquer, pourquoi donner à ces upusculas, que l'on dit venus d'un eutre aga, te trange d'admiration qui fatt leur torce?

Car l'A.R.B. recrute toujours, ti se trouve toujours un volontairs, Isolà sans doute mais présent, pour tranchir le pas de la légelité. Une légalité qui bien souvent n'e mené nulle part. Nous sommes loin des rêvesites policières. Elles sont incontestables, mais le garde des sceaux se trompe tarsqu'il dit que l'aide de le population a été détarminante. Les Brêtons n'entrent pas dans ce jeu-là, même si dans leur quasi-totslité lis rejettent le

violance. Comment d'allieurs na pas s'opposer è ces gestes irréalistes qui conduisant nulls part?

Mais que l'on ne s'y trompe pes : on ne nelt pas terroriste, on la devient. Quand cette évidence aure été comprise, le problème breton se

sionnaire, Roger Le Taillanter, donnait une conférence da presse, cinq responsables avadiceux de la Société parisienna de lingerie indémalilable (mille cinq cents amploia supprimés en Bretagne) comparaissaient devant le juge des référés à Rennes, Quelmis un terme provisoire au confili des Garages Iorientals. A Fougeres des producteurs de porce organ salent à la même heurs une opéra tion venta da vianda à prix coltani les personnes victimes du chômage et de la misère ». Dans la Nord-Fi nistère, des touristes regardalent la nauséabonde de Portsall. A Re les socialistes rappetalent que le plan routier breton promis pour 1975 ne serait pas echevé avant 1982...

Tout cels n'excuse, bien, sûr, aucuns explosion et n'axplique aucun ettentat. Mais ce sont pourtant autant d'écisirages du problème breton que certains feignent encore des poseure de bombes, lle n'ont pas à s'intéresser à l'idéologie des suteurs d'attentats », conlieit vendredi juillet, è midi, la commissaire Le l'opération policière na s'accompagne pas d'une vériteble, prise en compte des motife du malaise breton, rien ne sere réglé. Mettre un terma à l'activité terroriste de quelques isolés est une chose, « donnet selon le mot de M. René Pleven à la Bretagne la possibilité da s'épanouir et de jouer son rôla dans 'essor français » en est une autre qui, comme il l'assure, - devrait permettre d'éviter à la Frence d'aller vers des déchirements qu'elle ne

.. YANN ENJEU.

JEAN VIDEAU. A l'heure où la commissaire divi-

ques heures plus tôt, la police evait pour manifester leur » solldarité avec difficile cicatrisation de le plale

> des généreux doneteurs. Das mal résussi n

Gauchisme an X

IV. - LES SURLENDEMAINS QUI CHANTENT

ses modèles, le gauchisme européen s'interroge. Son désarroi explique en partie l'apparition des » autonomes », qui prétendent à une réalisation sonvent violente des désirs et des besoins. La crise du militantisme a aussi nourri, hors des gronpes organisés — et parfois contre eux, — un ganchiame d'attitude, plus culturel que politique, qui préfère » l'expé-rimentation sociale » immédiate aux rigueurs froldes de » la stratégie et de la tactique révolutionnaires ». Mais ces expériences, faute d'échapper an ghetto qui les 2 vu naître, restent fragiles et limitées (• le Monde » des 6, 7 et 8 juillet).

Calle Velasques, un immeuble bourgeois ao centre de Madrid. L'ascenseur fin de siècle crisse au millen des murs lambrissés. Du beao monde à tous les étages : médecins et avocats affichent leurs titres et diplômes en lettres d'or sur la plunat des partes d'or sur la plupart des portes palières. « El P.T. ? Tercero iz-quierda », avait marmonné le concierge en levant un cell plus las qu'inquisiteur, sans excessive sympathie pour le locataire du troisième. Un intrus, il faut dire, ce parti de rouges venu loger parmi les gens blen nés. Même sl. soucieux de son image de marque, il ne fait rien qui dépare le décor.

le décor.

Un parti respectable, le Parti du travaii. Foin des clichés, au diable l'imagerie des geuchistes chevelus élisant domicile dans des locaux de fortune. Ici, la moquette est pastel, le meuble design, la lumière douce. Les plafonds sont moulés, les chauffeuses confortables. Et la camarade da

Un Mao polygiotte

Francfort, Mainzerlandstrasse: cinq étages d'un béton disgracieux face à la préfecture. On sait voir grand an K.B.W. (Kommunistischer Bund Westdeutschland): le siège du parti — une centaine de pièces — a coûté près de 6 millions de francs, Rien d'une gageure pourtant, seulement le fruit de la généreuse abnégation des quelque trois mille militants que revendique l'organisation. Pour enscigne, quatre drapeaux Pour enseigne, quatre drapeaux rouges plantés sur un cube. Et, pour raison sociale, une librairie qui étale à tous ses rayons un Mao polygiotte. Plus de moquette nus et des couloirs réfrigérants. Le « camarade secrétaire géné-ral ». M. Joscha Schmierer, visage gracile et cheveux ras,

En crise l'extrème gauche? Même sursaut étonné : « Il est bien normal au'une organisation révolutionnaire soit petite au dé-part puisque l'idéologie dominante est l'idéologie de la classe domi-nante... » Mais tous les autres, ces groupes aux sigles aussi ressemblants que leurs chicanes sont bomériques ? Qu'importe, « l'unité des marxistes-léninistes est une lutte. Elle se réalisera dans un futur proche pour reconstruire le parti communiste en avant-garde de la classa ouvrière... » Un discours sans faille ni passion. Rec-

de la République, un trois-pièces-cuisine modeste et propret. Les dirigeants de Lutte ouvrière ont installé là leur quertler général, le temps d'une campagne. Quetre cent soixante-dix candidats à travers le pays ont mobilisé les éner-gles de l'organisation tout entière. Les militants ont pris des congés sans solde pour arpenter la France, au porte-à-porte, circonscription par circonscription.

Le dévouement sans bornes, c'est une tradition à L.O. : chaque semaine, la vente do journel; chaque quinzaine, la « feuille de chaque quinzaine, la « feuille de boîte », aux portes des usines; chaque année, la fête de Pente-côte et eurtoot, depuis la « percée d'Arlette aux présidentielles », une débaoche d'efforts à chaque élection. Le Q.G. parisien a pla-niflé la bataille, organise et cen-tralise un travail de fourmi. Mais le 20 mars tout a discormi. Lutte le 20 mars tout a disparu : Lutte onvrière vite sans domiche fixe, da moins officiellement, et sa carte de visite n'indique qu'une boîte postale pour le journal et un compte-chèque à l'intention

Une crise à l'extrême gauche? Ici, nulle surprise, mais un sou-rire placide. « Le gauchisme en cruz, pcut-être, mais l'extrême gauche sûrement pas, répond Jacques Morand, l'un des diri-geants « historiques » du mouvement. Nous n'avons pas ré-gresse, nous avons changé. Ceux qui ont voulu jouer tous azimots ont tourné le dos au travail primordial, calui qui vise la classe Ouvriere. Nous y avons au contruire, investi l'essentiel de nos forces ct. ma foi, nous n'avons

Madrid Franciert Paris Trois villes et trois groopes, choisis un peu au hasard dans la myriade des « orgas » de la gauche révoln-tionnaire. Rien ne les rapproche : les références plutôt timides et lointaines de l'Espagnol au maoïsme paraissent à l'Allemand.

Sevré de mythes, trahi par DOMINIQUE POUCHIN

permanence à l'entrée fait très hôtesse d'accuell. Derrière son bureau, M. Nazario Aquado-Agullar, la quarantaine bien mise, attend patiemment que l'interprète alt achevé les présentations : « Notre camarade est membre du comité central et du comité exécutif du comité central, responsable aux relations politiques ovec sable aux relations politiques ovec les autres portis, espagnols el étrangers. Il fut représentant afficiel de notre parti oupréa de lo Junte démocratique puis de lo Coordination démocratique (1). Coordination démocratique (1). Il o été emprisanné en mors 1976. Il a dirigé la délégotion de notre parti qui s'est rendue au Libon en jouvier 1977. ò l'invitation du Front démocrotique de libération de la Palestine. Il revient ces jours-ci d'un voyage afficiel en Corée, en Chine, au Vietnam et en Pournoise.

M. Aguilar sourit, corrige une date, ejoute un détail. Et parle : l'extrême gauche en crise ? Sursaut étonnà : « Nous ne sommes pas comme tous cos groupuscules. Nous sommes une organisation marxiste-léniniste, la plus importante à la gauche du parti de Carrillo. Nous subissons la hoine de nos ennemis et des moyens d'information... » La question, visiblement, était incongrue. Mais, s'il n'en vient pas d'aoire. M. Aguilar e'empresse d'en venir aux choses sérieuses : le programme, voilà l'essentiel. Un programme e réaliste ». « pas accialiste, comme le veulent les gauchistes ». « Non, réaliste : il n'exproprie personne, respecte la propriété privée, mais répartit les conséquences de la crise sur toutes les classes eociales... » Le discours, peu à peu, se perd dans les méan-dres d'un plan de redressement où tôt ou tard « les masaes reconnaitront leurs intérêts ».

pêtri de stricte orthodoxie, viles concessions an « révisionnisme ». Et tous deux n'ont sûrement que mépris pour le Français qui affiche son troiskisme. Qu'importe, on est surtout, lci et là, à ce ot lieues du « magma existentie! » qui bouillonne dans l'Italie du « Movimiento ». Et à mille llenes de le « politique à la première personne », de la « subjectivité aux postes de commande », chères à tous ceux qui ont un jour, comme les « spontis» allemands, comme les «spontis» allemands, décrété «l'organiation Kaputs».

An terme d'un voyage à l'intérieur d'un ganchisme ilvré à une introspection devastatrice. Il raît presque naturel de ne plus voir dans les groupes organisés que des agonisants ettendant les derniers spasmes d'une « crise du militantisme » qui e déjà ter-rassé les plus fragiles. Les stigmetes d'un passé révolu, un eva-tar de la mode des sectes... Image trimpeuse : trouble et tempètes ont inégalement affecté les divercomposentes de l'extrême gauche, rencontrant cà et là de solides résistances, ailleurs une certaine sooplesse pour surmon-ter les vagues, au risque, certes, de prendre le courant et d'oublier

Bousculés, raillés, isolés, les groupuscules plus ou moins grossis de l'après-mai, continuent d'exister, tenant pour une « crise de croissonce » ce que leurs de-tracteurs prennent déjà pour les signes du dépérissement, les symptômes d'une vieillesse pré-coce. Ils sont maoïstes, d'abédience chinoise ou albanaise, selon qu'ils ont ou non digéré eans ai-greur le «come backh» de M. Teng la fin douloureuse de la bande des quatre ». Ils sont trotskistes, construisent ou re-construisent la Quatrième Internationale, selon qu'ila revendi-quent la filiation directe du « Vieux » ou se sont fâchés avec ses légataires oniversels. Ils ne sont ni « maos » ni « trotsks », ceux qui, un jour, ont quitté les « maisons mères » sans brader pour eutant l'héritage du père

Lénine, bien eûr. Et s'ils
n'ont pas tué le père, disent-ils,
c'est qu'ils n'ont pas voulu solvre
des dissidents qui. « ou nom du nécessaire dépassement des orga-nisations communistes minori-taires, refusent en fait d'assomer l'indispensable nécessité de leur construction (2) s.

Oui, le parti, ils y croient tous, contre vents et marées. « Non pas par fétichisme, mais par pur réalisme, puisque personne n'o cncore démontre que l'on pouvait s'en passer quand on prétend au socialime. » Mais la plupart ont renonce — au moins pour no temps — à le construire par la simple addition de leors forces aujourd'hul dispersées.

Est-ce l'expérience qui les a échaudés ? Que de fiançailles sans suite, que de mariages dissous, qui on un jour levé l'espoir d'un renouveau pour ne semer au len-demain que doute et amertume. Lutte ouvrière et la Ligue com communiste ont-elles cru, vollà quelque temps, unir leurs forces et leurs destins? Elles

(1) Rassemblements unitaires des courants communiste, progressiste et démocratique dans les dernières années du franquisme. (2) L'Etincelle, journal de l'Orga-nisation communiste des travailleurs, nº 45. Jeudi 26 janvier 1978. gNonde

ont été incapables de répartir les circonscriptions pour éviter les concurrences! Au sud des Pyré-nées, le Parti du travail et l'ORT l'Organisation révolutionnaire des

l'Organisation révolutionnaire des travailleurs out-ils « pourparlé » cous la hoolette commune de la pensée maoisetoung? Ils n'échangent maintenant qu'invectives : « Ennemi principal de la classe ouvrière », dit l'un : « Comarilla d'opportunistes o lo solde des rérisionnistes », répond l'autre. En Italie, ceux du Manifesto en rupture de P.C. avaient-ils fusionné avec d'autres, depuis plus long-

avec d'autres depuis plus long-temps échappés d'une matrice social-démocrate ? Il suffit d'un

congrès, le premier, pour célé-brer le divorce !

Mais au-delà de ces unions res-

mais au-ceia de ces unions res-treintes, brisèes sitôt soellées, les formations de la gauche révolo-tionnaire se sont partout révélées incapables de profiter des allian-ces, plus larges et plus couples, qu'elles avaient su négocier le

temps d'un été ou l'espace d'une campagne. Democracia proleta-

ria, qui regroupait, à la veille des législatives de 1976 les trois principales organisations de l'extrême gauche italienne, n'a pu survivre à son échec électoral. Inversement, les G.D.U.P. (Groupes de dynamisations de l'extrement)

pes de dynamisation de l'unité populaire), surgis au Portugal pour soutenir la candidature d'Otelo de Carvalho, ont vite succombé, victimes du triomphalisme que les 17 % dn « major rouge » avalent fait naire.

Loin d'apporter leur plerre à le

construction du parti, ces fronts éphémères ont au contraire préci-

plté bémorragies et crises internes

d'appréciation, estiment mainte-

n'était qu'un raccourci semé de

n'était qu'un raccourci semé de fondrières, un trompe-l'œil face aux réformistes, » Mal remise de ses illusions d'après 69 — glorieuse époque où elle voyait déjà « les grondes luttes échapper à l'emprise des organisotions traditionnelles », — l'extrême gauche e cru, quand les temps sont devenus plus durs, qu'il suffirait de faire nombre, pour faire le poids.

« L'échec et le retour aux réa-lités ont sonne l'heure de la cla-

rification », assurent désormais ees dirigeants. Mais enjourd'hui cette clarification semble bien moins dépendre des références à des modèles extérieurs ou histo-

des modèles extérieurs ou histo-riques que des réponses appor-tées à une situation concréte marquée à la fois par l'a hégé-monie persistante des réformis-tes » et l'emergence de mouve-ments de contestation sociale qui échappent en grande partie à l'initiative des groupes organisés.

Dès lors apparaissent entre

organisations — ou coexistent au sein d'une même formation —

les uns inclinent au repli frileux sur le dogme de l'appareil, aussi

petit solt-il. Les autres corrigent les traits les plus grosslers de la

vulgate qui sert de « liene » ou essaient tant blen que mal, de s'adapter à l'air du temps sans

lui sacrifier l'essentiel : l' « orga ».

ont changé à l'intérieur de la L.C.R., explique M. Alain Kri-vine. La rébellion des femmes o

vime. La receiton des jemmes o imposé une remise en cause des mécanismes de fonctionnement et de direction. Les komosexuels ne se cachent plus : ils ae réunissent et discutent. Tout cela ne

peut poortont compromettre

notre existence. Les pressions existent : il faut savoir y répon-

dre, quitte à revoir des principes que l'on croit immuables. Mais

l'on ne peut y céder. Il y o, c'est vrai, deux terrains à l'extrême gouche d'aujourd'hui, deux sphè-

res distinctes, deux façons de voir

la politique, même si entre eux

bien des passerelles existent en-core. Ces deux conceptions vien-

nent d'une perception différente

de l'ennemi à combattre. Pour nous, il n'a pas fondamenta-lement changé, pas assez en tout

cas pour qu'on liquide d'une pichenette des acquis chèrement

S'ils défendent aujourd'hui,

bec et ongles, les digues fragiles de leurs organisations, c'est qu'ils

ont fait le pari, ces militants de l'extrême gauche, que l'histoire leur donneralt raison. Que « la

crise est trop profonde pour se sotisfaire d'un repidirage » et que le moyen terme verra des

explosions aux d'imensions insoupçonnées. En attendant, li leur faudra tenir la barre et

M. Valéry Giscard d'Estaing passe le week-end ao fort de Brégançon (Var), où il est arrive

de soirée, accompagné de son épouse et de ses deux fils. M. et

Mme Giscard d'Estaing devalent

concert donné par I Musici dans le cadre du XVIII Festival de musique de Toulon.

(P.R.) du Touquet, candidat à l'élection législative partielle qui doit avoir lieu dans la quatrième

circonscription du Pas-de-Calais (l'élection de M. Claude Wilquin.

P.S., le 19 mars, ayant été an-nolée par le Conseil constitu-

tionnel), sera reçu le lundi 10 juillet par le président de la

M. Léonce Deprez, maire

vendredi 7 juillet en début

ramer à contre-courant.

pavés. »

« Incontestablement, les mœurs

des tendances contradictoir

les militants échandes. « Ca

and the contraction of

. - 151 5465

--- :hm

NE BRASSÉE DE

L'eternité amoureuse

12 25 D. West TO CAR SEE

THE STREET mail. miliante diffe-In moure. w.cndante so 'ar clant as avec eile. Dieu.

entré dans est steodof capacité de : partout, dans homme trathor. Certos. - assentiment n. qui ne se come in liberté to the land and alle se

.Te durement at . Filite de la 1 TO 1 TO 1 mes sints The track, en com-

-... et de

DET M.D. CHEN

LANCE PAR LES SOVIENDA

Le voisseau animatique Pro myigillera en vol la santa

Charge de ma-de de raviali-de de service, il indique l'agence Tass, a station orbitale a station orbitale

BE ASTRONOMES AMÉRICARIS MI DECOUVERT L'EXISTENCE BONE LUNE AUTOUR DE PLUTON

Washington (A. F. P., U. P. I. latieri — Des astronomes de Serratore naval américain de Serratore naval américain de Serratore naval américain de Serratore naval américain de Serratore ou annoncé ventral fullet qu'ils avaient déside de Puron a planète du 1800 solaire le plus éloigné desance Terre-Soleil.

C. Saleire, dont les

desance Terre-Soleill.

De saleire, dont les astronosoleire, dont les astronosoleire, dont les astronosoleire, et dont les ont ensuite
troue, et dont ils ont ensuite
troue, et dont e dametre 300 et 950 kilométres te platon 2 enviror 20 000 kilo-ment avec une période de révo-tion de structure période de révo-Six jours. Baptise on du nom du nocher hologique chi fa'sait maverte Sink bur ames des morts. lune connue dans le sys-

Cerre décourere a amené es in planete du système solaire, in Mercure (4 850 kilomètres

Ander sometique a lancé, le 18 de la lancé de 18 de lancé de la Saliout-A AVAIL OF MEN. E.

niter a resign ding respect of the control of the c

faire service dient is service. destina

(1) Lt Monde des 14, 17, 20, 25-26, 28 juin, 1= et 4 juillet. 4 juillet.

Quend pourrons-nous donc, déli-vrès de nos formules exsangues et de nos ebstractione, confesser notre tol en l'Esprit Seint per une parole capebia d'eller du cœur au cœur comme una flamme en appelle une

Croixe en l'Esprit, c'est croire en le via, c'est croire que touta via eure an lui, définitivemant, victo-

feusse transcendance. De ce Dieu, je suis, avec Marx, l'athée. Il est temps que la vieille conscience de l'homme l'enterre. C'est ce qu'est

de Dieu, déjà en cours, quoique

dans les civilisations successives et variées, sont-elles le matériau de ce devenir divin, selon les libertés des hommes : la créativité de l'homme réalise l'historicité de Dieu, Incarnée dans la culture, dans les cultures, la foi est alors une « tradition » vivante, cui pour ferille cu divisité en

qui, pour tenir sa fidélité au donné primitif, à son événement

epsnoulssement par son engage.

ment collectif pour la libération de tous.

sont là que des conditionnements nécessaires, dès lors que l'esprit

lenok et Alexandre Ivantchenkov.

Le premier véhicule inhabité de cette série, Progress-1, avait été lancé le 20 janvier dernier. Il s'était, lui aussi, arrimé à Seliout-6, et avait permis aux cosmonautes Youri Romanenko et Georgui Gretchko d'y passer quetre-vingt-selze jours, battent ainsi le record de durée dans l'espace. La mission de Progress-1 avait été nue a première » sous

avait été une « première » sous plusieurs aspects : c'était le première « ravitalliement en vol » dans l'espace, qui avait comporté une phase très délicate, à savoir le tranafert de combustibles d'un veisseur surial à

liquides d'un vaisseau spatiel à un autre. Après evoir embarque dans Saliout-6 tout le matériel

susceptible de leur servir, les deux

cosmonautes avaient largué Pro-gress-1, qui s'était ensuite désin-tégré sur les hautes couches de l'etmosphère. L'envoi de Progress-2 confirme

le feit que, de nouveau, la mission de Kovalenok et Ivantchenkov devrait être de longue durée; il cosmonautes recevront la visite d'un nouveau Soyouz habité, in proposite d'un mouveau soyouz habité, in mouveau soyouz a inter-

transportant un équipage e înternational » comportant un Alle-

● Après lu chute de Cosmos-954. — Les Soviétiques viennent de faire savoir à l'ONU qu'ils étu-dient le moyen d'éviter le renou-

vellement de l'accident survenu le 24 janiver dernier à leur satel-lite Cosmos - 954, équipé d'un réacteur nucléaire, et qui s'était

soldé par la dispersion de ma-

tières radio-actives sur le Canada.

Ils prévoient d'incorporer à ce type de satellite un dispositif destiné, en cas de risque de retour sur Terre, à disperser les

Piuton deviendrait amsi petite planete du système solaire, petite planete du système solaire, evant Mercure (4850 kilomètres dangereuses dans la haute atmosphère. — (A.P.)

ienok et Alexandre Ivantchenkov

SCIENCES

devenu homme universel.

L'éternité amoureuse du temps

par M.-D. CHENU

Autant l'éprouve une révérence profonde pour tnuta religion comme expression, symbolique et rituelle, du mystère de l'homme, si rudimentaire solt sa culture, autant je mesure l'irréductible originalité de la religion, je dis de suite, de la « foi » chrétienne, c'est à dire du consentement à le c'est-à-dire dn consentement à la communion, en mon être même, à la vie divine émanée de l'homme Jésus, né d'une femme, eu temps d'un certain roi Hérode, à Bethléem en Judée.

D'emblée, cette référence me situe dans l'histoire, et non dans un « au-delà » où siègerait, éter-nelle et impassible, une Divinité toute-puissante, dont l'absolu rendrait inintelligible une quelcon-que création. On a pu abuser de la distinction entre religion et foi, au point de dire qua le christianisme n'est pas une religion; mais, nbservant leur inséparabilité, je mesure aussi la radicale différence entre leur démarche, la religion présentant un mouvement, inconscient ou raisonné, vers une réalité transcendante en laquelle je satisfals mon besoin de dépassement, le joi étant au contraire le consentement à l'ex-travagante sortle de Dieu hors de lui-même, épris qu'il est de sa créature au point de vouloir vivre comme elle et avec elle, homme à plein temps : Homme-Dieu, et non plus Dieu-Dieu.

Le « mystère » est entré dans l'histoire : l'éternité est amou-reuse du temps. De sorte que la même et unique histoire est inves-tie d'une universelle capacité de divinisation, là où partout, dans son àme et dans son corps, dans le cosmos lui-même, l'homme réalise son humanisation. Certes, on peut refuser son assentiment à pareille operation, qui ne se peut entendre que dans la liberté de l'amour, d'un côté comme de l'autre; mais c'est ainsi que, fût-ce dans leur agnosticisme, le psychologue, le sociologue, l'historien, qui la regardent, elle se précente

Ainsi je réprigne durement an délisme, qui, à la suite de la philosophie des Lumières, a modelé la mentalité et le comportement des chrétiens, mes ainés par une résurrection. Parfaite homogènéité de ce du dix-neuvième siècle, en com-

de Paris), un vaisseau automa-tique, Progress-2 Chargé de ma-

tique, Progress-2 Charge de ma-tériej scientifique et de revitail-lement en fluides de service, il doit, in dique l'egence Tass, c'arrimer à la station orbitale Saliout-6, où sont Installés, depuis

DES ASTRONOMES AMÉRICAINS

ONT DÉCOUVERT L'EXISTENCE

D'UNE LUNE AUTOUR DE PLUTON

Washington (A.F.P., U.P.I.,

Washington (A.F.P., U.F.I., Reuter). — Des astronomes de l'observatoire neval américain de Washington ont annoncé vendredi ? juillet qu'ils evaient détecté la présence d'une autour de Piuton, la planète du système solaire le plus éloigné du Soleil (environ quarante fois le distance Terre-Soleil).

Ce satellite, dont les astronomes ont décelé l'existence sur des photographies prises le 22 juin dernier, et dont ils ont ensuite retrouvé la trace sur des photographies principal des photographies ph

graphies datant de 1965 et 1970, eureit entre 800 et 950 kilomètres

de diamètre et tournerait eutour de Pluton à environ 20 000 kilo-mètres avec une période de révo-

metres avec une periode de revo-intion de six jours. Baptls è Caron du nom din nocher mythologique qui faisait traver-ser le Styx aux âmes des morts, ce satellite est la trente-cin-quième lune connue dans le sys-tème solaire.

Cette découverte a amené les astronomes américains à proposer

une nouvelle taille pour Piuton, qui aurait 2400 à 2900 kilome-

tres de diamètre au lieu de 5 700. Piuton deviendrait ainsi la plus

LANCÉ PAR LES SOVIÉTIQUES

Le vaisseau automatique Progress-2

ravitaillera en vol la station Saliout-6

L'Union soviétique a lancé, le 16 juin dernler, les cosmovendred 7 juillet à 13 h. 26 (heure nautes soviétiques Vladimir Kova-

par GUY RIOBÉ

ant, le demier mot sur toutes les fatalités da désagrégation, d'immobiliame et da mort.

Comme une flamme en appelle une autre

Croire en l'Esprit, o'est croire en l'histoire comme histoire du salut, histoire de le libération de l'homme, da lous les hommes.

Je croia au Saint-Esprit non pas comme à une porte ouverte pour m'évader, male comme à la seule esparance qui puisse, en définitive, enimer l'histoire des hommes.

Je crois en l'Esprit qui anime eulourd'hul les grandes poussées de ilbération qui tendent vers une universalité humaine concrète, divers capebla dès lors da communion faite de l'égala dignité et da la fibrs rencontre de l'homme et de le

posante d'une religion devenne et proclamée la garante de l'ordre établi, par sacralisation d'un pouvoir qui se donnait comme l'exécuteur d'une loi éternelle. Religion de la bourgeolsie : dénaturation de l'homme, dans une dépendance qui l'aliène, dénaturation de Dieu dans une feusse transcendance. De ce Dieu Je crole en l'Espril qui vibre dans les eris du tiars-moode comma un eppel eu pertaga des blens de la terre, au respect des peuples longcivilizations reconnues dens leurs différences al leur originalité.

mesure qu'elle realise son destin de partenaire de Dieu dans le construction du monde, de la société, de l'histoire: les pires Tout homme est mon frère parce que nous eommes toue fils d'un même emour. Tout homme m'est détresses ne peuvent prévaloir contre cette économie. sacré parce que tout homme est fils

Il c'ensuit que l'existence chrè-tienne ne se développe pas par une surimposition ésotérique à l'entreprise humaine; les réalités terrestres sont le lieu du Royaume Et je croie en l'Esprit qui dans les mêmes temps fait grandir dans nce · aye, d'une manière perfois sauvage, déconcertante, una grande loin de son accomplissement. De même, les mutations du monde, dans les civilisations successives

Ce Dieu d'amour que seul l'Esprit peut nous donner de connaître

C'est an dehors de nos Eglises

fondateur, assume les réalités terrestres, comme Dieu, entré dans l'histoire, a assume l'humanité, je le s'is, que blen des hommes rechercheni ce Dieu d'amour qua A l'évidence, ce projet ne peut se réaliser par le «salut e d'individus juxtaposés chacun pour son compte, mais par la solidarité quasi physique d'une communauté, où la fraternité est le test de la vérité et de la réussite, où la personne aimée de Dieu éprouve son épanouissement par son engageseul l'Esprit paut nous donnar da conneître et d'aimer. Je le ragrette, mais la les comprends. Toutes les Institutions, tous les signes, même les plus sacrés, se dégradent s'ile n'acceptent à chaqua printemps da faire paau neuve, quale que solent la prix et l'ampleur des déchirsments et des souttrances à consentir. Nos Sans doute cette communauté da croyants, ce « peuple », devra se structurer en institution, en société viisble, et se définir en des énoncés régulateurs; mais ce ne cont la croyante des configurations des la configuration de l institutions, n'échappent pas temps et a son usure.

L'Egilsa, à divers moments de son histoire, a pria paur de l'Esprit, a cessé d'âtre mystique et créatrice pour devenir juridiqua et morelisante. Alors les bourrasques da l'Esprit ont soutilà à se pariphérie ot periols contre Elle dans une grande exigence de vie créatrice, de justica et de beauté. « Il y a des athées ruisselants de la parola de Dieu -, diselt Péguy, at o'est tou-

Je crois que Dieu nous eccompagne tous dena notre aventura humeine et que esule sa présence est élemelle, et non pas les etructures, les peroles, les images que peu à pau, eu fil des elècles, nous evons adoptées pour nous signifier à nous-mêmes con compagnonneus Noire Eglise n'e rien à redouter des critiques qui lui viennent d'allieure quand elle sait les écouter comme un appel de Dieu.

Elle ne sauralt verrouiller les portes pour disposer plus sürement d'elle-même. Elle se reçoit à chaque instant de Dieu pour être sans cesse envoyée. Immergée dans le monde, peuvre, modeste, fraternella, messagêre de joie, donnent sa voix eux pauvres, eux hommes que l'on tor ture ou que l'on tue, à tous ceux-là l'Evanglie.

Telle est pour l'Eglise, et pour tout chrétien, le nécessité, parfols l'urgenca, da discerner et da fondar la raison da ses attitudes, de ses jugements, de ses réactions devant tous les grands mouvements da

Discemer sans éteindre ou contrister le libre jaillissement de l'Esprit el de le vie qu'il suscite. Ainsi pourrons-nous retrouver l'ac tualité da ces grend» réveils humains venus du cœur de l'homme è le manière de pentecôtes euccessives

C'est Dieu qui, par tout ce couran qu'on appelle prophétique, défend son œuvre, empéche qu'on ne la mutila et ne la paralyse. Il y e là, et dans le plus quotidien da le vie, un véritable don de l'Esprit chez tant de vrale vivants qui ne cessent de réinventer jellit perfois à la auriace de l'histoire avec un Dom Helder Camara, par exemple. L'Edise doi! à nouveau laisser la parola de Dieu ensemancer

Rebâtir la terre

Dans ces contingences nécessaires me fol cherche toujours au-delà. me foi cherche toujours au-deta.

Je souhaite qu'entre chrétiens, de nouveau divisés, nous soyons capables da célébrer ensemble, dans la l'évêque d'Oradea Mare.

fol le plus pure, notre amour pour Jésus-Christ qui dépasse nos querelies d'un temps.

Ja souhalta qu'entre croyants, à la recherche de notre unique Dieu d'amour, il soit possible de nous réunir quelquefois, même si c'est dans le silence de nos prières différentes, dans l'unité du même et seul Esprit qui nous fait crier Abba.

Je souhelte qu'entre hommes nous mettions en commun toutes noe forces d'amour pour que les enfant de demain connaissent la fin de l'injustice et de la haine

Je communie ainsi á l'espéranc de tous ceux qui sont convaincus d'égalité et d'amitià est possible. Je me sens solldeire de ceux aul

ont talt le combat de leur vie.

Et je me réjoule qu'ectuellement beaucoup da jeunes se solent donnà pour tácha de rebâtir cette terre. Nous avons tous rendez-vous avec cet amour inconnu que nous ne pou vons ou n'osons pas nommer de peur da l'anformar dans les limites de

notre tamps. A des ages différente de sa vie, ohecun l'eccuelle et le dit à se

A des moments divers de l'évell epirituel da l'homme, chaqua civilisation le recoit et l'exprime dans es

Car c'ast bian l'humanité four entière qui e rendez-vous avec Dieu : à sa naissance ? à certains moments de son histoire ? è l'apogée de son évolution ? Que m'Importe, c'est la secret de Dieu et non la mien. Mels la croia qu'il est et sere là, de manière inattendua, aux rendez-vous de l'histoirs humaine, comme il es et sera eux rendez-vous de chacuna de nos histoires personnelles.

Il me suffit de retrouver dans cette immense aspérance une granda part de l'Evanglie.

C'est elors qua je me souviens da Jésus da Nazaretit. Ja le retrouve aujourd'hul au cœur de tout ca peuple des chercheurs de Dlau, Oul ja crois que Jésus est vivant, ressuscité aource da l'Esprit, qu'il est une personna presente, qu'il peut être l'ami des hommes, et que cette amitié peut faire le but de toute una vie. Etre chrétien, après tout, n'est-ce pas accapier da se recevoir continual-lemant du Christ comme on se recoir da tout regard d'amour. Tous les jours, il me semble rencontrer le Christ pour le première fois.

Il me suffit da croirs qu'en retournant à son Père, après sa résurrection, le Christ nous e rendus libres par le don de son esprit et qu'il e ouvert à notre responsabilité. Jusqu'è ce qu'il vienne at pour qu'il vienne, le chantler da l'hietoire.

Dans ce sillage de liberté créatrice. nous n'eurons jamale fini da marche en responsables devent Dieu, d'epprendre à vivre et à mourlr.

LA CURE ROMAINE MET EN GARDE LES RELIGIEUX CONTRE LES « INNOVATIONS LITTURGIQUES ABERRANTES >

Les congrégations de la Curie romaine s'occupant des évêques et des religieux ont rédigé des directives concernant la relation entre les cheis de diocèse et les religieux ou religieuses. Il y a actuellement encore 1 250 000 religieuses et 270 000 religieus prêtres. Ce document recommande des initiulitées saines » Mais il met e minuspes somes », mais i dec-les religieux en garde contre cer-tains excès, évoquant notamment les « innovations aberrantes » dans le domaine liturgique.

La recherche de « nouvelles formes d'upostolat » ne doit pas nuire aux expressions tradition-nelles : écoles, hôpitaux, missions, ni amener à trahir la doctrine de l'Eglise dans les publications. Il faut revenir aux intentions des fondateurs d'ordres, qui ont indiqué comment s'attacher en priorité aux petits et aux pauvres.

Plus généralement, les religieux ne doivent pas abuser des « initiatives apostoliques » sans l'accord de leurs supérieurs ni opposer une vie religieuse « charismatique » à des siructures « institutionnelles ». Ils doivent rester « doctes et attentifs au magistère de la hiérarchie ». tère de la hiérarchie ».

De leur côté, les évêques doivent pratiquer le dialogue autant que l'autorité.

• Mor Juliu Hirten, évêque rou-main de rite catholique (uniste), est décédé le 28 juin à l'âge de soixante-quaire ans. Il vivait à Oradea Mare (nord de la Rou-manie), dans l'impossibilité d'exer-cer ses fonctions. Condamné en 1957 ainsi que les autres évêques uniates et les prêtres réfrac-taires à la suite du rattachement

JUSTICE

DEUX DÉCISIONS DU CONSEIL D'ÉTAT

recours de Me Croissant contre le décret ordonnant son extradition est rejeté

Le Conseil d'Etat a rejaté, vendredi 7 inillet, le recours en annulation du décret d'extradition pris le 16 novembre 1977 à l'encontre da l'avocat ouest-allemand M° Klaus Croissant, et exé-cuté le soir même, quelques heures après que la chambre d'accusation out donné un avis favorable partiel à cette extradition.

Mº Klaus Crolesant, avocat de opposant politique. • Il n'est qu'un membres de la Fraction armée rouga (RAF), n'e pas commis de délits politiques, et le gouvernement aliamend, en demandant son extradition, n'a pas obéi à des mobiles politiques : c'est du moins ce qu'e estime, vendredi 7 juillet, le Consell d'Etat, ne démentant pas l'avia donné par la chambra d'eccusation, Assemblée a suivi les concluelons formulées par le commissaire. du gouvernement : M. Morisot estimant qu' - ao sens du droit pénal les activités de Klaus Croissant, pas p's que celles de la bande à Beeder, n'ont de cerectère politique. Da plus, on na volt pas an quoi las documents qui ont circulà étalent de nature à sauvegarder les droits de la délense . Salon M. Morisot, Me Croissant et ses clients ee rendalent coupables da délits soques : lle attaqualent la nation, mals per les étructures de l'Erat.

De mêma, aux yeux da Mª Boré,

evocat qui e outrepassé ses tor et tenté d'échapper à ses responsabilités professionnelles. »

M° Philippe Waquet, eu nom da Mº Croissant, avait voulu, au contraire, doirie cieire et argumentée, que l'extradition da l'evocet allemand était tout entière subordonnée à la politique. - Mª Croissant a agi par mobile politique et n'a commis aucun crime de sang. - De la part de l'Etat requérant, « le mobile politique est encore plus net. Il n'e pas supportà que cet evocet pratique one défense le machine qui devait broyer ses cilents (...). Enlin, le réponse du gouvernement français a été politique : l'ettet suspensit du pourvoi en cassation a été_méconnu La demande d'asile politique e été méconnue, le recours devent le Conseil claux et non pas de délits politi- d'état avec demanda da sursis é exécution a été tout à fais ignorée. La gouvernement n'e pas délibéré, il e pris sa décision e l'avance comme l'a reconnu un peu impruqui perialt au nom du premier danment M. Peyretitta (...). Me Wa-ministre, Me Croissant n'a rien d'un quet n'a pas àté entendu, — Jo. S.

L'instruction ministérielle réglementant la situation des étrangers expulsés en instance de départ est annulée

Par décision en date du 7 fuillet, l'assemblée du contentieux du Conseil d'Etat a annulé, à la requête d'un étudiant camerounais, M. Essaka, et du Syndicat des avocats da France, l'instruction du garde des sceaux et du ministre da l'intérieur, en date du 21 novembre 1977, « réglementant la situation des étrangers expulsés en instance de départ de France ». Les considérants da cette décision na seront rendus publics que le 10 juillet, mais on croit savoir que l'argumentation du Conseil d'Etat se base sur le fait que tont ce qui tonche aux libertés et aux droits de l'homme relève du domaine législatif, et non du domaine

Non à Arenc?

stuation des étrangers expulsés en instance de départ de France's, signée de MM. Alain Peyrefitte et Christian Bonnet le 21 novem-Christian Bonnet le 21 novem-bre 1977, devait prendre effet le 15 janvier 1978 (le Monde du 28 décembre 1977). Elle reconnais-sait, d'une part, l'illégalité du centre d'Arenc, près de Marseille, et du dépôt de la préfecture de police de Paris, prècisant : « Dès l'entrée en vigueur de la présente instruction, ni le centre d'Arenc ni le dépôt de la préfectura de police ne devront être plus long-temps utilisés comme centres temps utilisés comme centres d'hébergement d'étrangers en instance de départ. » D'autre part, cette instruction prévoyait, u contrario, de retenir dans des établissements pénitentlaires les étrangers dont l'aspulsion « se heurte à de sérieuses difficultés, dans les cas où il n'existe pas de moyens de transport immédiat, ou lorsque l'étranger concerné n'est pas en possession de docu-ments de circulation transfron-

L'a instruction » concernant « la

ments de circulation transfron-tière lui permettant de quitter notre pays».

L'instruction du 21 novembre indiqualt notamment que « seul le ministre de l'intérieur est habi-lié » à ordonner ces placements en détention, que le délai en est « impérativement limité à sept jours », que le directeur d'éta-blissement pénitentiaire devrait « s'assurer de la régularité des documents présentés pour fustidocuments présentés pour fusti-fier l'écrou a, que les àtrangers ainsi détenus sont soumis an révime des prévenus et que « le

parquet sera immédiatement informé des étrangers délenus en vertu de cette réglementation ».

Le texte accordait donc au mi-nistre de l'intérieur la possibilité de placer en détention des per-sonnes en voie d'expulsion, même si cella-ci n'avaient com mis si cella-ci n'avaient com mis aucune infraction (dans le cas — très fréquent — où on leur reprochait simplement un « trou-ble à l'ordre public », par exem-ple). Et la latitude laissée aux parquets de « veiller à ce que les conditions de l'écrou soient scrupuleusement respectées » no représentait guère qu'une garantie formelle. Aussi, l' « instruc-tion » des deux ministres soulevat-elle un mouvement d'opinion, parallèlement à la campagne qui demandait depnis plusieurs annése la fermeture du centre d'hébergement d'Arenc. Le Syn-dicat de la magistrature (le Monde du 15 mars), alla jusqu'à demander la traduction en Haute Cour de justice de MM. Peyrelitte et Bonnet « pour acie attentuiorre à la Constitution ». « L'incarcé-ration, par la seule autorité pou-vernementale, des personnes uuxpresentate, des persones dan quelles û n'est reproché ni crime ni délit ressort du domaine des libertés publiques », falsait obser-ver le Syndicat dans sa requête auprès du procureur général de la Conr de cassation, une telle res-ponsabilité relevant, en consé-quence, de la compétence exclu-sive du législateur sux termes de l'article 34 de la Constitution. — L. G.

FAITS ET JUGEMENTS

M. Claude Lebon, qui s'était évadé du palais de justice de Chambery Savoie), avec l'aide de Chambery Savole), avec l'aide de son épouse — elle avait fait irruption dans le cabinet du juge d'instruction — (le Monde du 16 novembre 1977), a été condamné, vendredi 7 juillet, par le tribunal correctionnel de Chambery, à cinq ans d'emprisonnement pour « violence envers magistrat avec port et détention d'arme et munition de quatrième catégorie ». Mine Brigitte Lebon a été condamnée à neuf mois d'emprisonnement ferme, quatre ans avec sursis assortis d'une mise à l'épreuve de trois ans et trois l'épreuve de trois ans et trois mois Véronique, une jeune femme qui avait été leur complice, a eu une peine de trois ans d'emprison-nement assortis du sursis avec-

 Les parents de Mme Danièle Lafortune, premier juge d'instruction au tribunal de Versailles,

mise à l'épreuve.

trouvée mnrte, samedl les juillet, dans la Seine, à Chatou (le Monde du 4 juillet), out porté pleinte contre X jeudi. 6 juillet pour homicide involontaire. Ils refusent d'admettre l'hypothèse du auicide vers laquelle semble s'orienter

● L'affaire des Flanades. — Incuipés d'escroquerie, d'abus de biens sociaux et de banquerou e frauduleuse dans l'enquête sur le scandale financier din centre commercial régional des Flanades à Sarcelles (Val-d'Oise). M Georges Arvalias, trente-cinq ans. et M. Hector Guez, cinquante ans, viennent d'être écronés à la maison d'arrêt de Pontoise, sur déci-sion de M. Gérard Pl-yette, juge d'instruction IIs seraient selon la police les auteurs de détournement d'un montant de plusieurs millions de francs sur des prêts accordés pour réaliser l'instalia-tion de leur mandat dans le cen-

sme an x HOEMAINS QUI CHANTER

-

Contraction Service 100 mm 2 - 1 4 - 1 4 - 1

2000

M. Barre : le succès de l'Airbus à l'exportation est très encourageant

De notre envoyé spécial

Salon-de-Provence. - A l'occasion de sa visite à l'école de l'air de Salon-de-Provence (Bouchesdu-Rhône), vendredi après-midi 7 juillet, M. Raymond Barre a notamment déclaré : « Après avoir notatiment verate: Va pres totto visité, l'an dernier, les unités opérationnelles, fai décidé cette année de visiter les grandes écoles militaires. Il est normal que le premier ministre vienne apporter aux forces armées françaises l'extraction de l'attracte. pression de l'intérêt, de l'attache-ment et de la sollicitude du gou-

Le premier ministre a présidé le vingt-cinquième anniversaire de la patrouille de France et le bap-

Soulignant les progrès de la technologie française, le premier ministre a ajouté : « Les succès que nous remportons dans l'ex-portation de matériel aéronauti-que sont très encourageants pour notre avenir industriel et pour l'équilibre de notre commerce exterieur. Je suis heureux par exemple de souligner les récents succès obtenus par l'Airbus. Aussi

bien dans le domaine du matérie civil que du matériel militaire, nous enregistrons des résultats extremement satisfaisants et très

tium européen alrous-industrie avec les compagnies Lufthansa, Air France let) fent l'objet d'amples com Le e New-York Times p consacre

PAirbus un grand article à la une » du journal. Le correspondant aéronautique du quotidien souligne qu'Airbus a devancé ses coneurrents américains, Boeing et McDonnel Donglas, dans la course pour remporter le gigantesone marché de la nenvelle génération moyer courrier.

Le « Wall Street Journal » sou ligne aussi de son côté que les deux compagnies ont tonrné le dos aux constructeurs américains pour leur préférer l'Airbus européen Un porte-parole de Boeing

de beccaleurest deux heures plus

tôt et sail seulement qu'elle veut

« a'inscrire en droit «. « L'U.E.R..

c'est l'unità d'enseignement et

de recherche, jul dit-il, c'est-à-

dire le groupe des matières. Il

te feut choisir antre les ditté-

rents enseignaments : 01, per

exemple, c'est l'edministration

publique. C'est pas marrent,

05_; le droit des effeires : c'est

là où li y a le plus de monde. 07 : les relations internalio-

nales ; c'est intéressant, mais it

Bernard énumère les plèces à

Joindre au dossier : fiche d'état

civil, enveloppe timbrée, pholos

conforme de l'ettestation du bec-

caleuréal (1), etc. - Attention à

tout remplir correctement. La

moindre erreur ne sere signalée

tions et ils t'enverront t'inscrire

A la lable voisine. Martine

explique a la sélection par la

règle de l'autobus » à une mère

venue à le place de sa filla

retenue par son « job » de

monitrice dene un centre seré.

 Lorsque le nombre d'inscriptione elteint le quote fixé par

l'université, celle-cl ferme ses

portes et envole las autres dens

des univrasités de le pariphéria.

Vous ne eavez pes où vous allez

à Oriéans. »

d'Identité, photocopie certifiée

faut beaucoup travailier.

EDUCATION

Les inscriptions dans les universités parisiennes

Les «gentils» militants

« L'UNEF-Unità syndicale vous aide à remplir vos dossiers d'inscription. Installez-vous à ses tables. Demandez conseil à ses militants. « Comment une organisation syndicals d'atudiants peut-elle espérer eccroître nombre de ses adhérents dans le climat actuel de relative démobilisation dans les universités ? L'UNEF-Unité syndicale (Union netionele des étudiants de France, dont la direction est proche de l'Alflance des feunes pout le socialisme, trotskiste) semble avoir trouvé une bonne solution : associer le plus étroitement possible l'inscription dens une université et l'edhésion à eon orgenisation. En jouant les bons Samaritains.

Dès l'ouverture des Inscriptiona, en première année de l'université de droit el d'économie de Paris-I, place du Parthéon, vendred! 7 juillet, plusieurs militants de l'UNEF-Unité syndicale bettent la reppel des bechellers (cuvée 1978) qui se pressent dens le hell. Ces derniera, désorientés même lorsque leur mère les a accompagnés c'est souvent le cas pour les jeunes filles; — sont revis da

Bemard, milliant de vingtquatre ans, affranchit ainel sur les codes et rites du monda universitaire Michèle, dix-huit

Un bon rendement

Les militants présents donnent des conselle en tout genre : · Indique que tu treveilles à mi-tempe pour t'attirer le sympathie des ansetgnants chergès de traveux dirigés. - Ou encore : - La SMEREP (Société mutualiste des étudiants da le région parisiennel c'est une mutuetie privée, ti vaut mieux adhérer è le M.N.E.F. (Mutuetia nationals des àtudiants de France), qui est une mutuelle gérée par les àtudiants. - - Avec beaucoup da mal d'ailleurs «, ajoute, pour lui-

La conversation se termine toujours par : « Il faudra qua tu edhères à l'UNEF-Unité syndicale. C'est une organisation Indépendente des options politiques, philosophiques ou raligieuses. C'est tout un réseau qui gère des œuvres sociales, des cinéselubs, atc., et qui permet aux étudiants d'être unis et de s'entraider comme on le fait eujourd'hui. . La réponse est souvent un évasit : « Je verrai à le rentrée. « La présence des parents diminue les chances d'edhéelon, mais II arrive parfols, au contraire, que ceux-ci poussent leur « rejeton « à prendre sa carte. Certains la lui echètent. mêma en son absence, lorsqu'ils sont venus le remplacer, comme

cette dame d'une cinquantains d'années, qui ignore sans doute tout des carectéristiques des différents syndicats d'étudiants. mais est particullarement satisfaite des services que tul ont rendus ces - gentila -. militants. « It y e certaines choses auxqualles le n'aurais pas au répondre eans eux. »

Résultat da la matinée : vingtneuf adhésions (le carte est à 15 F) sur une centaine de jeunes bechellers conselliés. L'UNEF-Unilè syndicale va blentôt re-gretter, avec un sussi bon randement, que les inscriptions dans les universités n'alent lieu qu'une fois par an

MICHEL SIDHOM.

(1) Un jeune bacheller nous a signale qu'il avait du s'adres-ser à quatre commissariats de police peur ebtenir une photo-copie certifiés conforme de son attestatien de baccalauréas. copie certifiés conforme de son attestatien de baccalaurest. Dans les trois premiers commisserials, il lui a été répoodn : « Le responsable n'est pas là», puis : « Vous n'êtes pas de motre quartier», enfin : « Revenen après 18 heures» Or, dans certaines universités parisiennes où le nombre de places est limité par rapport aux candidats, chaque baure qui n'écoule entre le retrait et le dépôt du dossier d'inscription, diminue les chances d'être admis.

● L'arrêté instituant le dossier scolaire est abroge: — Le Journal officiel du samedi 8 juillet publie un arrêté de M. Christian Beullac. ministre de l'éducation, abrogeant l'arrêté du 8 août 1977 relatif au dossier scolaire. Ce texte instituant un dossier scolaire d'un modèle unique, pour les élèves des

1'a
4
Ca
pa:
det
d'ii
et
Ta
côt
nei
per
rat
dea
qui
à l
ind
den
rieu
pel
ind
den
pel
ind
j

écoles maternelles ou primaires, des collèges, lycées et centres de formation d'apprentis, avait soulevé de nombreuses critiques. M. Beullac avait annonce le 8 mai dernier qu'il l'abrogerait (le Monde du 10 mai) et le conseil de l'enseignement général et tech-nique s'était prononcé dans le même sens, le 25 mai.

SPORTS

TENNIS

Martina Navratilova, championne de Wimbledon

Wimbledon. — La finale du simple dames, disputée vendredi 7 juillet à Wimbledon, par un temps légèrement ensoleillé, ne fut pas un match d'une très haute qualité tennistique, mais, en couronnant une loneuee sans ationalité, en la personne de Martina Navratilova, championne pour sa première finale, elle aura dispense une émation tont à fait inédite.

Chris Evert s'inclina en trois sets devant sa rivale, comme il y a deux semaines à Eastbourne, et sur un score à peu près identique (2-6, 6-4, 7-5). Il apparut clairement que la rage de vaincre, qui l'habitait quand elle remporta le titre en 1974 et en 1976, s'était quelque peu altérée. Les quatre mois de repos que l'Américaine s'était octroyès en début de saison ne lui ont-ils pas été entièrement bénéfiques et manquait-elle de « ring », particulièrement sur cette herbe où les bailes s'écrasent? Ou bien, après six années de professionnalisme pales s'ecrasent? Ou bien, apres six années de professionnalisme jalonnées par des victoires sans quartier, accuse-t-elle déjà une légère fatigue? Ou encore, mil-lionnaire en dollars à vingt-trois ans, songe-t-elle déjà à la retraite, et la fantaisle — ce funeste éga-rement des vargueses — vient-elle et la fantaisie — ce funeste éga-rement des gagneuses — vient-eile soudain distraire ses esprits? Le petit sourire, avec un haussement d'épaule insoudant, qu'elle adressa, quand sa dernière balle tomba dans le filet, à sou fiancé Jimmy Connors, lequel avait suivi dans la tribune des joueurs, voi-sine de la nôtre, tout le match du Central Court, nous ferait plutôt pencher pour cette derplutôt pencher pour cette der-nière hypothèse.

Toujours est-il qu'hier la cham-pionne du revers à deux mains, celle qui, la première, inaugure cette nouvelle technique en attacelle qui, la première, inaugure cette nouvelle technique en attaquant sur tous les points, commit un maximn m d'erreurs sans jamais imprimer à ses balles ce punch dévastateur qui lui avait vaiu sès succès. Pourtant, Chris Evert connaissait par cœur le jeu de Martina Nevratilova, qu'elle a vaincue vingt fois en vingt-cinq rencontres, dont une fois sur ce même Central. Quand elle eut remporté le premier set, puis quand elle fut parvenue à mener 5-4 dans le troisième set, après evoir perdu le deuxième, nous crûmes qu'elle ue relâcherait plus son étreinte. Mais, à la stupefaction des quatorze mille spectateurs, si friands des luttes féminines, Evert choisit ce moment crucial pour commettre ses fautes les plus monumentales. Or il ne fallait pas lâcher un point à ce stade de la finale. Car, en face, Martina Navratilova jouait la partie de sa vie.

Martina Navratilova uous rappelle beaucoup son ex-compa-triote Jaroslav Drobny. Apatride comme il le fut longtemps, gau-chère à son image et possédant un grand jeu d'attaque en volée et en coups d'roits, qui, en réalité, sied admirablement au

la partie de sa vie.

De notre envoyé spécial

gazon de Wimbledon, elle a conno souvent des chutes de régime dues à ses nerfs. Mais les succès dues à ses nerfs. Mais les succès de ces derniers tournois l'ont transformée. La vollà deveuue régulière au fond du court et conservant la tête froide lorsqu'elle est menée. Et menée par une Chris Evert ayant en vue la victoire, dans une finale de Wilmbledon. Fameux challenge!

C'est là qu'apparurent les natu-res si dissemblables des deux res si dissemblables des deux joueuses. Il y a toujours une romance ou, en tout cas, des ondes affectives nettement perceptibles dans les matches féminins. La jalousie à vif., parfois une dureté féroce, ainsi qu'en témoignaient jadis Helen Wills et hier encore Margaret Court. D'autres fois, an contraire, une gentillesse naturelle comme celle gentillesse naturelle comme celle de l'exquise Evonne Cawley-Goo-

lagong, qui fut manifeste à l'issue de sou match infortune contre Navratilova, laquelle refusa pre cisément de s'attendrir quand la panvre Australienne tomba bat-tue. Or, hier, Chris Evert — et ceci comptait peut-être dans sa démobilisation spirituelle — avait opté pour la gentillesse. Nous la vimes venir crèper comiquement le chignon de sa rivale, après un échange où la trajectoire de sa baile l'avait légèrement beurtée au filet, puis venir discuter en copine avec elle un point liti-gieux. Enfin, il y avalt ez ce sourire à l'adresse de nos tribunes. quand la nouvelle championne, mitraillée par les photographes. brandissait son plateau doré au milieu du Central Court en ébuili-tion. Enigmatique au foud, comme tout sourire de femme, particulie-rement chez celle-cl. qui passait pour miss Poker-Face encore hier et pourquoi pas demain? OLIVIER MERLIN.

La reine sans patrie

Mertina Navratilova est não la 18 octobre 1956 à Revnice. une petite ville de six milla quie, à quelqua 30 kilomètres de Prague. Se grend-mère àleit classée joueuse tehécosloveque numéro deux evant la guerre, meis c'est son père qui, le premler, lut fit tenir une raquette event l'âge da reison. Martine, dena aon jeune age, était una petite tilla eux yeux bridés, meigre et menue, an qui on était loin de soupçonner les qualités ethlétiques et le développement musculeire dignes d'un gymnaste qui tareient se

Elle fit es première apparltion & Roland-Garros & dix-sept ans. Mais ce d'est qu'en 1975 qu'elle connu la notoriété en reiliant le finale des internationaux de France (délà contre Evert). C'est celte année-le, eu nain du tournoi des Etets-Unis, é Forest-Hills, pendant l'automne, ou'elle prendra le décision la plus importente de son existence. Nous l'evions rencontrée quelques mois plus tôt eu stede Progesul de Pregue où, morose et solilaire, elle essistait à le rencontre de coupe Devis France-Tchécoslovequie, rongeant visiblement son trein. Pas tacile de cerectère, sujette à des eccès de meuvaise humeur oul lui composeient une tigure pas toujours sympathique sur le court, hebitée per une ambillon devorante et le montrant bien à ses adseule joueuse d'Europe centrele et le seule personnalité téminine du circuit à prendre le risque da « sauter la pas «.

Aussitôt, son style da vie

changee du tout eu tout, un peu comme les daneeurs russee choississent la liberté at découvrent soudain les « ivrasses divinement corromoues - du monde occidental. Des chiches défraiements que lui accordait le tédáration tchécoslovaque Mertina passe an un elin d'œil à des contrate lucratils. Seule monde désormaie, à pert son amie inséparable, la championne de golf américaine Sandro Hayni, elia mena grand train, prit un egant, ee paya des bi-joux, une ville à Pelm-Springs, Mercédès 450 SL, bret davint una - effreuse déviationniata », Prague, qui affectait d'ignorer cea turpitudes, ne quand la dissidente, tout récemment, élut domicile dans une ettendant, le nouvelle star du tennis professionnal féminir

Elle a ainsi remporté au début de celte ennée trente-sept et e empoché 164 350 dollars en neut semaines, soit un peu plus de 800 000 F. Martine Navretilove netionalité americaine. Elle ne l'obtlendre officiellement que dans quatre ans, meis elle atait daja considérée hier sur les tebleftes de Wimbledon comme faisant pertie de l'équipe des Elets-Unie.

gegna des torunes.

Bien que jemela totalement Ilbèrée de sas alteches tchèques, championne inédite de calle des aiens, evec lesquels elle espèra renouer, Mertina vii eujourd'hui l'enchantement du sport dont ella eveit revé.

CYCLISME

LE TOUR DE FRANCE

L'avertissement de Bernard Hinault

De notre envoyé spécial

Sainte-Foy-la-Grande. — Bernard Hinauit a-t-il pris une option sur le maillot jaune, en gagnant, vendredi 7 juillet, l'étape contre la montre Saint-Emilion-Sainte-Foy-la-Grande du Tour de France? Les témoins de sa performance en sont persuadés et affirment que cette épreuve, dite de vérité, a marqué un tournant de la course. Sur un parcours difficile, qui ne s'adressait pas aux rouleurs spécifiques, mais aux rouleurs complets, le Breton a dominé Maertens, ainsi que Pollentier — deux spécialistes notoires — et a devancé de 34 secondes Joseph Bruyère, le nouveau leader du classement général. Samoyenne (44,583 km-h) est révélatrice de l'exploit athléest révélatrice de l'exploit athié-tique. Encore convient-il de pré-ciser que la distance exacte déciser que la distance exacte de-passait de 1 500 mètres les 59,300 kilomètres annoncés, et que par conséquent, Bernard Hinault a roulé plus vite que ne l'indiquent les chiffres officiels.

La victoire qu'il vient d'obtenir est celle d'un athlète robuste, qui ajoute l'ambition à la forme physique. De toute évidence, l'élève de Cyrille Guimard a bien préparé son affaire et li possède son sujet. S'il est vrai, comme nous le supposons, que ce Tour de France doit être celui de la santé, et qu'il réussèra au coureur le plus équilibré dong le coureur le plus équilibré, donc le plus résistant, on peut penser que le champion de France ré-unit les qualités nécessaires pour terminer en vainqueur le 23 juil-let prochain, sur les Champs-

Hinault n'a pas seulement gagné une étape très significagagne une etape tres significa-tive. Il a remporté sur ses adver-saires une bataille psychologi-que importante. La plupart d'entre eux sont éprouvés au moral comme au physique. Pol-lentier a certes l'excuse d'une crevaison, mais, de toute façon,

Il n'aurait pas inquiété le champion de France sur la route de
Sainte-Foy-la-Grande. Kuiper a
décu et a perdu près de trois
minutes. Thevenet e'est retrouvé
à 4 m. 37... derrière Laurent,
Bossis, Le Guilloux, Villemiane
et Martin. Van Impe, désavantagé par la nature du terrain, a
cédé plus de six minutes, soit
une minute par tranche de
10 kilomètres, ee qui est considérable. Quant à Knetemann, il
avait déjà sombre bien avant la avait déjà sombre bien avant la

mi-course.

Avec Joseph Bruyère, le seul qui puisse actuellement conteater la supériorité de Bernard Hinault, Joop Zoetemelk est l'un des nainqueurs de la journée », selon l'expression de Raymond Poulidor. Battu de moins d'une minute, alors qu'il s'attendait à en perdre deux, il conserve ses chances, ou les consolide, en raison de ses facultés de grimpeur. mi-course.

peur.
Après avoir changé cinq fois de leader en une semaine, k Tour est maintenant lance. Prochains rendez-vous importants l'arrivée an sommet de Saint-Lary-Soulan et la montée du puy de Dôme contre la montre. Auparavant, les coureurs se repo-seront dimanche à Biarritz.

JACQUES AUGENDRE.

HUITIEME ETAPE SAINT-EMILION - SAINTE-POY 59,300 km contre la montre individ Classement. — 1. Bernard Hinault (F.), 1 h. 22 min. 1 see.; 2. Bruyers (Belg.), à 34 sec.; 3. Maertens | Belg.), à 56 sec.; 4. Zoetemelk (P.-B.), à 59 sec.; 5. Pollentier (Belg.), à 1 min. 22 sec.; 6. Laureut | F.), à 1 min. 33 sec.; 7. Bossis (Fr.), à 2 min.; 33 sec.; 7. Bossis (Fr.), à 2 min.; Classement géuéral. — 1. Joseph Bruyère (Belg.), 37 b. 58 min. 58 sec.; 2. Bossis (F.), à 2 mio. 7 sec.; 3. Knetemann (F.-B.), à 2 min. 56 sec.; 4. Hiocuit (F.), à 3 min. 32 sec.; 5. Zoetomeis (P.-B.), à 4 min. 11 sec.; 8. Le Guilloux (F.), à 4 min. 36 sec.; 7. Maertens (Belg.)

FOOTBALL

CONTRAT DE QUATRE ANS POUR MICHEL HIDALGO

Le conseil fédéral du football français, réuni le 7 juillet, à Strasbourg a décidé le renouvellement pour quatre ans du contrat de Michel Hidalgo au poste de directeur technique des équipes de France. Les modifications de l'encadrement de l'équipe et l'or-ganisation des sélections natio-nales seront discutées avec Mi-chel Hidalgo à l'occasion du prochein consell fédéral convoque à Paris le 5 août.

LA JUSTICE ITALIENNE BLOQUE LES TRANSFERTS DES FOOTBALLEURS

La justice italienne a erdenné vendredi 7 iniliet, l'interruption de tous les transferts de footballeurs professionnels et fait bloquer les sommes impliquées dans ces tran-sections. Le juge Giancarie Costagliola a pris cette décision à la sulte d'une plainte de l'Association des footballeurs professionnels. Des intermédiaires anraient agi illegalement lors des transferts. Parmi les transferts les plus notol-

Parmi les transferts les plus notoi-res, qui ont été ainsi blequés, figu-rent ceux de l'avant centre Roberto Pruzzo, de Gènes à Rome, pour 3.5 millions de dollars (15,75 millions de francs) et de Paolo Rossi, d'Alexandrie à Viernee, pour 3 mil-lions de dollars (13,5 millions de

ATHLETISME. — L'Allemand de l'Est Udo Beyer a battu, jeudi 6 fuillet à Goteborg, le record du monde du lancer du poids avec un jet de 22,15 m. L'ancien record apparaire de la lancer du poids avec un jet de 22,15 m. L'ancien avec un jet de 22,15 m. L'ancien record appartenait au Sovié-tique Alexandre Baryschnikov avec 22 m. La meilleure perfor-mance précédente de Udo Beyer, qui est âgé de vingt-deux ans, était de 21,39 m. NATATION. — Le Soviétique Serge Rousine a amelioré de 36/100 de sec., vendredi 7 juillet à Moscou, son propre record d'Europe de 400 mètres nage libre en 3 min. 54 sec. 47.

Naissances

CARNET

 Miebel, Simene (née Stelu) et Marie JACQUIER, out la joie d'anuouer la naissance de Pierre, Henri, Benoît,

12 25 101-1275 le 28 juin 1978. 19. rue de Sèvres. 75006 Parie. Direction du Plan, B.P. V 65, Abidjan, Côte-d'Ivoire.

Décès

M. Serge Broustine,
M. Guy Broustine,
M. Jean Ribot,
Mme Gilberte Vigl-Mazel.
M. et Mme Jean-Marie Bibot et
leurs enfants.
Les families Broustine, Ribot,
Vigle, Viel, parents et alliès,
ont la douleur de faire part du
décès de

Mme Claude BROUSTINE,

Les ebsèques religieuses out en lien à Manosque le mardi 4 juillet. - Le directeur général et le per-onnel de l'Agence spatiels euroent la deuleur de faire part du

Mile Patricia BROWN, survenu soudainement le 1° juillet dans sa quarante-cinquième sonée. Les ebséques auront lieu le mer-credi 12 juillet 1978, à 3° h. 30, au colembarium du Père-Lachaise.

Cet evis tieut lieu de faire-part. Ni fleurs ni seuronnes.

 Les familles Despois, Jeangeor-es, Wilhelm, Gueblan, Henry et ges, Wilhelm, Guebia Graff fent part du décès de

M. Jean DESPOIS,

professeur boperaire à la Sorbonne, surveuu le 6 juillet 1978 à Voiron (Isère).

Les obsèques auront lieu le mardi 11 juillet, à 15 b. 30 précises, en l'église Saiot-Jecques-le-Majeur de Mentrouge (92) (près de la mairie).

Ni fleurs ni couronnes.

Cet evis tient lieu de faire-part.

Cet evis tient lieu de faire-part.

[Né le 19 janvier 1901 à Paris, Jean
Despois étail agrégé de géographie et
docteur és lettres, ?! evait enseigné au
coilège Sadiki et au fycée de Tunis,
avant de devenir professeur à la faculté
des lettres d'Alger, de 1927 à 1957, puis
professeur de géographie à la Sorbonne
jusqu'à sa retrsile, en 1969, Mambre de
l'Académie des sciences d'outre-mer el
président de la Société de géographie de
1966 à 1974, il avait publié piusiers
ouvrages consacrés à la géographie de
l'Afrique du Nord.]

- Mme Philippe PARIS,

uée Nadège Carlander.
a été rappelée à Dieu le 6 juillet 1978.
De la part de :
M. Philippe Pâris,
Benoît Pâris,
M. et Mwe Axel Carlander,
MM. Emmauoel et Henri-Axel

arlander, Miles Natalle et Sixtine Carlander, M. et Mme Brice Grandcollot,

Mile Genevrier, M. et Mms Michel Pâris, M. et Mme Alalo Pâris,

M. et Mme Alaio Păris,
MM. Bertraod et Emmanuel Păris,
Mile Marie-Noëlie Păris,
Mme Marcel Gandillot.
La cérémonie religieuse aurs lieu
lundi 10 julilet eu l'église SaiotLouis de Port-Marly, à 10 h. 45.
Cet avia tieot lieu de faire-part.
Ni fleurs ni couronnes, des messes. - Tuels, Parls.

Alusi que les families Bismuth, Assuled, Mamou, Cobeu, Tibl, font part du drache de buitatue à le mémoire de leur très ebère et regrettés

is mémoire de leur très chère et regrettée

Mins Gaston SAAL,

occ Adèle Bismuth,
qui aura liev le dimeuche 9 juillet 1973, à 15 h. 30, en son demicile,
14, avenue Lucisu-Français, à Vitrysur-Seine (64400).

- Mme Jean Sebag. uée Wieuers, Mile Patricia Sebag, architects
D.P.L.G..
Mule Patricia Sebag, ses enfants,
Muse Veuve Henri Sebag,
M. et Mme Louis Sebag et leurs
enfants. M. et Mine Peul Sebag et leurs Ses frères, belies-sœurs et neveux, et les familles parentes et allières, ent la dovieur de faire part du dècès de

M. Jean SEBAG,

par le geuvernement. ingénieur de l'Ecole centrals de Paris. survenn le 5 jeillet 1978, à l'âge de

soixante-huit ens.

Les ebsèques aurout lieu le inudi
10 juillet 1878, à 15 beures, au cime-tière de Bagneux-Parisien.
Cet avis tient lieu de faire-part.
33, avenue Foch, 75016 Paris.

Visites et conférences LUNDI 10 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., grille d'honneur,
côté Seine : « Les Invalides »
(Mme Bouquet des Chaux).
15 h., entrée place Paui-Painlevé :
« Le musée de Ciuny » (Mme Garnier-Ahlberg).
15 h., entrée de le basilique : « La
basilique Saint-Denis » (Mme Vermeersch). mersch).

21 h. 30. 6. piacs des Vosges : « Le Marais lliuminé » (Mme Colin) (Caisse nationale des monuments historiques). bistoriques). 15 h. metro Etlenne-Marcel :

bistoriques).

15 h. mètro Etienne-Marcel:

4 Vieilles rues de Paris » (A travers Paris).

15 h., mètro Pont-Marie:

4 L'hôtel de Laurun » (Connaissance d'ici et d'ailleturs).

15 h., 47, rue Baynouard:

15 h., Musée des monumenta français:

4 Récits des temps gothiques » (Histoire et archéologie).

15 h., mètro Bianche:

4 Bontmartres l'Paris ot son histoire).

15 h. 15, 135, rue Saint-Martin:

4 Le centre d'art moderns Beanbourg » (Tourisme culturel).

15 h. 15, 21, rus Saint-Antoine:

4 Le Marais » (Visages de Paris).

CONFERENCE. — 15 h., 13, rue Stienne-Marcel: « L'expérience de l'être et l'art de vivra » (Entrée libre).

Indian Tonic » de SCHWEPPES Le véritable « Tonic » depuis plus de cent ans.



warer sol-même

.

್ತು ನೀಡಿ ವಿಗಡಿಗ ಕರ್ಗಾಣದ ಚಿಕ್ಕಾರಿ

than Warra

- * 20,50m0#

THE -D DOOR

HATTE NOW

2.50

AT ONE OU DE

242 --

-210K 600

A. 150 9 00

:. "a.s. et 04

The state of the s

en tout wor

.: ::'e se ad

-- ter Tout se

C:= - DI

the train of pour decourse les

- -- cr is diets

. pantexte qual-

. d'une maisse,

cléguidage s'élo-

יקשפר זעכם בקידיי

: le roman de

to the mende entire.

----- 1 TOOME & BOUS

..... e: l'espece

THE STATE OF THE BU-GOLD OF

11-11-1 12 12 5 ROOM R'SHOME

:::::: v/esna .tota .tit

THE STATE OF CHANGE AMONG

. I. terr it. tre plus Atte co-

and the same of parent day we

art gray plus in several new

2 11 11 11:517 We.

en en ainder.

. _ - c'.53%

- Euk

MARIE-LOUISE AUDIERRYL.

PIERRE VIANSSON-PONTE

Molan

Para Bulle

Par Disk

CONTR MILLIA

Marie 1 2

44 ----

The state of the state of

Marie 1

POOTRALL.

772

A MINE ! LA PORT

HOLE IN THE STATE OF

10 100 Nation

The property and

7) April 12 (41)

Car There's

Me die sommete in the

Control of the Contro

A Section 1

200 5

Market Ma

And a street and the gratery of

THE THOUGHT !

A STATE OF THE STA

Seul avec soi-même

E journal m'annonce un soulèvement. La redio me le dii de vive volz. J'ellume le poste de télévision, et cette fols l'al un visage, une silhouette, des vues de l'endroit, voire les combats eux-mêmes. quetre points cardinaux. Je vels sur sur le vil. Il y e peu on me parlait de l'Argentine ou bien d'Aldo Moro. hier j'al merie une nouvelle princesse. Mon espece e'étend aux quatre points cardinaux.

Pendent ce temps, le lait déborde les casseroles brûlent. On ne peut pas être ici et allieurs. Noue sommes de plus en plus ellleurs. Du solell sorcier de l'Airique ou de l'islande - pourquoi pee? - et n'ignorons rien. Ces trages, ces sons, on voudralt les rejoindre. découvrir le monde là aû l'on n'est pas, et on y arrive partole, et de plus en plus vite. L'homme se couche eur la terre de tout son grand corps dilate lout en suivant ettentivement la course eux astres.

Quant eu nid, li perd son ettrait On réduit le plus passible ce qui pourrait nous y ettacher. Tout ce qu'on falsail ladis à le melson vétements, aliments, etc. - on l'achète eu-dehors. Les enfants, on en fait de moins en moins. Et on ne reste au logie que pour écouter les voix du dehors, radio, télé, téléphone. Insensiblement, le territoire de l'homme e'est modifié, et nous vivons sous le signe de la distance. L'école elle-même s'ingénie à noue mener loin dans le temps et l'espace, mais ne nous apprend quère à dominer ou à simer notre contexte quatidien. Nous voyons très au-delà du bout de notre nez, meis nous n'evons

plue d'odorat, nous vivons loin de notre corps. Si d'aventure, à l'occasion de vecences sages ou d'une maledle, les instruments du téléguldage s'étoignent, il faut du temps pour réapprendre à epprécier le roman de soi-même et de son paysage immédiat, du temps pour ne plus être ce quidam banalisé et poreux qui se leisse traverser par le monde entier,

vage de sa propre vie, MARIE-LOUISE AUDIBERTI.

DU COTÉ DE LA PAROLE

Quelque chose de bizarre Les lilas de l'été

TE n'arrive pas très bien à a tirer cela au clair : est-ce moi qui suis en train de devenir « parano » do se passo vraiment quelque chose de bizarre du côté de la parole? Comme si, mine de rien, il devenatt de plus en plus difficile d'exprimer les choses les plus banalement quotidiennes sans courir le risque de recevoir en retour une décelée d'oninions ausal diverses que contradictoires dont on se demande quel rap-port elles peuvent bien avoir avec ce qu'on vient de dire,

Par exemple, vous dites : « Nous envisageons de démênager. » Pourquoi pas? Dans votre histoire personnelle, il se pent que ce projet vienne tout natureliement s'inscrire comme cela, sans autre forme de procès.

On vous répond : « Déménager ? Comment ? Vous n'étes pas fous ? Vous n'êtes pas bien ici ? Vous ne retrouverez jamais aussi bien. " Et suit la litanie des prix de l'immobilier, de l'état du marché des appartements, avec toute une kyrielle de détails que vous ne demandiez pas, des exemples catastrophiques dont vous n'avez rien à faire. Pour endiguer ce flot, il ne vous reste plus qu'à vous diriger doucement vers la sortie, en prétextant une chose urgente à faire.

Vous dites : e Oui, merci, la petita va bien. Elle est dure en ce moment, il faut se la faire, c'est « non » à tout, tout le

On vous repond : « C'est normal. Entre sept et dix ans, les enfants ont besoin de s'opposer pour prendre conscience de, conscience de conscience de » Et pateti et patata, il ne vous reste plus qu'à diriger doucement la personne vers la sortie, en pré-textant une chose urgente à

De plus en plus difficile de s'exprimer

Vous allumez une cigarette. a Comment, tu fumes encore? Tu sais que tu risques un concer, tu te souviens d'untel ? Il est mort, cancer de la gorge. Moi, 1e. > Il ne vous reste plus on'à diriger doucement votre interlocuteur vers la sortie, en prétextant une chose urgente à faire. Récemment, je déjeunais avec trois journalistes. J'ai dit :

« J'aimerais écrire un livre sur - La mère ? Pourouoi la mere et pas le père?, dit l'un

- Et puis la mère, c'est retro, c'est du couple qu'il faut parler, dit l'autre. - Buh ! - Si on réhabilite la mère,

c'est encore les entants oui vont en faire les frais », tranche le

Cette fois c'est moi qu'on diriges energiquement vers la sortie, en m'expliquant sûrement plus urgent à faire.

Vous dites : a Mon amée est

en terminale. Elle ne fait rien. exactement rien. Refus total du

professeur de philo. » On vous répond on blen « C'est normal. Tous les feunes en sont là, et patati et patata. » Ou bien : e C'est pas normal. Il faut sapoir faire sans le prof. Un élève responsable trupafile chez lui sans se préoccuper de savoir si un prof est don ou pas. » Vous dites que la violence vous

semble d'autant plus inéluctable qu'elle est déjà là, mise en place et mitonnée par ceux-là mêmes qui la dénoncent. On your repond : « Quand tu

te seras fait assassiner, toi et ta famille, par un voleur, tu verras si tu es toujours « pour » la piolence 1 > .

Vous finissez par dire qu'il devient de plus en plus difficile de parler, comme ça, bêtement, pour

s'exprimer.

PAULE GIRON. (Lire to suite page 15.)

PERFORMANCES

« Quand las liles refleurirous »...
« Quand refleurirous les liles

ES qu'ils sont fanés, les chansons Des qu'ils som en avons la noscalgie. Depuis qu'ils nons de sont renus de Pense voici moins de quatre siècles, leurs fenillages faits de comes werts et leurs grappes de par-fems figurent pour l'œil et pour l'odo-rat ce que le musignol n'a cessé d'être pour l'oreille, le signal et le symbole du renouveau. Plantés dans presque tons nos jurilos, partois campalists sur nos collines, ils jalonnent, par les dares de leur floraison, la marche du printemps, du sud se nord et des plajoes enz cimet.

Si quelque pessionné des chemins de grande undonnée parain à pied de Nice sux premiers jones d'avril et gagnait sans hare Manheuge en mai par la côce et par les vallees, voyant mujours les illas en même point, il croinir sholir le temps. Mair eo Belgique, en Allemagne, an Danemark, il îni fandrair presser l'allure et tranchir le Kameget d'un comp d'aile pour re-trouver l'arbuste fieuri à Oslo dès le

Qu'il parcoure ensuite le Norvège, stavesse le cercle polaire, atteigne Narvik entre le solstice et la Saint-Jean d'été : dans la ville oubliée des combers de 1940, il découvrire des pares bien tenus et des lifas dans leur fruicheur, Pins loin, à Tromso, 70° de latitude, il verra mus à la fois des jonquilles, des milipes es des roses no pen fragiles, modis que les lilas se font rates et ne s'epanonissent plus guere. Aux approches do cap Nord, a Honnivag, dont le petit cimetière est si joliment fleuri, ils ont renoncé à le lutte pour le vie.

Pourtant, si quelqu'un qui séjourne à Tromso lit par basard ces lignes et qu'il sperçoire un litas en fieur — en juin, en juiller, en aoûr, a importe, — qu'il le lisse savoir. Le pessage à le limite de la force des sèves jointe à la patience des jardiniers vant bien, comme performance, le passage d'un ballon dans le but adverse, filt-ce au Mandad ex derrot no demi-milliard

ALICE PLANCHE

• • • LE MONDE -- 9-10 juillet 19/8 - Page 9

PORTRAIT

Féministe depuis cinquante-huit ans

E sénateur Duplantier (1874-1954) n'almeit pas les femmes. Enfin, pas les femmes électrices Pas de drait de vote pour calles qui ont pour vocation, tonction at rôle natural de · repriser les chaussettes · estimair l'honorable parlementaire. - Alors, records evec un petit rire Yvonne Netter, nous sommes allées au Sénat le bombarder evec des bouquets de myosotis — des ne-m'oubliez-pas — l'és par des cheussettes.

Yvonne Netter, sant conteste, c'est quelqu'un Ou quelqu'une. En 1914, mariée, mère de lamille, elle fait sa guerre : intimière maior. En 1916, elle reprend ses études, te bethot, la ticence, puis le doctorat en droit. En 1920, elle est au barreau de Paris l'une des six seules femmes à exercer, presque contre les magtetrets, cette profession d'avocat. « lis ne voulaient pas écouter les femmes.

Neurousement, raveis de la voit. »
Y comprie dans te rue Car, parallèlement, Yvonne Netter, suf-tragette de choo et téministe des temps antiques, ne reta pas une manifestation. Nouveau peth rire. «Chaque fois, on se faisait Interpeller. Alors on barbouillelt les visages des agents de police avec de la poudre de riz. - En 1925, la vollà bombardée présidente de le Lique pour l'amélioration du sort de le femme et le reven-dication de ses droits. Un titre rontiant pour one activité perme-

1940, l'occupation. Yvonne Netter fait sa deuxième guerre. Il a tallu insister pour apprendre qu'elle - e été errêtée par la Gestapo -. Petit gaste de la main, comme pour balayer ces péri-péties secondeires : - J'aveis aidé des familles juives et des résistants. - Autre geste : - Et puis, au bout de huit mois, je me suis évadée. . A la libération. Yvonne Netter retrouve le quai de l'Horloge, son Palais de justice, ses amitiés et ses gossiers. Des mil-liers de dossiers eu civil, eu pénal, tes axaises. Je n'avaia pas de spécialité. Je travailleis seule. A l'époque, c'était possible. Longue époque. C'est seulement en 1977 que M° Netter ehandonne le barreau. Partiellement d'ailleurs, puisque, plusieurs fois par semaine, elle va encore au Palets de justice offrir des consultations graluites

- à ceux, et lie sont nombreux, qui sont dens le besom -Queiques detes, pour une vie de temme, cette d'Yvonne, née le 8 evril 1889, de Melhleu Netter, industriel, el de Mme, née Blenche Issec. Quelques dates, deux guerres, cinquante-huit ans de barreau, et aujourd'hui une vieille dame qui vous leisse ébloul.

Une destinée faite de mitle histoires. Du premier client, un éboueur, à le première prisomnière : «. Elle éteit à la prison Saint-Lezare Le soir, je eule rentrée à la maison et l'ai dit à mon père : eujourd'hut, l'ai rencontré quelqu'un de très bien. Il m'a dit : On cele ? Je le tui al dit, il a ri. J'ai ri. • De le bianchisseuse de la Bastille dont le mari buvait les meubles, au premier procès de Mº Floriot ; . Il défendait aux assises contre moi un homme qui, à force de battre sa lemme, lui avait cravé un cell. . Des tebors soignés en 1916 à le flancée qui ne voulait plus épouser le soidat amputé : « Je l'al giflée et, pour être plus sûre, l'el organisé le

Une destinée faite aussi d'une ligne de torce : le courage et d'abord cetut d'être femme. Regard en errière : . Vous savez, tant de choses ont changé pour nous. » Regard en avant : « Il reste tout à tairs. Regardez combien de temmes députés, combien même de femmes au conseil de l'ordre des evocats à Paris? Pourtant nous étions six en 1920, elles sont mille cent. »

Cans son appartement du qual eu Fleurs, Yvonne Netter parle de sa vie : « On devient plus induigent en vieillissent » Vallà, evec le courage, l'eutre maître mot « l'induigence, induigence pour cette justice, pour cas magistrets qu'elle edmire tant « parce qu'ils font ce qu'ils peuvent avec tout ce que le métier d'homme comporte de risques ». Indulgence pour « tous caux qui défendent leurs opinione ., pour tous ceux qui . ont le courege d'une vie pas toujours droie . Elle distribue ses indulgences, la vielle dame, y compris à ses petites-filles du M.L.F. : « Elles ont reison, mels elles exegèrent. Il no faut pas que l'homme puisse être considéré comme intérieur. -

> PIERRE GEORGES (Lire la sutte page 15.)

-Au fil de la semaine

S UR le devant de la scène, les « Fronts de libération » breton ou carse avec les vingt-six attentats, Versalles compris, revendiqués par des sympothisants de l'un, les trente-trois plastiquages arganisés en une seule soirée, le 3 juillet, par les militants de l'autre. A l'arrière-plan, les revendications autonomistes que certains poussent Jusqu'à l'indépendance. Plus discrète enfin, dans la coulisse, la bataille des défenseurs d'une langue et d'une culture menacées de disparition. Trois styles d'acteurs, trois types d'action, une

seule et même pièce. Inutile de se leurrer, tout se tient. En Bretagne, en Corse, mois aussi en Alsace, au Pays basque, dans le Midi occitan, les autonomistes, même s'ils répugnent à recourir au terrorisme, les régionalistes, même s'ils condamnent la violence, tendent l'areille et vibrent au bruit des explosions. Elles peuvent agacer ou choquer : elles n'en résonnent pas mains mme des avertissements, un peu bruvants peut-être, dangereux sans doute, mais tous comptes faits justiflés, adressés l'Etat-nation por des nations sons

Dans ce domaine, pas de compromis possible sur le fond, s'il peut y avoir divergence sur l'abjectif et opposition les moyens : le centralisme, par nature, nie l'existence des minorités, non linguistiques et culturelles. Là aussi, tout

'ÉTÉ arrive et la pays abandonne, méprisé, saccagé, va devenir le grand branze-cul. Certains attendent cela neuf mais sur douze. D'autres le redoutent toute l'onnée... La terre hospitatière devient un comptoir où taut s'achète et se vend, le soleil, la garrique, les hommes, la culture. Nous en sommes arrivés au paint de marchander notre demière chemise et

notre accent... » Bien sûr, nous ne voulons pas le soleil pour nous seuls. Mais nous ne voulons pas laisser la maison où nos vieux sont crevés à d'autres qui ne l'achètent que pour s'engraisser. Nous ne voulons pas pour nous le solell qui brûle quand les outres ont droit au soleil qui

bronze... > Ainsi s'exprime l'editorial du journal publié por la Théâtre de la Car-rière (La Teatre de la Carriera), qui promène tout l'été depuis six ans ses

trêteaux d'Avignos à Arles et à Orange, des Martigues au Grau-du-Roi et des Pézenas à Millou et à Marvejols (1). A son répertoire, « Mort et résurrection de Monsieur Occitania » et « la Fille d'Oc-citonia », fabliaux édifiants dant les titres disent tout.

A l'apposé, en apparence, de ces propas enflammés, une lettre d'un universitaire breton, aussi mesuré que les millitants occitans sont virulents:

 Pour nous, bretonnants, la langue est un des éléments privilégiés de notre civilisation, son image de marque, garante à la fois de son ariginalité et de son authenticité. Il s'agit d'autre port d'un patrimoine culturel vieux de près de quinza siècles qui a foçonné notre àme et auquel nous ne pourtions renoncer sans risquer de perdre notre Identité : Hep brezonneg, Breiz ebet ! (Sons « breton » pos de Bretogne), disonsnous voigntiers.

 Vous comprendrez donc alsément que les Bretons qui oiment leur langue ne peuvent assister indifférents à sa lente agonie. Ils ont peu ou prou le sentiment de disparoître avec elle et, croyez-moi, ce sentiment est porticulièrement dou-

» Il ne s'agit nullement de revendiques une quelconque autonomie, encore moins indépendance. Mais depuis des décennies des hommes responsables - et le peux vous garantir que ce sont également des « hommes libres » -- se battent en vain pour abtenir la mise en place d'une véritable structure d'enseignement du breton digne de ce nom, aux divers niveaux de la scolarité... Tautes les tentatives sérieuses ont échoué, sabotées scienment ou inconsciemment por les outorités au niveau ministériel - j'al quelque droit de l'affirmer. »

Quelque droit en effet : le signataire de ces lignes, déjà publiées la en « Correspondance » I) y a plus de deux ons (2), n'est dutre que M. Henri Le Mool, professeur à l'université de Rennes, doyen honoraire de la faculté des sciences, qui fut recteur de l'occidémie et président du conseil de l'université dix conées duront, de 1960 à 1970.

Des militants occitans au professeur breton, le ton certes n'est pas le même,. ni l'exigença. La revendication d'auto-nomie, d'indépendance peut-être, perce à travers les onathèmes des premiers, même s'ils se défendent de vouloir garder

(1) 4, boulevard Victor-Hugo, 13206 Arisa. (2) Le Monde daté 2-3 mai 1976.

le soleil pour eux seule; le second, au contraire, rejette catégoriquement l'idée de « revendiquer une quelconque autonomie, encore moins l'Indépendance ». Et pourtant, pour les uns comme pour l'autre. l'objectif immédiat est analogue : la survie d'une langue, d'une culture, d'une

NE langue, a dit un jour Roger Garaudy, c'est un dialecte qui a une armée et une marine. Quand le pouvoir politique manque, la culture décholt en foiklore, la longue s'étiple, écrosée por une bureoucratie centralisée qui ne peut tendre administrativement qu'au nivellement. La revendication linguistique et culturelle devient alors une composante populaire du combat des autonomistes, et celui-cl

Une telle évolution est particulièrement morquée dans les pays les plus centra-lisés et dont l'unité est ancienne. Les problèmes les plus algus se pasent à la Grande-Bretagne avec l'Irlande du Nord et l'Ecosse, à l'Espagne avec le Pays basque et la Catalogne, à la France avec la Corse et. à un dearé moindre, la Bretogne et l'Occitanie. Ils ne se posent pas à l'Italie, qui les a surmontés au pox de concessions relativement limitées len Sardaigne, dans le Haut-Adige, le Val-d'Aoste, etc.), le cas du Mezzogia tiers-monde à l'intérieur du pays, étant d'une autre nature. Ils ne se pos à l'Allemagne fédérale, avec ses dix Parlements et ses dix présidents.

débouche sur des formes viglentes de

Le centralisme n'est pas, comme on le lit et on l'entend souvent, une exigence de gauche, pas plus d'ailleurs que de droite. Il découle, dans notre pays, de la tradition monarchique, mais c'est aussi une tradition locobine et napoléonienne, une tradition républicaine, une tradition socialiste autant que réactionnaire. Bornée à la défense de la langue et de la culture, la revendication régionale exprime la recherche de l'identité face au pouvoir central ; des qu'elle atteint le domaine économique, ses mativations apparaissent contradictoires — pauvreté en Bretagne, Implantation en Corse des • pieds-noirs » disposant de copitaux, manque d'emplai dans le Midi occifon, etc.

et contradictoires aussi les remèdes. Commerce extérieur et planification, défense et diplomatie; rien ne peut être résolu en dehors du contexte international dant chaque pays dépend en amont pour

ses sources de matière première et d'énergie, en avai pour ses débouches, ses tants douaniers, so monnote et, d'un bout à l'autre de la chaine, pour l'informatisation, pour ses armements, ses enga-gements extérieurs, etc. Les cultures nationales elles-mêmes, a l'houre des communications de masse por satellites et demain par setellites géostationnaires, sont nivelées par la diffusion à chacun et à chaque Instant des madèles de comportements et des novations de tous

les autres peuples. La crise de la communauté Etatnotion est donc une mise en cause de ses finalités. Un peuple n'existe comme nation que lorsqu'il incame un « pro-let » et qu'un consensus s'est établi autour de ce projet Mais les États n'expriment pas toujours des nations, et c'est de là que nait la crise. • Dans les natione sons message et dans les États sons visage, écnivait encare Garaudy, Il ne peut y avoir de consensus. >

Aujourd'hui, l'Etat-nation est doublement mis en question : à l'échelle supra-notionale par les sociétés multinationsles et à l'intérieur par la lutte contre les allénations bureaucratiques et centralistes: c'est-à-dire prosquament oussi bien, à des degrès divers et sous des formes différentes, par les attentats que par les thèses autonomistes ou même par tes revendications culturelles, por les plastiqueurs corses ou bretons, comme por te Théatre de la Carrière et por l'oncien recteur de l'académie de Rennes. Ce sont trais facons, l'une violente, l'autre militante, la troisième madérée, de dire, au fond, la même chose.

Quand une même exigence se manifeste ainsi de plusieurs manières, à la tois aussi disparates et cohérentes pourtant, il est voin, il serait dancereux de vouloir l'ignorer. Qu'on soit jacobin ou régionaliste — l'idée d'indépendance régionale étant exclue comme absurde dans le monde tel qu'il est, - Il ne serviroit à rien de se boucher les areilles pour ne pas entendre les explosions, de fermer les yeux pour ne pas voir les manifestations culturelles, de mettre un doigt sur les lèvres pour taire les revendications linguistiques. L'heure est sans doute venue de tenir compte non des mises en demeure comminatoires et excessives mois des protestations légitimes et des données nouvelles de ce vieux problème trop longtemps négligé. Et d'entreprendre la révision, peut-être déchironte, certainement inévitable, de la notion de communauté nationale.

La crise

DOT PIERRE VIANSSON-PONTÉ Apprendre à penser

« Quel jour succède à avant-hier si dimanche est dans deux jours? » De nombreux étudiants sont incapables de répondre à cette question élémentaire, selon M. Arthur Whimbey, professeur de psychologie à l'université d'Etat de l'Ohio, que cite le NEW YORK TIMES. « Le problème n'est pas leur difficulté à lire, écrire et compter convenablement, comme semblent le croire de nombreux éducateurs. Il est la consequence, en fait, de quelque chose de plus fondamental : l'incapacité à

» Un projesseur de l'université du Massachusetts a également indiqué que certains étudiants parvenaient à obtenir des diplômes élevés en physique sans apparemment comprendre leur sujet. Ils peuvent régurgiter les formules qu'ils ont apprises, et même les appliquer, mais ils sont incapables de les « pe Interrogés, ils ne parviennent pas à en rendre compte de manière discursive... >

Newsweek

Patty Hearst va-t-elle épouser

son ex-garde du corps ? Patty Hearst définitivement gagnée à la cause policière? C'est ce que semble confirmer cette information parue dans NEWSWEEK:

« Patty Hearst a l'intention d'épouser Bernard Shaw. un agent de police de San-Francisco qui a servi de garde du corps à l'héritière du magnat de presse pendant les dix-huit mois où on l'avait libérés sous caution, avant

qu'elle ne retourne en prison. > Shan a démenti la rumeur en novembre dernier, mais il se refuse aujourd'hui à tout commentaire et ne nie pas que Patty et lui aient l'intention de se marier — peut-être avant qu'elle ne sorte de prison. Shaw, qui a trente ans, était, dit-on, séparé de sa femme lorsqu'il a rencontré Patty, et il a obtenu l'ouverture d'une procédure de

» Il rend régulièrement visite à Patty à la Maison de tion fédérale de Pleasanton, en Californie, où elle doit faire encore un an de détention avant de pouvoir

Nettoyer sa veste au Kazakhstan

Le nettoyage chimique des vêtements se développe au Kazakhstan, mais, si l'on en croit la PRAVDA, ce n'est pas sans mal. « L'année dernière, chaque habitant du Kazakhstan a, selon les statistiques, pu faire nettoyer, un quart de veste. » Ce n'est pas que les Kazakhs n'aiment pas le nettoyage chimique ou qu'ils préférent laver eux-mêmes leurs vêtements, mais le fonctionnement de ce service laisse beaucour à désirer : « Les délais d'exécution des commandes varient de quinze jours

« Voilà un exemple, explique un chef d'entreprise : Il y a deux mois qu'un de nos collaborateurs a donné une chemise à nettoyer. On la lui o rendue converte de taches de rouille. Il Fo renvoyée, et depuis on ignore où elle est.» « En 1977, pour la première fois depuis des années, conclut la PRAVDA, la République a accompli les objectifs fixés par le Plan dans le domaine du nettoyage chimique, mais ce succès est très relatif, car ces objectifs sont encore loin de satisfaire les besoins de la population.



La bureaucratie survivrait

à une attaque nucléaire

e Parmt les quatre mille neuf cent quatre-oingt-sept sortes de questionnaires utilisés par le gouvernement fédéral, indique le magazine TIME, il en est un que devrait être envoyé aux responsables municipaux après une attaque nucléaire. Il leur est demandé dans ce document d'indiquer combien de leurs concitoyens ont survêcu. M. Lauton Chiles, sénateur démocrate de Floride et pré-sident du sous-comité sénatorial sur les dépenses fédérales. en conclut troniquement que, « au cas où il ne resteratt » rien après une attaque nucléaire, la bureaucratie par-» viendrait quand même à surgir des cendres.»

Sunday Times

Les hordes tristes de touristes

« Ce qu'il y a de plus frappant à propos des visiteurs étran-gers qui viennent chez nous, c'est leur totale absence de gaieté », affirme le SUNDAY TIMES de Londres, « Quand les hordes de touristes trainent les pieds autour de la cathédrale Saint-Paul ou du château d'Edimbourg, rudoyés par les chauffeurs d'autocurs, persécutés por les guides, empêchés par leur nombre même de parvenir à la moindre réflexion sur ce qu'ils sont venus voir de si lotn, ils ont une difficulté évidente à se rappeler pourquoi ils ont choisi de dépenser ainsi tant d'argent.

» Le remède est simple : les faire dépenser davantage. Cela les allégerait et ils ne s'en trouveraient que mieux. Et ceux d'entre nous qui viven: près des attractions touristiques pourruient de nouveau utiliser les rues et les autobus. »

GRÈCE

l'a 4 Cae: de d'inite de l'a de l'inite de l'a de l'inite de l'ini

Banque et art

part Auguste Comte et l'épacgusut, les banques et les bau-quiers ont pen d'amis. S'ils n'ont plus de gros ventres bardés de chaînes d'or, ils savent, avec succès en général, gérer l'argent des autres. En Grèce, comme partont ailleurs, les bauques ont pu diversifier leurs invesrissements et parfols - coup de cour? — aimer les artistes.

Ainsi la Banque nationale de Grèce est-elle un des principeux métènes des beaux-arts. Les plus beaux livres d'art édités à Athènes sont non seulement payés mais également conçus par un service spécial créé à cer effer par la Banque nationale. Le professent A. Aneclopoulos et son directeur artistique,

M. Kasdaglis, ont su faire mieux en si' u des chercheus isolés — comme ce grand spécialiste crétois des instruouvrages qu'encun éditeur o'annait

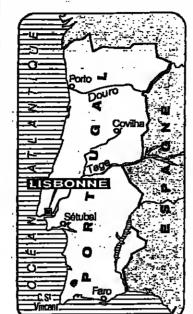
Le patrimoine artistique grec, gravement compromis par la spéculation et le désionérêt, a trouvé là une side inappréciable. La benque d'ailleurs achète sux peintres actuels des œuvres salles de cette vénérable institution

cons les banquiers du monde voulaient donner la main aux artistes vivents et peu connus...

DIMITRI T. ANALIS.

____Lettre de Lisbonne_

Au carrefour des mondes, dans l'attente du destin



«R EVOLUTION portugaise ne tue pes », écrivali Valery Larbaud dans sa Lettre de Lisbonne. C'était en 1926. Il pourrait sans doute confirmer cette phrase eujourd'hoi, quetre ans après une « révolution des ceillets » qui fut étonnamment pacifique pour mettre bas un régime réputé fort. doute de nos jours la plume moins légère pour décréter que « le Portugal est un pays où on est heureux ». Heureux, le Portugals l'est peut-êire, mais d'une bien nouvelle façon au vent de la liberté. Car dans ce bonheur il entre beaucour d'inquiétude sur le situation économique du pays et son avenir.

Au cœur de Lisbonne, sur le Roçio, les journeux s'étalent jusque sur les trottoirs. On dévore les manchettes, on commente, on s'affronte. La presse n'e plus cette unité de ton é laquelle velllait le censure; elle reflète lous les courants d'opinion, dénonce le « diktat » des « hommes sans visaces » ou appelle é l'effort, é la cohési lorsqu'elle n'ordonne pas é Mario Soares, par un titre vigoureux, de

A Lisbonne, autrefois, on se talsait. La crainte des polices secrètes, de la ainistre Pide, pesait sur les échanges. On voyalt des indicateurs partout, non sans raison. Un style allusif laissait entendre à l'étranger que tout n'était pas rose. Aujourd'hul, on parle et l'on démocratie, on la vit dans la rue, et, comme chez nous en mal 68, les mirs, eux aussi, ont pris la

C'est sans doute ce qui surprendre dès l'abord le visiteur qui n'est jamais venu é Lisbonne ou qui evalt gardé de cette ville l'image d'une cité aux douces couleurs pastel, aux rues propres et aux murs vierges. Partout des slogans, des appels, des mots d'ordre, des ations politiques qu'eccompagnent parfois des fresques imagées où fleurissent les barbes de Marx et de Lénine, où défilent les ouvriers en cohortes bleues, où se profilent les cheminées d'usine. Le parti communiste semble être le plus actif dans cette débauche d'éloquence graphique.

Du coup, la ville, où le peuple parte, où l'on parie en son nom, cé l'on débat de la réforme agraire ou de l'autogestion, ne soigne pes sa mise. L'herbe pousse dans les jointures du pavement, les façades des maisons pèlent, les rues se né ne ramasse pas les ordures. Les révolutions servent rarement l'esthétisme, celui-ci aide cependant au pathique petit pays. Y pense-t-on

vie est plus chère pour l'habitant, elle le devient évidemment pour l'étranger. Un seul exemple : pour 3 ou 4 francs, un taxi your fera parcourir one allure. Quel touriste résisters. à ce luxe? A moins qu'il ne préfère les charmants petits trolleys jaunes qui ont l'air de modèles réduits ou l'autobus vert à impériale, angiais comme les cabines téléphoniques et les boîtes aux lettres.

Les touristes ? lie sont déjà nombreux en ce début de salson : peu de Français, des Allemande, des Américains surtout. Des marcharides viennent leur proposer des nappes devant les principaux monuments. Les hôtels sont pleins, à commen cer par les plus grands : le Ritz, le Sheraton, l'Avenide Pelace, vieux paleca victorien que l'on a rénové. On a plus de chance avec les pensions portugalses. Il en est de charmantes. En ce domaine, il est un lieu choisi : la pension de la « rue des volets verts », é deux pas de l'ambassade de France, admidans le merveilleux cadra d'un ancien cioître. Sous les ombrages de son pallo, on peut y débattre de la révolution, même avec des officiele portugais.

Qu'on n'imagine pas, cependant, une ville en tumulle. Préoccupé. l'homme de la rue n'en garde paa lique, un peu rond, qu'on lut connaît. Il est très souvent chaleureux et d'une grande courtolsie avec les vielteurs, esns parier de le police, qui se montre d'une belle indulgence pour les erreure de l'automobiliste étranger, un peu perdu dans une ville où les panneaux Indicateurs cont une rareté.

IVANT une nouvelle étape de son destin, et comblen cri-tique, Lisbonne n'e capendant rien perdu de son charme. Alfama, la ville ancienne, reste pour un fascinant dédale de rues, de ruelles, de passages, d'échopgéraniums-lierres, de jardins intérieure où poussent citronniers et fontaines et églises, de nobles demeures jaiouses de leur passé et sons, leurs boucliers d'azuleios. leurs pots é feu. C'est lé qu'on eurprend le petit peuple de Lis-bonne dans ses ectivités famillères : le lince pavoise -- la propreté des femmes portugalses est legendaira, des fleurs eux fenètres, des equils qui ont l'elr d'entrées de caves, des odeurs d'orange, de vanille, de sardine grillée et aussi, eoyone justes, de moine almables fragrances perfois.

Et que de trésors artistiques dens cette cité que César appelait Julie Felicitas I Le monasière des Jéronimos et aon flemboyant style manuelin, le tour de Bélem, posée sur lanterne de guet, un très beau musée de le marine, un autre d'ert laire où est illustrée la vie ertisanale de toutes les provinces, la fondation Guibenkian, qui rend notamment un prestigieux hommage eu dix-huillème slècle français, un étonnant musée des carrosses ressemblée une rare collection de véhicules du seizième au sore divere d'une lorêt d'éatises, etc.

El pour faira une pause et se re-

tute title. la serre troide, avec son

exubérante végétation tropicale. Sous ses ellures bon entant, Lisbonne cache mille beautés héritées d'une civilisation puissante, meitresse des mere el tournée vere lea plus lointaina horizons. S'v ajoute. pour le promeneur, le charme soudain d'un jardin, d'une belle demeure ou encors d'une église où. sous les ors éteints d'un baroque torturé, monient les accents nou-

vesux d'une misse criola. Et pule il y e le Tage, on ne saurait l'oublier. Des heuteure du château Sao-Jorge ou de l'esplanade qui domine l'avenue de la Liberté, on mesure son élendue. On vieni rêver sur ses rives : en bout da la place du Commerce où le cencendre, merche par marche, dans le fleuve, é Bélem, ou encore eu belcon gul domine le dock d'Alcantare. Les nevires sont nombreux au mouillage : cargos, pétrollere, navires de guerre ou de croisière. Le pour saluer une ville qui, par lous les détails de aon erchitecture el jusque par les dessins de son pavement, vous rappelle qu'elle est fille de le mer. A proximilé, le pont auspendu du 25-Avril, ex-Salazar.

Lisbonne n'est pas une capitale de le nuît. Peu éclairée elle somprovincial. Méme le Pastelaria Suiça avait, l'autre soir, rentré les chaises de sa terrasse et rue Garrett, eu Café Braslleira, qui a des emblions germeno - pretines, de mornes figures ettendalent l'imprévu It raste les cinémas, l'Opéra, qui fait souvent relâche, le théâtre Meria-II qui vient de rouvrir ses portes, pour qui enlend le portugaia. Il reste surtout le tado, eux heures prolondes de la nuit : point n'est besoin de comprendre le langue pour saisir, dens la pénombre des tavernes, ce doni il est porteur : le goût des fatalités regret, l'amour de Lisboa - lout l'intraduisible saudade portugeis. L'Intérêl qu'il auscite chez les étrangera n'esi paa sans étonner les Portugals aux-mêmes. Peut-êtra e'y aentent-ila Irop devinés ?

plages toutes proches, Esto-rit, te snob, Cascals, la gentille, Caparica, la belle. Ou aux expéditiona voisines : Sintra et ses palais royaux, son sila verdoyent où erre l'ombre de Byron, le parc de Monaerrata. I'un dea plus beaux du monde, et Queluz, le petil Versailles portugals, couleur de praline Le goût de l'exode en fin de semaine n'est pas étranger eux habitanta de Lisbonne : l'achai d'une volture, on l'imagine, demande des escrifices, aussi il n'est pas rare de voir ces nobles eutos recoucomme un fauteuil dens les rues de la ville. A Peria, cela ferall rire; cela émeut. Plus loin, dana les 100 é 150 kilométres, on découvrira, si l'on ne craint paa le mauvals état des roules secondaires et le rarelé des panneaux indicateure, Evora, la surprenente clié médiévale, ou les monastères de Batalha et d'Alcobaça, ce demler gerdent dans son demier sommeil Inès de Castro, la reine morte,

Carrefour des mondes, clé du vestibule de l'Europa », Lisbonne vit dans l'attente d'un destin assuré comme la vierge des Jéronimos qui semble encore guetter sur l'océan retour des caravelles chargées d'or, d'épices el de esvoir,

PIERRE KYRIA.

GENÈVE

Le voyage à Paris

Paris-Genève, qui a reçu le nom de Jean-Jacques-Rous-France et la Suisse, est pourtant plus favorable à Lausanne : cette ville o réussi à s'octroyer le tunnel sous le Jura, délaissont ainsi Genève. Mais le train a Jeon-Jacques-Rousseau » fait désormais la liaison, directement, entre la capitale française et une cité que Calvin ne reconnaîtrait plus. La riche vie culturelle genepoise (éclipsée trop fréquemment dans l'esprit de ses voisins au profit de ses activités bancaires ou de ses organismes internationaux) provoque de nombreux voyages vers Paris, le rendezvous des créateurs de toute nationalité et de leurs intercesseurs.

Un séjour, c'est le prétexte d'un circuit de cinéma d'art et d'essai d'expositions, de librairies. de discussions dans les cafés. Mais, bien souvent, c'est le retour qui frappera le plus le Gene-vois. D'abord, le quai de la gare de Lyon où le voyageur attrapera

Le Monde

ABONNEMENTS nois 6 mois 9 mois 12 mois

_ _ _

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIR NORMALE 205 F 390 F 575 F 760 F

ETRANGER (par messageries)

163 F 265 F 383 F 519 F

II — TUNISIE 130 F 340 F 500 F 668 F

Par vole aérienne Tarif sur demande

Les abounés qui palent par chaqua postal (trois volets) vou-dront blan joindre ce chaque à laur demande.

Changements d'adresse fiéri-pitifs ou provisoires (de ux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger teus les noms propres en capitales d'imprimerie.

BRIGIQUE-INXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

E ne fut pas un vain bap- au vol, tels les mots dégelés de tême que celui du train Rabelais, des brîbes d'accent genevois, d'expressions qui avaient hiberné le temps du jordin des Bastions, où le Mur séjour. Les lectures de ces trans- des réformateurs est délaissé humants intellectuels reflètent les rayons des meilleures librairies, lectures quelquefois dérangées par la conversation enthou-siaste d'un voisin, qui, lui, aura été chercher Poris-la-Fête : par exemple, cet ouvrier spécialisé qui auro économisé le temps nécessaire ce qu'il aimera dépenser en six jours de Folies-Bergère, de repas gastronomiques, de circuits touristiques mirifiques, qui aura toutefois calculé ce que la prochaine fois — car il reviendra lui aussi — ū pourra économiser, mieux averti des choix à faire.

Arrivé à Cornavin, tout parisianisme s'évanouit et ne resurgira qu'oux terrasses du Landolt se grand café, face à l'Université) où un concentré des der-

nières tendances artistiques sera soumis à la discussion des camarades, ou sur les bancs du puisou'il n'est plus temps de se reformer, mais de conformer. Aucun de ces voyageurs pour-

tant, le charme s'estompant, ne resistera à venir se retrouver dans quelque cajé de la rue de Corouge où nulle confusion n'est plus possible. Genève est bien là (et non plus dans la vicille ville ou les rues basses! dans ces bistrots mal éclairés, sans zinc, mais aux quelques tables de bois où l'on s'installe pour boire un à trois « déct » de blanc, où l'on retrouve les habitués du quartier et où la pa-tronne maternelle s'inquiète de notre obsence pendant quelques jours. A elle on n'osera avouer aucune infidélité. Elle n'est ni o épater ni à supplanter.

GHISLAINE DUPLANT.

Catherine Valabrègue Un livre qui bouscule, fait réfléchir. Françoise Taillade, TRIBUNE DE GENEVE. Un livre clé qu'il fallait avoir le courage d'écrire. Et qu'il faut lire absolument. des enfants, pourquoi? aujourd'hui un choix Collection dirigée par Claude DAILLENCOURT

OLRO HUI

le transistor des me

A l'arrière d'une felenius

A THE LOT IN e general The State of Expla - irameni de the are . depoter to and the state of the later. and the later of C TATALANDE : parae do and white his clouds. - - e de lèves. a a car une de l'Ane, are des kios-- Traits Se es en cuir

.

ing train that

- : e felouque, mattern to in chains Le det umirent & cour a contra de la coupa de in it du peuple more un, trudition orale Bene in et entreprend. & Transport for mayor less wellthune that en trans-4 ramen in returite till-Anti-ones, le décest vest »: Pier to ... station inter-Signification and en trente

. on his next oneines fonc-Talen. a train egyptiense the figure of the vertable The Mind who offre anset istante s'atre dirigée et

Same a distination de

Panis, co . Turape es des

en français, en anglete, en alle arand, en gret, un Malten et an

finden on femelien de le journant de baggier d Dantindet hist déclarati La time of Any one a production mi

La plus ottentia.

CLES GRANDES PERSONNES - SOLUTION Entretiens dramatic

El entant interviewes sout d'ine stimussion totale Les things intervieweers sout, * 1001, que des retirs comédiens. de cene constatucion, Jesu men i décide de montrer qu'on Merai en fin: avet les entrettets gener derrières et apontit y av . the gread naturel avec up artifice e plerision Sa demonstration sets dese som les hundis, jusqu'su semembre.

Jan Francia a choisi de confronto de sécrice et des enfants pour facture murcei. Les enfacts diffules 2 trouver - vienness to Paris et de la bandieue. Ils ont de ou onze sas. l'age ou l'on o's he per de s'expresser Les adultes on les nortes sont plus célèbres pe les vicages. la demarche a èm consignée sur

k pupiet par le realizateur. Cest qu'il expirque : A l'enfant. bat more and a Elitz d'accord Pour tencomitat and grande perlong ? Quelen'an de comme, on the fore per fen des plus. Ce le Dellera coire pout, ce depend de 101, (a dépend de he A Padaite, sons arons Series : prét à rencomun entare d'une dizates Senter: Gergon on file, rous tener bien. Ce gas to battone tung pour se derend de l'enfant.

to deposit de rous. l'enlant, sur le platezo de rélètransferané en une gigan-

tire de jeu, atrive on pen par le grande bemouve — da g

est mint & the last

RADIO-TELEVISION

LIRE AVEC PIERRE DUMAYET

Les paysages soulignés

IRE, c'est vivre » n'est pas une émis-sion nouvelle. C'est une émission qui n'avait pas trouvé sa place dans la grifle d'Antenne 2. Pourquoi ? Mys-

Plerre Dumayet a entrepris « Lire, c'est vivre » en 1975. Cette série littéraire reposait sur une idée à la fois simple et originale (pour la télévi-sion) : donner à lire un livre à un certain nombre de gens choisis en fonction du the du sujet de cet ouvrage; leur demander de souligner les passages qui avaient, pour une raison ou une outre, retenu particulièrement leur ottention; et puis, porler ovec eux de ce qu'ils avaient ressenti, Deux émissions, toutes deux réalisées par Jean Cazenave, furent diffusées : « l'Assommoir », de Zolo, début septembre 1975, « Madame Bo-vary », de Flaubert, début février 1976. De puis, plus

Plerre Dumqyet o continué sa série qui ouralt dû être un rendez-vous régulier à l'ontenne. Pour prouver, sons doute - c'est le slogan du moment - que la « création » n'est pas morte comme le prétendent les esprits chagrins, An-tenne 2 fait sortir d'un seul coup, six numéros de « Lire. c'est vivre » : trois en juillet (précédés, lundi dernier, d'une rediffusion de « Madame Bo-vary »), trois en ooût. Le lundi soir, après 22 heures...

Mieux yout sans doute cette programmation-là que pas de programmation du tout. Mais c'est une foçon de couper les émissions culturelles du grond public. Or « Lire, c'est vivre » est justement une série qui s'adresse à toutes les catégories socioles, et la manière directe, ottentive, dont Pierre Dumayet parle avec « ses lecteurs » est occessible à tous.

On verra donc, ce mois-ci, « la Métamorphose », de Kaf-ka, et « le Père Goriot », de Balzac (réalisation Hervé Baslé), « les Déserts de l'amour », de Rimbaud (réolisation Jean-Michel Maurice). Depuis < l'Assommoir », roman populaire, Pierre Dumayet a établi une progression, est passé à des œuvres d'accès plus difficile en opparence. Or, so méthode, ses interventions, suppriment cette « difficulté ». établissent un rapport nouveau intime, à la littérature en servant de révélateurs aux comportements et aux caractères des lecteurs, hommes et femmes d'oujourd'hui. Plerre Dumayet ne donne pas de lecons d'histoire littéraire, ne fait pas de discours sur Kafka. Balzac ou Rimbaud. Il se demande - et lui avec nous : pourquoi avez-vous souligné tel passage? Qu'est-ce qui s'est passé en vous?

Si Suzonne Prou connoît Kafka, ce jeune chef d'entreprise conquérant, ce représentant en voitures, le découvrent. Qu'est-ce que celo vous foit l'histoire d'un petit employé qui, un motin, se réveille chongé en cloporte? Ils ignorojent, cas deux lecteurs, l'ongoisse et la panique dans leurs métlers qui exigent de l'ou-dace. Les voilo pourtant troublés. La peur de l'insecte les otteint. Manière de déchlffrer Kafka sans en ovolr l'oir, C'est possionnant, comme ces réactions psychologiques, émotionnelles, sentimentales, à Rastignac, Voutrin et Goriot qui deviennent, pour les invités de Pierre Dumayet, des personnages modernes; comme cette lecture complète du court texte en prose de Rimbaud, « les Déserts de l'amour » sur lequel se perichent des étu-

diants, un écrivain cherchant,

trouvent des « clés.» par rep-

port à leur sensibilité.



★ Elmbaud dans Paris, mars-avril-mai 28, Ernest Pignon-Ernest.

« Lire, c'est vivre » ou la littérature vécue dans le contexte du temps présent. Les réalisateurs se sont mis ou diapason. Ils ont filme cès entretlens dans des décors contemporains (un opportement très fonctionnel, une bibliothèque publique, le lardin des Plantes), sons fioritures, sans effets de caméro, C'est un vral style de télévision. Le lien tissé entre Dumovet et les lecteurs passe oussi par le spectateur. Et c'est un lien chaleureux.

JACQUES SICLIER.

* La Métamorphose, lundi; 10 juillet, A.2, 22 h. 10. * La Père Goriot, lundi; 17 juillet, A.2, 22 h. 10. * Les Déserts de l'amour, lundi 24 juillet, A 2, 22 h. 10.

EN ÉGYPTE

Le transistor des veillées paysannes

l'araire, surgit des coupoles l'araire, surgit des coupoles en brique crue comme des casemates en béton. Coiffée par une fedération qui dépend du ministère de la culture et de l'information, la radio-télévision égyptienne étend son empire jusque aur les champs du Fayoum et des villages nubiens de la région d'Assouan. Mais l'image se diffuse beaocoup moins vite que la radio, le coût des récep-teurs (environ 300 livres) modnlant sévèrement is propagation des ondes hertziennes. Instrument collectif, calé sur une éta-gère de calé, au-dessus des joueurs de cartes et de trictrac, ou trônant dans un a châteso de la culture », la télévision reste, malaré les facilités de crèdit, un luxe qui représente sou-vent une année de salaire. Si elle sort sur les trottoirs ou devant les boutiques du bazar à la feveur des matches de football, passion nationale qui paralyse régulière-ment les activités économiques, elle ne figure pas encore la tisane vespérale qu'absorbent, à

Créées en 1960, les trois chaines engouffraient des wagons entiers d'émissions américaines

dose homéopathique, les pays

'ANTENNE voisine avec on européennes. Plaie d'argent colmatée, une première fois, par la fermeture d'un canal lors du deuil national de 1967, puis par une sensible réduction des programmes, à l'occasion de la mort de Nasser. Pourtant, le décalage perdure, insistant, entre la vitrine des pays opulents et ceux qui assistent, ici, à la dramaturgie de la marchandise.

Que se passe-t-il dans la tête du fellah confronté à cet univers de profusion, qui nie sa réalité quotidienne ? Symbole d'une communication imaginaire, la télévision ne contribue-t-elle pas, an contraire, à amplifier les fossés et à attiser une rancœur qui pourrait blen exploser?

La fuite des réalisateurs égyptiens vers les salaires mirobo-lants des Emirats erabes ne favorise guère la production nationale. qui s'épuise dans les alternances du cœur et souffre toujours. dans ses variétés, de la disparition de l'irremplaçable Oum Kalsoum. Reste l'instrument politique, soigneusement contrôle, qui, dans la tradition nassérienne, se garde d'offrir la parole aux « ennemis du peuple » que sont par nature les opposants an gouvernement.

A l'arrière d'une felouque

emedium » national demeure la radio. Le 4 juillet 1953, le général Neguib inangurait la Voix des Arabes et consacrait la voionte des nonveaux maîtres de l'Egypte de disposer d'un instrument de propagande apte à déjouer le handicap de l'analphabetisme. Dix ans plus tard, à la faveur de la miniaturisation, le transistor faisalt pratiquement partie du minimum vital, à côté do « foui », la traditionnelle purée de lèves. Ballotté sur l'encolure de l'ane, accroché en devanture des kiosques, parmi les portraits de Payeal, les portefeuilles en cuir et les chausse-pieds, dérivant sur le Nil à l'arrière d'une felouque. il regne sur l'espace sonore

Les chanteurs de la chaîne nationale s'époumonent à couvrir les klaxons et les coups de pioche qui ébranlent Le Caire : le conteur de la Voix du peuple renoue avec une tradition orale en déperdition et entreprend, à la muit tombée, d'égayer les veillées paysannes, tout en transmettant les directives présidentielles : a assurer la sécurité alimentaire, rendre le désert vert »; les speakers de la station internationale assurent quotidiennement leurs émissions en trente et une langues, à destination du tiers-monde, de l'Europe et des Amériques.

Avec ses neuf chaines fonctionnarisées, la radio égyptlenne déploie l'activité d'une véritable fourmillère. Mais elle offre aussi la particularité d'être dirigée et

ES enfants interviewes sont

d'une soumission rotale. Les enfants intervieweurs sont,

ne sont, que des pecies comédiens.

Parment de cette constanation, Jean

Frapet a décidé de montrer qu'on

pouvait en finir evec les entretiens

sciérosés classiques et aboutir à un plus grand naturel avec un artifice

de télévision. Se démonstration sera

diffusee tous les landis, jusqu'au

Jeso Frapet a choisi de confron-

que la vériré de chacun éclare dans

l'entretien momel. Les enfants

de Paris et de la banlieue. Ils oor

dir on onze ans, l'âge où l'on n'a

pas peur de s'exprimer Les adultes

soor des personnalités parisiennes

dont les noms sont plus célèbres

que les visages. Le démarche a été consignée sur

le papier par le réalisateur. C'est

sinsi qu'il explique : « A l'enjant, nous arons du : « Es-su d'accord

> pom rencontrer una granda per-- tonna ? Quelqu'un de conna, on

» ne peut pas l'en dire plus. Ce

» que sa ballora entre sons, ça

a dépend de tos, ca dépend de

» lui, » A l'adulte, nons evons

dit : « Seriez-vont pret d rencon-» teer wa enjent d'une dizant » Cannoes ? Garçon on jille, vont

» verrez bien. Ce que se passera

o ca dépend de rous. .

entre vous, sa décend de l'enfant.

L'enlant, sur le plateau de télé-

vision, transformé en une gigan-

resque aire de jeu, arrive un peu

avant la grande personne - qu'il

difficiles à trouver - viengent

lies et des enfants pour

Cependant, le véritable réalisée par une majorité de femmes, dans un pays où les théologiens d'El Azhar veillent jalousement à la préservetion des privilèges de la virilité musulmane. Malgré des salaires soovent dérisoires (75 piastres l'heure, soit environ 5 F, pour une réalisatrice pigistel, les étudiantes en lettres aspirent en masse à un métier qui, avec l'enseignement et le secrétariat dans les firmes étrangères, constitue pour elles le principal débouche,

> Ainsi la chaîne européenne, supervisée par Mme Lella El Kirdany, assure - t - elle quinze heures d'émissions quotidiennes. en français, en anglais, en allemand, en grec, en Italien et en armenien, selon des proportions flyses en fonction du tirage des journaux de langue étrangère. Destinées aux étrangers et à l'aélites, qui affecte de ne pas se reconnaître dans sa langue la production interne aux échanges internationaux, alternant variétés, magazines et jeux. Tribunes sur le septième art, subtilités philologiques ou entretiens poétiques, rien, pourtant, n'est laissé eu hasard du direct. Préenregistrées et soigneusement écourées par des spécialistes, toutes les émissions nationales sont soumises à une surveillance qui ne laisse filtrer aucune fausse note, tandis qu'un sens aigu de la hiérarchie règle les rapports entre les individus.

La plus originale, sinon la plus écoutée, des stations s'est donné pour mission l'éducation popu-

ne connaît pas - er se prepare. Se

prépare à passer une heure on deux

à discuter avec elle. C'est-à-dire qu'ils

ne seront pas abligés de discurer. Mais ils sont obligés d'être en-

semble et de faire quelque chose, puisqu'on les filme. Puisqu'ils sont

edultes s'ont pas grand-chose à

dire aux enfants, et ils n'out par grand-chose à nous dire », c'est

la philosophie de Jean Frapat. C'est

sans doute en syant cette certi-

tude en tête que Jean Frapat n'a

pas garde pour l'anrenne les émis-

sions où il ne se passait rien, où,

pendant une heure. le grande per-

Fascine par le combat qui se

livre entre Claire Breticher et

Jean-Claude, entre Olivier Todd et Sophie, le téléspectateur reste sur

sa faim avec le comédien Mario

Gonzales et Carole. La petite fille

est mise à pp. le comédien ne

Comme on est fescine par ce qui

se passe derriète une fenètre alla-

mée ou derrière une porte inter-

dire. On se sent voyenr, on s'inter-

roge sur son malaise. Car, enfin, ce

n'est pas forcément l'adulte qui gagne : lui et l'enfant sont renvoyés dos à dos. C'est le conflit qui est

insupportable, la souffrance -- la

torrure - de l'adulte qui a peut

et de l'enfant qui veut s'échapper

* Tous les tundis, TF 1,

CLAIRE DEVARRIEUX.

que son métier. Fasciné ?

trois premières émissions sont très monvementers. « Les

un speciacle de télévision.

-< LES GRANDES PERSONNES > SUR TF1-

Entretiens dramatiques

Un rapport et deux enquêtes héritage historique, culturel, etc. Ce

Henri Caillavet pour le changement

RAPPORTEUR pour avis, devant le Sénat, du budgel de la radio-télévision depuis 1974 après evoir présidé le mission d'informetion sur la publicité clandestine créée il y e aix ans par le Haute Assemblée, M. Henri Callleyet est devenu une des « figures « de l'eudlo-visuel en France. Dans son dernier rapport (le Monde du 3 decembre 1977 et du 29 avril 1978). it e tiré un livre Chenger la télé vision, dont le titre indique clairement le sens. « Je ne dresse nes un réquisitoire, n'étant pas procureur. dit-il dans son avant-propos. Je ne ce pas de plaidoirie, me refusant à être avocat, Je démonte des mécanismes. J'observe des faits. «

laire. Née d'un éclatement de la

chaîne nationale, la Voix du

people s'adresse, selon son direc-

teur, M. Mohamed Charaf, « quz

paysans, aux outriers, aux bour-

siers et aux agents de police».

Radio scolaire, mais aussi radio

de service, animée par uns solvantaine de permanents, qui mêlent l'information sanitaire

Vestige du « socialisme » nas-

sérien, la Voix du peuple diffuse

les nouvelles de l'usine, annonce

la création de groupes musicaux

sur les chantiers, adresse ses féli-

citations aux jeunes mariés en même temps qu'elle propage des techniques agricoles on réserve

ses louisinges sur outriers modèles. Le sport, les variétés elles-

mêmes, sont pris dans ce double

canevas de pédagogie et de foi-klore. On évalue les talents des

footballeurs, locaux, et les chan-

sons sur la récolte du coton voi-

ament avec le feuilleton sur la

vendetta, tradition toujours

vivante. Tournant le dos aux attractions occidentales, la Voix

du peuple tente aussi de pro-

mouvoir l'écrivain ou le chan-

teur dn village et d'archiver les

Pourtant, la connaissance du

public laisse encore à désirer.

Peu perméable à la publicité,

dont les recettes sont modestes,

la radio égyptienne ignore la

pratique systématique du son-

dage et s'en remet entièrement

au courrier des auditeurs, tribu-

taire du degré d'alphabétisation.

Pour remédier à ce tâtonnement,

des antennes locales de la Volx

du peuple essaimeront bientôt

sur tout le territoire. Un pas en

avant vers une régionalisation

qu'il ne faut pas confondre avec

la libération des ondes : la sta-

tion mère gardera le contrôle de

l'information officielle, dans un

souci de centralisme qui n'a rien

à envier aux projets du gouver-

nement français en matière de

radios locales gérées par France-

XAVIER DELCOURT. ...

Culture et FR.3.

fétes populaires.

aux conseils de productivité.

Cee faita, c'est d'abord que la réforme de 1974 a áchoué. Pour M. Caillevet, le système de décision: qui rotient pour principal critère le coût de production et qui afferme à un oatit nombre de responsables les différents - crénoaux - (jeux, variérés, feuilleton...), empêche la naissance d'un e grand dessein d'ensemble - et favorise le constitution de beronnies. « Autant de genres, autant de barons, tout-puissants dans leu fiet, écrit-il. D'où cortèges de cour, rigues, vilentes, faiblesses. - Sans parier des « croisements d'intérêts « de certains evec le privé (maisons de disques...] ou des confusions de responsabilités, qui appellent d'orproducteur. De ces ebus la création est la première victime. Car si les prix de revient sont abaiss qualité l'est aussi : machinee bien rodées, ces émissions régulières

et stéréctypé, en particulier dans le

Les solutions ? Pour M. Caillavet, un code de déontologie pourrait favoriser l'indépendance du service public par rapport eu show business. Dans ce secteur comme dans les autres, comment donner enfin drait de cité aux créateurs euthendques qui - piétinent eux pieds des

En talsant de la télévision, dit M. Calilavet, un grand ateller de la création, selon le principe, maintes fois revendiqué depuis 1968, des unités de programme, cellules de production décentralisées qui bénéficieralent d'un budget propre et essuraraient le tabrication de trente à cinquante heures d'émission dans les divers genres. En Instituant un Fonde de la création, finance partie par le redevance, partie par une aubvention de l'Etst. En restraignant le nombre des films et les jours de diffusion. En organisant - et c'est peut être l'aspect le plus neuf des propositions de M. Calllavet - la profession de réalisateur.

Les idées de M. Calllavet ne sont pas nouvelles et son etyle n'est pas perticulièrement léger. C'est sans doute la loi du genre : un rappor parlementaire, même déguisé essal personnel, est toulours la evothèse d'apports multiples. C'est euss ce qui en fait l'intérêt : fondé eur une large onquête, le travall de M. Calitayet présente un plan cohérem pour - changer la télévision ». — T. F.

* Flammarion, 237 p., 42 P.

offrent un produit de série uniforme • La mise en scène de l'histoire

'HtSTOtRE envahlt les écrane da lélévision. A partir de cette simple constatation, des étudiants et des enseignants du département audio-visuel de Paris-VII se sont intercogés sur le sens que le télévision pouvait bien donner a l'histoire, et quetie en était alors le vision proposée au public Après un an de réflexion, ils ont publié leurs travaux dans les Cahiers du torum histoire, sous le thre : . La télévieion historien d'Etat. « Tout est histoire, en effet, à la télévision : histoire immédiate (journaux et

manazines d'intormations) ou his-

toire illustrée (feuiltetons, docu teires, drametiques). Mais qui la

Dans un article sur F . histoire à la télévision », les auteurs distinguent le période gauillate de l'ectuel ilbérelisme giscardien. « La télévision gaullisto, attirment-lis, e deux caractérisliques essentielles : la voionté de es référes à le France en tant que nation et à une période historique bien déterminée : le guerre de 1939-1945. - Les sujets choisis en général parmi les « temps forts de l'histoire française » illustrent / - histoire officielle - apprise à l'école primaire, qui se contond avec l'imagerie populaire commune tous : les grande hommes, les héros, les bataitles. C'est donc cet hêritage culturel qu'il s'agit de transmettre : ce qui, eu-dessus des partis et des luttes, rassemble les Françale autour de le « grandaur « de Jeur Days.

Cas ysleurs, les grendes dramatiques (le Meriege de Figera, Quatrevingt-Treize, la Cousine Bette, etc.), les transposent à l'image telles quelles, . sans regerd-critique, univetsellaces parce que non situées dans le tempe et proposees ainsi aux teléapoctateurs -, ajoutent lee euteurs. Seion eux, les réalisateurs, lusqu'en 1965 environ ont edhéré catte conception de le culture populaire. Et cete, jusqu'à la neisoù la réelité devient le principale préoccupation, et qui bouscule d'un seul coup la tradition . huma-

Depuis 1974, tout e changé. Pour les autaux de l'article - Giscard ne peut chercher è unifier les Français, comme de Gaulle l'e fait, autour du concept de nation et de tout ce que cele recouvre comme

que la télévision doit rendre crédible aujourd'hul, c'est le ilbéraile du pouvoir giscardien ». Les partis politiques ont la parole, on parle de l'avortement, du viol, des dangers de l'etome. C'était encore inimeginable II y e quelques années. Mais comment en parie-t-on ? « Au niveau de le politique comme du quotidien -, affirment les auteure, - la télé met en scène le spectacle du tonclionnement des institutions et de le prise en charge de notre vie et de nos problèmes par cettes-ci

Cette nouvelle télévision cherche d'abord à séduire tous les publics. celul d'une démocretie libérale. Male ette offre une vision du monde tragmentée, éclatée en questions, problèmes sans lien entre eux, simpiement luxtaposés ». La télévision demeure un enjeu potitique. « Gaullisie ou giscerdienne, muette ou bavarde -, conciur l'article, - le télévision est, eu fond, ellergique à la réalité eoclale : elle désinscrit les téléspectateurs de leur histoire de classe - - M.F. L.

* Les Cahiers du jorum-histoire. Ed. Maspèro, 56 p., 16 F.

Les médias en campagne

T A télévision fait-elle l'élection? Sous ce titre (assez impropre, on le verra), Roland Cayrol, Jay G. Blumler et Gabriel Thoveron ont reuni les comples rendus d'enquêtes qu'ils ont menées respectivement en Prance là l'occasion de l'élection présidentielle d'avril - mai 1974), en Grande-Bretagne (pour les élections législatives d'octobre 1974) et en Belgique (pour les élections législatines de nars 1974). Leur objet était d'onalyser, d-ns chacun de ces pays, les raisons pour lesquelles les électeurs s'intéressent à la campagne, quels services ils attendent des movens communication de masse, quelles informations ils souhaitent obtenir, et par là de contribuer à éclairer e l'influence de la communication politique sur le comportement politique ».

Des nombreux tableaux présentes par les auteurs, retenons d'abord celus-ci, qui traduit les choix des électeurs français pendant la compagne présidentielle d'avril-mai 1974; « Raisons de suivre la campagne: 1) Pour

voir ce qu'un parti fera s'il vient au pouvoir, 27 %; 21 Pour me tenir au courant des grands problèmes du moment, 25 % ; 3) Pour m'aider à faire mon choix au moment du vote, 16 %; 4) Pour le plaisir de suivre la lutte électorale. 8,5 %, etc. » La fonction d' « aide à la décision, commente Roland Cayrol, n'est pas ressentie comme fondamentale par la grande majorité des électeurs : ce sont plutôt les thèmes plus généraux ressortant de l'observation de la vie politique qui font recette ».

Si l'on examine le « profil sociologique » des électeurs, on note que les jemmes recherchent, plus que les nommes, des élements pour les aider à faire leur choix (20 % contre 13 %), que l'âge n'influe guète sur les téponses, que les couches populatres (quelle que soit, par ailleurs, leur tendance politique) sont plus attentives que les autres a ece qu'un parti jera s'il vient au pouvoir »

(Lira la sutte page 12.)

B l'attente du des

1 - 1

10 Te 5

1.30

FR ## 1725 **新教 第**2011年第1 the same of

Partie France

Bat. 14921164 ...

TOTAL BEAT TO

A COLUMN TO THE REAL PROPERTY.

THE THE PARTY OF

MARKET SEE THE SECOND

moche ares or

to better Toronto

WHEN THE THE THE

And the second

THE PARTY OF

ME WISHETTE SOM

🖦 🛎 🍅 Transis 🖦

-

Andrew Page 20 to the

The Secretary

Miles ale de la company

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The said

E SE PARIOTA

MARKET MERTINE

The same of the same of

御書物会 神 デア・・・・

5 · 44 .

THE LOCK LANS.

Andreas.

The Parish of

THE PERSON NAMED IN PARTY. det Arres The Martin more state. The state of the same the American E 100 4 6 6 6 6 And the same of th

THE PERSON AS A S.

enfants.
pourquoi

2012/41

l'a 4 Ce ce des d'ui et rel cot neu des qui à hi ind den riou de 1 peli loi i

RADIO-TELEVISION

• Les médias en campagne

(Suite de la page 11.)

On note aussi que les catégories les moins déjuvorisées (industriels, gros commerçants, professions libérales, cadres, enseignants) sont plus soucieuses de trouver une aide pour déterminer leur vote, que les attentes telles que « la connaissance des enleux » et « le renfarcement des opinions : sont des thèmes de auche tandis que « la prestation des leaders », « le plaisir du spec-tacle », « l'information générale » ont une arientation à droite, entin que la télévision est l'instrument informatif préféré, notamment par les électeurs hési-

Les « vigilants »

En Belgique aussi, en tête, viennent les « vigilants » (qui veulent voir ce qu'un parti fera s'il vient au pouvoir et se tentr au courant des grands pro-blèmes): aussi nombreux chez les hommes que chez les femmes, répartis assez équitablement dans les divers groupes professionnels, ils se rencontrent au sein d'une droite stable; les « partisans » (qui suivent la campagne pour se remettre en tête le programme de leur parti) se recrutent dans une gauche stable : les « citovens consciencieux » (qui recherchent une aide pour se déterminer) font partie d'un centre qui hésite entre plusieurs partis.

En Grande - Bretagne, l'ordre de priorité est à peu près le même : 4 d'abord une information du type « abservateur », ensuite des arguments pour guider un choix politique ou pour l'étayer, enfin l'excitation du spectateur ». Cependant, là aussi, « chaque groupe de la population semble adapter le flux

• VARIÉTÉS : CAMÉRA OBSCURE. —

22 h. 15.

Samedí 8 juillet, A2,

Présentée au Festival de va-

riétés de Montreux, « Caméra

obscures (de Torbjörn Azel-

man, Ardy. Striber et Lasse.

Aberg) avait uttiré l'attention

chée des procédés électroniques.

Une brève sequence, diffusée en

images tridimensionnelles, per-

mettatt de recevoir du riz dans

la figure, ce qui ne sera pas pos-

sible ici, car il faut des lunettes

spéciales pour saisir ce moment

Reste une émission de variétés

où se mêlent des gags un peu

adolescents et des trucages au-

expérimental assez particulier.

Ecouter-voir -

des messages diffusés à un ensemble de besoins dont l'équilibre est assez différent selon le cas » : le seze, l'âge, les facteurs politiques et sociaux interviennent d'une jaçon sensible, les femmes, les feunes et les travailleurs manuels étant d'autre part, e plus enclins que les autres à considérer la télévision comme le meilleur instrument pour satisfaire les besoins des électeurs »; enfin. l'habitude de regarder la télévision exerce « une farte influence » sur toutes les formes de sensibilité à la cam-

Les atientes des électorats français, belge et britannique npparaissent, en définitive, extrêmement proches, malgré des différences significatives tenant à la fois à la confoncture, au système des partis et à celui des médias. Surtout, elles se caractérisent, selon les auteurs, par leur sérieux, qui contraste avec l'image que s'en font aussi bien les hommes politiques que les professionnels de l'information : ceux-ci e à force de ne pas prendre le public an sérieux », finissent par réduire la portée politique des campagnes électa-rales. « Plutôt que d'abandonner la politique au profit du spectaculaire >, concluent les auteurs, les électeurs leur suggèrent d'adapter les formes de leurs discours politiques, pour que ces discours répondent à leurs véritables attentes ». La télévision, dont la responsabilité est d'autant plus grande que les compor-tements politiques sont dévenus moins stables, contribuerait ainsi sinon à « faire l'élection », du moins à transformer le langage des partis. - T. F.

* La télévision fait-elle l'élec-tion?, Fondation nationale des sciences politiques, 287 pages.

• SPECTACLE LYRI-

et F.-M., 20 h. 30.

QUE : OTELLO: -

Jeudi 13 jaillet, A2,

En direct de l'Opèra de Paris.

Le Maure vainqueur, amoureur, vulnérable : un capitaine sans

cervelle (Cassio), simple pantin

entre les mains de lago; la belle

Desdémone, le mouchoir, le soup-

con, la mort enjin, puis le sui-

cide d'Otello : une musique par-

fois violente, riche surtout en

demi-teintes, en élans intérieurs.

vail. Verdi ne livreru son uvant-

dernier ouvrage qu'à regret et d'une phrase définit son inspira-

tion. « J'aimais tant ma soli-

tude en compagnie d'Otello et

de Desdémone, dira-t-il un len-

demain de la première, mais la

foule, toujours avide de nau-

reauté me les a pris et ne me

Différant sans cesse son tra-

Les films de la semaine



* Greta Garbo dans le Dreit d'aimer (dimanche 16 juillet, FR 3, 22 h. 35).

CHATEAU EN SUÈDE, de Roger Yndim. — Dimonche 9 juillet, TF 1, 20 h. 30. La première pièce de théâtre

de Françoise Sagan. Des êtres qui se déguisent et jouent avec le feu au cours d'un marivaudage ironique et farfelu. Dans la mise en scène de Vadim, le château des faux-semblants devient une boutique d'antiquaire parisien, le jeu une mécanique incohérente et les personnages de brillants pantins interprétés par des acteurs célèbres.

● L'ANGE BLEU, de Josef von Sternberg. — Dimanche 9 juillet, FR 3, 22 h. 35. Naissance d'un mythe, affirmation de la souversineté érotique de Mariène Dietrich dans l'atmosphère expressionniste et glaugue d'un bout-bout où vient s'encanailler le bourgeois. Sternberg n'a pas exactement décou-vert Marlène, qui avait déjà, eu Allemagne, une grande renommée. Ebloui par elle, il a réinventé le roman naturaliste d'Heinrich Mann pour la révéler dans un univers esthétique qu'il devait approfondir ensuite à Hollywood, on elle devint star,

. laisse plus que le souvenir de nos entretiens secrets, de notre

TÉLÉFILM: UN PRO-

let, TF1, 22 h. 30.

FESSEUR D'AMÉRI-

CAIN. - Jeudi 13 juil-

Deuxième volet de la série

Caméra je » (INA). Un pro-

Jeudy, adapté d'une nouvelle de

Rafaël Pividal, raconte l'étrange

histoire d'un homme qui en sui-

ville en ville, avant que sa « vic-

time » - un mustérieur profes-

seur d'uméricain - ne l'invite

à l'accompagner dans son péri-

ple. Sur fond de roman d'es-

pionnage, un uttachant récit d'initiation dont le héros, parti

à la poursuite d'un inconnu,

finit par se mettre à la recher-

chère intimité. »

LE PRIVÉ de Robert Alt-

mon. — Lundi 10 juillet, TF 1, 20 h, 30. Philip Marlowe, personnage de légende, et un roman noir de Raymond Chandler revus par plus moderne des cinéastes américains, qui ne croit pas en la saga hollywoodienne des années 40. Résultat déconcertant: il y a bien l'insolite, la solitude et la tristesse de l'œuvre origi-nale (The long good bye, tra-duite dans la Série noire, avec le titre stupide Sur un air de navaja), mais Altman démonte, ment, les manipulations dont le détective privé fait l'objet. Elliott Gould est, peut-être, le Marlowe idéal pour les ciné-philes des années 70 ; il n'efface pas Humphrey Bogart pour au-

. MORT, OU EST TA VIC-TOIRE? d'Hervé Bromberger. — Lundi 10 juillet, FR 3, 20 h. 30. Vingt ans de la vie d'une femme que l'amour et l'espé-rance ont abandonnée, qui pactise avec le mal et finit par retrouver la grâce. Le roman de Daniel - Rops s'attachait an drame d'une conscience, s'interrogeait sur la signification de la foi chrétienne. Le film d'Hervé Bromberger en a fait un mélodrame « bien-pensant ».

• LA LOUVE SOLITAIRE, d'Edouard Logereun. — Mardi 11 juillet, FR 3, 20 h. 30. Hommage à la Musidora des Vampires, de Feuillade : Danièle Gaubert est une « souris » d'hôtel en collant noir, qui grimpe le long des immeubles et sur les toits. A part cela, le film - policier - n'apporte que routine et banalité.

 SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ, de Sacha Guitry. — Première partie, mercredi 12 juil-let, A 2, 14 h,

Georges Marchal en Louis XIV jeune, Sacha Guitry en Lonis XIV agé, la petite histoire de Versailles, rayonnant de la gloire et de la puissance Rol-Soleil. Jardins, salons, alcôves et favorites; beaucoup de mots d'esprit, de grands acteurs dans des petits rôles.

. LA NUIT DE SAINT-GERMAIN - DES - PRÉS, de Bob Swaim. — Mercredi 12 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Cafes célèbres, caves où l'on danse sur de la musique de jazz, petits hôtels de passage, ombres qui rôdent le long des murs. C'est Saint-Germain-des-Prés dans les années 50, évocation très reussie out semble sur gir des pages du roman de Léo Malet (une enquête de la série « Les nouveaux mystères de Paris »), avec Michel Galabru, excellent Nestor Burma.

LA PROMESSE DE L'AUBE. de Jules Dossin. — Jeudi 13 juil-let, FR 3, 20 h. 30. De 1919 aux années 40, l'his-toire vrale de Romain Kacew-

gary (célèbre sous le nom de Romain Gary) et de sa mère Nina, morte avant d'avoir connu sa réussite. Une mère ardente, passionnée, qui, dans un amour exclusif, accepte, partage, * forge > un homme. Le film, comme le roman autobiographique, est un acte d'amour, auquel Jules Dassin et Melina Mercouri ant apporté leurs talents et, on peut dire, un engagement personnel, puisqu'ils ant été tous deux à l'épreuve de l'exil, des tensions raciales et politiques, comme l'héroine

● YACANCES ROMAINES, de William Wyler. — Yendredi 14 jnillet, TF 1, 14 h.

et son fils.

Princesse héritière d'un trône d'Europe, Audrey Hepburn, en rupture de protocole, haguenande dans Rome avec Gregory Peck, journaliste amoureux. C'est New Yark-Miami affadl, revue par la presse du cœur des années 50, oul s'intéressait fart anx « romances » des altesses royales. Cette bluette vaint un énorme succès à Wyler et fit d'Andrey Hepburn une star. Sa guimauve sentimentale est aussi rétro » aujourd'hui que le scooter du journaliste et les robes de la princesse.

O D'ARTAGNAN L'INTRÉ-PIDE, de Jahn Hnlas. - Ven-dredi 14 jnillet, A2, 16 h. 45. Les Trois Mousquetaires, de Dumas, en dessins animés pour les enfants. Intrigue édulcorée aventures façon Zorro, plate

imitation de l'usine Disney. La musique est de Michel Pal-QUANDO O CARNAYAL
 CHEGAR, de Carlo Diegues.

Vendredi 14 jnillet, A 2, 22 h. 50. Carnaval et chansons dans un inédit de Carlos Diegues (Gangu Zumba, les Héritiers, Jeanne la Française). Le réalisateur dit : « C'est un film que la bêtise de certains intellectuels bresiliens n'a pas téussi à comprendre. Tot essué de « balaver la » cour. C'est un film de liquidation d'une serie de mythes et de mensonges établis dans le cinéma brésilien. Muis je crois qu'il uurait du être encore plus

• IMPOSSIBLE... PAS FRAN-CAIS, de Robert Lamaureux. — Dimanche 16 fuillet, TF 1. 20 h. 30.

Trois e pieds nickelės » quadragénaires demontrent que le Français mayen est un adepte du «système D» et qu'on peut gagner une fortune quand on sait où la trouver. Le comique « blen de chez nous » de Robert Lamoureux date des années 50 et, si gentil soit-il, il fait faire la grimace lorsqu'il s'exerce aux dépens des chômeurs et des ouvriers en grève, qui ne sont pas aujourd'hni sujets de rigalade.

● LE DROIT D'AIMER, de Juhn S. Robertson. — Dimen-che 16 juillet, FR 3, 22 h. 35. Garbo en femme émancipée des années 20. Elle a des amants sans souci de la marale et de la bonne société, à laquelle elle appartient. Mais comme le cœur ses raisons lorsque la femme devient 1 .are, la passion dérangeante sera vaincue. Dans ce bric-à-brac romanesque - ce n'est pas le mains « kitsch » de ses films muets, - Garbo reste fidèle à sa photogénie.

• BUNNY LAKE A DISPARU, d'Otto Preminger. — Lundi 17 juillet, TF 1, 20 h. 30. Mystère de la disparition d'une petite fille dant l'existence est mise en doute par la police. Tout en s'intéressant aux curieuses relations d'un frère et

d'une sœur, Preminger a tiré vers les effets de terreur une intrigue à mi-chemin entre le suspense psychologique et l'enquête policière. L'atmosphère est particulièrement marbide.

• RİVALITÉS, d'Edward Dmy-tryk. - Lundî 17 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Un drame de famille (înspire, peut-être blen, du fait divers scandaleux dant la fille de Lana Turner fut, jadis, l'héroine) an scénario trop compliqué, à la mise en scène très conventiannelle. Se réduit, en fait, à une rivalité d'actrices : Bette Davis et Susan Hayward

-CORRESPONDANCE-

Echanges ...

Jean Wetz u rendu compte dans le Monde daté 2-3 juillet de la déception du public allemand à la suite de la diffusion sur les écrans de ce pays d'une e sotrée française ». Un lecteur, M. Georges Soubeyrand qu'i a regurdé le programme allemand diffusé le 30 juin sur TF 1, nous fait part de su réaction :

Un petit espoir ? D'après votre correspondant à Bonn, il apparaît que vos amis alle mands out tout lieu d'être décus de l'émission télévisée qui leur a été proposée par la France, dans le cadre d'un echange de programmes, puisqu'il titre son propos : « Une immense déception. »

Je pense que des critique plus avertis que moi appré cleront la qualité de l'émis sion qui nous a été offerté par l'Allemagne. Je note seulement qu'elle a permis de nous présenter, « dans l'exercice de leurs fonctions », deux grandes vedettes sans doute encore porteuses d'un petit espoir outre-Rhin: Hitler et Mussolini. Certes présentées parmi des vedettes du show business, alors il vaut mieux en rire, mais...quel tact!

Dimanem

HOURD'HE

Lundi 10 juill

TF I ic francuphonia ieunes. rature Visant de Case prature of le Case prature of le Case prature of le Case prature or liste prature or l LE PRIVE de R Altenes

N van Pallandi S Honor

Cibson D Arken J A Brody

prove le membre de la falland

Claire Britisher

..... La falle des beste

Mardi 11 juilles

PANE IN THIS i.e francook Les formations

A Bombard real Florest Front of In the State of In the State of Interest of In

Superstars & Victor, or competition: From Tour de Presta

tuféte et sons de plaisir, jouez le l CHAINE II: A 2

lards Aujourd hui

Mercredi II

CHAINE 1: TF 1

Emissions pour les jeunes.

quel 19 Jeunes pratique : 10 J

20 h to Serie: Les amours sous la line (André Chénier et la Jeune L. Tola, F. Frontul, M. Audibert, A. Carrere, Avec A. Duperey Frontul. M. Auchters.

The par erreur par le sente.

The control of the policy design of the custoff of the cus

Claude Mancernn : 22 h. 15. Emission Claude ivre au mois. le livre du mois.

D strong de P. Highsmith, & J. Cartille de G. Irbankster : F. Cartille de Cachent pour de Cartille et la Parragère de Grand de Irbankster de Grand de Ira de Grand de Ira de Grand de Cartille de

MUSIQUE informations 2.7 h. (califold in the control of the contro 6 h 30 (cuit,); 9 h, (cuit, er man);

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 120

HORIZONTALEMENT

I. A le souci d'une certaine distinction. — II. Le rôle anquel elle fut astreinte lui imposa de nombreuses répétitions : Fut enlevée par un fort gaillard. -III. Terme musical; Un spécialiste du vol de nuit. — IV. Tête couronnée. — V. Centre industrie êtranger. - VL Rend une conduite critiquable; Coupa le souffle. - VIL Possessif; Lettres de Lamartine. — VIII. Richelieu figure parmi les plus célébres; Fait partie des épreuves auxquelles sont soumis bien des jeunes. - IX. Dans un chantier maritime : La fortune y est une affaire de veine. — X. Familière eu joueur ; Devait être sans cesse dérangée. — XL Note ; Déconsellée aux chastes oreilles.

VERTICALEMENT

1. Ne saurait être grand sans être large; Vraiment déplacé. —
2. Sigle; Marque d'affection posthume. — 3. Interjection; Semhlent figées pour l'éter. .é. —
4. Leurs fils restent souvent accrochés à leurs basques. — 5. Mettent plus de temps à disparaître que les éclairs. — 6. Marque de mépris; En vitesse; Millet. — 7 Colorent; Nous arriva généralement très fraîche de régions fort lointaines. — 8. A récolté les fruits de la campa-Ne saurait être grand sans récolté les fruits de la campa-gue ; Chassée à Madagascar. — 9. Exigent qu'on les respecte.

Solution du problème nº 2 119

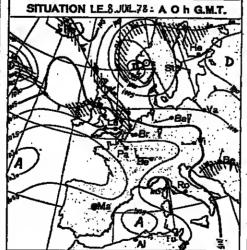
Horizontalement L Pipeur ; Pêle-mêle. — Etapes; Sites; Tau. — III.
Rôti; Talons; Ise. — IV. Fuite;
Lenteurs. — V. Erreur; En; Ae.
— VI. Rénégat; Futaies. — VII.
Lori. — VIII. Aventures; Encre.
IX. No; Ru; Sol; Ain. — X.
Citerne; Euler. — XI. Etisle;
Etapes; Euler. Citerne; Euler. — XI. Etisle; Steppes. — XII. Ur; Esse; Reps. — XIII. Préan; Urbanité. — XIV. Venise : Gestes. — XV. Stress : Tétées.

Verticalement Verticalement

1. Performance; P.V. — 2. Itou; Voitures. — 3. Patlence; Tirent. — 4. Epitre; Nues; Air. — 5. Ue: Ergot; Rieuse. — 6. Ea; Urnes: Es. — 7. Salut; Rue; Su. — 6. Piler; Le; Ers. — 9. Eton; Fossés. — 10. Lenteur; Outrage. — 11. Essentielle; Net. — 12. Eprise. — 13. Etirai; Carpette. — 14. Lassée; Ri; Epées. — 15. Eue; Sien (y mettre chacun du sien); S.S.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE SEL-78 DÉBUT DE MATINÉE dans la région

Evolution probable du temps en France entre le samedi 8 juillet à 8 heurs et le dimanche 9 juillet à 24 heures :

La zona de hauta pression du proche-Atlantique régresserà légèrement vers le suid; mais elle protégers la France de la zone active des nouvelles perturbations d'origine océanique qui dérileront sur le nord de l'Europe. La bordure de ces perturbations se manifestera par une aébulosité assez forte avec quelques passages pluvieux sur le Nord da la France, la temps restant souvent ensoieillé dans le Sud.

Dimanche 9 juillet, sur la mottié nord du pays, le temps sera genéralement très nangeux, principalement le matin. On abservers de taibles chutes de pluie et de braine, un peu plus nombreuses près de la Manche et des frontières du Nord et du Nord-Est, plus espacées all-leurs. Quelques éclaircles pourront La zone de haute pression du

se développer l'après-midi. Les vents seront modérés de secteur ouest. Sur la moltié sud, le tamps sera le plus souvent ensolellé, partien-lièrement dans les régions méditerraniennes. On abservera cependant des tormations brumeuses en début de matinée dans l'intérieur et quelques passages nuageux an nord des Pyrénées, de Massir Central et des Alpes. Les vents, faibles dans l'intérieur, seront modérés de secteur ouest près des côtes.

Bur l'ensemble de la Prance, les températures seront en légère hausse, à l'exception des températures minimales, qui resteront basses dans le Centre et le Snd-Ouest.

Pression atmosphérique réduite au les contre et le Snd-Ouest.

Centre et le Snd-Ouest. Pression atmosphérique rédnite au niveau de la mer à Paris. Le 8 juil-let 1978, à 8 heures: 1 021,1 milli-bars, soit 765,9 millimètres de mer-

curs.
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du samedi 8 juil-

let: le second, le minimum de la nuit du 8 eu 9 juillet): Ajacelo, 21 et 13: Biarritz, 18 et 10: Bordeaux, 18 et 9: Arest, 17 et 8: Caen, 18 et 11: Cherbourg, 16 et 11: Clermant-Ferrand, 16 et 10; Dijon, 17: Grenoble, 18 et 7; Lille, 17 et 12; Lyon, 18 et 8; Marseille-Marignane, 22 et 15; Nancy, 17 et 12; Nantes, 20 et 8; Nice-Côte d'Azur, 23 et 15; Paris-Le Bourget, 18 et 11: Pau, 18 et 8; Perpignan, 23 et 14; Rennes, 20 et 8; Strasbourg, 17 et 11; Tours, 19 et 9; Tonicules, 20 et 8; Pointe-A-Pitra, 27 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 26 et 11; Amsterdam, 13 et 9; Athènes, 35 et 26: Berlin, 16 et 11; lies Canaries, 28 et 23: Copenhague, 17 et 11; Genève, 16 et 6: Lisbonce, 23 et 17; Londres, 19 et 11; Madrid, 29 et 11; Moscou, 22 et 14; New-York, 28 et 21; Palma-de-Majorque, 27 et 12; Rome, 24 et 13; Stockhnim, 18 et 12.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 8 juillet 1978 : DES DECRETS

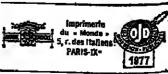
Portant incorporation dans le code des douanes de divers textes modifiant et complétant certaines dispositions de ce code;

Fixant les caractéristiques des prêts aidés par l'Etat pour la construction, l'acquisition et l'amélloration des logements en accessian à la prapriété pour la période comprise entre le 1er juillet et le 31 décembre 1978; ● Modifiant certaines disposi-tions du code de la route.

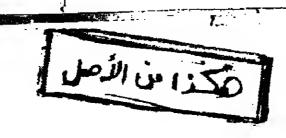
UN ARRETE

● Complétant un précédent ar-rêté relatif aux catégarles d'étrangers visés à l'article R 341 du code du travail auxques la situation de l'emploi n'est p85 opposable lnrs d'une demande de titre de travail.

Edité par la S.A.R.L. le Mondé.



Reproduction interdite de tous arti-cles, saus accord avec l'administrationamission paritaire des journaux et publications : n° 57437.



RADIO-TELEVISION

Samedi 8 juillet

CHAINE 1: TF 1

LE DROP BA

• STANY LAKER

* X 1

Day and

CAREFORE THE

S. Marie Walley

B. Mile Treatment

TOTAL TOTAL

THE STREET

A STATE OF THE STA

Spinite dienes

the state of

MARCES ROMAINES ...

11.141

Marian English

The second second

Market Barrie Comment The late of the la

Box Tues V THE PERSON AND THE PARTY OF THE

A STATE OF THE STATE OF 1 to 1

Company of the Compan

The state of the s

The second second second The second of the second

PARTABRAN ...

de foto Meias. 16 juillet, A.Z. 12 1

198 a 5

Contract Services

The same of AND MANAGER - De la contraction de la cont

Marie Park

religions, office and

-

発売学園サーマーム(ルク・*・* Mar. 184 ...

The state of the s

- Marian.

The state of the s

Marie de Arme La .

THE PARTY OF M. 18. 11. 1 A STATE OF THE STA

the second file for

THE PARTY IN

Arte Contract

Salue.

The state of the s

The state of the s

the time to be

The state of the s

20 h. 30. Variétés : Noméro Un (Jairol :



21 h. 30. Série américaine : Starsky et Hutch (n° 5 : Les otages) ; 22 h. 25. Histoire de la musique populaire (n° 1 : Les origines).

CHAINE II: A 2

20 h. 30. Dramatique : Les cîng dernières minutes : Techniques douces ; 22 h. 15. Variétés : La télévisiun d'ailleurs (Caméra obscure,

document de la télévision suédoisel.

Lire nos e Ecouter-Poir s.

23 h. 30, Petite musique de nult : Final du quatuor en la majeur, de Maurice Ravel, par le Quatuor Via Nova.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les leunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Samedi entre nous; 20 h., Les leux.

Les leux.

20 h. 30, Variétés : Holiday on ice.

Dété difusée le 23 décembre 1877, cette sélection de 50 minutes de la célèbre revue contentera ceux qui ne se laisent pas du patin à glace.

21 h. 20. Dramatique : En attendant la lumlère, de J.-P. Alessandri.

La chronique sentimentale d'un petit village conte avant l'arrivoté de l'électricité. Les images comme la récit ont un charme suranné.

FRANCE-CULTURE

20 h., Theatre noir américain... L'identité noire dans l'Amérique blanche; 21 h. 55, Ad lib.; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-raisin. FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Informations feativals; 20 h. 40, Concert de l'Orchéstre national de France, direction J. Judd. Avec M. Crocquency (haothois), M.-C. Jamet (harpe), Hélène Garatti (soprano) : « Concerto grosso n° 10 » (Haendel); « Coucerto n° 2 « (Haendel); « X Plus « (Roibel); « Symphonie n° 3 « (Schumann); « Règnes « (Caeanova); 22 h. 30. France-Musique la uuit; à 23 h. Jazz forum; 0 h. 5, Concert da minuit : Bancquart, I. Malec, C. Ives, K. Serocky, par l'Orchestre philharmonique de Lillé.

Dimanche 9 juillet

CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses: A Bible ouverte; 9 h. 30, Chrétiens orientaux; 10 h., Préseoce protestante: 10 h. 30, Le jour du Seigneur; 11 h., Messe célébrée en l'église des Epesses (Veudée), ored, par le pere Michel Guinchat.

12 h., La séquence du spectateur: 12 h. 30, La honne conduite; 13 h. 20, Cirque (les Chipperfield); 14 h. 10, Dessin animé; 14 h. 30, Variétés; 15 h. 30, Tiercé: 15 h. 35, Série policière: Section contre enquête (n° 13, Des affaires en orl; 18 h. 30, Sports première; 17 h. 55, Série: La conquête de l'Ouest (o° 2); 19 h. 25, Les animaux du monde. Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM: CHATEAU EN SUEDE, de R. Vadim (1963), avec M. Vitti, J.-C. Brialy, C. Jurgens, S. Flon. F. Hardy, J.-L. Trintignant. Les mésaventures d'un teune homme, dans un château suédois où une étrange (amille vit en costumes du dix-neuvième siècle et

22 h. 10. Emission artistique: G. Bacquier.
Le baryton d'opère Gabriel Bacquier présente ses élèves.

CHAINE II : A 2

14 h., Concert: Symphonie n° 2, de Brahms, par l'Orch. phil. de Berlin, dir. H. von Karajan ;

CHAINE III: FR 3

16 h. 35. Sèrie ethnographique: Il était one fois... le pouvoir (Massacre pour un prestige. de P. et E. Verhaegen).

Où l'on voit que le pouvoir peut renir non pas de l'accumulation du cepital, mais de se destruction. En Papouesie-Nouvelle-Guinée, les clans rivaux se battent en sacrificant leur bétail devant l'outre. La plus intéressante émission de cette sèrie, somme toute décevante. décroante.

17 h. 30, Espace musical; 18 h. 25, Cheval.
mon ami; 18 h. 50, Plein air; 19 h. 20, Spécial
DOM-TOM: 19 h. 35, Feuilleton: Lassie, chien
fidèle: 20 h. 5, Transversales: le hatelier
d'Huchet.

20 h. 30. Médecines sauvages : les eaux guérisseuses.

Vertus médicales et psychologiques des éaux thermales. 21 h. 35, L'homme en question: Jean-Edern

Journaliste, éditeur, écrivain, Jean-Edern Rallier se lance à l'occasion dans la poli-tique et jous volontiers les agitateurs. Il aims être contesté et que son dernier euvrage, Chaque matin qui se lève est une leçon de courage, suscile la polémique.

22 n. 35. FILM (cinéma de minuit, cue les stars féminines): L'ANGE BLEU, de J. von Sternberg (1930), avec E. Jannings. M. Dietrich, K. Gerron, R. Valetti, H. Albers, R. Muller, R. Verno, K. Bollhaus, R. Klein-Lork, (V.o. soustitrée, N. Rediffusion.)

Un vieux célibature, professeur dans un collège de petite ville allemande, s'éprend d'une chanteuse de beuglant dont il fait sa femma. Cetts passion le même à la déchéance.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie... Gedofredo fommi (et à 14 h. st 19 h. 55); 7 h. 7. Le fenêtre cuverte; 7 h 15. Horizon. magazine religieux; 7 h 20. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme orieutal; 8 h. 30. Service protestant; 9 h. 10. Econte Israël; 9 h. 40. Le Libre pensée française; 10 h., Messe; 11 h., Begards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du diaque.

14 h. 5, «Elocoquenta», de G. Limbour, avec A. Cuny. R. Coggio, F. Christophe; 18 h. 5, Echanges franco-hollandals; concert par l'Orchestre de chambre de la radio. direction E. Bour. Avec le violoniste T. Olof: « Melos musicum « (Buns); « Concert Tempora « (Huber); « Allegro pour quatura » (Van Breel; « Symphonie n° 6 » (Schobert); 17 h. 30, Rencoure avec... Jorge Amade; 18 h. 30, Ma uon tropo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéstes;

20 h. 5, Poésie... Michei Deguy et Godofredo Iommi; 20 h. 40. Atelier de création radiophonique: « Mémoires-présences... l'Arlège », par D. Wahlche; 23 h. Black and Blue; 23 h. 50, Poésie... Marcel Belanger et Jean-Yves Collette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le klosque à musique (Auber, Massenet, Saint-Saëns, Godard); 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Harmonia saora; 12 h., Des notes sur la guitare... au Venezuela; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Opéra-bouffou; e les Fiançailles au couvent e (Prokofley);

au convent « (Prokofiev);

14 h., La tribune des critiques de disques: « le

Trouvère « (Verdi); 17 h... Le concert égoiste de

Jean d'Ormessou; 19 h., Musiques chorales; 19 h. 35,

Jazz vivant à Nice;

20 h. 30, Cycle de musiques sacrées... Concert du

Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de RadioFrance, direction J. Poole, Avec B. Heudricks. C. Wrig.

N. Jenhins, C. Meloni; « Mésses du couronnement »

(Morart); « Messe» (Gagneux); 22 h. 30, France
Musique la uuit; à 23 h., Groupe de musique expérimentale de Bourges; 0 h., Invitation au voyage.

Lundi 10 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, Jeu: Le franconhonissime; 13 h. 35, Emissions pour les jeunes.

18 h. Sports: Le Tour de France cycliste.

18 h. 15, Documentaire: Visages du Canada les provinces de l'Atlantique et le Quéhecl; 19 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 45. Sports: Le Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 30, FILM: LE PRIVE, de R. Altman (1972). avec E. Gould, N. van Pallandt, S. Hayden, M. Rydeli, H. Ginson, D. Arkin, J.A. Brody.

En rendent service à un emi recherché par la police pour le meurire de se lemme, la détective privé Philip Marlows se lours dans un guépier.

22 h. 20, Portrait: Les grandes personnes, de J. Frappat. (I. — Claire Brétecher et Jean-Claude.) 12 h. 30, Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 35,

Lire notre article page 11.

CHAINE II: A 2 13 h. 50, Feuilleton : La folie des hètes : 14 h., Série: Pulice stary: 15 h., Sports: Derby de la Baule: 18 h., Aujourd'hui magazine (en direct de Stockholm): 18 h., Jeu: Récré A 2: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, L'heure d'ét.

20 h. 30, Mnsic-hall; 21 h. 35. Top cluh; 21 h. 50, Emission littéraire; Lire, c'est vivre, de P. Dumayet. (La métamorphose de Franz Kafka, Réal, H. Basle,) Lire notre ertiele page 21. 23 h. Petite musique de nuit : Troisième mouvement du quatuor numéro 2 opus 18, de Beethoven, par le Quatuor bulgare.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Trihune libre : le Front libertaire : 20 h., Les jeux. 20 h. 30. FILM (cinema public): MORT. OU EST TA VICTOIRE?, dH. Bromberger (1982), avec P. Audret, L. Terzielf, M. Auclair, Ph. Noiret, J. Monod, D. Lepvrier, O. Despax, G. Ferzetti. CN.1 A la sutto d'une blassure morele, une jeune jemme e perdu la joi. Pendant vingt ans, elle ve se livier au mal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia... Maréal Belanger et Jean-Tves Collette (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la commaissanes... La geste de Roland; à 8 h. 32, La maison du Dit; 8 h. 50, Echec ao hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : trois uouvelles collections; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evéuement-inusique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parti pris; 12 h. 45, Parti pris; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parti pris; 14 h. 45 Les après-midi de France-Culture... L'mvitée du lundi : Sunau Bontag; 17 h. 32, L'opéra contemporain [Schoeuberg); 18 h. 30, Peull-leton : c la Guarre des Sabotiers de Selogue »; 19 h. 25, Préseuce des arts; 20 h., c Le Danseur de maître Ersykowski », de W. Gombrowicz (rediffusion); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : c la Navigation vers

l'étoile e, de J. Relen ; 22 h. 30, Nuits magnétiques, en direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, En direct du Festival de Saintes : quotidien musique; à 9 h. 2, Le matiu des musiclens; à 12 h., Chansons: 12 h. 35, Seiection couvert; 12 h. 40, Jazz classique à Nice;

13 h. 15, Stéréo tervice; 14 h., Divertimento (suppé, Offeubach, Blact); 14 b. 30, Trip' vie... Prélude : Scheidt, Bach, Charpenbler; à 15 h. 32, Portrait d'un musiclen français : Ton That Tlet; à 17 h., Postlude : Schubert, Glazounov, Ibert; 18 h. 2, Musique magasine à Montieux; 18 h. 45, Jazz time à Nice; 18 h. 40, Concours international de gnitare;

20 h., Les grandes voix : B. Gigli; 20 h. 30, Informations festivals; 21 h., VIII Pestival de Saintes; Nouvel Orchestre philharmonique, direction A. Mejrat., Musiques d'Espagne et du Fortugal. Avec A. Meuriler, violencelle, E. Chejnacka, clavecin : 4 Vioanesca > (Bertacola); « Tiempo pairs espaclos « (Haiffter); « Anneau du Tamarit » (Obane); « le Retable de Maitre Pietre » (Palia); 23 h., Prance-Musique la nuit... Benaissance des orgues; à 0 h. 5, Escales : Pologne.

Mardi 11 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, Le francophonissime : 13 h. 45, Emissions pour les leunes.
18 h. 15, Documentaire : Visages du Canada (l'Outarlo et les prairies! : 19 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 45, Les formations politiques ; le P.C.

20 h. 30, Au-delà de l'horizon : La vérité sur l'Atlantide, d'A. Bomhard, réal. J. Floran.

Alain Bomberd vient nous conter six nouvelles aventures de la mer. Ici, avec humilité et tolent, il tente de rétablir la vérité sur ce mystère qui est devenu un mythe : Fâllentide.

21 h. 25. Sports: Superstars à Vichy.

Disciplines en compétition: Parbalète, la tir, la canoé, le cyclisme. l'haltérophilis, to football, le tennis de table, la symnastique, 22 h. 25, Sports : Tour de France cycliste (résumé) : 22 h. 35, Emission musicale : Bruits

en fête et sons de plaisir, jouez la touche. CHAINE II: A 2

14 h., Série : L'homme qui valait trois milliards : 15 h., Aujourd'hui magazine (et à 16 h. 30) : 15 h., Sports : Tour de France cycliste (Pau-Saint-Lary) : Athlétisme,

18 h., Jeu : Recré A 2 (La forêt apprivoisée : Bébé phoque) : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 45, Les dossiers de l'écran : Caramholages, de J. Moxey, avec R. Conrad, B. Ebsen.

Flash-back sur quarante-huit heures de rie tranquille, avent qu'un accident ne mèle, dans une même horreur, des gens qui n'auraient jamais cru que cela leur arri-

Vers 21 h. 30, Déhet : Mourir sur la route.

Area MM. Alain Psyrélitte, garde des sceaux, ministre de la fustice : Christian Geroudeau, directeur de la sécurité civile; Fevre, directeur des routes et de la circulation routière au ministère des transports ; Roche, directeur du Centre de formation et de perfectionnement de la Prépention routière ; le projusseur C. Get, de l'hôpital de Garches ; MM. P. Seint-Marc, secrétaire péntral du Comité national d'ection pour la cécurité des usagers de la route ; R. Leayure, président de l'association pour les droite du pièton ; G. Guerithault, de l'Auto-Journal ; le coionel Marcel Richard, chef du bursau de la circulation routière de la gendamente. la ctroulation routière de la gendarmerle nationale, et J. Laffite, coursus automobile.

23 h. 30. Petite musique de nuit : le Cygne, de Saint-Saëns, par F. Lodeon, violoncelle, et D. Hovora, piano.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Trihune libre : Association française do Front mondial pour la nature :

20 h. Les feux. 20 h. 30, FILM: LA LOUVE SOLITAIRE, d'Ed. Logereau (1967), avec D. Gaubert, M. Duchaussoy, J. Guiomar, C. Lebel, Simono, S. Pitoeff, (Rediffusion.)

Une cambrioleuse acrobate, contrainte de travaller pour la brigade des stupéfiants, s'éprend d'un agent chargé de l'aider et vit une dangerouse aventure.

FRANCE-CULTURE ...

7 h. 2. Poésie : Marcel Belanger et Jean-Yves Collette (et à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 5. Maithaises; 8 b., Les chamins de la commissance... La chansou de Roland; à 8 h. 52, La maisou du Dit; à 8 h. 50, La maisou de l'esq bleue; 9 h. 7. Matinée des autres : la danse indienne; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... M. Dubé; 11 h. 2, Le théâtre musical; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30. Libre-parcours variétés; 14 h. 5. Un livre. des volx : « Nuit glacés », de Pa Kin : 14 h. 45. Les après-midl de France-Culture : les cultures régionales : à 16 h. Match : J. Poutet et A. Bormac (Evolution historique de l'Argentine) ; 17 h. 32. L'opéra,

contemporain : « le Château de Barbe-hieue s, de B. Bartot : 18 h. 30, Peuilleton : « la Guerre des sabotlers de Sologne » : 19 h. 25, Entretiens avec... saboliers de Bologne »; 10 d. 20. 2002.

P. Perroux;
20 h., Dialogues : les mariages mixtes, avec Augustin
Berbara et Albert Jacquard; 21 h. 25. Festival voixthéatre-musiques d'aujourd'hui à Nanterre... Percussions musique plus : « Cendres e (C. Ballif);
« Pusion « (Y. Teira); 22 h. 30, Nuita magnétiques...
En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. En direct du Festival de Saintes : quotidien musique: 8 h. 2. Le matin des musicless; 12 h., Chansons: 12 h. 30, édiection concert; 12 h. 40, Jazz classique à Nicc;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertimento : Suppé, Max Oscheit, Stolx, Strauss; 14 h. 30, Triptyque... Présude : W. Byrd. Rameau; 15 h. 30, Musiques d'autrefois : Dufay, Cabeson, Frescobaldi, Roberday, De Lassus; 17 h. Postlude : Céasr Franck, Olivier Messiaen; 18 h. 2. Musiques magazine à Montreux; 18 h. 45, Jazz time à Nice; 19 h. 35, Ricogue;

20 h. 30, Jour eJe de la musique; 20 h. 45, Nouveaux taleots, premiers sillons; artistes vonéments; 21 h. 30, En direct du Pestival de Saintes; les musiques d'Espagne et du Portugal... L'œuvre religieuse de Tomas-Luis de Victoria, par le London Orstory Chair, sons la direction de John Hoban; 0 h. 5, France-Musique la unit... Escales: Tchécoslovanule.

Mercredi 12 juillet

CHAINE I: TF 1

Journal of

. ^ -

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 35, Emissions pour les leuces.

16 h. 15. Sports: Tour de France cycliste:
18 h. 15. Documentaire: Visages du Canada
(les territoires du Nord et la colonie hritannique): 19 h. 10. Jeunes pratique: 19 h. 40, Sport:
Tour de France cycliste (résumé): 10 h. 50.

20 h. 30. Série : Les amours sous la Révolu-tion (André Chéuler et la Jeune Captivel de J.P. Carrère. Avec A. Duperey. N. Süberg. J. Toja, F. Frontul, M. Audibert.

Arrêté par erreur par le comité répolu-tionnaire en 1794, le poète André Chénier se retrouve dans la prison Saint-Lazare. Il tombe aussitôt amoureux d'Aimée de Coigny et écrit l'un de ses plus beaux poèmes. l'immortelle « Jeune Captive «. May le jeune temme n'accordera aucune importance d ce e raseur e, laid de surcrost.

22 h. 5. Titre courant, de P. Sipriot : avec Claude Manceron ; 22 h. 15. Emission littéraire : Le livre du mois.

du mois.

J. Boisriveaud (les Mystères du peuple d'E. Sus et les Enfants de Yalta de T. Eliad-D. Pennac). M. Puhl-Demange (le Journal d'Edith de P. Hishsmith, et les Otages de l'éternlité de G. Ivinskaie): P. Xenakis (Les oiseaux se cachett pour mourir de C. Me Cullon et la Passagère de l'Ezodus d'A. Guszi; R. Prigny (Une mère russe d'A. Bosquet, et la Rage de Ure de C.-M. Glung); P. Boundard (Le vagabond qui passe sour une

ombrelle troués de J. d'Ormesson, et la QL ou le roman surdoué de M. Poloc); B. Poi-rot-Delpsch (la Coq de Bruyère de M: Tour-nier, et Jules Verne de M. Sorieno).

CHAINE II: A 2

14 h. FILM: SI VERSAILLES METAIT
CONTE de S. Guitry (1953) Première partie.
Avec S. Guitry, L. Arbessier, J. L. Barrault,
L. Bert, C. Colbert, F. Gravey, G. Marchal;
M. Marquet, G. Pascal (rediffusion).

L'histoire du château de Versailles, créé
par Louic IIV d partir d'un pardion de
chaste de Louis XIII. Cette première partie
s'errête d IIIS.

15 h. 30. Aulourd'hui magazine.

15 h. 30. Aujourd'hui magazine : 18 h., Athlétisme : 18 h., Jeu : Récré A 2 (Gulliver : Robinson Crusoel : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, L'houre d'été.

20 h. 30. Feuilleton: Mol. Claode, empereur;
2) h. 30. Magazine: Question de temps (Des dullars et des hommes).
Quatrs séquences sur l'Amérique : les écoles du Bronz: l'Amérique bien-pensante; les vieux, la retraite et l'argent: les évas-gélistes.

22 h. 35, Petite musique de noit : Final du concerto en ut maisur, de J.-S. Bach, par M. Boegner, pianiste, et l'ensemble J. Barthe.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30. FILM: LA NUIT DE SAINT- GER-MAIN-DES-PRES, de B. Swain (1977), avec M. Galabru, M. Shuman, C. Dupuy, D. Auteuil, A. Mottet. A. Alane. En 1951, Nestor Burma, détective privé de choc, enquête sur un vol de bijoux dans le sixtima strondissement et dépouvre la jeune étrange de Saint-Germain-des-Prét.

22 h. 20. Ciné-regards : La pop music an cinéma et - Portrait de Romy Schneider ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsts: Marcel Belanger et Jean-Yves Collette (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); T h. 5. Matinailes; B h. Les chemins de la commissance... La chanson de Roland; à B h. 32, Le maison du Dit; à B h. 50. Echre au hasard; 9 h. 7. Matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 21 h. 2, Le théâtre musical; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama. 12 h. 45. Panorama.

13 h. 30: Concert de l'Orchestre national de chambre de Toulouse, dir. G. Armand: Stitteu (estraite): 14 h. 5, Un livre, des voir. c Le lignage du serpent », de M. Cerf; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Culture: mercredi jeunesse; 17 h. 32, L'opéra coutemporain: c le Prisonnier » (Dallapiccolea); 18 h. 33,

Peuilleton: « La guerre des sabotiers de fiologne « ; 18 h. 25. La science eu marche (promenade au jardin das sciences); 20 h. Pestival voix-théâtres-musiques d'aujour-d'bul à Nanterra... « Procès du jeune chien », spec-tacle musical de H. Pouseur; 22 h. 30, Nuits magné-tiques... en direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. En direct du Festival de Saintes: quotidien musique: 9 h. 2. Le matin des musicieus: 12 h., Chansons: 12 h. 35. Sélection concert: 12 h. 40. Jazz classique à Nice:
13 h. 15. Stéréo service: 14 h., Variétés de la musique légère: J.-M. Defaye, P. Piot, A. Waignein: P. Dufour: 14 h. 30. Triptyqua... Prélude: Mouart, Weber, Bruckner: 15 h. 32. Le concert du mercredi... Boston Symphony Orchestra: Ravel, Bartok, Chostakovitch: 17 h., Postiude: Schubert, Lisst, Moussorgald, Strauss: 18 h. 2. Musiques magazine à Montreux: 10 h. 45, Jazz time à Nice: 19 h. 35, Kiosque.

20 h. 30, cortilèges du flamenco; 21 h., En direct du Festival de Saintes: Les musiques d'Espagoe et du Portugal... Missa de la Satalia. Cererois F. Guerrero, E. Nunes, J.R. Encinar, par le London Oratory Chair, sous la direction de John Hoban; 23 h., Prance-Musique la muit; La dernière image; 0 h. 5, Escales: Tchécoslovaquie.

Chez votre concessionnaire Austin Leyland.



Régulières

FRANCE - CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations a 7 h. (cult. et mus.); 7 b. 30 (cult. et mus.); 8 h. 30 (culc.); 9 h. (culc. et mus.):

(cult.); 19 h. 50 (mus.); 23 b. 55 (cult.); 0 h. (mus.).

Tribunes et débats

(lundi), Jean - Paul Pichon - Martin (mardi), Alain Denousco (mercredi) Pierre Barrer et Jean-Noël Gurgard FRANCE CULTURE: 12 b. 5, (jeudi). Beneist-Mechin (vendredi).

RADIO TELEVISION

Jeudi 13 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Le francophonissime ; 13 h. 50. Objectif santé : les régimes à la mode : 14 h. Emissions pour les jeunes. 18 h. 15, Documentaire : les Acadiens : ces autres Français du Canada : 19 h. 10, Jeunes pratique : 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 30, Série : Le Mutant, d'A. Page, réal. B. Toublanc-Michel (5° épisode) : 21 h. 25, Magazine : L'évênement : 22 h. 30, Série : Caméra je (n° 2 : Le professeur d'américain, de P. Jeudy). Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II: A 2 14 h., Série : Police story : 14 h. 55, Aufour-d'hui magazine (et à 17 h.) : 16 h., Tour de France: Figeac-Super-Besse (an direct); 18 h., Jeu: Récré A 2 (Goldorak: Papivole); 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, En direct de l'Opéra: Otello, de Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les leunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : l'Union nationale des associations familiales : 20 h.,

20 h. 30, FILM: LA PROMESSE DE L'AUBE, de J. Dassin (1970), avec M. Mercouri, A. Dayan, F. Raffoul, D. Haudepin, Despo, J. Martin, J. Porel, F. Gravey, P. Vita. (Rediffusion.) Evoquée par son füs (devenu le célèbre écrivain Romain Gary), l'histoire d'une

futve russe, mère ardente et passionnée, qui fait de son en/ant un homme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Marcel Belanger et Jean-Tves Collette (et à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales : 2 h., Les chemins de la connaissance... La chanson de Roland; à 8 h. 52, Le maison du Dit; à 8 h. 50, Le maison de Pesu bleue; 9 h. 7, Matinée de la littérature : 10 h. 45, Questions en zigzag : 11 h. 2, La théâtre musical : 12 h. 5, Parti pris : 12 h. 45, Parorama ;

13 h. 30, Benaissance des orgues de France: 14 h. 5, Dn Uvre. des volx: « Mater Colorosa », de J.-C. Fontanet: 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture: la sciance-fiction; à 18 h. 23, En direct avec... N. ékrotzky; 17 h. 32, L'opéra contemporain: (Edipe rol. de Stravinski; 18 h. 30, Feuilleon: « La guerre des sabotiers de Sologne »; 19 h. 25, Entretiens avec... F. Perroux 20 h.. « Le jardin aux betteraves », de R. Dubillard,

avec M. Bouquet, R. Boutelile et le Quatuor Bernede (redif.); 32 h. 30, Nuits magnétiques... en direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, En direct de Festival de Saintes : quotidien musique; 8 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique à Nice; 13 h. 13, Stéréo service; 14 h., Ilivertimento (Adam, Eizzt, Gounod); 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Couperin, Cherubini, Giordauo, Busser; 15 h. 30, Musique française aujourd'hui : Jansen Buhamel; 17 h., Postitude : A. Reicha, A. Ovorak; 18 h. 2, Musiques magazine au Pestival de Montreux; 18 h. 45, Jazz time à Nice; 18 h. 35. Klosque:

20 h. 30, Otelio, de Verdi (en direct du Théâtre national de l'Opéra de Paris, en collaboration avec Antenne 2). Avec les chœurs et Orchestre de l'Opéra;

Live nos Ecouter-Voir.

0 h. 5, France-Musique la unit... Escales

Vendredi 14 juillet

CHAINE 1: TF 1

9 h., Défilé militaire; 11 h., Variétés : Bons baisers d'hier; 11 h. 25. Concert : Suite en ré, de V. d'Indy, la Sinfonieta, opus 52, d'A. Rous-sel, et Apollon Musagète, de Stravinski. 13 h. 35. Emissions pour les jeunes.

14 h., FILM: VACANCES ROMAINES, de W. Wyler (1953), avec R. Hepburn, G. Peck, E. Albert, H. Power, H. Williams, M. Rawlings (nouvelle rediffusion).

En visite officielle à Rome, une princesse-héritière fait une lugue. Un fournaliste, qui le repuellile et reconnue, la promène dans la ville, espérant un reportage sensationnel. 18 h. 15, Evadez-vous avec TF 1 : Okrayuy-celuk, celui qui parle bien. Un missionnaire chez les Esquimaux

19 h. 45, Tour do France (résumé). 20 h. 30, Au théâtre ce soir: La lune est bleue, de M. Herbert. Mise en scène: R. Clé-ment. Avec B. Alane, A. Blancheteau, D. Cec-caldi, J. Steen.

Une fille pauvre et belle hésite entre un jeune architecte et un quadragénaire richa. 23 h., Feu d'artifice.

CHAINE II: A 2

9 h. 15, Revue dn 14 juillet (jusqu'à 11 h., en direct). 14 h. Série: Le cœur an ventre: 15 h. La piste aux étoiles; 15 h. 30, Sports: Ski; Tour de France (Besse en-Chandesse - Puy de Dôme); 18 h. 45, FILM: D'ARTAGNAN L'INTREPIDE, de J. Halas (1973), avec les voix de F. Perrin, M. Duchaussoy, C. Bertrand, M. Elias, P. Pra-dier.

Dessin animé de long métrage, d'après les Trois Mousquetaires, d'Alexandre Dumas Réduction de l'intripus d des aventures de bands dessinés. Style post-disneyen sans

18 h., Jeu: Récré A2 (Entre les lignes; Robinson Crusoé); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 30, Soif d'aventures; 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, Feuilleton : Ces merveilleuses plerres, de R. Roulet, avec M. Vitold, A. Che-

21 h., Emission littéaire : Apostrophes (Les intellectuels et la « petite reine »). Avec MM. R. Fallet (Spiendeur et misère de Reus Fallet, de J.-P. Liépeois); M. Le Bris (l'Homme aux semelles de vent); L. Nucera (le Rod René); P. Chany (l'Année du cyclisme); et la participation de : Y. Beryer, J.-E. Hallier, A. Blondin et R. Chapatta.

22 h. 50: FILM (ciné-club!: QUANDO O CARNAVAL CHEGAR (Quand le carnaval arrivera), de C. Diegues (1972), avec N. Leao, M. Bethania, A.M. Magalhaes, O. Lara, C. Buarque de Holanda (v.o. sous-titrée).

Quatre chanteurs brésiliens — dont un Noir — veulent se produire pendant le Car-

naval. Divers événements désagrègent groupe.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Documentaire : Leviathan. La baleine franche en Patagonie ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30. Le nouveau vendredt : Carte blan-che à Marc Ullmann... cinq hommes à la une. Marc Ullmann... cinq hommes à la une.
Qu'est-oe qui a marqué la France cette
année, s'interrope le journaliste Marc Ullmann ? A chaque événement son homme :
Michel Rocard pour la déjaite de le gauche,
Bené Monory pour la nouvelle politique
économique du gousernement, Aiphonse
Arzel pour la « marée notre », Maurice
Bouvier pour la violence et le terrorisme,
Alain Souchon pour l'évolution des comportements.

21 h. 30, Il était une fois... le pouvoir ; (Les sept vaches maigres du roi Shilluk). Un pouvoir qui a ses menaces, un roi qui ne peut tomber malads.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Marcel Belanger et Jean-Yves Collette (et à 14 h., 13 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 2 h., Les chemins de la connaissance... La chanson de Roland; 6 8 h. 52. La maison du Dit; à 8 h. 50. Echae an hasard; 9 h. 7. Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h., Le théâtre musical; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; Panorama; 13 h. 30, L'acousmatique pour tous; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Coco perdu », de L. Guilloux;

14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogeut : les multiplications rituelles ou la contrainte de la mode : 18 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « La guerre des sabotiers de Sologne » ; 19 h. 25, Entretiens avec... F. Perroux :

F. Perroux;
20 h. Relecture: Ernest Cœurderoy, par H. Juin,
avec R. Langlais, J. Le Glou; 21 h. 30, Festival voixthéâtres-musiques d'aujourd'hui à Nanterre... Musiques
d'Aperghis; 22 h. 30, Nuits magnétiques... eu direct

FRANCE-MUSIQUE

7 h, 3 En direct du Festival de Saintes : quotidieu musique; 6 h. 2, Le matiu des musiciens : 11 h. 55, En direct de Tokyo : « Romèo et Juliette ». symphonie dramatique, opus 17 lBeritoz), par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, sous la direction de Lorin Mazzel, avec J. Hamari, R. Bufkens, A. Perrin;

14 h. 15. Oivertimeuto (Atrauss. Nussio, Chaplin, Abraham. Strauss); 14 h. 30, Triptyque... Prélude: Berlioz. Ibert, Milhand; 15 h. 32, Musiques d'allieurs... Sulvas italienne Sollva Grisoni, Cavadini, Quadranti, Moch. Antonini, Vengazo; 17 h., Postluda: Prokofiev. Lejeune. Elgar; 18 h., Musiques magazine au Pestival de jazz à Montreux; 18 h. 45, Jazz time à Nice; ue jazz a montreux; 18 h. 45. Jazz time à Nice;
20 h. 30, Da Capo : » Quatuor u° 13 Beethoveu.
Quatuor u° 12 en ut mineur » ¡Schobert). par le
Quatuor de Budapest 11932-1936); 21 h. 20. Cycle
d'échanges franco-allemands : » âymphonie u° 8 en
en ai mineur » (Schubert) : » Coocerto pour violou
u° 1 an ré majeur » (Prokoflev); « Concerto pour
orchestre » (Bartok), par l'Orchestre symphonique du
Sudwestfunk, sous la direction d'E. Leinsdorf; 23 h. 15,
Da Capo Isuits); 0 h. 3, France-Musinue la uuit_
Escales : Bulgarie,

Samedi 15 juillet

CHAINE I: TF T

12 h. 30, Pourquei ?: 13 h. 35, Restez donc 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 45. Sports : Tour de France cycliste (résumé). 20 h. 30. Variétés : Show machine : 21 h. 30. Série américaine : Starsky et Hutch : un ami d'enfance : 22 h. 35. Histoire de la musique populaire : All you need is love.

CHAINE II: A 2 13 h. 45, Journal des sourds et des malen-tendants ; 14 h., Série : Le jardin derrière le mur ; 14 h. 30, Sports : Tennis (Conpe Davis) ; Tour de France : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, Dramatique : Histoire de voyous (le

Casse des Rois Mages), d'après le roman d'Y. Audouard, réal. D. de La Patellière.

Devenu bourgeois, ayant des sous, Antoine a perdu le sens de l'honneur: lors de son dernier « casse », son complice s'est fait la malle avec la recette, mais Antoins ne l'a même pas recherché. Décidé à ne réhabiliter vis-d-vis de lui-nième et de son meilleur ami Gaspart, il va organiser soes une nitutie scientifique le « casse » de coffre d'un autre de ses amis.

L'invertiscement : Madining de M. Para-22 h. 5. Divertissement : Madinina, de M. Par-

bot, textes et poèmes d'Aimé Césaire. On ne peut expliquer lo Martinique, il faut la regarder vivre et l'écouter attentivement. Cette émission tournée entièrement en extérieurs présente de grands artistes de l'Ue puz fleurs.

23 h. 02, Petite musique de nuit : Causona per sonare n° 2, de G. Gabrieli, par l'ensemble de cuivres de l'Orchestre phil. de Strasbourg.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Samedi entre nous : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Téléfilm : Le fantôme de Canterville, de W. Miller, avec D. Niven, L. Robson, J. Whitmore, d'après O. Wilde.

21 h. 30, Aspects du court métrage français : Miama Kati ; la Tâche.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Marcel Belanger et Jean-Yves Collette (et à 14 h., 18 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... regards sur la science: à 8 h. 30, 78... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 8 h. 7. Matinée du monde contemscience; à 8 h. 30, 78... 2000. Comprendre aujourd'nui pour vivre demain; 8 h. 7. Matinée du monde contem-porain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2. La musique prend la parole; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h. 5. Samedis de France-Culture; Aix-en-Provence, trentième anniversaire; 18 h. 20, Quatre

siècles de musique de chambre ; 17 h. 30, La Charte 77 et les droits de l'homme en Tchécoslovaquie : les chartistes parient; 19 h. 25, Avignon ultra-son, jusqu'à 24 heures.

FRANCE-MUSIQUE

7 L. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equivalences; 8 h., Studio 107: Festival d'Evian, les plounièrs de Sofia; 8 h. 2, Ensembles d'amateurs; concours de chorales du Festival de Montreux 1977; 8 h. 45, Vocalises; 11 h. 15. Les jeunes Français sont musiciens; élèves du conservatoire d'Anvers; 12 h. 40, Jazz, e'u vous plats;

13 h. 30, Chasseurs de son stereo : Une fête des fêtes : 14 h. Un choix forcement subjectif des bons disques de l'aunée : 16 h. 32, Après-midi lyrique : Donizetti ;

ques d'Espagne et du Fortugal : e Les Scholar »; 23 h., France-Musique la uuit... Jazz forum, jazz sur scène; 0 h. 5. Manhattan; Concert de minuit... John Cage, B. Mather, L. Roquin, E. Varese.

--- Dimanche 16 juillet ---

CHAINE I: TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30. La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur.

Le jour du Seigneur.

12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, La bonne conduite; 13 h. 20, Cirquc; 14 h. 10, Variétés: 15 h., Série policière: Section contreenquête (n° 11, l'Accident); 15 h. 55, Tiercé; 16 h., Sports: Tour de France cycliste (16° étape); 17 h. 30, Grand prix actomobile de Grande-Bretagne; 17 h. 40, Série: La conquête de l'Ouest (n° 3); 19 h. 15, Les animaux du monde; 19 h. 40, Sports: Tour de France cycliste (résumé).

20 b. 30, FILM: IMPOSSIBLE. PAS FRAN-CAIS, de R. Lamoureux (1974), avec R. Lamou-reux, J. Lefebvre, P. Mondy, P. Tornade, M. de Vendeuil C. Maurier.

Trois bruves types, ex-chômeurs, ex-détectives, eamionneurs improvisés, trans-portent de Barcelone eu Haurs 300 tonnes de malachite, pour gagner une fortune.

22 h. 5, Arcana : La guerre des coins. 23 h. 10, Conpe Davis (résumé).

CHAINE II: A 2

14 h., Sports: Tennis (coupe Davis); Natation (championnais de France); 18 h., Cirque dn monde: Pays-Bas; 19 h., Stade 2, 20 h. 30, Variétés: Les fruits du succès. 21 h. 50, Fenètre sur... les enfants en question

(la vraie paroic).

22 h. 35, Petito musique de nuit: étude n° 10 en la bémol majour, opus 10, de Chopin, par E. Fiaikowski, piano. CHAINE III: FR 3

18 h. 35. Série ethnographique: Il était une fois... le ponvoir (Les sept vaches maigres du roi Shilluk), d'E. Verhaegen, reprise de l'émis-sion du 14 luillet.

17 h. 30, Espace musical; 18 h. 25, Cheval mon ami; 18 h. 50, Plein air; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilleton; Lassie, chien fidèle. 20 h. 5. Téléfilm : Le pays d'où je viens, réal.

D. Sanders (première partie).

Diversissement musical en pays d'Oc, avec Charles Trenet et Mady Mesplé.

21 h. 35, L'homme en question : Clande

Lelouch.

22 h. 35, FILM (cinema de minuit, cycle les stars féminines). LE DROIT D'AIMER, de J.-S. Robertson (1929), avec G. Garbo, N. Asther, W. Albright, J. Mac Brown, D. Sebastian, L. Chandler (muet, n.).

Une feune fille de la bonne société de San-Francisco fait un mariage de raison après pas mal de liaisons éphémères. Un homme qu'elle a aimé passionnément repa-rait dans sa vie. CF_CII.TIPF

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Marcal Belangar et Jean-Yves Collette (et à 14 h et 20 h. 5); 7 h. 7. Le fenêtre cuverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseure de son; 2 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 3 h. 30, Service protestant; 0 h. 10, Ecoute Israël; 0 h. 40, la Grande Loge de France; 10 h., Messe; 11 h., La musique et les mots: sept opéras de Mozart; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Concert: Quintette Pro Arte de Monte-Carlo:

de G. Grillet; 10 h. 5, Libre parcours récital, au Nouveau Carré: « Sonate en la mineur u° 8 » iMogart); « Wanderer Fantaisie » iSchubert); « Etude de concert et étude d'exécution transceodants u° 10 » (Liszt); « Schetzo u° 2 opus 31 » (Chopin); » Feo d'artifice » (Dehussy); 17 h. 30, Rencoatre avec Jeau Macaigne; 18 h. 30, Ma non troppo; 18 h. 10, Le cinéma des cinéastes; cinéastes;
20 h. 40, Festival Voix-Théâtre-Musiques d'aujour-d'hui à Nanterre : « Histoire de loups », opera de G. Aperghis : 23 h., Black and hiue : 23 h. 50, Poésie : Bernard Delvaille.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le klosque à musique; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h.. En direct de la cathé-drale Saint-Etienne à Vienne, office international célé-hré par le cardinal Köuig; 12 h. 40, Opéra-boutinn ; «1e Braconnier de Lortsine »:

nre par le cardinal Köulg; 12 h. 40, Opéra-bouffan; « le Braconnier de Lortzing »; 14 h., La trihune des critiques de disques; 17 h. Le concert égoiste: Mozart, Schubert, Beethoven, Grieg, Berlioz; 19 h. Musiques chorales; 19 h. 35, Jazz vivant; en direct du Festival de Juan-les-Pins; 21 h., En direct du Festival de Saintes... Les musiques d'Espagne et du Portugal; la Renaissance en Andalousie, par l'ensemble Mesperion XX; 23 h., France-Musique la nuit; Groupe de musique expérimentale de Bourges; 0 h. 5. Concert de minuit; Hewitt, Jues, Hohbs, Hendrix.

Lundi 17 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 30. Le francophonissime : 13 h. 45, Emissions pour les jeunes. 18 h. 15, Documentaire : Miroir de la Russie ; 19 h. 10, Jeunes pratique : 19 h. 40, Les métiers de l'insolite : les mannequins bommes. de l'insolité : les mannequins bonnes.

20 b. 30, FILM : BUNNY LAKE A DISPARU,
d'O. Preminger (1965), avec C. Lynley, K. Dullea, L. Olivier, M. Hunt, N. Coward, A. Massey.
(N. Rediffusion.)

A Londres, une pettte fille que personne
n'o vué ni ne connaît — sauf sa mère et
son oncle — disparaît le jour de son entrée
à l'école maternelle.

22 h. 15, Portrait : Les grandes personnes, de J. Frappat (II. - Carole Duquesne et Mario Gonzales). Lire notre article page 11.

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A Z

14 h.; Série: Police story; 15 h., Aujourd'hui
magazine; 18 h., Jeu: Récré A 2; 18 h. 55, Jeu:
Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. L'heure
d'été.

20 h. 30. Portrait: Georges Brassens,
Pour la première jois, Brassens reçoit les
caméras de télévision chez lui.

21 h. 35, Emission littéraire: Lire, c'est vivre,
de P. Dumayet: le Père Goriot, de Balzac, réal.
H. Basle.

Lire notre article page 11.

22 h. 40. Petite musique de nuit: Quatnor
n° 12 en ut majeur, quartetisatz, de Schubert,
par le Quatuor bulgare.

CHAINE III: FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM : RIVALITES, d'Ed. Dmytryck
(1964), avec S. Hayward, B. Davis, M. Connors,
J. Heatherson, J. Greer, G. McReady.

Una adolescente a tué l'amant de sa mère. Elle refuse d'expliquer les raisons de son orime. Pour le comprendre, on remonte dans le passé de ses parents divoreés.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Bernard Delvaille (et à 14 h., 18 h. 35 et 23 n. 50); 7 h. 5. Matinales; 2 h., Les chemins de la connaissance... Vienne et ses prophètes; à 8 h. 32. L'attachement; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoirs : le moulin à vent et le meunier dens la société française traditionnelle; 10 h. 43. Le texte et le mage; 11 h. 2. En direct d'Avignon... Evénement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Patorama; 13 h. 30. Atelier de recherches instrumentales; 14 h. 5. Un livre, des voix : « la Dernière Femme et le Prochain Combat », de M. Colino Lopez; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi; 17 h. 32. Libre-parcours récital : Quattor II Pastor Pido; 18 h. 30, Feuilleton : « les Amours de Psyché », de â. de La Funtaine; 19 h. 25. Présence des arts; 20 h., « Mouchoir de uuages », de T. Teara, avec B. Blassa, O Volie, 2. Prey (rediffusion); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux; 22 h. 30. Nuits pas pàles... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Chansona; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, âtéréo-service; 14 h., Divertimento (Dvorak, Fauté, Ereisler, May, Milhand); 14 h. 30, Triptyque... préude; B.-M. Carnchorsky, Bousseau, Moussorgak; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français; J.-M. Demase; 17 h., Postiude: Honegger, Prokofiev, Brahms; 18 h. 2, Musiques magazine au Festivai de jazz de Montreux; 18 h. 45, Jazz time à Juan-les-Pins; 18 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours international de guitare; 20 h., Les grandes voix, hommage au ténor Benjamino Gigli;

20 h. 30, Radio Philharmonic Orchestra, dir. Jean Fournet, solistes Joeri Jerogof... « Mouvements rétro-grades » (Ion de Lecun) : « Rhapsodie » (Rachma-ninov) : « Symphonie en ut majeur » (Paul Dukas) ; 22 h. 30. Prance-Musique la uuit : Manhattan... l'Amérique du Nord à la recherche de sa propre culture occidentale, un certain humour pince-sans-rire.

Lundi 10 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h, A vous de jouer, milord: 21 h., Johnny Guitare, film de N. Rey.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Switch : 20 h. 55, La tuile : 21 h. 10, is Matai, füm de S. Leroy.

TELEVISION BELOB : 18 h. 55, Les belles manières ; 21 h. 25, Musi-que-rencontre.

que-rencomer-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, La ligne de démarcation: 20 h. 20, Nos vies sout en jeu; 21 h. 10, Auper-star; Raquel Welch-

Mardi 11 juillet

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Marcus Welby; 21 h., Paraceles, film de G. W. Pabst.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., La Pianète des singes; 20 h. 55, Jeux: 21 h. 10, Pablito à New-York, nim de L. Vajda.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Les santiers du monde; 21 h. 5, Commissarist spécial 41; R.T. bis, 30 h. 5, Lady Küler, tilm de Royael Ruth.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Les Polies Offenbach; 21 h. 15, En direct avec...

Mercredi 12 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La Brigade des maléfices ; 21 h., Un amour de sable, film de C. Lara.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h, L'homme invisible : 21 h, 10, Mo-gambo, film de J. Pord,

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Un

million de dollars en fumée...; R.T. bis; 20 h. 5. Les évasions célébres; 21 h., Françoise, Martine. Claire et les autres.

Arte de Monte-Carlo ;
14 h. 5, La Comédie-Française présente : « Talma »,

- Les écrans francophones -TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 5, Jeux sans frontières; 21 h. 30, Histoire de l'aviation.

Jeudi 13 Juillet TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Boney; 21 h., La Môme vert de gris, Illm de R. Borderie. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Marcus Welby; 20 h. 55, Jeux; 21 h. 10, Ma vie est une chanson, film de N. Teuros.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, la Marche sur Rome, film de D. Risi; R.T. his, Les évasions célèhres; 21 h., U.S.A. 200.

TELEVISION CUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Le voyage de noces; 21 h. 35, La corde au cou. Vendredi 14 juillet TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Sauve qui peut; 21 h., Zazie dans le métro, film de L. Malle, TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Les Brigades du tigre; 20 h. 55, Jeux; 21 h. 10, Une balle signée X.... film de J. Arnold.

TELEVISION BELGE: 18 h. 55, Le Prisonnier; 20 h. 45, Euro 9, la situation sur l'ensemble de l'éner-cie pour l'Ensemble de l'éner-TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, La Fureur des hommes, film de H. Hathaway; 21 h. 55, Angels Davis, l'enchainement.

Samedi 15 juillet TELE - LUXEMBOURG: 29 h., Chaparal; 21 h., Passeport pour Pintico, film de M. Cornelius.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Sam Cade; 20 h. 55, Jeux; 21 h. 10, L'Homme ou corocan greffé, film de J. Deniol-Valcroza. TELEVISION BELGB: 20 h., Le monde des animaux; 20 h. 25, Junior Bonner, film de S. Peo-PELEVISION SUISSE ROMANDE: 29 h. i5, Hippodrome, variétés; 21 h. 15, Commissaire Moulin, Police judiciaire.

Dimanche 16 juillet

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Splendaurs et misères des courtisanes; 21 h., Pierrot le Fau, film de J.-L. Godard.
TELE - MONTE - CABLO : 20 h. 10, L'homme de fer : 21 h. 5, Jeux : 21 h. 15, L'homme qui rit (2° partie). film de J. Kerchhron. TELEVISION BELGB : 20 h. 10, Variétés : 21 h. Jacquou le Croquant. Television suisse romande: 19 h. 45, L'orange de oinq livres; 20 h. 40, La collection; 21 h. 45, Coucours international de musique de l'ARD de Munich.

Lundi 17 juillet

Lundi 17 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
A vous de jouer Milord; 21 h., La
Charge de la brigade légère, film
de T. Richardson.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Switch: 20 h. 55, Jeux; 21 h. 10,
La Belle de Rome, film de L.
Comencini.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
Une place forte, de Pierre Moustiers;
22 h. 20, Musique-Rencoutre;
R.T. bla; 20 h. 5, Les évasions
célèhres; 21 h., De mémoire
d'homme.
TELEVISION AUISSE ROMANDE:
18 h. 50, Le ligne de démarcatiou;

18 h. 50, La ligne de démarcation ; 20 h. 20, Nos vies sout en jeu ; 21 h. 18. Postival de jazz de Mon-

4 5 ° 700

2. 22.00

me in the

g in two te

and the state of できお客具

and a dea

COLUMN TOP TO

· .. minimile

acres 12

a saud.

et on cade-

militie sproud militie, mediak

and the less beat

Francis les fortes

commétaire de

ment est le pare.

· ripiami en ben

and experiences

on pourtant a de Rabies »

art a transferme det

distance a neut la seule

in its internet. Portern-

time to tour 7 Las rembres de la

mand to fint persent A

the control of speciacle

.... S. S. Capula

The poids Terraine policiers etast attier. L'un d'ess

THE TELL SOR MAN TOTAL BEST

to the published

DOMITALS OF STREET

The property of the control of the c

. . . Op cloue

100

5.....

--- .: ::-.:

102 B B

A . . . 30

MOURD'HET

---- 17.12 **41** - Land 18 en fatte : torn ärte ... t. et fraffs in demoks ~ F(A-2.277 344

> enjours touther the gré non des es este --errajest attaquia del pridictos. E manage

anniale and comments of the co

minigré jont quelques milles Lé jairles de Beure, pa benjer, their ou-trois paperent que alment le désembnetique e des familles de derengen an balls to be been de les and les an torne Les viens and parties

10.7.

LA VIE DU LANG Chances-et-risques-

L Addition du français dans Tim se France) reste, pour i il i fritta parte de l'ope ir ir tirrinent inconsu, od I. That the mail commu Comter serve cous savent qu'à at He be nard'hui, hors de. Tante, pres de trois mille . "EL naux, revues, publitentre, cui vont du modeste Courter de Saint-Hyacunthe, an Quebes at building locate plus. micrestes er core, aux quotidiers memai chaux les mieux - co-L'exposit on organisée à Alem-

con (Archives departementalis).

17-90 tum. sous le patronage de Tome en trançais, par l'Union memationare des journalistes, et de la presse francophone (1) ne pouvait presenter qu'un nombre restreint de titres, pour la plupart. C'Ainque noire : le Solell (de Dakarı, Framernité-Matin (d'Abidian), quetidiens, sont les plus connus. Mais Sengo et Etumbe (Congo-Brazzaville), le Révell (de Beyrouth) in Devoir (Montreal). Chaab (Maurilanie), Togo-Prosae. le Courrier-Sud, de Toronto (Ce nada, ou le Californien des Etats-Unio. dix bires un peu à l'aven'ure sur les cent qui marileraient d'étre nommés, manifes tent, a travers les inévitables. bute presse écrile dans le monde, la remarquable vitalità de ce même mêtier fait dans la même langue. Le rois de la presse écrite

dans l'existence (et la plus ou moine Conne santé) de ce qu'il est convenu d'appelet la «fran-Cophonie » est délerminant à un double uire. D'abord, elle sat indice le plus sûr (et sans doute je seni credipie) qu aonioit quae communauté de Conserver noins langue Comme signe d'identité culturelle et moyen d'expression

en second lieu, la presse écrite es: aussi le seul moyen. pour une communaulé de langue irançaise isolée, de se prouver que cet isoiement n'est pas uns tare rédhibitione qui rendrait inductable une divergance de

....

PRANCE-MUSIQUE

MANCE MUSIQUE

francophone -

Tarana E 35 --

A CONTRACTOR

SOCIETE

L'EXPULSION D'UN «SQUAT» DANS LES CÉVENNES

«DÉFENSE D'ENTRER, PROPRIÉTÉ PRIVÉE»

E chemin se perd vite der-rière la massif, mais on aurait pu les voir venir de loin. A peu près du dernier virage de la corniche : quarante fusils, en fil indienne sur la sentier et qui malgré leurs ruse de Sioux, ont réveille les chiens. Quarante gendarmes, venua d'Alès, de Mende, de Marvejois et de Florac, pour expulser les titre » du hamean abandonné de Rabies. Ils s'essoufflent sur la pente rocailleuse, juste en face de la montagne de Bougès, derrière leurs gradés, l'huissier et les propriétaires.

A 7 h. 30, en ce matin d'été. Marc, Pascal, Elizabeth et leurs compagnons sont poussés dehora. Pour gagner du temps, les gen-darmes jettent leurs biens par les fenêtres. Le « squat » des maisons du bas prend fin lamentablement. Les gendarmes se querellent. Certains estiment que, maigré tout, on pourrait empiler correctement les objets. Le soleil se fait plus chaud. Sueurs. Il faut rattraper les cinquante chèvres effrayées par 13 tout le pre haut. L'une des propriétaires veut porter plainte pour « un vol de poubelle devant la porte ». Discussions. On cioue les panneaux « déjense d'entrerpropriété privée » et an cadenasse les portes.

« Nous avions pensé opposer une résistance passive, raconte Marc. Mais devant ce speciacle nous sommes restés les bras ballants, incapables de protester. » Qui ne s'est fait expulser une fois ne peut sentir ce polds dans l'estomac. Certains policiers tentent de se justifier. L'un d'eux explique même qu'à son avis « c'était bien de foire revivre cet endroit déserté ». Pais, les forces de police se replient en bon ordre, laissant les expulsables expulsés. Pas question pourtant de renoncer, « Ceux de Rabies » e'installent dans les maisons du haut et occupent à neuf la seule pièce viable. Le propriétaire de cette partie du haméau est le parc national des Cévennes. Porterat-il plainte à son tour ? Les « parisiens » membres de la communauté qui font parvenir à Rabies le fruit de leur travail

dans l'électronique ou le secrétariat vont venir e discuter des choix qui s'imposent » avec les agricoles a

Le site de Rabies ferait, c'est vrai, un & Fort - Chabrol > acceptable. Accroché à mi-pente, barrant l'accès de la valiée, le hamean ressemble à un fortin. Mais à tout prendre, mienx vaut la manière douce Quand, en décembre dernier, ils ont eu le coup de foudre pour ce coin perdu, enfoncé au fond d'nne vallée proche du coi de Jalcreste (à 20 kilomètres de Florac), les communautaires » pensaient qu'on pouvait vivre et cultiver ces les ruisseaux ou reconquérir les terrasses dans la montagne. Pour subvenir aux basoins des adultes et des enfants dn groupe, ils voulaient diversifier leurs produc-

tions et créer, à côté de l'élevage

«Là, c'est du vol!».

Mais a ceux de Rabies » paient davantage encore le fait d'avoir pris les terres et les maisons « des pas très riches ». Les propriétaires des maisons du bas avaient leurs raisons de refuser de louer, toujours bonnes, toujours impé-nétrables. Le frère espérait remonter un jour à Rables, malgrè son âge et son état de santé. Sa sœur voulait vendre, Inattaquable. Ah i ai les « squatters » s'étaient attaqués aux gros propriétaires, à ceux qui font de chaque parcella un bien de spé-culation, prêts à revendre la visille terer huguenote aux Hollandais

e Mais là, c'est du vol ! » estime un paysan de la vallée haute. Le voi du bien familial, du dernier héritage, des derniers témoins, même moribonds, d'un passé de misère et d'orgueil. a Vous croyes que c'est le cosur gui qu'on abandonne nos mas? », dit encore le paysan.

Les « squatters » de Rabies ont malgré toot quelques alliés. Le lattier de Rouve, un berger, deux ou trois paysans qui aiment la détermination « des jeunes étrangers ». « Belle joile, dit l'un d'eux, que de vouloir s'installer là-haut à neuf personnes. Ils peuvent à peine cultiver 50 hectares. Les vieux sont partis parce qu'ils ne pouvaient plus

de chèvres et de la fromagerie. des stellers de menulserie et d'électronique. Les propriétaires des maisons basses ont refusé de louer. Alors, comme ils ne pouvaient nas et ne voulaient pas a acheter au prix touristique », lis se sont a réappropriés collects vement Rabies ».

Depuis l'expulsion, les Cévennes commentent ce crime de lese-propriété, « Ce sont des gitans, des hippies », lance la libraire de Florac De vivent nus ne se lavent pas, font l'amour en groupe, sont venus envahir le vieux pays. Une horde sale et chevelue, la tête pleine des plus noires intentions, venue du Nord narguer, chez eux, les derniers héritlers des camisarda « Cétait scandaleux que le pasieur du Collet-de-Dèze leur prête la tem-ple pour leur fête de solidarité. Danser dans un sanctuaire i »

fatre le foin sur la montagne. Bolidaires, encore, les « néo Cévenols », étrangers installés depuis plusieurs années, comme les restaurateurs dn col de Jalcreste ou la pharmacienne du Collet. Ceux qui se sont heurtés à l'a hermétisme cévenol ». Ceux qui, comme Pascal et ses compagnons, comprennent mal que les Cévennes se sentant mourir depuis un demi-siècle, le répétant à qui veut l'entendre, n'admettent pas ces quelques fous, volontaires pour faire revivre ce coin de cimetière.

Sans l'expulsion et la montée des rumeurs, la communauté de Rabies aurait peut-être posé un problème nooveau, soumis à la discussion générale entre Saint-Jean-du-Gard, Florac et Saint-Privat. Car la « réappropriation collective » de terre, dans une region où les jeunes ne penyent plus reprendre les exploitations, faute de pouvoir s'endetter, est un thème propre à faire naître l'explosion. Le phénomène est connu en Italie du Sud où les a marginati » de la révolte de 1976 occupent des terres incultes. L'an dernier, les jeunes agriculteurs de Florac se sont opposés, en vain. A la vente d'une propriété. Prix aux enchères : 2 millions de francs.

PHILIPPE BOGGIO.

UN PÈRE ET LA DROGUE

O mon fils, ô ma peine!

on a besoin d'écrire pour mettre de l'ordra dans ses idées, pour espérer qu'apparalese enfin le sens de l'avenhire M. Jacques Guillon, chef du personnal d'une entreprise parielenne, vient de publier ces carnets d'infortune sous le titire Cet enlant qui sa droque, c'est la mien. Il retrace dans ce livre l'histoire de la vie familiale bouleversée, depuis qu'à l'ège de quatorze ans son file Didlar a fumé son premter - loint - : tes fugues à Amster-dem, les retours épisodiques, les colères, les disputes, les départs, les angolsses, la « deal », ie juge des anfants... tout 17ti-néraire commun aux parants de ansa. La recherche du père contre la quête du fils : on peut craindra qu'elles ne se croisent jameis.

M. Jacques Gulllon yout dong renouer le dialogue perdu avec Didler, son fils, qui a lèchè la monde pour ses - trips - et ess good viba . C'est la reison même de son livre. Course Incertaine copendant, car Jacques Guillon souttre et e'essoutte à chaque vision, à chaque retour. - Ce п'est pas un hippy, écrit-Il mais un vagabond de guinze ans et demi, je sula tesciné par ses piede nus, ils symbolisent toui ce qu'il est devenu, ce qu'il a abandomé: tout ce qu'il e rejeté de notre attection, de notre

· Pourtent Didler fera accomplis l'inconcevable : c'est pour lui que son « bourgeois » de père partere avec des clochards, se retrouvers dane un bouge d'Amsterdam en lembent les corps silongés des toxicos, qu'il attendra d'interminables heures dans les commissariets. M. Jecques Guiffon supporters toutes les épreuves, jusqu'au jour où un ami de Didier lui tera com-prendre « une chose londamentale . : - J'al accepté que Didier ne soit pas celui que l'avais revè depule quinze ans. - Catholique - orthodoxe, pratiquant, respec-tueux du travail et avide de promotion socials, M. Jacques Guil-ion pourrait-il aller plus ioin? Il a franchi des années lumière, mais il n'a pas encore atteint Didler. Son file jul propose une cigarette de haschi commence à la fumer « consolen cleusement », mais il la rejette à mi-course : - C'est là le geste que mon fils ma reprochera le

« Justifier mon être! » Le fivre permettra-t-il ce rapprochement jusqu'alors menqué? Deux univera : les phrases justes, bien frappées, du père côtolent les poèmes de l'adolescent, dont le vision du monde es. reniorcée par la drogue. - J'ai soil, soit de beauté et de pureté criante de vérité. Jai solf, mais je sais ob ae trouve la source et la connais le che-min qui y mène. • Comment remener tant de convictions dans les filets du reisonnable? La lutte ne peut être qu'âpre et impitoyable. Didier est injurieux, Didier fait. les quatre cents coups, Didler ravege la maison, Didier vols ses parents, Didier ne cesse de se défendre et de remuer au bout de le liane. A aucun moment M. Jacques Gullion n'est ébraniè dans ses cer-

titudes, son monde, se vie de

role, le fils almant ne sait qu'écrire pour son pleldoyer : « On me demande de justifier

- O mon fils, ô ma peine i -, pourrait s'exclamer M. Jecques Guillon en contredisant le vieil Horace. Il appelle, après bien ture afin de reprendre son entent aux démons cul le lui ont enlevé. Seuls les poèmes du file housewent ratranscrits par le père rétabil fibre sans lequel le dialogue auralt été compromis.

L'intérêt du témolgnage ne vient-il pas du lair que le plei-doyer du père se bute et se brise sur les Incantatione du fils et qu'alnsi ae propegent, en ondes concentriques, de nou-velles interrogetions ? « En lisant toutes ces tignes, l'el eu l'impression que le n'étals qu'un toxico'i et je ne suis pourtant pas que cele l «, e'écrie pour finir Didier : rès avoir lu le manuscrit de son pere. Il ne s'egil donc pas tant du récit d'un drogué que du même conflit quotidien at eoclei où les file Utudea et meurtrissent l'amour qu'ils se portent. Vouloir comprendre ne suffit pes pour comprendre. Didler garde son éniome, Jacques son autorité. . Cet entant qui se droque... non cet enfant qui refuse. •

CHRISTIAN COLOMBANI. ★ Editions du Seuil, 170 pages, 35 P.

DU COTÉ DE LA PAROLE

Quelque chose de bizarre

(Suite de la page 9.)

On your repond : « Cest parce que tu cherches le poupour. Quand on a regle ses comptes avec le pouvoir, y a plus de problème.:»

On n'en finirait pas d'allonger le bétister actuel. Parler devient

de plus en plus coton. Quand ça vous arrive, attention à la marche neuf fois sur dix vous risquez de débouler l'escalier à l'instant où vient la réponse. Sensation immédiate de chute libre. On a bean s'être ramassé an bas des marches des centaines et des centaines de fois, s'être juré bétement qu'on ne dirait plus rien, s'être fait pieger et repièger dans le chaos, le drame du langage actuel, la seule chose qui vous reste, c'est d'apprendre à tomber sans se faire trop de

L'art de la chute libre

Sinon? Sinon, c'est la parano l'hystérie, la tête contre les murs le pan de sa chemise evalé distraitement, l'asile éventuellement ou bien l'arme à feu, le couteau je tire sur tout ce qui repond à côté, qui n'écoute pas on qui récite, c'est le maxi-fantasme de vengeance, tous contre un mur, je tire à bout portant ou je torture als Chinoise, mais, comme ça ferait dn monde, je finis par laisser tomber.

Alors ca peut être la somatisation à gogo, je bloque du foie, dn dos, des articulations, de partout. Ou je débloque. La nonviolence coûte une fortune à la Sécurité sociale. Non, vraiment, je ne vois pas d'aotre solution. momentanément, que d'appren-dre à débouler tranquillement mon escalier à channe rencontre sans trop de bobo. Une sorte d'art de la chute libre en quel-

que sorte. La tour de Babel, côté ceux qui descendent l

TÉMOIGNAGE

En Belgique aussi...

Je franchiseais le jeudi 15 juin 1978 la frontière allemande, venant d'Aix-la-Chapella en direction de Bruxelles. J'emmenais dans ma volture deux amis allemands (traducteur et éditeur). Pour des raisons qui m'echappent, tont ressortissant allemand quelque peu chevelu se rendant à l'étranger est considéré comme suspect. La douane belge, en étroite collaboration avec la police allemande, me demanda les bagages des deux ressortissants de R.F.A. Je m'exécutai sans un mot. Les policiers belges crurent bon de me demander où j'evals chargé « ces deux individus ». J'ai répliqué d'une façon quelque peu sèche, devant la sottise de cette question, que je les avais pris là où ils habitaient, et que je les emmenais là où j'habi-

La rage et la haine (ces mots ne sont pas trop forts) s'emparerent des policiers beiges, qui me brutalisèrent dans leur poste de dooane, me fouillèrent avec minutie ainsi que ma voiture, le tout avec des coups et des insultes racistes du genre : « Charogne de Français ! » « Sale race de Français! » « Pédales de Français / » ·

L'un des policiers belees, aux yeux globuleux d'alcoolique, tripotait l'arme de service qu'il portait à la ceinture. Ai-je échappé à la mort par «bavure»? Je ne sais. Mais je comprends désor-mais ce que doit ressentir, au nivean du racisme quotidien, un Juif, un Arabe, un Noir.

L'Europe deviendrait-elle un vaste espace judiciaire? Ou bien le racisme anti-Français de ce Belge moyen serait-il le résultat de notre intervention au Zafre?

PORTRAIT -

PAULE GIRON.

Féministe depuis cinquante-huit ans

(Suite de la page 9.)

Lui lait-on remarquer qu'alle aussi en son temps « exagérait « probablement? Elle reste un instant silencieuse, rit, puie dit : · Vous avez reison, elles peuvent exagérar. »

Yvonna Netter, le féministe, reconte un peuvre souci d'homme. Et l'anecdote résume tout. Un jour, partie en Afrique du Nord se livrer à ses « coupables industries » - une série de contérences téministes. - elle rencontre, dans le train, un ingènieur qui, l'ayant reconnue, jut dit : « Madame, comment faller avec les femmes, sans argent ? « Ja lul al répondu : « Parlez-leur d'amour. » Un allenca : . An I SI les hommes esvalent, La temme est tout amour. Elle est auditive : la chanson d'amour, ella l'écoute, toujours la même, avec le même lois Hélas I les hommes no sont qu'offactifs et visuels. « L'amour, la vie, l'avenir : « C'est difficile, la vie. Mais ja ne

désespère pas de l'humanité. Il faut encourager les jeunes à vivre, paa les désespèrer. C'est cale le devoir des parents : enseigner le courage, donner la joie. La plus grand bienfait que l'on pulase laire, c'est de léguer à ses enfants la joie intérieure, leur offrit une leunessa heureuse. Cela seul no e'oublie lamais. »

PIERRE GEORGES.

- LA VIE DU LANGAGE -

plus en plue grende entre le

Chances et risques du français hors de France

A situation du françaia dans le monde (et en perticulier la plus grande partie de l'opi-nion, un continent inconnu, ou eu mieux très mai connu. Comblen d'entre noue eavent qu'il existe aujourd'hul, hors de France, près de trois mille « titres ., Journaux, revues, publicetions, qui vont du modeste Courrier de Seint-Hyacinthe, au modestes encore, eux quobdiene internationaux les mieux « cotes = ?

L'exposition organisée à Alancon (Archives départementales, 17-30 juin), sous le patronaga de l'Ome en Irançais, par l'Union Internationale des journelistes et de la presse trancophone (1) ne pouvail présenter qu'un nombre restreint de titres, pour le plupart d'Afrique noire : le Soleil (de Dakar), Fraternité-Metin (d'Abidjeni, quotidiens, sont les plus connus. Mais Sengo et Etumbe (Congo-Brazzaville), la Révell (de Beyrouth), le Devoir (Montréal), Cheab (Mauritania), Togo-Presse, la Courrier-Sud, de Toronto (Ca-nada, ou la Calliornian des Etats-Unis, dix iltres un peu à l'aventure sur les cent qui mériteraient d'être nommés, menifestent, é travera les inévitables difficultés qui sont celles de touta presse écrite dans le monde, la remarquable vitalilé de ce même metier fait dens la

même langue. Le rôle de la presse écrita dens l'existence (et le plus ou moins bonne santé) de ce qu'il est convenu d'appeier le « francophonie = est déterminant é un double titre. D'abord, elle est l'indice le plus sûr (et sans doute le seul crédible) du vouloir d'une unauté de conserver notre langua comme signe d'Identité culturelle et moyen d'expression

privilégie. En second lieu, la prasse écrite est eussi le eeul moyen, pour une communauté de langue trancalas isolés, de se prouver que cet isolament n'est pas une tare rédhibitoire qui rendrait inéluctabla une divergence de

françaie - local - et le françaie - International -. Toute communauté francophone, dès qu'elle est tant soit peu aloignée du toyer de la trancophonia (Paris, par la torce des choses) a bien conscience de parler - son le françale central, mais dittérent. Encore leut-il que le différence n'amène pas, en s'accentuant, ces situations confuses dans lesquelles une communauté n'e plus de français (linguistiquement parlant), que sa conscience plus ou moins confuse de « parter : français « sana trop se demender « quel »

A cat égard, la presse écrita, dont le système linguistique est rement conservateur (ce n'est pas à noue, bien sor, da le niar î), a l'evantage de ses défauts. Quand l'évolution de la langua pariée prend des allures de bouleversement anarchique, le conservatisme de la langue écrite (et d'abord de la presse)

sauvegarda l'assantial. Autani de raisons de souhaiter que le public en soit misux informé, et de se réjouir de l'ini-tietive de M. Le Cornec, préfat da l'Orne, qui e déjà à son ectif l'action efficace et discrète menés dans son département. même thème, plus importante, doit se tenir à Bruxalles (Meison de la francitél du 16 au 27 octobre.

En Afrique noire

Au sommaire du nº 138 (juillet) du Français dans le monde (2), une étude de L.J. Calvet our ce thème en dégage les éléments essentiela d'un point de vue socio-linguis-

il n'est plus guère possible de dissimular sous des propos rèthoriques ou compleisants l'embiguité du terme « francoohonia - en ce qui touche l'Afrique noire. Il exista, en Afrique comme allleurs et en France même, deux français : l'officiel,

écrit, celui de la presse en particulier, gul est (nous l'evons dit) et restera certainement longtemps la mêma, à pau da chose près, que celui du reste de la « trancophonia ». Et l'autre, celui que parient (et souvent écrivent) les M. Tout-le-Monde Or ce trancala usual d'Afrique

noire paraît avoir sté sala! depuis une trentaine d'années d'une sorte de - flèvre évolutive - renida. Cette flèvre est surtour percepibla dens la création de cantaines de néologismes : srgenter, repporter de l'argent, reputer, refueer, tonctionner, être fonctionnaire, grèver, faire la grève, absenter qualqu'un, no pes le trouver chez lut, cadolai qualqu'un, lui offrir quelque chose, et même cedonner, laire un cadeau, gagner petit, mettre eu monde (un - pelit - enfant), concurrence, fouls, drotter. tourner à droite, etc.

Qu'il s'agisse de néologismes de sans largenter, fonctionner). ou de oéologismes absolus (absenter, gaucher, etc.), de barbarismes administratifs (un B.P., - bon pour -, finit par eignifier e da l'argent «, « une lettre »). trois attitudes sont possibles à leur égard : feindre vertueussment de les ignorer, et meintenir le fiction d'un trançais d'Airique qui ne sereit remerquable que par des e trouvall les - heureuses ; les condamner systématiquement, avec comme réquitat à peu près certain d'en faire naître d'autres : les décrire

cans juger.
Cette description est entreprise par one équipe spécialisée de l'AUPELF, sous l'appel-

(1) Union internationals des journalistes et de la presse francophones, ULIPLE, 2 cité Bergère, 75008. Parts, tél.: 770-70-82 et 770-02-80. La a Pros sotheque . de l'ULIPLP. est ouverte so public de 14 heures 18 heures, sauf samedi es dimancha

· (2) Le Français dans le monde, revus (buit numeros par an), 79, bonisvard Saint-Germain, 75861 Paris Codes Of. lellon reisonnable d'un inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique. Mets le nombre des néologismes et des deviendra difficile, au train où vont les choses, de continuer è parier de « particularités «. La morpho-syntaxa et même la syntaxo paraissent également

touchées par le phénomène. Pour L.J. Calvet, II exists (ou plutôt : tend é exister) un trançais à peu près homogène dans les pays d'Afrique noire occidentale francophones, et eu Zalre. Ce français d'Afrique n'est pas un créole (il ne constitue un sabir (ou lingua franca) pulsque son système syntaxique et lexical, quoique divergent par rapport eu français central, n'est pas limité. Ce n'est pes non plus un pidgin (la bese gram-maticale demeura cella du trançais), tout au plus pourraiton le considérar comme un

psaudo-sabir. Appréciation reladvement optimiste, qu'infirmeraient peut-être des relevés systématiques de le langue effectivement parlée dana les applomérations (Dakar, Abid-jan, Kinshasa), et paralièlement dane les villages. Mais appréciation qu'on ne peut considérer que comma provisoire.

JACQUES .CELLARD.

 Une erreur de transmission e introduit, dans le texte de le précédente chronique du langage, un incompréhensible clo-ron. Il fallelt lire : « la majuscule (de Baba) Implique certainement un nom propre, cetul d'un clown. =

Par ellieure, un correspondant syisé apporte une rectification à l'hietotre de conocratie, telle que rapportée : dans les années 1770. le roi paralesalt de plus en plus tombé sous l'influence de ses malirasses, en particulier Mme du Barry. La France étalt gouvernée (pas plus mal, tent e'en faut), par des femmes; d'où conocratie, équivalent - phallocrate - de gynécocratie.

En 1977, cent mille personnes vinrent sur la colline an festival de jazz de Cimiez. Il se peut que organisateurs en compter cette fois hien davantage. Dès le cette tois dien davantage. Des le premier soir, l'amphitbéâtre des arènes était bondé et des foules compactes cernaient également les deux scènes du para Cet irréles deux scénes du parc. Cet irresistible attraît de la réunion nicoise tient an fait que Georges Weyn, fort de vingt-cinq années d'expérience dans l'arganisation de kermesses américaines, a su trouver, et constamment améliorer, une ingénieuse formule.

Du bon jazz, sept heures d'affilée, et pour un prix d'entrée modique, voilà deux raisons de grimper, chaque soir, jusqu'aux jardins qui dominect Nice et où le climat est le plus amène de la ville, à la saison d'été. Mais ce ne sont pas les senles raisons. Si la musique a son importance, les conditions d'écoute ont la letur. Un panoncean à l'entrée du parc Un panoncean à l'entrée du parc rappelle un arrêté de 1893 : « Il est notamment interdit, sous est notamment interuir, sous petne de poursuites, de circuler dans les pelouses et de déposer ou jeter des miettes de pain. » Il est visible que cette règle n'a plus cours : tout le lieu est livré à un gigantesque pique-nique et la possibilité de marcher sur l'herbe n'est pas le moindre plaisir que l'on prend lcl. Circuler d'un podium à l'autre sans se sentir jamais contraint d'attendre la fin d'une séquence si calle-ci décoit, aller chercher ses satis-factions auriculaires ailleurs, an gré de son goût, dès lors qu'exis-tent plusieurs concerts simulta-

nés, vollà d'antre part, l'irrem-plaçable pouvoir que donne à l'anditeur enfin joyeusement nomade, le système de ce festival An centre de l'espace vert, à An centre de l'espace vert, à mi-chemin du a Dance Stage » et du « Garden Stage », se tient le restaurant créole, dépassé par les événements le jour de l'ouverture, assiégé par la longue file serpentine des curieux et des gourmands qui s'étirait devant les tréteaux de la quicine en plein air et qui qui s'étirait devant les treteaux de la cuisine en plein air, et qui ne cessait, au fur et à mesure qu'elle perdait ses premiers mali-lons, de se reconstituer par l'autre bout. Il est vrai que les plats a jumbo », la « jambalaya » (le a jumbo s, la « jambalsya » (le-poulet à l'olgnon) on t antant de qualités esthétiques que les re-cettes planistiques du professeur Longhair, lequel a été appelé à remplacer Clifton Chenier, ma-lade et pour l'heure hospitalisé aux Etats-Unis. Clifton Chenier qui sera le seul grand absent de cette réprise de la comparate de

qui sera le seui grand absent de cette réunion champêtre. Oul, Clifton Chenier nous a manqué le jeudi 6 juillet, sous le ciel merveilleusement bleu de Nice, et dans un décor qui eut parfaitement convenu à un artiste qui a depuis 1942, animé si souoù résonnent l'accordéon, le vio-lon et la guitare « zydecos ». Toutefois, qu'on y songe, quel plateau jeudi soir i On entendit Philiy Joe Jones, Kenny Burreli, Illinois Jacquet, le Chicago Blues Band, Lee Konitz et Shelly Manne, Dizzy Gillespie, le « World's Greatest Jazz Band », groupe à

l'appellation humoristique orgueil-leuse, et qui invita un George Weyn souriant, ravi, à monter sur Weyn sourismt, ravi, à monter sur les planches et à jouer du piano dans le style « de tradition » qu'il pratique et qu'il connaît blen.

La musique de piano fut d'ailleurs très illustrée, jeudi, avec le vétéran Rubie Blake, dont le jazz de pionnier et les quatre-vingt-quatorze ans furent très applaudis aux arènes, avec John Lewis, Bill Evans, Jimmy Rowles et Mary Lon Williams enfin, qui n'était pas venue en France depuis les années 50. Mary Lou, dont Gillespie a souhaité la présence à ses côtés, est une artiste qui a de Gillespie a souhaité la présence à ses côtés, est une artiste qui a de la poigne et qui plaît à cette partie du public qui a toujours eu de l'inclination pour les energiques frappeurs si différents dans leurs gestes de ceux de l'autre espèce qui ont l'air, du bout des doigts sur le clavier, de trier des lentilles.

Le lendemain, vendredi, ce fut

Le lendemain, vendredi, ce fut la soirée Hampton. Tout le festi-val lui est du reste dédié. Nice a salue ses cinquante ans de car-rière. Un grand orchestre peuplé de vedettes l'accompagnalt pour la circonstance, avec notamment Cat Anderson, Doc Cheatham, Cat Anderson, Doc Cheatham, Barle Warren, Ray Briant, Quel-ques-uns des vieux grognards étaient là, dont Billy Mackej et Arnett Cobb. Les arrangements étaient signés Joe Newman, Paul Moen, Frank Como, Chico O'Far-rill Les cameras sur scene se firent particulièrement attentives. Averty s'est toujours vouln l'his-torien, l'archiviste passionné des styles qu'il aime : il ne fallait pas manquer les noces d'or de Hampton et de la musique de

Vers la fin dn concert, pour les riffs triomphants de Hey-Babe-re-bop, Hampton chanta et fit chanter son monde. L'orchestre chanter son monde. L'orchestre jous, debout, sons une petite brise qui, elle aussi, se levait : an moment où le jazz de toutes les époques attire vers lui de grandes populations, toutes générations confondues, c'était, à Nice, double façon de faire, avec la simplicité du meilleur aloi, une musique dans le vent.

rester à Berne tent d'œuvres inédites

une fois. Même en plusieurs. Klee

dessinait tout le temps, et ce sont en

bonne partie des lenilles extraites de

ses carnets de notes, si l'on bent dire.

qui nous sons offeres anx côsés d'aqua-

relles sublimes, telle Ceue écoile nous

apprend à prier, graphisme noir sur fond d'un bleu insoutenable, de l'année

MARIGNAN PATHÉ vo - SAINT-GERMAIN HUCHETTE vo - GAUMONT RIVE GAUCHE vo - PLM SAINT-JACQUES vo - QUARTIER LATIN vo BALZAC vf - CLICHY PATHE vf GAUMONT OPERA - GAUMONT

CONVENTION of - 3 NATION of MULTICINÉ PATHÉ Chompigny BELLE-ÉPINE Thicis - VELIZY 2 - FLANADES Sarcelles - RUEIL Ariel ARGENTEUIL - PARLY 2 - BUXY Boussy-Saint-Antoine

JILL CLAYBURGH

PRIX

DINTERPRETATION

Sur la femme, le film le plus sensible,

intelligent et spirituel de la compétition.

Le meilleur portrait de femme du ciné-

la femme libre

JILL CLAYBURGH · ALAN BATES MICHAEL MURPHY CLIFF GORMAN

ma américain depuis "Annie Hali".

ROBERT CHAZAL . FRANCE SOIR

ROBERT BENAYOUN - LE POINT

former

De Boulez au cabaret, à La Rochelle

(Sutte de la première page.)

Le deuxième prix o récompensé un Américaln, Trygva Peterson, d'une musicalité très pure, mois plus distante, le trolslème, le Joponals Shigenori Kudo, qui avoit fait de Boulez un peintre en caractères chinois et en estampes Jopanaises, et le quatrième, une petite Stras-bourgeoise de vingt - deux ans, Cloire Gentilhomme, qui s'était vaillamment battue contre ces hommes et ces partitions sans avoir nique. L'ensemble inter-contemporain, dirigé par Philippe Bender, o fort blen monté « Antiphysis », laquelle o résisté à quatre ouditions successives, ce gul indique

Le premier concert de l'Orchestre philharmonique de Lorraine ourait été une déception si, enfin, le « Chant du rossignol », de Stravinski, ne naus ovait prouvé l'odmirable travail fait par Michel Tobachnik ovec ses excellents instrumentistes, qui jouent comme un seul homme, dans une sorte de frénésie joyeuse alliée à une remorquable exactitude. Et que de charme dans cetta partition, où la séduction des sonorités s'ollie à une rigoureuse dynamique! L'humour du conte d'Andersen o la force implacable de l'outeur du Socre ».

Mais les créations na présen taient guère d'intérêt : l'œuvre récente de Tokemitsu (« Un troupeau descend dans un jordin pentogonal ») est bien écrite et riche en couleurs, mais n'enfreint guère les limites d'un porc ravélien au debussyste et se prolange sans raison. Une curieuse . Musique pour violoncelle et orchestre » du Catalan Joan Guinjoon (1931) semble plus originale, mais isale complètement le merveilleux soliste (Luis Cloret) dans une série de recher-LUCIEN MALSON. | ches et d'exercices terrifiants, au

Le temps de voir

Encore une exposicion Paul Klee à la de sa mort, comme la bantoine une déconverte, que ne se manifeste t-in Galoria suisse de Paris (1)... Ce n'ess subbonesse d'un espin. Klee a sous pas plus sonvent? — les tapissones

pas un reproche, c'est une aubaine. Il fonillé, tout inventorié, tout renouvelé, de Bernadès et les assemblages d'objets

da matera protessorme qu'il serait animene caricesmesser, en contours, du Daniel Human transforme en passiture impossible de les déployer souses en Coucert des partis (1907), l'anto-pointante sous co que sou pintens.

portrait de 1908, les proquetons es

mini-lithographies, petits bousbommes ironiques de 1912, insqu'à la construe-

piriste Carrière d'ardoise (1927), les pyromides profilées de Souvenir du

Caire (1928), les paysages - mer,

falsises, collines - de Porquerolles, happes on qualques traits (1930), les Arbres, de 1938. Tansés d'est

l'épare, le rigueur géométrique, tentés l'atmosphère tiède des intérieurs, tan-tés le fouillis végétal, car cet ensemble est encore plus riche et divers que le

prichlent. Par quel sortilèze, quoi qu'il fatse, Rles met-il è vif notre sensibilité? A vont de répondre.

La sairon est déjà venue des mani-

fastations compagnardes. Je ne parle par, pour aujourd'hui, de Pontoise, qui

est une ville et dont le musée abrite

jusqu'à la fin du mois se admirable Hommage à Françalich —, se même

anare dessius de Bokor qui out le

chauce, sous l'été, de trouver leur

de Ratily. Mess, parce qu'elle est limisée deus le temps, de Divergences II que Genesière Théronos présente deus

se grange de Maillos, près de Sous (2). Ls place n'y manque pas, benren-tement, pour que voisineut à l'asse, tans se géner, Léon Zack es les fusains

d'une prissance sculpturale de Dodei-gne; les rondenes de Bogratches et

les angles, les vides, les arêtes mésallè-ques de Districh Mobr (3) ; les gra-

pures de Jenula es de Keravonsis; la

terrible dérision en lequelle tons tournés les ruges, les bigotes, le Témoin de maraliné, de R.E. Gilles, es l'insi-

présence des personnages Charles Maussion, rendue plus obsédante par le mystère embrame d'où ils

imergent — Maussion pour moi est

DINO RISI

A PARTIR DU MERCREDI 12

on dans les selles du châtoen

avec humone es poésie. Depuis les de Bohm. Autre artiste trop discret,

milleu d'un orchestre qui flombe

On o été surtout consterné par une œuvre d'Andrei Volkhonsky, compositeur dissident soviétique réfugié en Suisse, qui ovoit les même donné les preuves de son talent (« le Monde » du 6 juillet 1975); « Immobile » pour piano et orchestre na mérite que trop Si « être sériel est lo même chose qu'être membre du P.C. », selon lui, des œuvres comme celles-ci

Paris-Berlin-New-York

risquent de grossir les troupes de M. Marchals,

Pour nous consoler, le nouveau groupe Unit ovait organisé à l'Ora-toire (1) une séance de cabaret (Parls-Berlin-New-Yark), avec des musiques de Schænberg, Weill, Copland et autres seigneurs moins titres : il fallait voir les sœurs Labèque, costumées à l'espagnole et « tapant » comme des possédées sur leur piano (et leur grosse calsse), Michel Porta, arrachant des mélodies déchirantes à son bandonéon ovec un talent de clown inconnu, Augustin Dumay, jouant ovec une pureté stylistique stupéflante des mélodies de bastringue et, surtout, Elise Ross, délicieuse dans ses déshabillés suggestifs à lo mode de 1925, interprétant les vamps, les goualantes et les ingénues de music-hall, ovec un sérieux imperturbable et un obattage oussi exceptionnel que Cathy Berberion ou Denise Benoît, trop tôt

On tremble qu'une soirée oussi réjouissante n'oit trop de succès et que les cabarets nous orrachent ces merveilleux interprètes qui insufflent leur vie à la meilleure musique contemparaine.

aborde, lit(s) à baldaquin, entere

Grand Chef, esc., es ce bord de men

d'un blanc nacré que je préfère. Comme dans un autre registre les

grandes plages abstraites de James Guites divergent des dessins de Dodin es des compositions de Destarac, Le

compte y est. Prenez donc le temps

Les accumulations d'objets chers à Armen (4), devenus les segnes misgne-

fiants (jusqu'à un certain point)

sonnelle. Pourtent ils contrauent à se

réréler, les revolvers, clès à molette

martesux, tourneris, ciseaux, pincesux

seringues de Pravat et autres acces

soires technologiques. Ils lui tourai

sent le matéries réch Armes en test d'abord des sculptures, qu'il tend en deux. Alors il s'es sert comme de

sortes de cachets pour temponnes jus-

qu'à atteration les supports vierges.

Plus on moins eneres d'eneres choisies

qui pauvent être différentes, les blanc du papier jouant avec les noirs et tout

la gamme des gris, cas empresates multipliées se transforment en compo-

sstions où le lyrisme contrôlé d'Arman part en fusées. Dans un envol assen sionnel, vertical on oblique, on pyra

midal, c'est le monnament à l'état pui

que entraine ces prolifiques outillages.

regroupés selon des lignes de force que

(1) 17, rue Saint-Suipice.
(2) Le Temps de Voir, 13, rue du Tempie, 39, Maillot.
(3) A consultar Dietrich Mohr par le regretté Denys Chevalier. Ed. Arted.

(4) Galerie Albert Verbeke, place Funtenberg.

JEAN-MARIE DUNOYER.

dun langage plastique autono: rejoulé, nons le savous, en quelque recoin subliminal sa unyshologie per-

JACQUES LONCHAMPT.

Rock

Les nouveaux héros

cinq concerts parisiens (1). Bien sûr les musiciens qui ont reçu son hèrirage sont unnombrables tant il a marque son époque et les générations qui l'ont suivie. Pourrent nons en zvons choisi deux d'entre eux, qui, de près on de loin, onr repris à leur compre cales de Dylan. L'un se nomme Bruce Springsteen, il vient d'enregistret un nouvel album, Darkness on the Edga of Tows, après trois ans de mutisme volostaire pour échapper justement à l'étiquette Nouveau-Dylan qu'on hii avair prétée ; l'antre, Graham Parker,

Il ne s'agit pas d'une simple imita-tion, mais plutôt d'un esprit analogue, une influence qu'ils ont digérée et adaptée à leur personnalité, sans donte parce que n'appartenant pas à sa géné-tation, ils n'unt pas subi plemement Leur voix, leurs textes, leur musique on simplement leur aminde rappellen sa démarche, mais en tout cas ils sont en herbe erserz de parotille.

Bruce Springsteen n'a pas voule baisser et de tendre la main de haut do prédestal sur lequel on l'avait élevé; mais non. En 1975. Springsteen enreto Res (Né pour cours), que la Columbia soutient par une campagne publicitaire gigantesque aux Etats-Unas. sommet des ventes, Bruce Springsteen obtient la même semaine les convertures de Newsweek et Time. Tous s'accordent à le présenter comme l'événement musical de la décennie, le

on n'est finalement qu'un nouveau Dvian. Springsteen a bien trop de choses à taire pour s'en contenter. Il New-York pour jouer avec ses musiciens et ses amis, ainsi qu'il svair courante de le faire avant toute cette

nique puissant aver une voix vive et proionde, un garçon de la rue qui retranscrit la pression qu'elle engendre, nn chroniqueur acide et complètement indépendant qui travaille sur des composicions poignantes avec un sens do drame evocateur. Il nous est revenn evec son recent disque atin de s'imposer pour lus-même. Et les millions qui lui sont offeres n'ont aninard'hui plus d'importance, car ils ne pourront plus Springsteen est un rocker, pas une starte figée. Il est né pour courir.

Lorsque Graham Parker prend soo micro et pousse la chansonnette, alors ne sautzit avoir d'importance, ai pour lui ni pour son public. C'est pourquoi, il gagne sur scène une dimension magique, pourquoi aussi son nouvean disque enregistré en public est un monument érigé à la gloire de la vie et de l'instant présent. Parket est un de suer, de donner le meilleur de laimême, la mulité de son talent. L'hismire de se vie est un conte de fée petits emplois de fartune qui lai per-metauent de s'offrir, su pire de quoi se naurrir, su mieux quelques disques et billers de concerts.

Ses rêves oscillaient entre Eric Burdon et Oris Redding, qu'il mimait parfaitement devant sa glace, mais sa voix restart définitivement monotone et blanche. Et puis vicrime d'un temps particulièrement angeax lars d'un fescival de rock en pleto air, Parker, à la suite d'une opération des maqueuses, se retrouve avec ceme voix rapeuse et colorée qui dessine aujourd'hui le relief des compositions. Son · feeling » ébonriffé fait appel aux verrus du rhythm'o blaes, lorsque les pulsions de la musique excitent les claquements des doigns et les mouvements des pieds.

Dylan, lati-même, l'a choisi pour effectuer la première partie du festival de Blackbushe, dont il sera la vederte le 15 juillet. Graham Parker est un être spontané au cont presque trop

ALAIN WAIS.

Street arest

TANK PRIME

THUTTER - BOOM

num roughes. Partir de

Tun ton t

CASTLE DIRECT

Frank, so L.

- 51.55.6. ****

in Stanleyt Lim

him tobaldi. Beth

ELESPINE Thisis - PATHE Champiguy - CAND

MERKE ... CLUNY-PALACE V.D. - CLEAN

ARC. - GAUMONT-CONVENTION - FATTERE

benfelbere in Chris Chien

Sint-fugen-le-Pauvre : Or-

Lines Parol Liter Parol Literary Gim.

Les exclasiones

Typical (same property was ext.) Translation. To the control of th

CARRIEN COLD IN THE STATE OF

écrit et méditsa हवा

John Com

CHALBRELLS - MINE

★ Discographie : Bruce Spring-steen chez C.B.S.; Graham Perker chez Phonogram.

Le cirque Jean Richard

Le cirque Ptnder-Jean Richard présente en Sovoie des ortistes hongrois. Celui qui vient de fermer présen-tait les cinquante ortistes du cirque de la R.D.A.

Il y o dix jours, à Carcas-sonne, l'administrateur pro-visoire ovait défà envoyé une équipe de remplacement pour prendre la direction du cirque. Le directeur, M. Pierre Beau-jeau, et ses collaborateurs, dont tous totalisent entre quinze et trente ans de « mai-son », nvaient motesté contre

Vendredi soir, devant le public de Bagnères, M. Sergio (Monsieur Loyal), présenta-teur officiel du dernier Fes-tival du cirque à Monaco, o donné lecture, à la fin de la

représentation, de l'injonction faite par voie d'huissier, quelques heures ouparavant, à M. Beaujeau : « Le cirque doit rejoindre le quartier général da « Chapitean spectacles » à Monnay (Indre-et-Loire), près de Tours. » Il sero procédé à un licenciement collectif. A déjaut d'obtempérer our ordres de revenir à Monnay, le directeur et son personnel seroient considérés comme démissionnaires et, de ce fait, n'ouraient droit à ce fait, n'ouraient droit à aucune indemnité. M. Beau-

cucune indemnité. M. Beaujeau n'o pu que s'incliner.
Cependant, une ultime représentation à Arudy, dans
les Pyrénées - Atlontiques,
pourrait être outorisée. « Si
le cirque frère était frappé,
a dit M. Sergio au public de
Bagnères, il ne resterait plus
en France que les deux derniers cirques, ceux des frères
Bouglione et des frères Amar.
Le cirque français n'est pas
mart de désaffection, le pnblic se renouvelait et augmentait. Mais le cirque est
la forme de spectacle la plus
lourdement touchée. On
aurait dû faire bénéficier les
déplacements de chapiteaux

GILBERT DUPONT.





a sorti un disque enregistre en public, The Perkerille.

gistre son troisième disque, Born nouveau messie du rock.

Du coop, le pecit gars du New-Jersey, avec ses chansons comme des bulles d'oxygène, se retrouve sous les feux vitriales de l'actualité, la coqueluche da show-business, le petit pro-tégé de la Columbia, qui voit dans ses yeax des dollars barrés et entend de s2 bouche des tiroirs-caisses qui soonent à longueur de journée. Belle affaire. Et Bruce Springsteen refuse. Comme un gamin rebelle, il crache sut le miroir aux alouettes; et le star-system perd une victime et le rock gagne un être vivant qui évolne à son gré, bouscule le quotidien pour mieux lui faire des pieds de nez. Ça n's l'air de rien et pourtent ca n'arrive jamais.

Springsteen n'a tien enregistré peudant près de trois ans comme s'il voulait qu'on l'oublie totalement. Il sait qu'on ne refait pas l'histoire, et

(1) Le 8 juillet, & 20 h

a donné sa dernière représentation

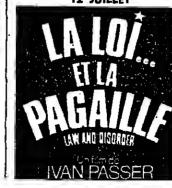
L'un des deux derniers cir-ques Jean Richard (celui qui porte son nom) o donné so dernière représentation, vendredi 7 juillet, à Bagnère-de-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées. Il y n trois semaines, c'était le cirque Médrano qui repliait son chapiteau. Seul, donc, le cirque Pinder-Jean Richord n'o pas vu jean kilc nort no pas vui interrompre su tournée sur décision de l'administrateur provisoire de la Société des chapiteaux et speciacles Jean Richard, qui o déposé son bilan le 19 juin.

son », uvaient protesté contre ce qu'ils considéraient comme « un débarquement inadmis-sible et injuste ».

déplacements de chapiteaux des détaxes demandées sur le fuel et le gasoil. Mais les ministres qui ont succèdé à André Mairaux ont tous considéré, comme celui-cl, que le cirque n'était pas un spectacle culturel.



Corrosif et insolent.



rate de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra del la c

CLAUDE BOURTLACT PRÉSENTS

SPECTACLES

·théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Dpéra : Otelin (sam., 20 h.).
Comédie-Française: le Mariage de
Figaro (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30
et 20 h. 301.
Nouveau Carré : grande salle : Légendes à venir !sam., 15 h. et
21 h.); Papin : les Boilloques du
pauvre (sam., 21 h. 15).

Les autres salles

es nouveaux héros

= = =

Transfer to the same

14 12 24

4 - 2

: = - 15

2.00

graduate (1). See to

The state of the s

AND DESCRIPTION OF THE

CONTRACT OF THE PARTY OF THE PA

455 74 CT

Affanta Contar Service

The same of the same

-

the section where the last the last

A SE MAN THE ALL WAS - - · · · ·

Marie de Care
Marine States

The same of the sa

The second of the second THE PERSON NAMED IN COLUMN

Taken a

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

-

The second second second

THE WHOLE I'VE

THE RESERVE TO THE PARTY OF THE

Time of The last of

MOSE MAINTINESS

Congress & drive the con-

Aire libre : la Tisane (sam. 20 h. 30); Davly (sam. 22 h.).
Athénée : les Fourberies de Scapin (sam. 21 h.).
Cartoneherie, Théâtre du Soledi :
Dom Juan (sam. 15 h. 30) et 20 h. 30 : dim. 15 h. 30);
Daunon : les Betards (sam. 21 h.;
dim. 15 h.).
Escale de l'acteur Florent : D feudrs toujours dire ee qu'on e vécu (sam. 21 h.).
Essalen : (es Lettres de la religieuse portugaise (sam. 18 b. 30); la Cigale (sam. 21 h.).
Fontaine : Dal Croquettes (sam. 22 h.).
Fontaine : Dal Croquettes (sam. 22 h.).

Fontame: Dzi Groquettes (sam., 21 h.).

Gymnase: Caluebe (sam., 26 h.).

Hochette: la Cantatrice ebauve; la Leçon (sam., 20 h. 30)

Il Teatrino: Louise la Pétroleuse (sam., 21 h.).

Le Lnermaire, Théâtre noir: Théâtre de chambre de J. Tardien (sam., 18 h. 30); Punk et punk et colegram (sam., 20 h. 30); C'est pas moi qui al commencé (sam., 22 b.). — Théâtre rouge: Une heure evec R. M. Riike (sam., 18 h. 30); Entreliens avec le professeur Y (sam. 20 h. 30); les Eaux et les forêts (sam., 22 h.).

Michel: Duos aur canepé (sam. et Michel : Duos aur canepé (sam. et dim., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15). Michedière : les Rustres (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. 15). dim. 21 h. 15; dim., 15 h. 15).

Michodère : les Rustres (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).

Mission : bretonne : Barzaz Breiz
(sam., 20 h. 30).

Mentparnasse : Peines de cœur d'une ' ebatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.(. Drsay : les Mille et Dne Nuits (sam.,

21 h.).

Palsis-Royal: la Cage aux folles
(sam, 20 h. 30; dim, 15 h.).

Paisance: la Cicl et la Merde (sam, 20 b. 30).

Ranciegh: les. Mimes Jacoby (sam, 10 h.). Ranciegh : les. Mirace Jacoby (sam. 10 h.).

Studin des Chemps-Elysées : les Dames du jeudi (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théatre d'Edgar : D étant la Belgique., une fois (sam., 20 h. 45).

Théatre-en-Rond : Trais pour rire (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).

Théatre du Marais : les Chaises isam., 20 h. 30; Jeanne d'Art el ses copines (sam., 22 h.).

Théatre Marie-Stuart : Vinci avait raison (sam., 21 h.); Trois ptites vieilles et puis sen vont (sam., 23 h. 30).

Théâtre Présent : Le nouveau loca-taire (sam, 20 h, 30, dim. 17 h.). Variétés : Boulevard Foydeau (sam, 20 h, 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Bretenii: A la recherche de Marcel
Proust (dim. à 16 h.).

Meatrevii, Studio-Théàre: : e Temps
des cerises (sam. 20 h., et dim.
18 h.).

Ryaumant, abhaye: Antiqua musica
(Bach, Mozart, Couperin, Vivaidi,
Telemann) (dim. à partir de
18 n. 30). (B3Ch, Motart, Coupering visualist Telemann) (dim. à partir de 18 h. 30).

Rambonillet, Pagode Wan Yun Lon:
Musique du Tao idim., 19 h.i.
Saint-Vrain, Pare: Orchestre de l'Ilede-Franca, dir. : D. Martin (Rameau, Mozart. Charpentler, Bach)

Les concerts

Hôtel Hérouet : S. Escure, plans |Bach| (sam., 20 b. 13). |Sainte-Chapelle : Eusymble d'archets français, dir. C. Hicard, sol. L. Visser (Vivaldi, Bach) (sam., Zi h.).
Luceruaire: Quatuor Parrot (Haendal, Telemann, Bach, Britten)
(sam. (0 h.): Quatuor Parrot
iVivaldi, Telemann, Eremer) (dim.
30 h. 301. Notre-Dame : G. Ginstarini, ergue (Frescoboldi, Bach, Stanley) (dim. (Frescondi, Bacd, Statley) (Min. 17 h. 45).
Egiise Saint-Merri : J. Carlo Chloppris, guitare (Frescohaldi, Bach) (sam. 21 h.); H. Hounger. violancelle (Beeb) (dim. 16 h.).
Egiise Saint-Julien-1e-Pauvre : Grehestre de chambrs d'Ankars, dir. G. Ayral, sol. B. Kan 1Bach, Ber-ber, Vivaidi, Erkin) (sam. et dim., 30 h. 30). Eglise Saint-Louis-des-invalides : Musique des Gardiens de la pals, dir. D. Dondeyne (Lulli, Vivaidi, Mozari, Haendel).

Festival du Marais

Bêtel d'Aumont : Phèdre (eam. et dim., 21 h. 354. Bêtel de Bevnvais : Bernadette Rol-lin, chensons Isam, 19 h. et 28 h. 30) ; Poubelle Girl (sam., 22 b.). 22 b.1.
Notre-Dame - des - Bianes-Manteaux :
M. Miejnick. violoncelle : J. Scinc,
plann (Brahms, Lipovsek, Mayuaumt, Janacek, Debussy) (sam.,
2) h. 15).
Paves du Marais (merché SainteCatherine) : Prag Me Bol : musique traditionnelle irlandelse (sam.,
19 h. 30) : Treversee de Paris en
chansons (sam., 20 h. 30).

Jasz, pop', rock et folk

Golf Drouet : Diesel (sam. 22.h. 30). Palais des arts : René Weerner et l'bebit de plumes (sem. 20 b. 30). Campagne-Première : Treponem Pal (sam. et dim., 18 h.); D. Murrey quartet (sam. 20 h. 30); Sapho (dim. 30 h.).

Les films mergnés (*) sont interdits aux melns de trefae ans,

Cualitet. — Samedi, 15 b.: Die Nibedungen, de P. Lang; 16 b. 30: Cannes 78... Lo Cepoun, de D. Lesourd;
Meunler d'entan, de P. Breinan;
Dziady, de D. Lesourd; 20 h. 30:
Haifelujah les cellines, de A. Mekas; 22 b. 30: l'Equipée sauvage,
de L. Benedek. Dimanehe, 15 h.:
lvan le Terrible, de S.M. Eisenstein; 18 h. 30: la Legende du
grand jude. de A. Kurosawa;
20 h. 30: te Desert des Tertares,
de V. Zurlinl: 22 h. 30: Tekyo
Joe, de S. Beisler.
Reanbeurg. — Samedi, 14 h.: les

Joe, de S, Beisler.

Renbeurg. — Samedi. 14 h.: les
Rapaces, d'E. ven Strobeim; 17 h.;
le Fils du eheikh. de G. Pitzmaurice; 19 h.: Arènes sangiantes,
de P. Nnhio. Dimanche, 14 h.;
les Alica, de W. Weilman; le
Daguemaioakh, de J. Robielles;
10 h.; le Ronge de Chine, de J.
Riebard.

AOIEU, JE RESTE (A. V.); U.G.C.

ADIEU, 2º (261-50-32).

A L4 RECHERCHE DE M. GODD-BAR (A. v.o.) (°°); Baizzc, 8° (339-32-70); v.o./v.i.; Templiers, 3° (272-94-56)

L'AMDUE VIDLE (Fr.) (°°); U.G.C. Goers, 2° (281-50-32).

Opers, 2 (261-50-32).
ANNIE BALL (A., V.D.): La Clef. 5

LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.h.): Cinoche Saint-Germain, 6 (533-10-821

CARMEN (Fr.) : Haussingan, 9

10-821
CARMEN (Fr.): Haussingen, 9e
(770-47-55).
CHAUSSETTE SURPRISE (Fr.):
U.G.C. Oanton, 5e (329-42-62);
Estimage, 8e (359-45-711, Helder,
9e (770-11-24); D.G.C. Gobelma, 13e
(331-06-19): D.G.C. Gare de Lyon,
12e (343-01-591; Murat, 16e (28399-75)
LA CDNSBQUENCB (All., v.o.) (**):
U.G.C. Danton, 6e (329-42-62);
U.G.C. Opèra, 2e (361-30-32);
U.G.C. Gare de Lyon, (2e (34304-59); Mistrai, 14e (539-52-43),
DE LA NEIGE SUR LES TULIPES
(A. v.O.): Mercury, 3e 1235-75-591;
v.f.: Paramount-Opèra, 9e (07334-37); Paramount-Opèra, 9e (07334-37); Paramount-Montiparnasse, (4e (328-22-17); ParamountMailot, 17e 1758-24-34)
L'ETAT SAUVAGB (Fr.1: Marbeul,
3e (223-47-191; Français, 9e (77033-83)
LA FEMME LUBHE (A. v.o.): SaintGarmaio-Huchette, 5e (633-67-59);

A FEMME LIERE (A. v.o.) : Saint-Germann-Buchette, 5- (633-87-59) ;

Les exclusivités

La Cinémathèque

l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

Pour tous renseignements concernant

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samdi 8 - Dimanche 9 juillet

Caveau de la Burbette : G. Rost et New Orienne Dippers (sam. et dim., 21 h. 30). Aire Libre : les Bayembi, folk poir (sam. (8 h. 30).

Olympiz: Bracos band, Bijou, Paris
(sam. 14 h.): Diesel: Little Bob
etory; Doudon and Ce (dim. 14 h.).
Pavillen de Paris: Bob Dyian (sam. 20 h.).

Le Furstenberg : Trio Persiany (sam. et dim, 21 h.).

La danse

cinémas

Théatre des Champs-Elysées : Mn-sique et danses de Ball (sam., 20 b. 30, dim. 17 h.). Paisis des congrès : la Belle eu bols dormant (sam. 20 h. 45).

(770-33-68); Montparness-Pathé, 14 (328-65-13); Gaumont-Sud, 14 (331-51-18); Cambroune, 15 (731-42-98); Wepler, (8 (337-50-70); Gaumont-Gambetta, 20 (797-

(331-51-18); Cambroune;)5 (734-42-96); Wapler, (6° (337-30-70); 42-96); Wapler, (6° (337-30-70); Caumont-Gambetta, 20° (737-02-74); Ichnodypris (It., vo.); Marais, 4° [278-47-86); Marbeuf, 8° (225-47-19); Marbeuf, 8° (225-47-19); Paramount Chapta, 5° (033-47-52); Publicis-Saint-Germain, 6° (221-72-80); Paramount-Elysées, 8° (339-49-34); v.f.: Capri, 3° (508-11-69); Paramount-Marivaux, 2° (742-83-801; Paramount-Marivaux, 2° (789-31-24); Monitu-Rouge, 18° (806-34-25); Convention Saint-Charles, 13° (778-24-34); Monitu-Rouge, 18° (806-34-25); IPBISENIE (Grac, v.o.): Cinochassaint-Germain, 6° (833-10-82).

JAMA(S JE NB TAI PROMIS UN JARDIN DE ROSSS (A., v.n.) (°): Contrescarpe, 5° (325-73-57).

JESUB DE NAZARETH (It., v.f.): decuy parties): Madeisina, 8° (773-55-03); LE JEU DE LA POMMS (Tch., v.o.): Vendôma, 2° (773-97-52); Baint-André-des-Arta, 6° (336-48-18); Elarrita, 8° (733-98-33); Rotonda, 6° (633-68-22).

JEUNE ET UNNOCENT (A., v.o.): Bautefeuille, 6° (633-68-23); Montpartasses, 18° (778-78-78); Le Clef., 5° (337-90-90); Elevales, 8° (335-04-67); Glympic, 14° (542-67-62); Bantefeuille, 6° (533-79-88); Montpartasses, 18° (742-71-16); Contreles, 15° (779-73-09); Blouventeu-Sailot-Charles, 15° (539-41-18); V.f.: Rex. 2° (236-83-93); D.G.G-Gobelins, 18° (531-93-81); Contreles, 15° (579-33-09); Blouventeu-Sailot-Charles, 15° (579-33-09); Blouventeu-Sailot-Charles, 15° (779-33-99); Broadway, 16° (531-93-81); Contreles, 15° (779-33-99); Broadway, 16° (531-93-81); Contreles, 15° (579-33-99); Paramount-Marivasse, 15° (586-11-59); Normandie, 9° (238-43-43); V.f.: Rex. 2° (238-53-93); Paramount-Galaxie, 13° (580-11-59); Paramount-Marivasse, 14° (328-22-17); Paramount-Marivasse, 14° (328-22-17); Paramo

(700-89-16); (ADLII MADEL). LES NOUVEAUX MONSTRES (TL

V.O.): Quintette, 5° (033-35-40).

Effect. Lincoln, 5° (338-36-14].

DUTRA CEOUS (A. vo.): Bilboquet,
6° (222-57-23].

LA PETITE (A. vo.): Cluny-Ecoles,
5° (033-20-12): D.C.C.-Oddon, 6° (335-71-62): Biarritz, 8° (723-89-23): Marbeuf, 8° (225-87-19):
vi.: Rez., 2° (226-83-93): Bretagne,
6° (222-57-97): Caméo, 0° (770-20-89): Athéna, 12° (248-07-48):
Mistral, 14° 1539-52-33): Murral, 18° (228-89-15): Citchy-Fathé, 18° (522-37-41): Seorétan, 19° (206-71-33).

PEDMENADE, AD PATE DE LA
VIEILLESSE (FT.): Marsia, 6° 1278-47-85). 47-85). RETOUR (A. VA) : Studio Médicia,

5* (532-58-83); Paramount-Odon, 5* (532-58-83); Publicis-Champs-Elyaée, 8* (729-78-23); v.f.: Para-mount-Marivaux, 2* (742-63-90); Paramount-Montparnama, 14* (328-72-17).

14-Jill(et-Bastila, 11° (337-95-31); Maytair, 18° (525-37-65). — V.P.; Imporial, 2° (742-72-32); Montparnasse-83, 8°, (544-14-27); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-42); Nelion, 12° (343-04-87); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (IL, v.o.): La Cicl. 5 (337-90-90). L'ARCHE (Chine, v.o.): Studio Git-le-Eccur. 5 (325-80-25). L'ARNAQUE (A., v.o.): D.G.C. Dan-Lon. 5 (333-42-57). Elysées-Ci-neum. 5 (323-42-57). Elysées-Ci-cinémonde - Opéra, 5 (770-61-90), U.G.C. Gara de Lyon, 12 (343-

(359-35-14). LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.): Quintette, 5 (033-35-401. U.B. COUTEAD DANS LEAU (Pol., v.o.): Paniblem, 5 (033-15-04), DEDER D'ANVEES (Fr.): Escurial, 13- (707-28-04), 2061, ODYSSEE DE L'ESPACE (A.,

201, ODYSSE DE L'ESPACE (A. v.o.): Luxembourg 5e (833-97-77); (v.f.(: Hausmann. 9e (770-47-55).

DOCTEUR FOLAMDDR (A.): Studio Bettrand, 7e (783-64-66).

LES ENPANTS DU PARADIS (Ft.): Ranciagh. 18e (228-64-44).

PLESE (A., v.o.) (***): Cinoche Baint-Germain, 5e (633-10-82).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.): A. Barin. 13e (327-74-36).

LA GIFLE (Fr.): Paris, 8e (358-53-29). Saint-Large Pasquier, 8e (337-35-43).

GO WEST (A., v.o.): Luxembourg, 6e (632-97-77). Elysées-Point-Shuw, 8e (632-87-77). Elysées-Point-Shuw, 8e (678-50-50).

LE TAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.): Denfart, 14e (633-60-11) (sf L).

LE JARDIN OES FINZI-CONTINI (R., v.o.): Styr, 5e (633-64-65).

(ST L).

LE JARDIN OES FINZI-CDNTINI (It. vo. (: Styr. 5* (633-62-48).

L'ESPIDN AUX PATTES DE VELOURS (A. vo. v. 1): Concorde.

2* (233-52-84; (v.1): Richelleu.

2* (233-52-84; (v.1): Richelleu.

2* (233-52-70). LE Royale. 8* (331-54-16). Moniparaesse-Pathá. 14* (331-54-16). Cambronne. (5* (734-42-26). Gaumont-Gambetta. 20* (787-02-74).

L'ILE DU DOCTEUR MDERAD (A., vo.) (*): J. Remoir, 9* (874-40-75) (Mer. à Sam.).

L'ILE DU DOCTEUR MDERAD (A., vo.) (*): J. Remoir, 9* (874-40-75) (Mer. à Sam.).

L'ILE NUE (Jap., vo.) : Baint-André-des-Arts. 5* (236-48-16). Diympic, 14* (542-54-22).

L'ITTLE BIG MAN (A., vo.): Noc-tambules. 5* 1033-43-34).

L'IDWIG. BEQUIEM POUR UN ROI VIERGE (AU.) : Studio des Ursn-tines. 5* (033-30-19).

MEAN STREETS (A., vo.) : Studio Cujas. 5* (1033-32-22).

LES MILLE ST UNE NUITS (It., vo.) : Actus - Champo. 5* (033-51-69).

1969 (It., vo.) (2 parties) : Domdaique, 7* (705-04-55) (sf Mar.).

LA PASSIDN DE JEANNE D'ARC (Dan., vo.) : Quintetta. 5* (033-23-46); 14-Juillet-Bastille. 11* (337-05-81); (vf.) : Madoleine. 8* (073-56-03).

MDRE (A. vo.) : Le Seine, 5* (125-25-99).

PANIQUE A NEEDLE PARE (A. vo.) (28)

25-99).
PANIQUE A NEEDLE PARK (A. Y.O.) (40) : Now-Yorker, 90 (770-TANIQUE A RESULT FAIR (1)
TO.) (**): Now-Yorker, 9- (77063-40) (st Mar.).
PEARADN (Pol. vo.): Elnopadorame, 15- (306-30-50).
LA PLANETE SAUVAGE (Fr.):
Thatte Présent, 19- (200-02-55).
LA PLANETE DES SINGES (A. vo.):
1.-Renoir. 9-J. Renoir 9.

Les films nouveaux

CDOL, film américain de M.
Schultz (v.o.) : Quintette, 5(933-35-46), France-Elyséea, 8(723-71-11f; v.f. : Elchalleu,
2- (233-55-70), MontparnameFathe, 14- (326-63-13), Gaumont - Bnd. 14- (331-51-18),
Cambronne, 13- (744-42-96),
Olichy-Pathé, 18- (522-37-41). Olichy-Pathé, 18° (522-37-11).

ASSAUT, film américain de J.
Carpenter (**) (v.o.); ClunyPalace, 5° (033-97-78), Marignan, 8° (358-92-82); v.I. ;

A.B.C., 2° (238-55-54), Montparnasse 83, 8° (544-)4-27),
Pauvette, 13° 1371-85-85), (3aumont-Convention, 15° (62842-77), Clichy-Pathé, 18° (52237-11).

MARTIN, film américain de Cl.-A. Romero (**1 (vh.) : Action-Ecoles, 5* (325-72-07). ACHON-LOOKE, 5° (823-72-07).

LES RAISINE DE LA MDBT,
[Jim français de J Roldin ;
Cluny-Palace, 5° (833-07-75).

Lord - Byron, 8° (235-04-22).

Maxbylin, 9° (770-72-85). Images, 18° (522-47-94).

v.o.): Grands-Augustins, 5 (633-22-13); (v.f.) : Paramount-Gaité, 14 (328-99-34); Calypso, 17 (754-10-68).

TAXI DRIVER (A. v.o.) : Cinéma des Champs-Mysées, 6º (359-61-70). des Champs-Edysées, 6° (359-61-70).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TDI
(A. v.o.): Luxembourg, 6° (63397-77).

TOUT CE QUE VODS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE
SEXE... (A. v.o. (**); CinocheSaint-Cermain, 5° (633-10-82);
(v.f.; Paramount-Opéra, 8° (07334-37).

TROIS FEMINES (A., v.o.) : Lucer-naire, 6° (544-57-34). UN BTE 42 (A., v.o.): U.O.C. Odéon, 6* (325-71-68); Bonaparte, 6* (336-12-12); Biarrita; 8* (723-68-23); (v.1.1: D.G.C. Opéra, 2* (281-50-32).

Les festivals

PELLINI (v.o.): Olympic, 14° (542-57-42): Juliette des esprits (sam.); Cassnova (dim.) :

RETEO-METEO STOBY (v.o.):

LA Clef. 5° (337-90-90): Indiscrétions (sam.); Piace au rythme (dim.).

BDMMAGB A. LA RANK (v.o.): Dlympic, 14°: Brève rencontre (sam.); Cérar et Cléopatre (dim.).

COMEDIES MUSICALES AMERICALES (v.o.): Mac-Mahen, 17° (380-24-81): Chantons sous la pluie (sam.); Un Américain à Paris (dim.). pluie (sam.); Un Américain a Paris (dim.)
STUDID 28 - STCTIDN (v.o.) 18*
(806-36-07 : Abattoir 5 (sam.);
Slient Bunning (dim.).
DAUMESNIL (v.o.). 12* (343-52-97).
18 h. 21 h.: Monty Python;
17 h. 45, 22 h. 30 : Délivrance;
10 h. 30 0 h. 15 : Soléni vert.
P-VENCHIALI; Action République,
11* (805-51-32). : les Buses du diable
(eam.) : YElrangleur (dim.).
GREMILLDN, Action République, 11*:
Madame de (sam.) ; Lumière d'été
(dim.). dim.).
MUSIQUE ET CINEMA (v.o.). Le Seine, Se (325-85-991, 14 h.; Chronique d'Anna Magdalena Bach;)8 h.; Prokoflev; 18 h.; Salumé; 20 h.; Mahler; 22 h.; One plus 38 h.: Proposite: 18 h.: Samme; 20 h.: Mahler; 22 h.: One plus one.

BOITE A FILM (v.o.), 17* (784-51-54; 1: 13 h.: Saio; 15 h. (+ v. S.: 23 h. 30): The song remains the same; 17 h. 15: Andle Egli; 10 h. 30: Cabaret: 21 h. 30: Le dernier tango à Paris. — H. 13 h.: Easy Elder; 14 h. 35: A nous les petites Angiaises; 18 h. 30: Phantom of the paradise; 18 h. 20: Phantom of the paradise; 18 h. 20: Phantom of the paradise; 18 h.: Ca vie devant soi; 19 h. 50: Mort à Venise; 22 h.; Bounie and Clyde; v. S., 24 h.: Délivance
STUDIO GALANDE (v.n.), 5* (033-72-71), 12 h.: Fellini-Econa; 14 h.: Frankenstein Junior; (5 h. 50: Mort à Venise; 18 h.: On tramway nummé desir; 20 h.; les Contea de Canterhury; 22 h. 15: Chiens de paulie; v. s., 5 h. 10: Satyrteon.

M. BRDTHERS (v.o.(. Niekel-Ecotes, 3* (325-72-07): la Soupe au cenard (sam.); Monkey Business (dim.).

GRANDS FILMS PANTASTIQUES DE GRANDS PILMS PANTASTIQUES DE

GRANDS FILMS PANTASTIQUES DE
LA BRO (V.O.). Action-Christina.

2º /325-85-78): la Beptième Victimo
(sam.(; les Derniers Jours de
Pompét (dim.).

REDFDED-HDFFMAN, v.O. Acacias. 17º (754-97-85): 13 h. 30;
Calaby le Magnilique; 16 h. : les
Hommes de président; 20 b. :
Vules Me Kay; 22 h. : Londy.

LA CHAIR. LA MDET, LE DIABLE
AU CINEMA, v.O. La Pagoda, 7º
(705-12-45): Rosemary's haby (705 - 12-45) : Rosemary's he (sam.); Zahriskie point (dim.). (sum.); Zahriskie point (dim.).

HITCHCOCK, v.o., Action La Fayette,
ye (878-80-50); Soupcons (sam.);
les Amants du Capricorne (dim.).

CBATELET - VICTDRIA, v.o., les
(508-94-14) I: 18 h. 10: l'Enigme
de Maspar Hanner; 18 h. 30: la
Cousine Angelique: 20 h. 20:
Aguirre, la colère de Dicti; 22 h.
(+ V. 29 h.); la Droit du plus
fort; S.: 24 h.; Cabaret.
H.: 15 h. : Electre; 18 h. 10:
Jules et Jim; 20 h. 10 | + S.:
24 h.); Chiuren Kane; 22 h. 20
(+ V.: 24 h.); Ascenseur pour
l'échafaud.

ARC - GAUMONT-CONVENTION - FAUVETTE - ALPHA Argenteuil un film John Carpenter roduit par I.S. Kaplan Distribué par Go





DSAKA 280-65-01 163, rue Saint-Honoré, 1 T. Jus	J. 13 h Place dn Théatre-Français. Cuisine japonaise. Tempura - Soukiyaki - Soushi - Sashimi. Dans nu cadre typique.
ASSISTTE AU BOUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2°. T.J.Jrs •	propose une formule Boruf pour 25,50 F s.n.c. (29,90 R) le soir jusqu'à 1 heure du matin avec ambience musicale. Desserts faits maison.
ASSIETTE AU BOUP T.Lira Face église St-Germain-des-Prés, 6º	propose une formule Bœuf pour 26,50 P s.n.c. (29,90 F s.e.), lusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Dessetts faite maison.
TAPERDUSE 325-58-04 51, qual Gds-Augustins, &. P/cim.	On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Manus 90, 125, 148 F. Service compris. Ses salons de deux à cinquante couverts.
BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 8°. T.L.jira	3 hors-d'œuvre, 3 pists 28,50 P a.n.c. (30,50 P a.c.). Décor classé monument historique. Desserta faits maison.
ASSISTES AD BOSUF 123, Chemps-Elysées, 6°. T.Ljrs	propose uns formule Beeuf pour 28,50 F s.n.c. (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 heure du matin. Desserts faits maison.
LE SARLADAIS 522-23-52 2, rue de Vlanne, 8°. F/dim	J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 75 F - 1/2 vin de pays + café + aiceol de prune avec foie graa, cassoulet nn confit. SA CARTE.
LA MENARA D73-06-92 8, bd de la Madeleine, 8º P/dim.	Jusqu'à 23 h. 30 dans ic cadre fécrique d'un palais marocain : Pastilla aux pigeons - Méchoul - Ses tagibes et brochettes. MENU 90 P.
AUB. DE RIQDEWIHR 770-52-39 12, fbg Manumartre, 9 Tiljre	Jusqu'à 2 haures du matin, Ambiance musicale. Ses spécialités aleaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Blères.
TOKYD Saint-Lazars SHINTDRYO Montparmasse	9, rue de l'Isly, 8°, 387-19-04 Curieux barbecue Coréeu et 22, rue Delambre, 14°, 328-45-00 toutes les spécialités japonaises.
BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 605-72-90, place Pigalle, 18. T.Ljrs	Ouvert jour et nuit. Son plat du jour, ses spécialités : Choucroute 29. Gratinée 10. Ses grillades flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICH.

ACTUELLEMENT EN EXCLUSIVITÉ DANS 23 SALLES PARIS ET PÉRIPHÉRIE

"Le film qui fait courir tout Paris" CLAUDE BOURILLOT PRÉSENTE

Page

CAUMON

sen Sté

dure pénalej. En présence de M. le procureur de te République.

prise en sa quelité de civilement res-

ponsable des sus-nommés et en le

personne de ses représentants lé-

civitement responsablo, représentée par Mª, Paley-Vincent, avocat é le

Cour (article 415 du code de procé-

Diffamation publique envers particuller, injures publiques envere particulier, complicité,

Le tribunal correctionnel de Paris, par exploit de M° Gsorges Sallaz, huissier de justice é Paris, en dete du onze février mil neuf cent soixante dix-sept, à le requête de M. Georges Starckmann, e été salsi des poursultes engegées contre Jecques Maurice Denuzière et la société éditrice du journal le Monde, gous le prévention, pour Jecques Feuvet, de diffametion publique et d'injures publiques envers particuliers, pour Maurice Denuzière de complicité de ces délits.

Après un renvol ordonné par le tribunal le guinze mars mil neuf cent soixante dix-sept. les débats se sont ouverts le trente et un mal, se limitant toutefols à une discussion entre le conseil de le partie civile et celul des prévenus sur l'opportunité d'un cursie é etatuer sollicité par ce

Le tribunal, per jugement contradictoire du vingt et un fuin mil neuf cent eoixante-dix-sept, a rejeté demande de sursis, renvové les débets, d'abord eu vinut septembre, puis eu sept décembre mil neuf février mil neut cent solxante-dixdete é laquelle Meurica Denuzière e comparu, Jacques Fauvet étant pour sa part, einel que le société éditrice du joomal le Monde, régulièrement représentés : nière dete, le tribunal a. après avoir entendu Meurics Denuzière en ses explications et moyens de défense, les témoine en leur déposition, Mª Guibert, avocat de le partie civile en sa plaidoirie, le représentant du ministère public en ses réquieitions, et Mª Paley-Vincent, avocat du prévenu Fauvet et de la pleidoirie, renvoyé l'affaire en délibéré pour le jugement être rendu. pent de ce renvoi a ét donné immédiatement eux parties ou é leur conseil par M. le vicestions de l'article 462, alinéa 2, du code de procédure pénele, et é cette dete, le tribunal composé comma é es précédente audience vident son

Auteur d'un article largement dtifusé eur la moitié d'uns page du Monde, an son édition du vingt-chq

Ca pe: des des rel cot per rat des qui à

chi

den rier pou de . pel: qu'i

selze, Meurice Denuzière, qui evalt notilié dès le dix-huit février mil neuf cent solxante-dix-sept son Intention de feire une prepve de vérilé, s'est expliqué longuement eur les méthodes d'information auxquelles à a eu recours durant les deux mois consacrés par lui é une enquête sur les trafics d'armes, révélant de quelle teçon il en était venu à croire que, privée par une décision du gouvernement français classant » matériel d'ermement » un équipement optique désigné eous le nom de « startron » d'un marché conclu avec le gouvarnement de faire fabriquer é bas prix, par un petit industriel de la banileue perisienne, des « faux startrons » dont l'expédition è Orty avait permis de débloquer l'argent promis eux

Meurice Denuzière explique par aitieure que les procédés hebituele euxquels recourent les atrafiquents des sociétés commerciale couvrant leurs ectivités essentielles feur valent dane le plus mauvalse conjoncture des procès » douaniers » l' - objet - des transactions litialeuses.

Or, selon lui, les conditions de précipitation dans tesquelles un représentant de la partie civile a travailler le petit industriel Mariet, pour un merche se montant à 475 000 francs, sont révélatrices de le eupercherie dont eureient été victimes les dirigeants Ilbyene : Mariet certes été entendu comme témoin et e'est borné é dire qu'il n'avail en aucune facon pu croire que les es - grossièrement façonnés par lui étaient susceptibles d'utilisation militaire, que d'eilleurs » A n'eveit pas cherché é savoir é quoi ces plèces servirelent ».

Dix eutres témoins evaient été Indiqués par les prévenus au eoutien de leur ottre de preuve, et seul d'entre eux. Bouvier e'est présenté é le barre, après Mariet, se limitant regretter de n'avoir pu être autorisé é examiner à l'eéroport d'Orty les prétendua « tubes », elors qu'il avalt été chargé d'une mission d'expertise au coure du litige né du retard mis par la partie chie é payer M. Mariet.

Il est même utile d'observer que, sur cette lista des témoins ennoncés par Jacques Fauvet et Maurics Denuzière, figuralt en demier lieu un « colonel Dakhli, 18, rus Keppler », lequel n'aurait finalement pas été pour l'audience du sept février mil new cent soixante - dix - huit, mais, par contre, dès la fin de février et le début de mars mil neuf cent soixante-dix-sept, auralt edressé à l'evocat de M. Dumont des documents ellant à l'encontre de le

A le suite de cet interrogatoire et des témolgnages de Mariet et de Bouvier, le conseil de le partie civile e'est élevé evec véhé contre le caractère délibérément tendancieux Imprime par Maurice Denuzière, evec son titre peu habituel dans les colones du Monde. » Le temps de l'emaque », à l'e quête visant le société animée par M. Georges Starckmann, soutenant qu'il est attentaloire à la réputation de calui-ci de se voir présenté comme ayant obtenu. » suivent un système de péréquation connu d'eux seuls (les tratiquants), » quinze millions de dollers » en échange d'un lot de tubes payé » quatre cent xante-dix mille france »;

En outre, relevant au milleu de la première colonne et en haut de le troleième colonne de l'article litiglaux les termes « trafiquants » et bande d'eigrefina», Georges qu'il quelifie d'injure publique;

Le conseil des prévenus e eoutenu sa part que l'existence das faux startrons avait été prouvée, et que, en toute hypothèse, al les difficuités d'une telle preuve en metière de trafic international ne permettalent pas do la déclarer parfaite-

TOUS LES CONCERTS

ET FESTIVALS DE L'ETE.

Dans le nº 2 du Monde de la Musique, tous les concerts et festivals

LE MONDE

DE LA MUSIQUE

de l'été, Bob Dylan à Paris, Vivaldi à Venise, Penderecki à Cracovie,

la peur du rock à Prague, Boulez, Eda-Pierre, Deller, 80

disques. Le Monde de la Musique, édité par le Monde

et Talérama, chez votre marchand de journaux, 7 F.

ment constituée, les journalistes du Monde avalent agi de bonne fol; Pour le tribunal, le carectère diffametoire de l'écrit litigieux, non contesté d'ailleurs par Jacques Fauvel et Maurice Denuzière, epparaît évident, le malice d'une escroquerie ne disparaissant pas, blen contraire, lorsque son ampleur approche dix militierds de centimes. comme c'est le cas pour le marché de dupes que décrit l'euteur de l'affaire des faux startrons;

. Par contra, et alors que leur emploi en divers points du récit ne thèse de l'escroquerie; les termes » trafiquants = et » elgrefins » dolvent être compris comme faisant corps evec l'ensemble de l'écrit diffama toire : il conviendra donc de relaxer les prévenus du chef d'injures publiques envers particuliers;

Contrairement aux prétentions dea prévenus, et bien que M. Georgas Sterckmenn n'ait pas offert, ce qui pour lui n'était qu'une faculté, d'apporter la preuve contraire, Jecques Feuvet et Maurice Denuzière n'ont pas établi le réalité de l'immense duperie qu'ils mettent sur le compte de la partie civile :

En ce qui concerne leur honne foi, les prévenus arquent de leur eincérité, du devoir légitime d'information, de l'objectivité de l'enquête, pour feire admettre qu'ile doivent

Le devoir d'information est certes un imperatif pour tout journaliste, male il n'est pas rempil de manière setisfalsante si l'enquêteur ne soupese pas avec prudance la teneur de ses informations et s'il ne les soumet pas à la critique des personnes qu'il a'apprête é déconsidérer; an l'espece, et faute d'en evoir agi evec cette circonspection, Jecques Feuvet et Maurice Depuzière ne peuvent faire tomber le présomppublication d'un écrit diffametoire

Estimant plus edéquate eu titre de réperation de son préjudice que le versement de dommages-intérêts une vaste publication de la décision Intervenir, Georges Starckmenn sollicite seulemant un franc et demande la publication dans cinquante iourneux, françale ou étrangers, é son choix; outre le franc demandé, Il sere juste de faire publier le lugement dans le Monde et des extraits dans cinq lournaux:

Pour ces motifs, et eprès en evoir délibéré. le tribunal, statuent en eudience publique, en premier ressort, contradictoirement à l'égard de le partie civile, de Denuzière, de Jacques Fauvet, qui, par lettre adressée à M. le vice-président et jointe eu dossier de le procédure, e demandé à étre jugé en son ebsence par application des dispositions de l'article quetre cent onze du code da procédure pénale et de la société bon de l'erticle quatre cent quinze du code de procédure pénale :

Relexe Jecques Feuvet et Meurice Denuzière du délit publiques envers particuller et de complicité de ce délit :

Dit Jacques Fauvet atteint. conveincu du délit de diffamation publique envers particuller, pour avoir, dans le numéro du quotidien le Monde daté du vingt-cinq décembre mil neuf cent solvente sous le titre » Le temps de l'emaque », publió un article débutant par D'après les experts » et finissant par ... sur d'eutres dossiers «. artiole précédé en page une d'un encacomportant deux paragraphes, article et encadré contenant à l'égerd de M. Georges Starckmann des Imputations l'attelgnant dans son honneur et sa réputation ; délit puni par l'article trente deux, alinéa un de le loi du vingt-neuf juillet mil huit cent quatre-vingt-un; dit Denuzière Maurice etteint et convaincu de complicité dudit délit ; en répression et par application de l'article précité :

Condamne M. Jacques Feuvet é la peine de deux mille francs d'amende: M. Maurice Denuzière à la poine de deux mille france d'amende ; recoit la partie civile en sa constitution; condamne Jacques Fauvet et Maurice Denuzière, par toutes voles de droit, à payer à M. Georges Starckmann la somme de un franc à titre de dommages-inférêts; ordonne que le présent jugement, en mêmes caractères et ou même omplacement que l'article litigieux, sera transcrit dens le Monde; ordonne que des extraits de cette décision seront publiés dans cinq journaux choisis par le partie civile, eux frais des prévenus et sans que le coût de chacune de ces Insertions pulsse dépasser le somma de trois mille france : condamne en outre Jacques Fauvet et Maurice Denuzière, cha cum dans le proportion de te moitté, aux entiers dépene du présent jugement lesqueis sont liquidés say érement, pour ceux prélevés sur le consignation s'il en existe; memant, pour ceux avancés par le partie civile, é la somme de cent cinquente et un francs quarante-deux centimes : troleiémement le comme de vingt et un francs vingt centimes, drofts de poste inclus. Déclere le société éditrice du journel le Monde civilement responsable ; dit qu'il n'y aura lieu é

contrainte per corps; Feit et jugé en l'eudlence publique de police correctionnelle de le dix-sentième chembre du tribunal de grande instance de Paris, séant Palais de justice, à Parie, le mardi sept mars mil neuf cent soixante-dix-huit. oar M. Hennlon. Philippot, vicevice-président, M. président, et M. Tellhan, juge, en présence de M. Pomler, premier substitut de M. le procureur de la République, assisté de M. Dechegné, secrétaire-greffler.

Signé: Hennion et Dechegné.

Pour M. Dumont Cleude, né la 6 juillet 1923, à Doual (Nord) ; courtier, de netionelité française, demeurant 13. rue Bixio. é Paris (7º) et domielle au cebinet de Mª Paul Garson, avocat è la cour de Paris, 8, rue du Dobropol, à Peris (179), partie civile représentée Peul Garson, avocat é la contre Fauvet Jecques, Jules, Pierre, Constant, âgé de solxante-trois ans, nè le 9 juin 1914, à Parle eur le 6º errondissement dudit : file de Gaston, Pierre Fauvet et de Andrée, Léa, Yvonne Meunier-Portthat : demeurant 5, rue Louis-Ballly. é Paris (16°), journeliste, directeur de le publication du journal « le Monde «, de nationalité française, sans autres renseignements.

Représenté par Mª Paley-Vincent, avocat à le cour (article 411 du code de procédure pénele).

Contre Denuzière Maurice, Marie, âgé de cinquante et un ans, né le 29 eoût 1926, à Saint-Etienne (arrondiss ment dudit - Loire) : Ciément, Eugène, Antonin Denuzière et de Pauline Barailler : demeurant 153, evenue Victor-Hugo, é Paris-16°. marié, journaliste, de nationalité francaise, sane eutres renseignemente Contre la société éditrice du four-

nal » le Monde », dont le siège sociel est 5, rue des Italiens, à Paris-9 prise en sa quelité de civilement resonsable des sus-nommés et en le personne de ses représentants légeux domicillés de droit eudit elége. Civilement responsable représentée par Mª Peley-Vincent, avocat é la cour (article 415 du code de pro-

En présence de M. le procureur de la République famation publique envers particulier

Injures publiques envers particulier

Complicité. par exploit de Mº Georges Sallez, huissier de justice é Paris, en dete du onze février mil neuf cent soixante-dix-sept, é la requête de poursuites engagées contre M. Jac-M. Claude Dumont, a été salai des ques Fauvet et M. Maurice Denuzière et la société éditrice du journal » le Monde », sous la prévention, pour Fouvet, de diffamation pubilque et d'injures publiques envers particuliers, pour Maurice Denuzière

de complicité de ces dellis; Après un renvol ordonné par le dibunal le quinze mare mil neuf cent soixante-dix-sept, les débats se sont ouverts le trente et un mai, ee limitant toutefois é une discus entre le consell de la partie civile et celui des prévenus, sur l'opportunité d'un eursis é statuer sollicité

Le tribunal, par jugement contradictoire du vingt et un juin mil neuf cent solxante-dix-sept, a rejeté ie demande de aursie, renvoyé les débats, d'abord eu vingt sectembre puis au sept décembre mil neuf -dix-sept, enfin au sept février mil neuf cent soixante - dix - hutt, date à laquelle Maurice Denuzière e company, Jecques Fauvet étant pour sa part, elnsi que la société éditrice du journal le Monde régulièrement représentés, puis il a entendu Maurice Denuzière en ses explicatione et movens de défense, l'evocat de la partie civila. Mª Paul Gerson, en sa pladoirie, le représentant du minietère public en ses réquieitions, l'evocat des prévenus et société civilement responsable, M° Paley-Vincent, en sa plaidoirie et a enfin renvoyé l'affaire en délibéré pour le juge- laxer les prévenus du chef d'injures ment être rendu, à l'audience du publiques envers particuller

sept mars mil neuf cent soixantedix-huit, evertiesement de ce renvoi étant donné immédiatement aux parties ou é leur conseil, per M. le vice - président, conformément aux dispositions de l'article quetre cent solxante-deux, elinée deux du code de procédure pénale, et, à cette date le tribunal étant composé comme é sa précédente eudience, vidant eon délibéré :

Auteur d'un erticle lergement diffusé aur le moitié d'une pago du Monds, en son édition du vingt-cinq décembre mil neut cent soixenteeetze, Maurice Denuzière qui evail d'ailleurs, ainal que Jecques Fauvet, notifie des le dix-huit lévrier mil neuf ceni soixante-dix-sept, aon Intention de taire une preuve de vérité, s'est expliqué longuement eur es méthodes d'infirmsuon euxquelles II e eu recoure durent les deux mois consecrés par lui é une enquête sur les trafics d'armas, révélant de quelle facon II en était vonu é croire que, privée par une décision du gouent trançais classant - materiel d'armement - un équipament optique désigno sous le nom de startron ., d'un merché conclu evec le gouvernement libyen, le partie civile evait imaginé de faire quer à bas prix par un petit industriel de le hantieue nariaienne, des « faux startrone » dont l'expédition à Orty evait permis de débloquer l'argent promis aux courtiers :

Denuzière Meurice explique par ellleure que les procédés habituels euxquele recourent les « trafiquants d'ermes », des eoclétés commerciaes couvrent leure activités essenttelles, leur valent dane la plus meuvalse conjoncture des procès - douaniers . gul ne permettent quere d'examiner - l'objet des transactions liti-

Or, selon lui, les conditions de précipitation de ne lesquelles un représentant de la partie civile e fait trevailler le petit industriel Meriel, pour un marché se montant à quetre solxante-quinze mille frencs, sont révéletrices de le supercharie dont surelent été victimes les dirigeants libyens; M. Mariet a certes été entendu comme témoin et s'est bomé à dire qu'il n'avait en eucune façon pu croire que les « tubes grossièrement fe connés par lui stalent susceptibles d'utilisation milltaire, que d'ailleurs « Il n'avait pes cherché à savoir à quoi ces pièces servireien! » :

Dix eutres témoins evaient élé indiqués par les prévenus eu soutien de leur offre de preuve et seul d'entre eux, Bouvier s'est présenté à la barre, après Mariet, se limitant é regretter de n'evoir ou être autorisé examiner é l'eéroport d'Driy les prétendus « tubes « alors qu'il avait été chargé d'une mission d'experbise au cours du litige ne du retard mis par le partie civile à peyer

Il est même utile d'observer que sur cette liete, des témoins ennoncés par Jecques Fauvel et Meurice Denuzière, figuraient en dernier lieu un colonel Dakhil, dix-hult rue Keppler », lequel n'euralt finalement pas elé cité pour l'eudience du sept levrier mil neuf cent solxante-dixhuit, male, par contre, dès le fin de tévrier et le début de mers mil neuf cent soixante-dix-sept, eursit edressé l'avocat de M. Claude Dumont. des documents ellant à l'encontre thèse » faux startrons « ; A le suite de cet interrogetoire et

des témoignages de Mariet et de Bouvier, le conseil de le partie civile e'est élevé evec véhémence contre le caractère délibérément tendancieux imprime par Meurice De nuzière, avec son titre, peu habituel dans les colonnes du Monde, » Le temps de l'emaque •, à l'enquête visant la société animée M. Claude Dumont, soutenant qu'il est etientatoire à le réputation de celui-ci de se voir présenté comme eyant obtenu, » gulvent un système de péréquetion connu d'eux seuls (les trafiquents) » quinze milliona de illers » en échange d'un lot de tubes payé » quetre cant soixantedix mille france -: En outre, relevent eu milieu de

le première colonne et en haut de le troisième colonne de l'erticle litigleux les termes » trafiquents » et bande d'algrefins », M. Cleude Dumont demande reison de ce qu'il qualifie d'injure publique;

Le conseil des prévenus e soutenu, pour es part, que l'existenns feux startrons » avait été prouvée, et que, en toute hypothè difficultés d'une telle preuve en matière de trafic internationel ne permettalent pas de la déclarer parfaltemant constituée, les journalistes du Monde avalent egl de bonne foi ; Pour le tribunal, le caractère diffamatoire de l'écrit litigieux, non contesté d'ailleure per Jacques Fauvet et Maurice Denuzière, apparaît évident, la malice d'une escroquerie ne disparelssant pas, bien traire, lorsque son атріви epproche dix milliards de centimes, comme c'est le cas pour le marché de dupes que décrit l'auteur de l'affaire des - teux startrons « :

Par contre, et elore que leur emploi en divers points du récit ne sert à l'évidence qu'é eccréditer ta thèse de l'escroquerie, les termes » traliquants » et « aigrefins » doivent être comprie comme faisant corps avec l'ensemble de l'écrit diffamatoire ; il conviendre donc de re-

Contrairement eux prétentions des prévenus, et bien que M. Claude Dumont n'ait pas offert, ce qui pour lui n'était qu'une faculté, d'apporter le preuve contraire, Jecques Fallyet et Maurice Denuzière n'ont pas etabli la réalité de l'immense duparie qu'ils mettent sur le compte de partie civile:

En ce qui concerne leur bonne foi, les prévenus arguent de leur sincérilé, du devoir légitime d'information, de l'objectivité de l'enquête. pour laire admettre qu'ils doivent étre relaxes :

Le devoir d'information est cortes un imporatit pour tout journaliste, meis il n'est pas rempli de manière satielaisanto si l'enquêteur ne soupèse pas, avec prudence, la teneur soumot pas à le critique des personnea qu'il a'epprête é déconsidé. rer ; en l'espèce, et leule d'en evolr edi avec cette circonspection, Jacques Fauvet et Meurice Denuzière ne pauvant faire lomber le présomption de meuvaise foi attachée la publication d'un écrit diffama-

Estiment plus adéquate, au titra de le réperation de son préjudice, que le versement de dommanes la décision à intervenir, M. Cleude Dumont sollicite seulement un franc et demande la publication dans cinquante journeux francsie co etrangers à eon choix. Outre le trenc demandé, il sere juste de faire publier le jugement dans le journal le Mondo ot des extreits dans cinq icomeux :

Pour ces motifs, et après en avoir délibéré, le tribunel, statuent en eudience publique et en premier ressort, contradictoirement é l'égerd de le pertie civile, de Meurice Denuzière, de Jecques Fauvet, qui, par lottre adressée é M. le vice-président el jointe au dossier de le procédure, e demandé à être jugé en son eb segce par application des disposi-tions de l'enicle quetre cent onze du code de procédure pénale et é l'encontre de la société civile. ment responsable en application des dispositions de l'erticle quatre cent quinze du code de procédure pėnele :

Relexe Jecques Fauvet et Maurice Denuzière du délit d'Injures publique envers particuliers et de complicité de ce dellt; dit Jecques Fauvet eticini et convaincu du délit de diffamalion publique envers perticulier, pour avoir, dans le numéro du quotidien le Monde, dalé du vingtcinq décembre mil neuf cent soixanteseize, et sous le titre . Le temps de l'ameque », publié un erticle débutant par « D'eprès les experts... » et finissant per - ... sur d'autres dossiers «, article précédé en page une d'un « encadré » comportant deux peregraphes, erticle et encadré Dumont des imputations l'atteignent dens son honneur et sa réputation, dollt prévu par l'article trente-deux elinea premier de la loi du vingt-neuf juillet mil huit cent quatre-vingt-un; dit Maurics Denuzière etteint et convaincu de complicité de ce délit : en répression et par application de l'article précité, condamne M. Jecques Fauvet é le peine de deux mille francs d'amende, prononce le confusion antre cette peine et celle prononcée par jugement de ce jour sous le numéro vingt-hult du rôle ; M. Maurice Denuzière é la peine de deux mille francs d'amende, prononce la contusion entre ceite peine et calle prononcée par jugement de ce jour sous le numero vingt-huit du rôle ;

Recoil le pertie civile en sa constitution, condemne MM. Jecques Fauvet et Maurice Denuzière, par toutes voies de droit, é payer é M. Claude Dumont la somme de un trenc é titre de dommages intérêts ; ordonne que le présent jugement, en mêmes caractères et su même emplacement que t'article titigleux, sera tranecrit dans » le Monde »; ordonne que ces extraits de cette décielon seront publiés dans cinq journeux choleie par la partie civile, aux frais des prévenus et sans que le coût de checune de ces insertions puisse dépasser le somme de trois mille france : condamne en outre MM. Jecques Fauvet et Maurice Denuzière, chacun dans la proportio de te moltié, aux entiers dépons du present jugement, lesquele cont liquidés savoir : premiérement, pour ceux prélevés sur le consignation, s'il en existe; deuxlémement, pour ceux avancés par le partie civile à la somme de quetre-vingt-treize francs quatorze centimes ; troisièmement pour ceux du présent jugement, pour ceux de l'instance, é la somme de vingt et un trancs vingt centimes, droita de poste Inclus; déclare le société éditrice du journal » le Monde « civilement responsable ; dit qu'il n'y eura lieu à contrainte par corps :

Felt et jugé en l'eudlence publique de police correctionnelle de la dixseptième Chambre du tribunal de grende instance de Paris, séant eu Paleis de justice, à Parie, le mardi sept mars mil neut cent soixante-dixhult, per M. Hennion, vice-président, Philippot, vice - président, et M. Telihan, juge, en présencs de M. Pommer, premier substitut de M. le procureur de le République, assietés de M. Dechègne, secrétairegreffier. Signé :

Hennion et Dechègne.

E CONCLUSIONS

2 Ut 1

· Les being part

de d'Alles et des garse

THE THE STATE OF

·.

ari no me

1 mains eassi sirici

re le « serpent »

4.5 5 7

: ter : do l'annese

Trieve des

--- la gestion

ie Sutteme

since que cremieres du person

CHAR

---C 22 PCE

CO TRACTOCK

ではていた! ひかせばる.

: :: Er-pirols

Let baut farte

The stroits

******* : ****** ## ###-

firm accound

Deudent

wite of the specimen of company of the property of the paper of the paper parties of the paper p per i cella obsirentata, carparne maiet bem las piere d'automies des pujeradade defendante que las passe à bulcrobe des personness expedies

(1) Lo problem County of the part | 1 a chanceller belondet | mot many | 231. Con change | 231. Con ch (41 Ge F

HAYCE. 'MNTILLON : le sommei n'a que partiellement ses

and juliet, que le conseil den de Breme a n'a tenu antillement les objectifs

Pontillon a ajouté : « Az a sometatre, centies quelques delions on: pu etre laborieusa definies qui talent onensa par le consent des finances si
la mulet. L'escentiel, c'est-àla de li cence des
la tela colphantier. Au
l'escentiel colphantiel politique.
l'escentiel commune à propose
millian n'est certes pas neplilian mest force est bien de definies qui taleni orienman force est bien de aciuei qui content le le consei de Brême man en commun.

fur attenty of c'est à nos the Mas in rusic, sur tons
che the social is conseil as
the the rests total ment negaas par la Confederation eurohe des syndicates (CES.) n'a hie en comple, cu'il s'agisse de constance, des actions de réduire le chômage ou tration d'emplois nou-Ce de caractérise ce de Brane ce serait plu-

Compensant samedi 3 julilet |
De deciaration de M. Pontiflon,
de Haus-de-Seine que ie sens,
Gloom d'Estaina a appur thorn d'Estaing » et 21-tre le parti socialiste labe profet d'intégration abe qui conduit à la dé-nce de la France. 2

en hat and s'est

désordre l . H. /4

EN SUBSE · Los

zone de Europe si Économie fation & M Georges du Georges Com Langue TEIRDOR. aurait mer

Enter économie-régions

LES CONCLUSIONS DU CONSEIL EUROPÉEN

Pour un système durable et efficace> Le processus semble irréversible

BOTH STATE OF THE STATE OF

Le relevé des conclusions du Consell européen des 6 et 7 julilet déclare notsamment :

a A la suite des entretiens de Coepnhague du 7 avril. le Conseil européen a examiné le projet, joint en annexe et présenté por des membres du Conseil européen (1), visant à établir une coopération monétaire plus étroite par la création d'un système monétaire européen aboutissant à une zone de stabilité en Europe.

Le Conseil européen estime que l'établissement d'une telle zone de stabilité constitue un abjectif hautement souhaitable. Le Conseil européen prévoit la création d'un système durable et efficace. Il est consenu de charger les ministres conpenu de charger les ministres de l'étinir, lars de européen prevoit système durable et efficace. Il est système durable et efficace. Il est conpenu de charger les ministres de finances de définir, lars de la session du Cannell da 24 fuillet, les orientations nécessaires en vue de la mise au point, au besoin par voie de modifications, par les instances communautaires compétentes, d'ici au 31 octobre, des dispositions qu'exige le jonctionne-positions qu'exige le jonctionnement d'un tel système. Il sera ment d'un tel système. Il sera tentes, d'ict au 31 octobre, des dispositions qu'exige le jonctionnement d'un lei système. Il sera
procédé parallèlement à l'étude
des moyens d'action nécessaires
pour renjorcer, dans le codre de pour renjorcer, aans le coare de ce système, les économies des Etats membres qui connaissent une prospérité moindre : ces mesures auront un caractère décisif pour le succès de la zone de stabilité monétaire. Des décisions et des engagements pour le successe de la cone de stabilité monétaire. engagements pourront être pris à cet égard lors de la session du Cansell européen des 4 et 5 dé-

» Les chefs des gouvernements
de la Belgique, du Danemark, de
la République fédérale d'Allemagne, du Luxembourg et des
Pays-Bas déclarent que la question de l'existence du « serpent » (2) n'a pas fait ni ne
fait l'objet de discussions. Ils
confirment que le « serpent »
sera intégralement maintenu. »

Au moins aussi strict · que le « serpent »

Voici le texte de l'annexe annoncée dans le relevé des conclusions:

«En ce qui concerne la gestion des taux de change, le Sustème monétaire européen (S.M.E.) serait au moins aussi strict que serait au moins ausst strict que le « serpent ». Dans les premières taire. »

phases du fonctionnement du système et pendant une période limitée, les pays membres qui actuellement ne participent pas.

au « serpent » auraient la faculté d'orier nour des marges un peu baptisé le « serpent » — qui baptisé le « serpent » — qui baptisé le « serpent » — qui perturions plus importantes autour de taux-pivois. En principe, les interven-tions seront effectuées dans les monnaies des pays participants. monnaies des pays participants.
Les modifications des taux-pivols
devront fairs l'objet d'un accord
mutuel en ce sens. Les pays tiers
qui ont des liens économiques et
financiers particulièrement étrotts
avec la Communauté peuvent
devenir membres associés du sys-

Le relevé des conclusions du tème. L'unité monétaire européen des 6 et 7 julilet déclare notamment :

a A la suite des entretiens de les coepnhague du 7 avril, le Conseil européen a examiné le projet,

C.E.E.

Dun fonds initial d'ECU, destiné aux banques centrales de la Communauié, sera constitué moyennant le dépôt, d'une part, d'un montant en ar et en dollars des Etats-Unis (à raison, par exemple, de 20 % des réserves actuellement détenues par les banques centrales des Etats membre) et, d'auire part, de monnates de pays membres pour un montant d'un ardre de grandeur comparable.

Les conditions d'utilisation des

s Les conditions d'utilisation des ECU crées en contrepartie du dépôt de monnaies de pays mem-bres seront fonction du montant et de l'échéance : il sera tena compte de la nécessité de prévoir de substantielles facilités à court terme (pour des délais d'un an ou maximum).

au maximum).

» Les pays participaat au système coordonneront leurs politiques en matière de taux de change vis-à-vis des pays tiers. A cet effet, ils intensifieront les consultations dans les enceintes appropriées et entre les banques centrales participant au système. Il conviendrait de rechercher des moyens de coordonner les interventions concernant le dollar, de manière à éviter des interventions simultanées à effet contraire. Les banques centrales achetant des dollars déposeront une fraction (par exemple 20 %) des moniants achetés et recevont en échange des ECU; de même, les banques centrales vendant des dollars recevont une fraction (par exemple 20 %) des montants vendus en échange d'ECU. pendus en échange d'ECU.

» Deux ans au plus tard après Pentrée en vigueur du système, les arrangements conclus et les institutions existantes seront réu-nis en un Fonds monétaire euro-péen (4).

péen (4).

3 Un système de coopération monétaire plus étroite ne pourra réussir que si les pays participants poursuivent des politiques propres à assurer une plus grande stabilité à l'intérieur et à l'étranger; cette observation concerne aussi bien les pays à balance des paiements déficitaire que les pays à balance des paiements déficitaire que les pays à balance des paiement excèdenjaire. 5

monnales lièes par un accord

baptisé le « serpént » — qui
limite à 2,25 % leurs fluctuations
l'une par rapport à l'autre.

(3) Le sigle ECU correspond en
anglais à European Currency Unit
(Innité monévaire européenne). Il se
définirait, dit un renvoi, de l'annexe
du relevé des conclusions, « de la
même jaçon que l'unité de compte
européenne » qui vaut actuellement
environ 5,5 P.

(4) Ce Fonds monétaire européen
remplacera alors l'actuel Fonds
européen de coopération monétaire.

(Suite de la première page.)

Un haut fonctionnaire français

Un haut fonctionnaire français qui accompagnait le président de la République faisait, quant à lui, le commentaire suivant : « Les Neuf, à l'image de ce qui est à la mode aux Nations unies, ont pratiqué le consensus aucc réserve. Il aurait été souhaitable d'aller plus lain, mais cependant le mouvement est lancé. » En effet, à y regarder de près, c'est beaucoup pius qu'un accord de procédure qui a été acquis à Brême : des abjectifs clairs sont fixés, un calendrier de travail impératif arrêté, et le projet franco-allemand, qui doit constituer l'armature da futur SME, publié. Le chancelier Schmidt s'est vivement félicité que l'on soit parvenu à adopter ainsi « un tente formulé avan méricion ». De s'est vivement feiteite que l'on soit parvenu à adopter ainsi « un texte jarmulé avec précision ». De fait, M. Callaghan avait livré une bataille de deux heures pour empêcher la publication du projet franco-allemand et pour atténuer le carentère a envagé » du « relevé pecher is phothatant pecher franco-allemand et pour atténuer le caractère « engagé » du « relevé des conclusions » consacré à la politique monétaire. Il a échoué.

Le Royaume-Uni s'est retrouvé isolé : sauf rebondissement inattendu, il ne semble en mesure ni d'empêcher la processus d'ètre mené à son terme ni d'altérer gravement le projet franco-allemand. A cet égard, on natera que la description faite par M Giscard d'Estaing peut prêter à malentendu: l'Italie, comme l'Angleterre, n'a pas été citée mais sa positian est bien différente. Des comment a ma entique de la res de rente. Des comment a ma entique de la res de la res de la caractère de la car

l'Angleterre, n'a pas été citée mais sa positian est bien différente. Des commentaires de M. Andreotti il ressort que celuici se considere comme politiquement engagé. En réalité, l'Italie qui connaît des difficultés bien réelies, voudrait être sûre d'obtenir des contreparties sous la forme de transferts financiers.

Le Royaume-Uni participeratifinalement an nouveau dispositif de change? M. Callaghan s'est refusé à tout pronostic. M. Giscard d'Estaing a noté qu'il n'était pas absolument nécessaire que les neuf pays adhérent au S.M.E. pourvu que le système soit parfaitement ouvert. M. Jenkins, le président anglais de la Commission — pour qui ce fut « un excellent conseil européen, qui a ouvert de manière encore plus cluire qu'à Copenhague les perspectives d'un progrès considérable à l'intérieur de la Communauiè » — a voulu se montrer optimiste : « Il vaut beaucoup mieux que les Neuf participent au S.M.E. Le Royaume-Uni est venu à Brême dans une attitude de prudence constructive. Je suis certain que les Britanniques participeront pleinement itès dommage car nous ne voulons pas voir se contraire serait très dommage car nous ne voulons pas voir se répèter l'expérience de 1951 et

de 1957. » Quelle sera l'infinence du SME sur le dollar et comment les Etats-Unis vont-ils réagir à cette ten-tative européenne? Il est bien évident que Washington ne peut pas rester indifférent devant la

perspective d'un SME prévayant la mise en commun d'une cinquantaine de milliards de dollars (si l'on ajoute, dans le « pool » de réserves, des maunales nationales à l'or et au dollar) et impliquant à la définition, d'une manière ou d'une antre, d'une politique européenne du dollar. Mais a fait observé le chancelier Schmidt, « le président Giscard d'Estaing et moi-même nous avons parié de notre projet au président Carter et celui-ci nous a jait connaître son accord politique de principe ».

Mis à part le sommet écono-

Mis à part le sommet écono-mique occidental les 16 et 17 juli-let à Bonn, au chacun des inté-ressés — Européen on non ressés — Européen on non — aura l'occasion de s'exprimer, la prochaine étape de ce bien intéressant feuilleton monétaire sera la réunion des ministres des finances des Neuf le 24 juillet à Bruxelles. Les choses a'étant dans l'intervalle décantées, on devrait pouvoir mieux apprécier alors servent les cartes servet arraccomment les cartes seront exac-tement distribuées : quels amen-dements an projet initial seront demandés par les Néerlandals? Quelle forme d'aide économique souhaitent l'Italie et l'Irlande? Surtout, comment la gouverne-ment de Londres sera-t-il fina-lement décide à jouer la partie?

L'indépendance énergétique « objectif primordial »

Dans le domaine énergétique, les Neuf se sont fixés comme « objectif primordial » de réduire la dépendance de « tous les pays » de la Communanté « à l'égard du pétrole d'importation ». Se rangeant à des propositions françaises, lis ont décidé qu'en 1985 la Communauté ne devrait pas importer plus de la moitié de son énergie et que la progression de sa consummation énergétique devrait alors être inférieure de deux dixièmes à la progression de sa production intérieure brute. Le volume de ses importations nettes de pétrole devra être limité, mais cette limite, qu'on avait pensé fixer à 500 millions de tonnes, n'a finalement pas été chiffrée. Les Neuf ont souligné « la nécessité pour les autres pays industrialisés de se fixer des objectifs analogues », ce qui vise les Etats-Unis et sera rappelé le 16 juillet au président Carter.

Se prononçant pour le dévelop-pement de nouvelles aonress d'énergie, les Neni déclarent notamment : « La contribution de l'énergie nucléaire, parallèle-ment aux autres énergies, est indispensable et urgente pour la cammunauté. » Alors qu'une campagne antinucléaire s'intensifie en Allemagne fédérale (des pratestataires ont manifesté jeudl aux abords du conseil). M. Schmidt and campagne an évidence a mis ce passage en évidence. Cependant, les Néerlandais et sur-

a mis ce passage en évidence. Cependant, les Néerlandais et surtout les Britanniques se sont opposés à ce que les Neuf se prononcent pour une « politique responsable » (le terme était pourtant nuancé) en matière de retraitement des déchets et de construction des surrégénérateurs. A l'égard du tlers-monde, les Neuf ant une fois de plus exprimé leur intérêt pour le dialogue Nord-Sud, la création d'un fonds commun pour les pays détavarisés, des accords de produits et la stabilisation des recettes du tlers-monde. M. Schmidt, sensible aux difficultés de la Zamble et da Zaire, propose d'étendre au cuivre le système dit « Stabex » mis en place par la Communanté pour stabiliser les cours. Pour aider le tiers-monde, les Neuf demandent à tous les intéressés « y compris aux pays à commerce d'Etat » c'est-à-dire aux pays communistes — d'agir « ensemble sur la base d'une responsabilité combase d'une responsabilité com-

La pollution des mers

Les neuf-chefs d'Etat ou de gouvernement ont brièvement examiné les questions de la sécurité en mer, de la prévention et de la rédaction de la polintion, en se référant explicitement au passerge de l'Armone Codde II passerge de l'Armone II pass naufrage de l'Amoco Cadiz. Ils ne sont pas entrés dans le détail, mais ont vouin étimuler les travaux en cours pour « prevenir et combattre » la pollution des mers. « notamment par les hydrocar-

butes ». Les ministres des affaires étran-Les ministres des affaires étran-gères ant en un échange de vues, très pessimiste, sur le Proche-Orient. Ils craignent un affron-tement majeur entre Israël et la Syrie notamment et ses consé-quences au Liban. Au nom des Neuf, les ambassadeurs d'Alle-magne à Beyrouth, Amman, Da-mas, Le Caire et Tel-Aviv ont fait connaître aux autorités leur paint de vue — arrêté la veille —

fait connaître aux autorités leur paint de vue — arrêté la veille — sur l'affaire libanaise.

Les Neuf se sont une fois de plus prononcés pour l'indépendance des pays africains, notamment de la Namibie et du Zimbabwe (R ba désie): ils ant condamné l'apartheid et décidé de persister dans leurs e interventions » pour que l'Afrique du Sud change de politique. Implicitement, ils ont approuvé l'action belge et française au Zaire en relevant son caractère « exclusivement humanitaire » et limité.

PHILIPPE LEMAITRE et MAURICE DELARUE.

Les métallurgistes bénéficieront

SOCIAL

d'une garantie supérieure au SMIC En hult jaurs, les négociatione bruyamment annoncées en avril, discrètement ajournées en mai, patiemment amorcées en juln, ont, tout à conp. déboaché de façon positiva. Les résultats les plus marquants ant été enregistrés à quarante-huit heures d'intervalle sur les treitement des fonctionneires et le commission
d'intervalla sur les traitement des fonctionnaires et la garantie d'une rémanération annuelle pour les métallurgistes.

Les représentants des » métallos», respectueux de l'avis de la base, ne donneront leur réponse que le 19 juillet, mais la

satisfaction exprimée par les dirigeants syndicaux, M. Cherèqua (C.F.D.T.) en tête, laissait apparaître leur acceptation comme acquisa, M. Sainjon ayant toutefais exprimé diverses réserves au nam de la C.G.T.

Les négociations dans la métallurgia avaient pris valanr de test. Les porte-parola das salaries ayant obtenu d'importantes concessions — notamment la fixation à 40 heures de la durée du travail servant de référence pour le calcul du salaire, — cette heurense issue devrait contribuer à débloquer d'autres discussions.

La revendication première des syndicats de la métaliurgie portait sur le relèvement des bas salaires. Le compromis final ouvre une vole tout à fait nouvelle dans cette direction en créant une rémunération annuelle garantie pour les quelque deux millions sept cent mille métallos de l'Hexagone. An départ, les syndicats avaient pu craindre que les employeurs n'additionnent tous les éléments figurant dans l'année sur les feuilles de paie pour aboutir à un nivean de ressources artificiellement gonfié.

Les dispositions adoptées sont rigoureuses sur ce point : La revendication première des

rigoureuses sur ce point : — La base de calcul est établia sur quarante heures de travail par semaine, à l'exclusion des heures supplémentaires :

- La prime d'ancienneté n'est pas prise en compte, non plus que les primes de rendement, de pénibilité (prime de hauteur pour les ouvriers travaillant sur les échafaudages), la prime de trans-rort etc.

port, etc.; La garantie annuelle sera liée à l'évolutian des prix et à celle des salaires réels dans la métallurgie par des contrôles obligatoires semestriellement et, cuand ce sera rocelle trimes. quand ce sera possible, trimes-triellement;

triellement;
— Enfin, la converture accordée a'applique immédiatement à tout travailleur (l'ancienneté d'un an voulne par le patronat a été écartée). Le système s'étend à la sidérnrgia (sauf ea cas de conventions spécifiques comme il en existe dans le Nord et en Lorraine). Les travailleurs à temps partiel en bénéficieront au prorata.

prorata.

Cet accord cadre, où ac figure
aucun chiffre, donnera lieu en
septembre à des discussions
locales entre les syndicats et les
quatre-vingt-quatorze chambres
natronales. Un bilan des discussions en octobre permettra de parer aux éventuelles « bavures 1: En outre, s'ouvriront, a l'automne, des négociations sur la revalorisation du travail manuel

revalorisation du travali manuel et une révision des barèmes de salaires.
Plusieurs centaines de milliers de métallos, parm i les plus défavarisés notamment, verront leur salaire augmenter da fait de l'accord d'environ 10 % pour un leur salaire augmenter da fait de l'accord d'environ 10 % pour nn certain nombre. La C.G.T. aurait vauin que soit fixe un salaire-plancher national; les amployeurs s'y sont refusés. De son côté, la C.F.D.T. a jugé prétérable que les travailleurs défendent des revendications mieux adaptées localement. On estime que la « fourchette » de la rémunération

garantie se situera entre 24 000 et 29 000 F par an (de 2 000 à 2 410 F par mais, alors que le SMIC est actuellement de 1 883 F pour quarante heures).

Quatre millions de travailleurs concernés

de iravailleurs concernés

Les accords signés dans dixhuit antres branches industrielles
depuis le 1st juin assurent una
garantie de salaire mensuel allant
de 1900 F à 2250 F environ. Selon
le C.N.P.F. le minimum mensuel
est de 1900 F dans l'ameublement, 1920 dans l'industrie dn
bois, 1950 dans le textile (portés à
2025 F au 1st octobre), 1930 dans
le commerce alimentaire, 2000
dans l'imprimerie, 2 100 dans l'allmentation, 2032 dans la bijouterie-joaillerie, 2250 dans l'industrie frigorifique et antant dans le
pétrale. Les syndicats des transports routiers ont refusé l'offre
patronale d'un salaire annuel de
24 000 F; une augmentation de
salaire de 25 % s'est ajoutée pour
eux aux 3,5 % déjà acquis.

Presque tous ces accords ont été
conclus avec F.O., la C.F.T.C., la
C.G.C. et les autonomes. La
C.F.D.T. a signé six fois et acceptera sans doute aussi l'accord de
l'industrie sucrière. La C.G.T. n'a

C.F.D.T. a signé six fois et accep-tera sans doute aussi l'accord de l'industrie sucrière. La C.C.T. n'a approuvé que les accords concer-nant le sucre et l'imprimerle-édition. En revanche, ni les cégé-tistes ni les cédétistes n'ont ava-lisé les propositions patronales dans la chimie (minimum annuel de 27 500 F pour trois cent mille

de 27 600 F pour trois cent mille personnes).

Trois ou quatre accords du même style devralent encore aboutir d'ici la fin juillet. Il en spodur d'ici la in junier. Il en sera sans doute de même pour une dizaine d'autres (parfois de simples recommandations) à la renirée, estime - t - on avenue Pierre - I^{-st} - de - Serbie. Au total, environ un million sect sont mille. environ un million sept cent mille ersonnes beneficier améliorations récentes; soit plus de quatre millions, si l'on ajoute, depnis vendredi, les métallurgistes,

depnis vendredi, les metallurgistes.
Les dirigeants patronaux n'ont
pas eu, dans ce débat, à croiser le
fer seulement avec les représentants des travailleurs. Il leur a
falln aussi vaincre les résistances
de leurs propres a d'hèrents,
assure-t-an, surtout parmi les

Quant aux négociations au sommet, elles n'ant guère en-core porté de fruits en ce qui concerne l'indemnisation des chômeurs et l'aménagement de la durée du travail ; la suite de ces épineux débats est renvoyée au retour des vacances.

JOANINE ROY.

LES RÉACTIONS

M. Robert Pontillon, membre du secrétariat national du P.S. et président de l'union des partis socialistes de la C.E.E., a estime, socialistes de la C.E.E., a caunte, vendredi 7 juillet, que le conselleuropéen de Brême « n'a tenu que partiellement les abjectifs ambilieux qu'on lui prétait ».

M. Pontillon a ajonté : « Au m. ronthion a ajonte: « Au plan monétaire, seules quelques instructions ont pu être laborieusement définies qui valent orientation pour le conseil des finances du 24 juillet. L'essentiel, c'est-à-dire la mise en place d'un système nouvelles est dont abantième nouvelles est dont abandire la mise en place d'un sys-tème nouveau, est donc aban-donné à la diligence des technocrates et banquiers. Au plan de la coopération politique, la démarche commune à propos du Liban n'est certes pas nègli-geable, mais force est bien de constater que, sur les autres pro-blèmes actuels qui agitent le monde, le conseil de Brême consacre l'impuissance des Neuf à réagir en commun.

» Par aüleurs et c'esi à nos yeux le plus injuste, sur tous les aspects sociaux le conseil de Brême est resté totalement négatif. Aucun des objectifs minima relenus par la Confédération européenne des syndicats (C.E.S.) n'a été pris en comple, qu'il s'agisse du taux de craissance, des actions en mu de réduire le chômage ou du taux de craissance, des actions en vue de réduire le chômage ou de la création d'emplois nou-veaux (...) Ce qui caractérise ce sommet de Brème, ce serait plu-tôt les süences et les lacunes. »

Commentant samedi 8 juillet cette déclaration de M. Pontillon, l'Hamanité estime que le séna-teur des Hauts-de-Seine « appui teur des Hauts-de-Seine « appui M. Giscard d'Estaing » et af-firme : « Le parti socialiste approuve le projet d'intégration monétaire qui conduit à la dé-pendance de la France. »

M. Bertrand Motte, président du Centre national des indépendants at paysans, a déclaré, vendants at paysans, a déclaré, vendants at paysans, a déclaré, vendants est insaluble s'il n'est pas abordé avec toute la canèrence d'ane volonté politique européenne unique. Nous poulons croire que la rencontre de Brême constitue dun cette voie une étape notable da rencontre de Breme constitue dan cette voie une étape notable et nous pensons que la prochaine élection du Parlement européen au suffrage universel contribuera au renforcement d'une telle volonté en lut envertant l'armui direct des en lut apportant l'appui direct des peuples eux-mêmes. »

● M. André Bergeron, secrétaire général de Force auvrière, s'est félicité de l'accord de Brême. S'est felicité de l'accord de Breme.
Devant le conseil national de la Fédération F.O. des mineurs, il a rappelé que son arganisation avait à toujours considéré que le désordre monétaire était une des causes essentielles de la crise économisse actuelle. nomique actuelle ».

e M. Franz Josef Strauss, diri-geant du parti chrétlen-démo-crate, s'est prononcé contre l'éta-hilssement précipité d'un système monétaire commun dans la C.E.E. Selan lui, la création d'un tel Se.an III. la creauon d'un tel aystème, avant que les pays de la C.E.E. ne soient parvenus à un stade de développement économique à peu près égal, » nuiruit jondomentalement aux intérêts de la R.F.A. x

EN SUISSE • Les autarités monétaires hel-vétiques se sont refusées à tout commentaire officiel. Toutefois, la commentaire officiel Toutelois, la Suisse est prête à callaborer à une zone de stabilité monétaire en Europe si les différents parte-naires font preuve de discipline naires font preuve de discipline économique, notamment dans le domaine de la lutte contre l'inflation, a récemment déclaré.

M. Georges André Chevallaz, chef du département des finances. La Confédération craint que la relance monétaire européenne se fasse, contre le dollar, ce qui fass: contre le dollar, ce qui aurait pour consequence d'accenaurait pour consequence d'accen-tuer la montée du franc suisse d'un réseau commercial à l'étranface à la devise américaine.

AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis ont approuvé, mais sans enthousiasme, l'accord de Brême. Le président Carter a personnellement donné son aval à cet accord, dont la teneur, apprend-on à la Maison Blanche, lui a été expliquée vendredi matia 7 juillet par le chanceller Helmut Schmldt lors d'une conversation téléphonique. Selon un haut fonctionnaire proche de la Maison Blanche, les Etats-Unis n'ont « pas d'objections au principe de l'unification monétaire européenne ».

La Trésorerie n'a formulé an cun commentaire. Le secrétaire au Trésor. M. Michael Blumenthal. Trésor. M. Michael Binmenthat, avait déclaré la semaine dernière que les États-Unis « soutenaient une coopération plus étroite en Europe». Il avait toutefois souligné qu'il n'était pas question d'associer le dollar aux efforts de réduction des marges de fluction des monnaies. tuation des monnaies.

Fonds monetaire international, a annancé le premier ministre. M. Pedro Pires, lors de la commémoration du troisième anniversaire de l'indépendance da pays. Cette adhésion permettra un élarsaire de l'indépendance da pays.
Cette adhésion permettra un élargissement des sources d'investissement de Cap-Vert, qui, d'ici
deux ans, sera en mesure de
lancer son premier plan économique de développement. — (A.F.P.).

La Cuinha-Rissau a cossa de

que de développement. — (A.F.P.).

• La Guinée-Bissau a cessé de définir sa monnaie en fonction de l'escudo portugais, indique le dernier bulletin du F.M.I. Elle sera désormais rattachée aux droits de tirage spáciany le taux de de tirage spéciaux, le taux de parité étant de 44 pesos guinéens pour un D.T.S. — (A.F.P.)

● Le Conseil national du pa-tronat français (C.N.P.F.) a dé-

cide la création d'une centrale d'information où pourront se rencontrer les industriels inexpérimentes dans l'exportation et les

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

LE CHOMAGE A NETTEMENT DIMINUÉ EN JUIN Le chômage américain » aettement

Le châmage américain » actiement diminné en juin, revenant ée 5,1 % en mai à 5,7 % de la population setive, ce qui représente le taux le plus faible enregistré depuis août 1974 (5,4 %). Le gombre des personnes agus emploi s'est situé à personnes saus emploi s'est situé à 5.8 millions, en elminution de 400 006 par rapport su mois précé-

dent.

Ls taux de chômpge parmi les jeunes s été de 14,2 % au lieu es 16,5 % en mai. Pour les hommes, le taux est révean de 4,2 % à 3,9 %, pour les femmes, il est resté à 5,1 %. Les affectifs au travail out atteint en juin 94,8 millions, sugmentant ée 710 e00 (les jeunes ayant ahtena au travail figurant pour près ee moltié eaux ce total) et représentant le taux record de 58,9 % de la population active.

tion active. En revanche, les prix de gros ont En revanche, les prix de gros dats poursuivi leur hausse, ayant sugmenté de 8,7 % en jain, comme le mois précédent. Cette sugmentation touche enront les produits alimentaires (+ 1,17) notamment te viance. L'évointion des prix de gros laisse des le tendance nour les cogsomprévoir la tendance pour les coasommateurs darant les prochains mois.

 L'administration américaine a pablié le 6 juillet des prévisions a pablié le 6 juillet des prévisions économiques nettement plus pessimistes que celles formulées en janvier. Ainsi, le taux annuel d'inflation atteindrait 7,2 % cette année au lien de 6,3 % prévis précédemment. Il devrait tontefois rétomber à 6,5 % en 1979). Le taux de croissance a été ramené de 47 à 41 % (4,3 % en 1979). Le taux de croissance a été rament ce qui représente un taux de cou-de 4,7 à 4,1 % (4,3 % en 1979). Verture de 42,6 %. — (A.F.P.)

CHINE

Chine a commandé deux systèmes complets d'ardinateurs à la société américaine Sperry Rand Corporation pour une valeur de 6 millians de dallars. Sperry souligne qu'il é'agit de la plus importante commande d'ardinateurs passée par la République de Chine à une société américaine. — (A.F.P.) société américaine. — (A.F.P.)

ITALIB.

La balance commerciale ttalienne a enregistré en mai un
déficit de 299 milliards de lires.
Seion l'Institut central des statistiques (ISTAT), les importations se sont élevées à 4 294 milllards et les exportations à
3 995 milliards. Pour les cinq premiers mois de 1978, la balance
commerciale Italienne accuse un
déficit de 688 milliards de lires,
plus de trois fois inférieur à
ceiul enregistré pour la même
période de 1977 (2 361 milliards).
De janvier à mai 1978, les imporperione de 1977 (2301 limitates). De janvier à mai 1978, les impor-tations se sont élevées à 17806 milliards de lires (+ 1,3 %) et les exportations à 17120 milliards (+ 125 %). — (A.F.P.)

PORTUGAL

● Le déficit de la balance commerciale portuguise s'elevait à près de 53 milliards d'escudos (53 milliards de francs) au terme des cinq premiers mois de 1976, en augmentation de 12 milliards d'escudos (+ 32 %) par rapport à la même période de 1977. De janvier à mai, les importations ont attein 92 223 millions d'escudos, tandis me les apportations s'életandis que les exportations s'éle-atteint 92 223 millions d'escudos

Page

« On n'est pas des Italiens! »

De natre envoyé spécial

Moutlers. — Ce devait étre une belle ineuguration, vendradi 7 julilet, que celle da l'aménagement hydro-électrique de La Coche en Sevole : un site somplueux au-dessus de Moutiers, un bassin de retenue d'eeux sux allures de vélodrome d'une partaite élégance at, 900 mètres plus bas, une discrète usine souterreine. Et puis, il e'egisseit d'une œuvre d'un type nouveau. L'originelità de l'aménagement de La Coche, soulignait le M. Hug. réside dans son carac-

tère mixte : il est à la tols un moyan de production d'énergie hydraulique et da transport d'ènergie des heures creuses sur les haures pleines par pompage. . Les quatre groupes de 80 mégawaits comprennent donc une pompe turbine. Enlin, E.D.F, evait felt blen

les choses, tent elle tenait à souligner que, loin da réaliser le = tout nucléaira », alle conti-nuerait d'aménager tous les sites hydro-électriques possibles. - De 1970 é 1985, précieait M. Paul Delouvrier, présidant de l'entrepriee nationale, nous eurons mis an œuvre 6 500 mègawetts hydroelectriques, soit eutent qu'il y an avait en France en 1951, -D'ici à 1981, 5 milliards da irancs seront ainsi consecrés à de tels ouvrages.

Mais quelqua quatre cent cinquanta ouvriers de l'ueine Ugine-Aciars de Moutiers - menacés da licenciement dans una région où les industries sont rares na pouvalent laisser passer lee centaines d'invités d'E.D.F. multiples présidents, anciens ministres, ministre mēma — sans leur clamer leur inquiétude. Entre la visita de l'usina sou-

lle-de-France

L'AMÉNAGEMENT DU QUARTIER DES HALLES

Par 16 voix contre 5 et 2 abs-

tentions, la commission des eltes de Paris s'est prononcée favora-blement le 7 juillet sur la réali-sation des pavillons qui, aux Halles, doivent border au nord

Halles, dolvent border au nord et au sud le Forum souterrain.

La commission a précise que ces deux bâtiments bas, qui dolvent abriter des commerces, devront avoir une architecture e très discrète formant une liaison avec les jardins at permettant de rétablir, au niveau du piéton, une certaina symétrie entre l'aspect des extrémités nord et sud du cratère du Forum ».

du cratère du Forum ». M. François Serrand, qui re-

présente à la commission des sites la plate-forme des comités parisiens d'habitants, explique qu'il a voté coutre la construc-

tion de tel bâtiment, considérant

que « le pavillon nord bloquera tout cheminement en propenance de la rue Rambuteau, ce qui et contraire au PAZ (plan d'amé-

nagement de zone) voté par le Conseil de Paris en 1975 ». Quant

an pavilon sud, toujours selon M. Serrand, il masquera depuis le square des Innocents, la perspective eur l'église Saint-Eustache,

MOUVELLE ENQUÊTE PUBLIQUE

A FLAMANVILLE

(De notre correspondant.)

Cherbourg. — La population de Cherbourg et des communes voi-sines est à nouvean sollicitée de donner son avis sur la construc-

tion d'une centrale nucléaire à Flamanville (Manche). Le 28 avril dernier, le tribunal administratif de Caen, à la demande des écolo-

gistes, des agriculteurs et des pêcheurs, qui contestent la vali-dité du permis de construire accordé à l'E.D.F., avait ordonné

l'interruption des travaux. L'EDF, a donc déposé un nou-

veau permis de construire, qui fait l'objet d'une enquête publique

du 6 au 19 juillet. La publicité la plus large est donnée par le préfet de la Manche à cette consultation. Le dossier, qui est ouvert en différents points du

canton, est accompagné d'une étude préalable d'impact sur l'environnement. Cette nouvelle procédure entraînera un retard de quelques mois dans l'achève-ment de la centrale.

Cependant, les travaux d'amé-nagement du site, c'est-à-dire l'abattage de la falaise de granit et les enrochements en mer conti-nuent. — R. M.

Basse-

Normandie

échelles d'Annibal, et les fonds

d'erticheut mère Filhoux ou le poularde truffée aux nouilles qui ettendaiani ces personnalités à La Coche, le route était barrés. Le temps que M. Delouvrier es propose en otege (« on n'es pas des Italiene ., répondirant les manifestants) at que ta raprésentant de la préfectura treite, avec quelle diplomatie, ces ouvriers inquiets d' « Irresponsables - le barrege bor entant était levé. M. Giraud, le minietre de l'industrie, recevait pandant ca temps représentants syndicaux et élux locaux à

A La Cocha, la ministre déve-

toppe les grands axes de le politique énergàtique française. Certes, « Il y e un avenir pour l'énargie hydro-élactrique en France -, mais cetta politique ne peut atre fondée que eur le nuciéaire et le pétrole. • 11 n'y e pes d'alternativa sérieuse au programma nucléaire, sinon la recession », a réaffirmé l'ancian délégué du Commissariat à l'énergie atomique, avent de s'interroger sur l'avenir de le politiqua pétrolière, lo rôle des compeanies netionales et les lleisons possibles entre echete pétrollers at exportetion. • De même que, dans le nucléaire, nous disposona d'opéraleurs da tallie internationale mis au service d'une politique d'autono devait-il conciure, de même, dans le secteur pétrolier, il nous faut, dens le cadre d'une solidarité unautaire véritable, d'està-dire qui se manifesta vis-à-via des pays extérieurs, conserver la contrôle de l'accès à notre marché, par les moyens administratifs et réglementaires les

BRUNO DETHOMAS.

plus appropriés, •

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

CINO ARCHITECTES RETENUS POUR LA CONSTRUCTION DU NOUVEAU PALAIS DES FESTIVALS DE CANNES

De natre carrespondant régional

Marsellie. — Cinq architectes ont été retenus pour étudier la construction du nouvean Palais des festivals, de 35 000 mètres carrés et d'un coût de 150 mil-llons de francs, projeté par la ville de Cannes (le Monde daté 25-36 juin).

Il s'agit de Sir Herbert Bennet (Grande-Bretagne) — qui a no-tamment réalise les auditoriums tamment réalisé les auditoriums du Royal Festival Hall (3 200 places) et du Queen Elisabeth Hall (1 200 places), — de M. Kenzo Tango (Japon) — dont les plus récentes références sont celles de l'hôtel de ville de Téhéran et du palais des congrès de Rabat, — et de trois Français, MM. Henry Bernard, premier Grand Prix de Rome, membre de l'Institut — architectes, entre autres, de la Rome, membre de l'Institut — architectes, entre autres, de la Maison de la radio à Paris et du nouveau palais du Conseil de l'Europe à Strasbourg, — Henri Pottier — auquel sont dûs, en particulier, l'auditorium Maurice-Ravel à Lyon, le Monte-Carlo Sporting Club et l'Ecole polytechnique à Palaiseau, — enfin de M. Androult (assisté de MM. Parat et Cacant. Grand Prix de rat et Cacant, Grand Prix de Rome). Ces trois derniers ont réalisé de nombreux centres commerciaux, scolaires et des ensembles da logements.

Cent douze équipes de concep-tion avaient répondu à l'appel de candidatures international lancé par la ville de Cannes. Celle-ci va maintenant passer un marché d'ingénierie avec les cinq concep-teurs retenus, qui remettront un avant-projet détaillé à fin octo-hre 1978 Le laurést ou se verra avant-projet detaine a in octo-bre 1978. Le lauréat, qui se verra confier la commande du projet définitif, sera choisi à fin dé-cembre 1978. Les travaux commenceraient en septembre 1979 pour se terminer en février 1982.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Accès de faiblesse du dollar Fermeté du franc

Nouvel accès de faiblesse du DOLLAR, eulvi d'un timide redressement, bonne tenue du FRANC SUISSE et fermeté du FRANC FRANÇAIS, tels sont les faits marquants d'une semaine assez agitée sur des marchés des changes nerveux.

Depuis longtemps, le débot du mois de juillet ne vaut rien pour le DOLLAR. Cette fois-ci, c'est la le DOLLAR. Cette fois-ci, c'est la hausse du YEN aux dépens de la monnaie américaine qui a entraîné la baisse de cette dernière sur les marchés européens. Mandi, le DOLLAR tombait, à Tokyo, au voisinage de 200 yens, niveau auquel la Banque du Japon intervenait, en faisant savoir, que ce niveau serait défendu a Cette chute se répercutait à Franciort (2,04 DM contre 2,0775 DM). À Zurich contre 2,0775 DM), à Zurich (1,7950 FS contre 185,80 FS) et à (1,790) FS contre 185.80 FS) et à Paris (4,44 F contre 4,50 F). Par la suite, le cours du DOLLAR se stabilisait et remontait même vivement jeudi pour retomber un peu à la veille du week-end ; à Tokyo, par exemple, li s'établissait à 202,60 yens environ après 205 yens.

Malgré cette reprise technique, due à des racbats de vendeurs avant le sommet européen de Brême, la défiance continue à se manifester vis-à-vis du dollar. Les milieux financiers internationaux mettent eu avant, pèle-méle, l'accélèration de l'inflation aux Etats-Unis, telle qu'elle est prèvue, par les services officiels, la hausse des prix agricoles (+ 1,5 % en juin), qui dans le passé, a toujours, donné le signal d'une hausse générale, la certitude d'un ralentissement de l'activité économique outre - Atlantique, Ajoutons-y la dégradation de la cote personnelle du président Carter, jugé de moins en moins apte à maîtriser la situation et à imposer ses vues; la persistance d'un é n o r me excèdent de la balance commerciale japonajse, et l'on conviendra que la situa-Les milieux financiers internation et l'on conviendra que la situa-tion du dollar apparaît à nou-

Contrairement à ce qui se passait encore il y a quelques semaines, la faiblesse du DOL-LAR ne s'est pas répercutée sur le PRANC, qui, maigre les démentis officiels quant à son retour dans

vean préoccupante.

le « serpent », a confirmé sa remootée récente, notamment vis-à-vis du deutschemark, revenu à molns de 2,17 F. Selon des rumeurs en provenance de Brème et d'origine allemande, le FRANC FRANÇAIS serait la première monnaie à rejoindre la « zone de stabilité monétaire élargie ». Nul ne sait exactement quand et à quel nivean : cela n'empêche pas

celle des taux d'inflation de nos celle des taux d'infiation de nos partenaires commerciaux en fonction de la nôtre. On pouvait en déduire que, apparemment, le FRANC était sous-évalué de 6 % à 8 %.

Sur les antres monnaies, notous la fermeté renouvelée du FRANC SUISSE, qui a battu son record historique sur les marchés allemands, où il a valu 1,14 DM, et

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Livre	\$ <u>a-ë</u> -	Franc français	Franc suisse	Mark	Pranc beige	Florin	Lire Hallenge
Londres	=	1,8700 1,8600	8,3495 8,3793	3,4080 3,4538	3,8568 3,8641	60,7750 60,7662	4.1560 4.1534	1589,95 1589,37
New-York.	1,8700 1,8700	=	22,3964 22,1975	54,8696 53,8213	48,4848 48,1347	3,0769 3,0609	44,9943 44,7928	0,1176 0,1170
Paris	8.3495 8,3793	4,4650 4,5050		244.99 242,46	216.48 216.84	13,7384 13,7894	260,89 201,79	3,2513 5,2720
Zarich	3,4086 3.4558		49,8174 41,2436		88,3626 89,4344	5,6076 6,6871	82,0022 83,2250	2,1434 2,1743
Franciert.	3,8568 3,8641	206.25 267.75	46,1926 46,1154			6,3461 6,3590	92,8008 93,0571	2,4257 2,4312
Bruxelles.	68,7759 60.7662	32,5066 32,6700	7.2788 7.2519	17.8326 17,5834	15,7575 13,7256		14,6231 14.6338	3.8224 3,8232
Ansterdan	4,7560 4,1524	722,25 223,25	49.7768 49.5560	121,9478 126.7560	167.7575 167,4608	6,8394 6,8334	=	2,6139 2,6126
	1589,96 1589,37	856.25 854,56	190.4255 189,6781		412.24 411,31	26,1613 26,1554	382,56 382,73	=

Nous reproduisons dans ce tableau les coors pretiques sur les marches officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiques représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemaris, de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1000 lires.

les opérateurs étrangers de se « couvrir » à un an sur notre monnaie. Four l'instant, M. Barre n'a pas lieu de déplorer la remonn'a pas lieu de déplorer la remon-tés du FRANC, puisqu'elle permet de contenir la hausse des prix des produits importés, "a effet heu-reux » de la revalorisation d'une devise, par opposition aux fameux « effets pervers » d'une dévalorisa-tion. Est-elle justifiée? Un gra-phique de la Société générale, publié dans notre numero daté 5 juillet 1978, montrait que la compétitivité des exportateurs français s'était nettement affir-mée denuis le milieu de 1976, en mée depuis le milieu de 1976, en comprenant l'évolution du ERANC sur les marchés des changes et

l'assez bonne tenne de la LIVRE STERLING, qui n'a pas totale-ment sulvi le DOLLAR dans son repli.

La faiblesse de la monnaie amé-La faiblesse de la monnaie américaine n'a stimulé que passagèrement le marché de l'or, où le
cours de l'once est passé de
183 dollars à 185 dollars pour
revenir à 184 dollars. Bien que
l'adjudication mensuelle du Fonds
monétaire international se soit
effectuée à un cours record de
184.14 dollars, elle a décu les
opérateurs, qui ont été sensibles
à la diminution du volume giobal
des soumissions.

FRANÇOIS RENARD.

ENVIRONNEMENT LES MATIÈRES PREMIÈRES

LA QUALITÉ DES COURS D'EAU FRANÇAIS

Baignades interdites

— A PROPOS DE... ---

Le ministre de l'environnament at du cadre da vie, M. Michel d'Ornano, a rendu publics, le vendredi 7 inillet les résnitats du second inventaire de la qualité des cours d'ean français.

C'est un signe des temps : lleuves at rivières sont désormais sous surveillance. Tous les . cinq ans, le foi la prescrit, plus de cinq cents cours d'eau trancale sont auecultés an milla daux cent points différents. Il s'agit de eavoir où en est leur degré de poliution. Ce contrôle est, paraît-il, unique eu monde.

Le premier - check-up - eut lieu an 1971. le second an 1976. Grosse affaire, qui e mobilisé une centaine de leboratoires et d'organismes, et out a tourni trois cent cinquante mille chittres. Il a fallu aux spécialistes dix-hutt mois pour les « digé-rer » et les interpréter.

L'opération fut d'eutant plus délicate qua 1976, justament, tut una annha de sécheresse et de chaleur exceptionnelles. Il y eveit peu d'eau dans les rivières, et cette aau était chaude. La pollution était donc plus concentrée qu'é l'habitude. mels, inversement, la vitesse d'euto-épuradon était accélérée.

La diagnostic e pu tout da mêma être établi. En cinq ans, les quentités de sele, de sullates, de metières organiques, de détergents, qui calissalent les rivières, ont diminué. L'intardiction des lessives non dégradables, la multiplication des stedons d'épuration sont la cause de ce légar mieux. Il e coûté fori cher. Ainsi tea capacités d'épuration ont augmenté de 140 % (de 33 à 79 millions d'équivalante-hebitants), maie la pollution totale, rejetée par les villes et les usines, n'a diminué que de 15 % (da 110 à 93 millions d'équivalents - habitants).

L'eau claire veut de l'or. La radioectivité, elle, n's pas évolué de mentère algniticative et demeure inlérieure aux normas. Attendons le réalisation du programme nucléaire pour en sevoir deventage. En revanche. l'ammoniaque (qui rend l'aau imbuvable) el les nitrates (lasues des stations d'épuration et des engrais lessives par les plutes) sont en augmentation. On constate sur ce point un transferi de pollution fort inquiétant. Les écouts ne vont plus droit aux Heuves, mais les ettluents d'àpuretion et l'agriculture prennent

Du Huor, de l'arsenic, des cyanures, des mataux lourde (comma le chrome, le cadmium, le plomb), on en trouve encore beeucoup trop dans les eeux da l'Hexagone. Le mercure est présent en quetre-vingts endroits. Les pêcheure sevent-lie lesquele? On ne disposere de le liste de ces points dangereux qu'en septembre prochein. G'est blen tard pour une Informetion intéressant directement la santé

des estivants. Enfin, l'enquête 1976 e révélé que, sur plus d'un tiers des points de mesure, l'eau contenait tant de germes que la baignade était « Impossible ». Commentaire du ministre : « Partout où le baignade n'est pas expressément autorisée et organisée, il faut éviler de se mettre à l'eau. C'est une règle da pru-

En affet, mais cele veut dire que 70 000 kilomètres de balgnades gratuites sont rayées désormals de la carte. Finles les trempettes en femilie evant le pique-nique, finis les piongeons improvisés eu gré d'une promenade. Ruisseaux, torrenta, rivières et fleuves sont tous suepects. Il nous reste les baignades municipales dùment autopsiées par des laborantins et aurveillées per des C.R.S. maîtres-nageure. Il nous reste eussi le béton des piscines que l'on est évidemment obligé da construire par

centaines et à granda trais. On a trouvé, jadis, • économique » da transformer les cours d'eau en égout, sans se rendra compte qua ceite dégraçabla allait se payer cher: en argent et an Ilberté Le ministre da l'environnement at du cedre da vie peut-il se réalgner é cette amputation?

Hausse du zinc — Repli du sucre et du café METAUX. — Légère reprise des décision prise par les pays memcours du cuivre au Metal Exchange bres du CIPEC réunis à Kinshasa 30 dollars la tière sur le marché de Londres. Telative à des messures de restriction tibre de Londres.

influencé le marché : généralisation de la baisse du prix du métal raffiné aux Etais-Unis par les producteurs américains de 2 à 2,5 cents qui revienment à 62 1/2 ou 63 cents la livre, diminution des stockes bri-tanniques de métal à 503 200 tonnés - 4775 tonnes), enfin, obsence de

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS dn 7 Juillet 1978

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente. METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars). comptant, 690.50 (586), à trois mois 709.50 (706) : étain comptant, 6 550 (6 585), à trois mois 6 500 (6 485) ; plomb, 303 (300,50) ; zinc,

309 (298).

New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 59,20 (58,60); sluminium (lingots), inch. (53); ferralle, cours moyen (en dollars par tonne), 78 (74,50); mercure (par boutellis de 78 lbet. inch. (149-154).

— Penang (en dollars des Détroits

par plcul de 22 lbe): 1690 (1710).
TEXTILES. — New-York (en cents
par livre): coton juillet: 57
57,16); cet: 59,35 (59,85). par kilo) : laine (peignée à sect juillet, inch. (233); jute (en dollars par toune), Pakistan, White grade C, inch. (485).

Eoubaix (en francs par kilo); laine, juillet, 23,50 (23,60).

- Calcutta (en rouples par mauno de 82 lbs) : jute, 550 (600). CAOUTCHOUC. - Londres (en nou-Yeaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 53,75-54,75 (55,50-56,35). -- Penang (en cents des Détroits par kilo) : 230-230,50 (235,25-

235.50).
DENREES. — New-York (en cent DENRKES. — New-York (sn cents par lb): tacao, juillet, 141,50 (147,30): sept., 137,40 (143,15); sucre, sept., 6,71 (6,96); oct., 6.83 (7,07); café, juillet., 145 (159,50); sept., 133,01 (146). — Londres (en livres par tonne): sucre, aoûtt. 91.10 (84,70); oct., 92,70 (96,40); café, juillet, 1342 (1597); sept., 1321 (1475); cacao, juillet, 1720 (1839); sept., 1765 (1807). — Paris (en francs par quint4); — Paris (en francs par quints) :
cacao, sept., 1423 (1509); déc.,
1295 (1450); café, sept., 1175
(1320); nov., 1140 (1233); sucre (en francs par tonne), août, 820

(846); oct., 835 (855). CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé. juillet. 326 (313); sept., 331 (316 1/2); mais, juillet. 247 (246); sept., 250 1/2-(249).

de production ou d'exportation de métal pour revigorer le marché. Variations revisionies des cours de l'étain tant à Londres qu'à Pénang. Sensible reprise des cours du zinc à Londres. Des signes d'amélioration sont enregistrés sur le marché mondial estime le groupe interna-tional d'études du plomb et du zine qui s'est réuni à Vienne. La con-sommation mondiale de métal est évalué à 4,3 millions de tonnes en augmentation de 3,5 % par rapport à celle de Paunée précèdente.

DENREES. - Nouvelle et sensible baisse des cours du sucre, sous la pression des ventes qui pèsent sur le marché mondial et devraient se poursuivre encore pendant quelques

Le repli des cours du café dépasse 10 % sur l'ensemble des places. La décision prise par le Brésil de réduire son priz minimum à l'expor-tation en est à l'origine. CERRALES. — Reprise des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago.

MARCHÉ MONÉTAIRE

La détente se poursuit

Les taux d'intérêt ont repris leur monvement de baisse sur le marché monétaire de Paris, où les marché monétaire de Paris, où les disponibilités, grossies par les apports de l'étranger, demeurent abondantes une fois passée l'échéance semestrielle. Le loyer de l'argent au jour le jour entre banques est revenu de 7 7/8 % à 7 1/4 %, enfonçant le niveau du 23 juin (7 3/8 %), qui hui-même était le plus bas depuis deux ans. etait le plus bas depuis deux ans.

La Banque de France a caccompagné à le monvement en
adjugeant 4 milliards de francs
à 7 1/2 %, en balsse de 1/4 %.

Pour donner au marché plus de
souplesse, elle a même autorisé
les adjudicataires à ne pas prendre livraison des fonds, s'ils estiment pouvoir et fournir sileurs ment pouvoir se fournir ailleurs à de meilleures conditions. A terme, le climat vient de changer brusquement. Alors qu'il

Il y a tout juste quinze jours la tension était encore vive sur les échéances dépassant la fin de l'année, une détente soudaine rannec, une detente soudaine s'est produite, avec une baisse moyenna de 1 1/4 %: 8 1/4 % contre 8 1/2 % à «six mols». et 8 7/8 % contre 9 1/8 % à «un an ». Si cette tendance se maintient, il s'agira d'un véritable changement d'attitude de la part des résouvaires des mainties des résouvaires des la part des la des trésoreries de banques, qui, tout récemment, appréhendaient une montée des taux en fin d'année et se « couvraient e.

En conséquence : la reprise de l'inflation devait affaiblir le franc et entrainer un resserre-ment du marché. Or le franc affiche une santé insolente, si bien que l'étranger en achète sur un an! Décidément, il est bien dif-ficile de se faire une opinion et d'établir des prévisions par les temps qui courent... Sur le marché financier, rele- e - 10 flores ... 242 24 26 76 76

vons le lancement d'un deuxième amprunt d'Etat du type classique, d'un montant de 2.5 milliards de d'un montant de 2,5 milliards de francs (contre 3 milliards de francs en mai) et émis à 9,80 % (contre 10 % précédemment). Cet emprunt, selon M. Monory, ministre de l'économie, est destiné, à la fois à combler une partie du déficit budgétaire et à éponger des disponibilités trop abondantes. Le masse monétaire « dérape » : elle augmente actuellement au taux annuel de 13 % à 13,5 % alors que l'objectif est fixé à 12 %, du fait du gonfiement des dépenses publiques. L'encades dépenses publiques. L'enca-drement du crédit sera donc stricdrement du credit sera donc stric-tement maintenu, et un troisième emprunt sera lancé à l'antomne. C'est également à l'automne, que le plafond des livrets «A» des Caissès d'épargne, passé de 32500 francs à 38000 francs en novembre 1977, sera à nouveau relevé pour tenir compte de l'in-flation. — F. R.

MARCHÉ	LIBRE	DE	L'OR
			

COURS COURS

		1
	30:6	7.7
	26750 27000 268 28 288 50 287 60 282 40 181 250 275 41 285 1282 645 414	26025 25645 252 212 50 223 50 223 50 (81 20 243 90 271 280 287 28 287 28 287 28 287 28
• — 20 marks	387	238 .

ELLE A PRINCE CO METEL For all thimes & Post Alleteniare Day ».

In les acquires par le renchéthem ou tyer de l'argent et
litues perentante du doller, le time a d'attre prenunti son "- lus, et l'influence de for-THE PRODUCES, TENTOTES SOMETH The five on fuln et raduction. Tette mete, au taux de chômene) State, et une bogne partiel de Va intales out pu atom state Ches Dun vendredi à Fastes. Vicini l'indice des industriales.

Collect de la semalar

montant de

1 a someriplion

THE STATE LA

the first security reads

4-365.63327.68Ces. 30ci663

a perior de Levere & secré

espilal — 🐽

pres française de prom pri derektropement hi mas : Companie »).

intelissement

(125.75. 71 det)

Arter du B.g Board, les opéra-les se berrent guére d'illusions s'attendent au mieux à une delitation des cours pour les receive lours, voice pour les pre-ties emaines, ni la révision en ties du taux d'expansion pour

Stite Sethi cedant 6,5 polate.

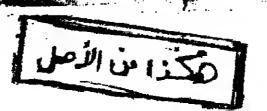
| 17. 258 | 30 3/8 | 30 3/8 | 30 3/8 | 30 3/8 | 31/4 | 32 3/4 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/8 | 32 3/

FRANCFORT

Raffermissement Perspective d'une possible de l'activité économique black des inventaseurs pen enling en derniers temps à prandes
long en derniers temps à prandes
long en mojenne d'environ 1 Tdinables d'andes e chimiques sdinables d'andes e chimiques smat raffermies. le premier semestre de l'anle volume des transactions unt tent le montant record de 7,1 mil-

and de deutschemarks (+ 29.1 %).

| holie de la Commerzbank du junet : 798.2 (contre 791.8).



LA REVUE DES VALEURS

RCHÉ DES CHANGES riblesse du dollar té du franc

A STATE OF THE STA THE PERSONAL PROPERTY. - where a said

me de rioture comparés d'une semble 1 (1) Mars 122 Pa er a winning \$ tax - 1 g + E 8"-86 5.306E' 5.7111 18.00 A STATE OF . A sept.

& best 2.000 - 114. Et 1 ... A STATE OF THE PARTY OF THE PAR 1.000 M.A. LIVIL A Million - S 10 Sept. 51 Sept. AL THE SHALL BE - 15 m

ments Makes AND PROPERTY AND ADDRESS. THE RESERVE The second of the second

HANCOS

TATE OF THE PARTY
MATTERES PRESIDENT

the Man House or the A STATE OF STREET Principals and the last of a bank tone or Park Shell & Company Mary Van - . Manipula Mair degrees Marie - Marie Marie - Million & William ! the street of the street of the MA STREET, THE CO.

BALTINE STRANGE

BAR MENTER CO.

the second states

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Service of the Part of the Par

And the state of t

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Statement of the

The state of the s

-

ENE .

The second second

The state of the s

All the second

The second second which tel A32 - 7.85 TO

The state of the s

The second second

the disconsistence of

détente se pour The state of the s

Valeurs à revenu fixe ou indexées

Le fait saillant de la semuire a été l'annonce de l'émission d'un emprunt d'Etat d'un montant de emprunt d'Etat d'un montant de 2.5 milliards de francs, et deut le taux nominal et actuarial se situera à 9.80 %. La souscription sera nuverte au public le 12 juil-let et close sans préavis. L'émis-sion, prévue antérieurement, de l'emprunt C.N.E. a été repoussée à une date ultérieure. Cet événement a donné un coop d'arrêt à la baisse des taux ob-servée sur le marché secondaire

7 Julil, Diff. 4 1/2 % 1973 ... 745.10 + 0.60
7 % 1973 ... 3280 + 19
Empr. 10.30 % 1975 95.70 + 0.10
10 % 1978 ... 101.50 - 0.22
P.M.E. 11 % 1977 101.10 + 0.30
Rarre 8.39 % 1977 104.78 + 1.65
10 % 1978 ... 101.10 - 0.10
4 1/4 - 4 3/4 % 1963 95 - 0.60
5 1/2 1965 ... 109.50 + 0.20
6 % 1966 ... 109.50 + 0.20
6 % 1967 ... 103 + 0.50
C.N.E. 3 % ... 2525 - 10
Charbon 3 % ... 177 + 7

depuis quelques semaines (taux moyen de la première catégorie, 10,51/10,62 %).

Banques. assurances, sociétés d'investissement

La Société du Louvre a accru sa participation — celle-ci se situait à 41 % du capital — dans

	7 juill	DIL	
Eall Equipem. (1)	198,80	+ 6 + 11 - 1 + 5 + 7,80 + 10,20	
B.C.T.	138	± 11 1	
Cetelem	240	- 1	
Co bancaire	324	+ 5	
C.C.F	127	+ 7,80	
Crédit foucier	350	+ 10,20	
Financ, de Paris .	166,20		ľ
Locafrance	210	+ 15 + 11 + 14	
Prétabali	464	+ 11	
U.C.B	190	+ 14	
U.F.B	272	+ 4	
Silic	230	+ 7 /	
S.N.L	430	+ 5)	
Ch du Midi	392	+ 8	
Eurafrance	287	+ 4 + 7 + 8 + 34.50 + 7 + 17	-
Pricel (2)	154	+ 7	
Schneider	194	+ 17	
Sper	257,58	+ 12,90	
(1) Compte teen	d'un co	man de	

(1) Compte teou d'un coupon de 13.20 F. (2) Compte tenu d'un coupon de 5 F

la Société française de promotion et de développement hôtelier (chaîne « Campanile »).

Alimentation

Voe Clicquot vient de racheter 33,6 % du capital de Piper-Heidsieck, participation que contrôlait la société Champagne Canard-Duchène. Des négociations sont

12		7 Jull.	Diff.
ie j		· fart	
0	Beghin-Say	0= 04	
L- (B.S.N GervDan.	95,90	+ 4.1
	Carrefour	1 800	+ 41
e	Casino		+ 15
	Carino		+ 10 - 19
e	Moët-Hennesy	580	
ł	Mumm	338	+)7
рļ	Olida et Caby	163	+ 7
- 1	Pernoo-alcard [1].	258	+ 7
	Radar	346	— 10
e	Raff. Saint-Louis .	88,50	+ 6,5
- - {	S.L.A.S.		Inchange
	Venve Clicquot	665	+ 31
ı	Viniprix (2)	417	+ \$
5e	Martell	424	- 2
٦- ١	Guyenne et Gasc.	271.34	+ 14.30
ı e i	Générale DeciDest	187	- 4
	Nestlé		+ 50
1			
zė	(1) Compte tent	d'un m	man de

(2) Compte tenn d'un coupon de

actuellement en cours avec les actionnaires de la famille, qui dé-tiennent les 66.4 % du capital restant dans le poblic.

Pétroles

Forte hansse en fin de semaine de l'action Els Aquitaine, en liai-son, disait-on, avec la déconverte de sérieux indices d'un gisement

	7 1010.	DIII.
Aquitaine (1) Esso (2) Fr. des pétr. (3) Pétroles BP Primagaz Rafilnage (4) Sogerap Exxou Petrofina Royal Dutch	81,40 138 84 134 73 03 197,10 497	+ 23.50 + 4.50 + 2.50 + 3.50 + 3.50 + 3.50 - 3.50
(1) Compte tenu	d'un co	upon de
(2) Compte tenu	d'un ca	upon de
(3) Compte tenn	סישה פסי	upon de
14) Compte tenu	d'un co	apon de

de petrole an large des Shetland on la compagnie mais aussi Esso et B.P. opèrent de conserve. Les responsables des sociétés pétrolières concernées se montrent cependant tres prudents, affirmant qu'un temps encore assez long s'écoulers avant que de nou-veaux forages permettent de déterminer si cette déconverte est digne on non d'intérêt.

Bourses étrangères

NEW-YORK Reprise en fin de semaine

Quatre seances sculement cette semaine, la journée de mard i syant été oblenée à l'occasion de l'« Independance Day». l'«Independance Day».

Thujours déprimé par le renchérissement du loyer de l'argent et
la faiblesse pensistante du dollar, le
marché a d'abord poursuivi son
repli. Puis, sous l'influence de factours tochniques, renforcés ensulte par deux nouvelles encourageantes (ralentissement de la hausse des prix de gros en juin et réduction, le même mois, on taux de chômage), un redressement s'est opéré à parti de jeudi, et une bonne partie des pertes initiales unt pu sinsi être estacées. D'un vendredi à l'autre, cependant, l'indice des industrielles a encore fiéchi, cédant 0,3 points, à

Autour du Big Board, les opérateure ne se bercent guère d'illusions et s'attendent au mieux à une consolidation des cours pour les prochains jours, voire pour les pro-chaines semaines, ui la révision en beisse du taux d'expansion pour

	COULS	Cours
	30 Juin	7 Juill.
		-
Alega	42 1/4	49 7/8
A.T T	60	59
	52 7/8	52 5/8
Bocing		30 1/4
Chase Man Sank .	30 5/8	
Do P. de Nemoges		112 3/4
Rastman &odak	53 3/8	53 1/8
EX30B	43 7/8	44 1/8
Ford	40 5/8	46 3/4
General Electric	5D 1/2	50 5/6
General Foods	31 5/8	32 1/4
General Motors	50 3/8	58 3/4
Goodyeat	16 7/8	10 3/4
I.B ML	258	260 1/2
LT.T.	30 3/8	36 1/2
Kennecott	23 1/4	21 7/0
	61 3/4	61
Mopil Of	33 1/2	32 3/4
Pfiser		
Schlamberger	83 3/8	84 1/4
Teraco	24	23 7/8
U.A.L. Ibc.	29 1/2	29 3/4
Union Carbide	38	36 5/8
U.S Steel	26 3/8	26
Westinghouse	21 1/2	21 3/4
Xerox Corp	52 3/8	52 3/4

FRANCFORT

Raffermissement

La parspective d'une possible relance de l'activité économique durant le secono semestre a ravivé l'intérêt des investisseurs pen enclins ces Cerniers temps à prenore Ces initiatives, et les cours ont monté en moyanne d'environ 1 %. Même les grandes « chimiques ». délaintées depuis un bou moment déjà, se sont raffermies. Pour le premier semestre de l'an-

née, le volume des transactions ont atteint le montant record de 7,1 mil-llards de deutschemarts (+ 29,1 %). Indice de la Commerchant du

	Cours 30 Juin	Cours 7 Juill
A.E.G	77,80 128,80	79,28
Bayer	131	133,50
Commerzbenk	127,50	123,49
Mannesman	292,90 215,30	291 221

née entière supérieure aux prévisions n'étant de nature à relaticer la Bourse. L'activité hébdomadaire a porté sur 83,76 millions de titres contro 121,36 millions.

LONDRES

Le seul fait vraiment marquant de la semaine a été, après un repli initial, le redressement des fands d'Etat à l'approche du week-end et ce en liaison avec les recommanda-tione d'achate faites par une firme de courtese Sur le reste du marche les cours ant varié de lacon assez irrégulière et plutôt dans le sens de la baisse, evec généralement peu O'sffaires. Soulm les valours O'Extrême-Orient, stimulées par des informations en provenance de Chine ses banques à opérer à Hongkong, ont été recherchées. Indices . F.T. . Ou 7 juoiet :

industrielles, 455.8 (contre 460.9); mines 0'or, 157.2 (contre 158.9); fonds d'Etat, 69.71 (contre 66.52).

	Cours 30 juin	Cou
Bowater	185	183
Brit Petroleum	840	820
Charter	135	134
Courtavide	113	114
		376
Free State Geduide		20
Gt Univ Stores	276	26
imp. Chemical	372	383
		551
Shell	333	177
Vickers		7,1
War Loan	29 3/4	- 44
(*) En dollar, net dollar investissemen	de prime	207

TOKYO

Au plus haut de son histoire Poussé par des vagues d'achats suc-cessives, le marché a atteint puis dépassé tous ses niveaux historiques en fin de semaine. D'abord avivée par l'annonce d'une augmentation des dépenses de consommation et O'une possible relance de l'activité pour combattre le chomage, la spé-culation a véritablement fait rage, joudi et vendredi, quand le dollar a commencé à remonter vis-à-vis du

L'activité e 'e s t considérablement accélérée avec près de 2 milliards de titres échangés contre 1,5 milliard. Indices du 7 juillet : Dow Jones, 5 616.89 (contre 0 529.07) : indice genéral, 423,13 (contre 416.45). L'un et l'autre ont crevé tous leurs pla-

Tolicit.		
	Cours 30 juin	Con 7 jui
	~	_
Canon	480	•
Faji Bank	278	2
Hispde Matart	573	5
Mateushita Ind	734	7
Milandisbi Heavy .	123	13
Sony Corp	1 736	1 7
Torota Maters	926	91

Bourse de Paris

Second galop

- La Bourso : deuxième essai. - Tel est l'ordre que pourrait avoir donné cette semaine un metteur en scène peo imaginatif sur le » plateau » du palais Brongniart. Dans des décors immuables, les mêmes acteurs ont rejoué la même pièce que la semaine dernière et au même endroit. Plus restreint, le public amateur de ce spectacle d'un genre un peu particulier a pu assister à trois nouvelles séances sans relief suivies d'un réveil en fanfare, qui c'est poursuivi jusqu'à la veille du week-end. Quand le ridean est retombé à la veille des deux jours hahituels de congé, les valeurs françaises avaient en moyenne progressé d'environ 3 %. Pour les milieux concernés, c'est, finalement, la senie

Redevenu atone des lundi, après l'envolée du vendredi précédent, le marché l'est reste durant les deux fours suivants. Rien ne semblait de nature à sortir les boursiers de leur torpeur. Les carnels des commis d'agent de change étaient aussi peu garnis que la corbeille un les autres groupes de cotation. Pen nombreuses, les négociations étaient expédiées au pas de charge, une houre suffisant la plupart du temps, pour coter l'ensemble des titres inscrits à terme. Jeudi, pourtant, le marché ent un surseut. Le volume des transactions à crédit augmenta de 10 %, les conrs des valeurs françaises progressant simultanément d'environ 1 %. Ceux qui s'interrogeaient sur les mottfs de ce brusque réveil en furent pour leurs frais. Ancune actualité spectaculaire n'était à l'origine de ce monvement. Celui-ci s'accelera pourtant brutalement le landemain et, à l'issue d'une séance encore un peu plus active, les différents indices avaient monté d'environ 2 %.

Chercher les motifs exacts d'un tel retournement de dernière heure sur un marché aussi étroîtement « surveillé » que celui de la Bourse de Paris relève de la gageure. A la limite, un observateur impartial pourrait même avancer que les valeurs françaises avaient cette semaine d'excellentes raisons de baisser. Après tout, la création d'une commission chargée d'étudier la création d'un impôt sur les grosses fortunes, on le lancement d'un nonvel emprunt d'Eist risquant d'éponger une partie des liquidités dispo-nibles du marché au détriment des actions ne constituent pas de nonvelles réjouissantes pour la corheille... L'accord de principe signé lors de la conférence monétaire des Neuf à Breme peut-il avoir déjà suscité de grands espoirs chez des professionnels de la gestion boursière? On peut en douter. Une chose est dûre en revanche : la publication cette semaine an - Journal officiel - du détail de la loi taxant les plus-valoes mobilières a renforcé l'idée selon laquelle beancoup d'opérateurs pourront échapper an -conperet - s'ils savent se montrer habiles. Dans l'état actuel du texte, en effet, les clients habituels de la Bourse auront le laisir de choisir les cours moyens de l'année 1972 comme base de référence pour le calcul de leurs plus-values. Or, parmi un grand nombre de titres, parmi les plus connus, ces cours sont largement (20 % en moyenne) au-dessons des niveaux actuels. C'est, en partie, ce qui explique les hausses récentes de valeurs comme PUK, U.C.B., Denain, Usinor, Sacilor, etc. Faut-II en déduire-que le monvement de progression du marché tient essentiellement à ces éléments « techniques »? « Non. disent certains professionnels, citant pele-mele la honne tenue du franc, qui attire les spéculateurs étrangers, la baisse continue des taux d'intérêt, qui rend les actions plus attrayantes, et la mauvaise allure des marchés étrangers (Wall Street, notammenti, qui incite les analystes financiers internationaux à venir voir d'un peu plus près ce qui se passe à Paris. Après tout, ce marché vient de connaître l'un des plus brillants semestres de son existence, avec une hanse e moyenne de 30 % et une augmentation de 60 % de son chiffre d'affaires, après le flechissement de l'an dernier.

PATRICE CLAUDE

Ra	-70	75 6	1 1	non	M.T	hub	lies
de de en l tant	Gé	iéra her	le d	enir	epris	es v	ient
en A	rab	0.5	Saon	dite.	Dи	пп	100-

7 Juill.

Diff.

1		_	_	
i	Auxil. d'entr. (1).	496	+ 20	
Į	Bonygues	899	- 1	
ı	Chim. et routière.	122.20	+ 0.	2
ı	Ciments français -	127	+ 0	
1	Dumez	758	+ 6	
1	Entr. J. Lefebyre .	367	+ 3 2 14	
1	Generale O'entrepr.	178.50	+ 2	5
ì	Gr. Tray, Marsellie	385,80	+ 14	3
1	Laferge (2)	189.50	+ 2	6
ì	Maisons Phénix	485	+ 1	
١	Polict et Chausson	173,90	+ 8.1	9
ĺ		•		
ì	11) Compte tenu	0,712 co	upon d	Ŀ
۱	30 F.			
ì	(2) Compte tenu	d'un co	upon d	į
1	11.18 F.			

(270 millions de francs environ) ce contrat porte sur la construc-tion à Al-Khobar d'un hôtel de grand luxe de trois cent solvante-dix chambres. A moins d'évènements inatten-

Filatures, textiles, magasins

Le résultat brut d'exploitation de Fourmies pour le premier se-mestre 1978 est sensiblement au même niveau que celui du pre-mier semestre 1977. La société a confirmé l'existence de pourpar

lers	en	The	đe	la.	cession	de	la.
				7	בוונין	DIE	٤.
Dott	us-N	Tieg			56,79	+	5,70
		Allib			421 014	±	5 1
Four	mie				27,80	‡	2 2,86
Vitor		ères			117	- 1	8
		estis:			392 372	+1	5.20
ema	ries	Gal	rette	١.	72 224	‡	2.80
Prén	(a)				45	+ 1	2,50
La l	2800	ute	••••		80,99 533	+ 1	•
Onto	TE .				177	+ 1	2

participation dans A. Thiery et Si-

A moins d'événements inatten-dus, la Routière Colas table pour 1976 sur des résultats consolidés voisins de ceux réalisés l'an passé (57,5 millions de francs).

La Société française des télé-phones Ericsson change de nom. Elle s'appellera désormais : (57,5 millions de francs).

Un marché au comptant « mieux adapté »

principe d'une rélorms On mar-ché, la Compagnie des agents de change a sonbaité, avant de se pronuncer, que la chambre syndicale veuille bien réctaminer dans quelle mesure demeure-raicot actualles les raisons retenues en février 1977 pour écarter la formule d'un marché au comptant adapté, reposant sur une compensation de quinzaine opposable aux tierra. Ce para-graphe d'un commonique quelque peu sibrilia, diffusé le 5 juillet dernier, mérite d'être décodé. Il signifie, en clair, que l'option prise, an début de l'an-née dérnière, en faveur d'un marché tont an comptant, dans le cadre de l'unification des marchés au comptant et à terme, est remise en cause. Cette option était assortie, pour la clientèle, sur un nombre limité de valeurs, de différer le règlement de ses apérations Jusqu'à la fin du mois en cours et. éven-

a Sans remettre an eause le

tuellement de protoger ce règle-ment d'une échésace mensuelle à la suivante, à l'examen, elle présentait pour les agents ce change un risque non négligesble, celui de voir le réglement des opérations au complant se reporter vers la fin de mois, par a sympathic a avec celui de opérations mensuelles. Un tel report qui serait essentiellement le fait des organismes institu-tionnels (banques notamment) se traduirait par une diminution des recettes de trésurerie des intermédiaires, recettes appréciables lorsque le volume des courtages se contracte. D'où l'idée de remattre sur le métias le schéma d'on a comptant adapté e, avec une compensation (reglement) tous les quinze lours, oppossible sux tiers, « Opposable aux tiers », c'est-à-dire s'imposant à tous, banques comprises : volla bien le fin mot de l'affaire...

Electricité et eaux de Madagus-cur a réalisé un hénéfice net de 0,97 málion de france en 1977, contre une perie de 1,46 mil-lion l'année précèdente; ce ré-7 juin. Diff. Alsthom-Atlant, ... \$4.20 — 9.38
C.E.M. 72.96 + 2.90
C.G.R. 273 + 4.50
C.S.F. 273 + 4.50
C.S.F. 1945 + 46
Machines Bull ... 49.80 + 8.70
Moniliner ... 153.20 + 3.70
L.M.T. ... 1280 + 3.70
Fr. télép. Ericsson 450 + 15
Thomson-Branot ... 211.50 + 14.50
I.B.M. ... 1134 — 17
Générale des eaux (1) 424.50 + 24
Ufiher S.M.D. ... 120 + 2.30

(1) Compte tenn 0'un coupon 0e

sultat sera reporté à nouveau.
Ancune décision n'est intervenue dans le litige opposant la société an gouvernement malgache, qui n'a pes honoré ses échéances d'indemnité de nationalisation atteignant un total de 14 160 000 F.

Métollurgie. constructions

mécaniques

En raison de la crise qui sévit sur le marché sud-africain de l'automobile, Pengeot-Citroën a vendu à la Sigma, filiale à 75 % de l'Anglo American Corporation, dirigée par M. Harry Oppenheimer, la totalité du capital de sa filiale Pengeot and Citroën South African. South African. Cette opération fera de Sigma. dès la prise effective de contrôle,

7 juil. Diff. Chiers-Châtilion . Creusot-Loire ... Denain - Nord-Est Marine-Wendel ... Métall Normandie, Marine-Wendel 54 — 8,58
Méthail. Normandie 52,10 + 1,16
Pompey 89 + 5,99
Sartior 26,59 + 4
Savines 41,29 + 1,79
Uninor 24 + 2,89
Vallourec 99 + 1
Alspi 61,49 + 1,49
Babcock-Fives 89,50 inchangé
Gén, de fonderie 118,59 — 3
Peclain 21,5 + 4
SaGEM (1) 559 + 6,89
Sawnier-Duval 181,99 + 9,99
Penhoèt 22,50 — 12,59
Pengeot-Citroèn 372,40 — 8,48
Frodo 422 + 2

(1) Compte tenu d'un coupon de 17,20 F.

le 1ª janvier 1979, le premier constructeur automobile d'Afri-que da Sud, après Ford, avec environ 23 % du marché. Da accord de cession identique de la fillale Citroën est en cours d'Elekandian. d'élaboration.

Les Automobiles Peugeot ont établi en juin deux records abso-lus : l'un à la production, avec 81 700 véhicules sortis des chaînes: l'autre à la vente, avec 83 400 vé-hicules acquis par la clientèle.

Produits chimiques

La compagnie française BASF., filiale du groupe alle-mand BASF., s'est blen défendue

7 Juille DITT. C.M. - Industries . 246 — 1
Cotelle et Foucher 105 — 8,10
Institut Mérieux . 376 — 2
Labor. Bellon (1) 234 + 21
Nobel-Bosel . 52,10 — 1,90
Pierrel.-Auby (2) 79,20 + 2,28
Rhône-Peulanc . 156 — 6,50
Roussel-Uclaf (3) . 327,58 — 6
BASF . 228,50 — 9,50
Bayer . 284,50 — 9,50
Recenst . 275,10 + 2,18
Norak Hydro . 152,80 + 1 (1) Compte tenu d'un coupon de (2) Compte tenn d'un coupon de (3) Compte tenn d'un coupon de

en 1977 malgré une conjoncture peu propice. Son bénéfice après impôts s'est VALEURS

LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME Valeur de

cap. (P) Aquitaine ..., 49 125 (1) 25 289 250
Michelin 14 460 18 430 930
C.S.F. 57 890 15 492 652
Fr. des pétroles 89 750 12 197 735
Parrier ... 2589 (2) 6 114 618
4 1/2 % 1973 ... 12 290 9 188 390
Thomson-Brandt 36 256 (2) 7 515 257 (1) Dont un bloe de 18 500 titres

98,4

Etrang.

Matériel électrique, services

publics

Electricité et eaux de Madagascar a réalisé un bénéfice net
de 0.97 million de france en
1977, contre une perte de 1.45 millions de france.

en effet élevé à 6.49 millions de
france, marquant ainsi une progression de 28 % d'une année
sur l'autre et de 79 % environ
chiffre d'affaires hors taxes
accru de 12,9 % à 1539,27 milllons de france.

Mines d'or, diamants

	La De Beers abaisser la surpri appliquée au pri	me gu'e	lle avait
٦,		7 Juil	Diff.
١	Amgolo	97.56	+ 1,70
i	Anglo-Americain .	18,40	T 0,25
٦,	Buffelsfontein	57	- 1.50
. !	Free State	99,30	+ 1,39
4	Goldfields	14,35	- 9.15
ı	President Brand	20,25 50,25	+ 8,95
₹	Randfontein	199	→ 3,60
•	Saint-Belena	47,20	+ 3,69
1	Union Corporation	15.40	- 0.35
١	West Driefontein .	123,50	- 1,40
1	Western Deep	45,20	+ 0.70
١	Western Holding .	103,10	- 0,90
٠í	De Beers	21	- 1,05

sur le prix de ses diamants afin combattre la spéculation. Cette surprime revient à 10 %. Mines, caoutchouc, outre-

	7 2011)	Diff.
Imétal (1) Peñarroya (2)	57.1d 33.30	- 0,1 + 0,1
Charter	11,60	inchan
R.T.Z. (3)		+ 0.1
Union minière	13,20 97	+ 0.0 + 0.0 - 1.0
Z.C.L	0,83 57	+ 0.1
Michelin		+ 20
11) Compté tenu 3.80 P.	O'un c	p modero
(2) Compte tenu	d'un e	oupon d

(3) Compte tenu d'un coupon de 0,50 F.

Voleurs diverses

Grâce au lancement de produits nouveaux et à l'accélération de l'expansion internatio-

7 juill. DHI. L'Air liquide 311
Bic (1) 585
Burope 1 477
L'Orfel 218
J. Borel 129,99
Club Méditerranée ... 425
Hachette 235
Fresses de la Cité ... 279
P.U.K. 43
St.Cob ... 184-184
L'220 P.U.K. 43 St-Gob. • Pt-4-M. 12,20 Skis Rossignol ... 1 535 Charg. réunis (3). 153,70

(1) Compte tenn d'un coupon de 8,30 F. (2) Compte tenn d'un coupon de 7,50 F. 13) Compte tenn d'un coupon de 11,76 F.

tablent pour cette année sur des résultats fortement accrus.

LES (KDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 dicembre 1572 Indice général

Indice gendral 93,4
Assurances 154,6
Bang, or pockétés financ. 80,2
Sociétés tencières 85,
Sociétés investies, partor. 87,8
Allocent, parascories, distill. 86,4
Antern., cycles or I. Aguly. 111
Bâtint., matér. coustr., 7.P. 118,1
Cavetchouc (tod. et comm.) 63,8
Carrières salines, carbon. 63,1
Coustr. mécan. et usvales. 84,5
Hötels, casinos, thermal. 113,4
baprimeries, pap., carbons. 83 Batten, marter, country, T.P. 118,1
Countrhous (not, et storm), 62,6
Carribres salines, tearbon, 62,6
Country, micron, et survaire, 84,5
Hötels, casines, thermal. 113,4
Inquivenies, pap., carbons, 83
Magat, compt. d'experiat. 77,3
Metairiei étectrique 111,3
Métail, tem, bus pr. méta) 48,4
Minter métaithques 44,4
Minter métaithques 54,3
Prod. chimit, et 61,-mét., 114,5
Sarvices publics et traus, 90,3
Textilles
Divers 186,6
Divers 1

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949 Valeurs & rev. fixe on last. 221,6 N.C. Val. trang. & rev. uariable. 548,8 951,1 Valours Stranghres 748,7 741,3 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 a 20 éécembre 1961

DOURSES REGIONALES Base 100 : 29 décembre 1972

97.7

· LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) € juillet 5 iniHet 9 julilet 7 juillet 76 785 325 81 824 397 90 188 367 132 257 282 Terme Compt 102 581 836 93 853 266 118 285 859 110 461 367 167 998 864 R. et nbi 80 722 145 55 888 471 73 201 290 49 835 516 53 742 851 Total 240 089 306 212 265 209 273 311 546 250 485 250 353 998 777 INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 decembre 1975) 124 9 134,4 97,8 134,4 134,5

96

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1978) 134,9 134,9 134,6 136 138.7

Tendance. (base 100, 29 décembre 1961) 75,8 75,5 75,8 75,7 ind. gen.

Page

GAUMON

son Sté

3. ETRANGER ISRAEL : l'offaire de LIBAN : la comi la colère.

3. ASIE

ESPAGNE : lo débat sur

5. · AMÉRIQUES **OIPLOMATIE** AFRIGHE

& POLITIQUE nar Dominique Pouchi

7. SOCIÉTÉ

8. EDUCATION SPORTS AERONAUTIQUE

LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 9 A 15 Au fil de le semaine : la crise de l'Etat-nation, par Pierre Vianssou-Ponté,

Lettre de Lisbonne, par Pierre La vie du langage, par Jacques Cellard. Cellard.

RADIO - TELEVISION: Lire svec Pierre Dumsyet, par Jacques Siciler: « Les grandes personnes », sur TF 1, par Claire Devarrieux.

16. - 17. CULTURE FESTIVALS : jazz pique-ROCK : les nouveaux béros. 19 - 20. ECONOMIE - RÉGIONS

SALAIRES : les métallur-gistes bénéficieront d'une garantie supérieure au SMIC. 20 - 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Carnet (8); Informations pra-tiques (12); « Journal officiel » (12); Météorologie (12); Mots croisés (12).

d'Etat (« le Monds » du 6 juillet).

Ne en 1917 à Combissiri, dans

Né en 1917 à Combissiri, dans la région de Ouagadougou, M. Conombo fui l'un des premiers Africains — avec la défunt président Lamine Gueye, qui occupa le poste de sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Blum de décembre 1946, — à participer à un gouvernement français : il jut, en septembre 1951, secrétaire d'Etat à l'intérieur dans le cabinet Mendès-France.

d'Etat à l'intérieur dans le cabinet Mendès-France.
Ancien com buttunt de la
deuxième guerre mondiale, il
participa aux campagnes de
France et d'Allemagne, en qualité
de médecin auxiliaire. Après la
Libération, il exerça la médecine
en Afrique, uvant d'entrer dans
l'arène politique.
Etu conseiller de l'Union francaise en juillet 1948. Il mit à profit

caise en juillet 1948, il mit à profit son séjour en France pour refaire à Puris ses études de médecine (il était « médecin africain », diplômé

de l'Ecolo de Dakar), pour obtenir les diplômes qui lui donnaient le

tes aspumes qui tu communit se droit d'exercer en France. Elu député en 1951, il soutint, l'année suivante, une thèse sur le traite-ment de la maladic du sommel,

ment de la maidare au sommeu, qui lui valut le titre de lauréat de la Faculté de Paris. Conseiller territorial de la Haute-Volta, grand conseiller de

l'Afrique occidentale française (A.O.F.), M. Conombo milita d'abord dans les rangs du groupe

des indépendants d'outre-me qu'animait alors M. Léopoid Séda

Senghor. Mois, en juin 1957, a passa au groupe de l'Union dé-

mocratique et socialiste de la

ABCDEFG

En Haute-Volta

M. Joseph Conombo devient premier ministre

UN CONCILIATEUR

A Paris et dans la région parisienne

Le pourcentage de réussite au «bac» C sera inférieur à celui de l'an dernier

Les résultats du baccalauréat de la série C, à l'issue du premier groupe d'épreuves, sont connus pour l'académie de Paris et quelques lépartements de la région parisienne. Ils ne sont pas bons. Quel que soit le nombre de candidats admis au second groupe d'épreuves (l'oral), le pourcentage des bacheliers de cette cérie sera inférieur à celui de l'an dernier, puisque déjà, à Paris, 32,40 % des candidats sont refusés. St tous ceux qui subissent l'oral étaient admis, le résultat final serait donc inférieur à 67,60 % de reçus : il était, en 1977, de 70,40 % pour Paris seul, et 74,1 % pour l'ensemble de la

Dans l'ecadémie de Paris, 4 829 candidats se présentaient à le série C, 1 607, soit 39.27 %, ont été admie à l'Issue du premier groupe d'épreuves. Mille six cent inquante-sept devroni passer l'orei ces jours-ci ; 1 565, soit 32,40 %. définitivement refueés pour année. Dans le département des Hauts-de-Seine, qui eppertient é l'académie de Versailles, sur les 1 911 présentés, 767 sont admis, 514 refusés et 630 doivent subir l'oral. Enfin, dens deux départements de l'ecadémie de Créteil, le Seine-Saint-Denie et le Vel-de-Merne, 514 candidets sont reçus, 531 refusés, 694 admis à passer

Ces chiffres de le série C, partiels et provisoires, puisqu'ils ne concernent que le premier groupe d'épreuves appelé communément l'- écrit ., autorisent cependant une conclusion définitive pour les départements où ils sont comus : la sélection aura été plue sévère que l'an demier. Il est en offet peu vraisemblable que tous les candidats edmis é passer l'oral de rattrapage réuselssent. Quant bien même cele seralt, il n'y aurait en tout que Peris: En 1977, cette proportion était de 70,40 %. Le pourcentage de recus en 1978 est plus élevé si l'on edditionne Paris, les Heuts-de-Seine, le Seine-Saint-Denis et le Vel-de-Marne ; 88,96 %, mais il reste

encore très inférieur à le moyenne netionale de l'an demier : 74,1 %. Les candidats sont plus nombreux que l'an dernior à être reçus sans avoir à subir l'oral. L'an demier. seuls 24,46 % pour la France entière àtaiant dans ce cas, mais il fellai avoir 12 sur 20 de moyenne à l'Issue du premior groupe d'épreuves (alors qu'il suffit de 10 sur 20 cette année). L'analyse des résultats complets e détaillés permettra peut-être d'expli-

1978. Il faudra se livrer é des compa raisons avec les eutres séries pou connaître le part prise per l'épreuve d'hietoire et géographie suble cette année par tous les candidats à l'écrit. On peut cependent émettre l'hypothèse que le difficulté, . l'inadeptation - du gujet de mathér a joué un rôle déterminant (le Monde du 7 juillet). L'organisation régionale matiques de l'enseignement public (APMEP) estime dans un comm que » les procédures de choix des eulets sont à revoir » et qu'é l'avenir « les épreuves doivent être testées L'une des conséquences de le sévérité des résultats é la cérie C dans le région perleienne sear aussi de retarder l'inscription des bache llers aux universités. Comme certaines ferment leurs portes dès que

les registres d'inscription sont

complets, les candidets admis se

La seconde réunion du secrétariat national du P.S., consacrée à m « tour de table » sur la situation au sein de la majorité de la formation socialiste, n'a pas sensiblement fait avancer le débat. Les dirigeants du P.S. se sont réunis pendant plus de trois heures le vendredi soir 7 juillet. M. François Mitterrand s'est exprimé le dernier, et à regret, en expliquant que les luttes actuelles ne l'intéressent pas. Il a vivement critiqué le rôle joué par la presse, qui, à l'en croire, mènerait campagne contre lui. Ce thème avait déjà été développé lors de la précédente réunion, mercredi 5 juillet, par M. Gaston Desserve.

Le premier secrétaire a justifié la publication par ses proches ment après l'oral arriveront peul-être Le Vietnam et l'U.R.S.S. montrent un intérêt nouveau pour l'Association des nations

du Sud-Est asiatique Après l'échec, vendredi 7 juillet, de la onzième séance des pour-pariers sino-vietnamiens sur le rapatriement des ressortissants d'origine chinoise, Hanoï a indi-qué que Pékin ne voulait « pas réellement négocier » et avait envoyé des bateaux uniquement dans un cert de envoye des bateaux uniquement dans un geste de « propagande maiveillante pour discréditer le Vietnam socialiste, qui, ponsant publique ». Le quotidien du parti

d'untan ».

geante chinoise aux « empereurs d'untan ».

Le ministère vietnamien des affaires étrangères à reproché à l'ambassade de Chine à Hanoï d'avoir délivré des documents de sortie aux ressortissants d'origine chinoise sans en référer aux autorités, ce qui a créé « une situation instable au sein de la communauté chinoise affectant la vie quotidienne, de même que les plans de production vietnamiens, l'ordre et la sécurité ».

D'autre part, selon l'AFP, à Bangkok, le Vietnam montre un « intérêt nouveau » pour la politique de l'Association des nations du Su'-Est asiatique (A.S.E.A.N.), qui regroupe la Thallande, la Malaisie, Singapour, les Philippines et l'Indonésie, en faveur de la création d'une zone de paix, de liberté et de neutralité dans la région. Jusqu'à présent, le Vietnam avait accusé cette Association d'être un instrument de la politique — notamment rélitaire Ouagadougou (A.F.P., Reuter). — M. Joseph Conombo a été élu, vendredi 7 juillet, premier ministre de la III° République voltaique, par vingt-neuf voix contre une, et vingt-sept abstentions. Le général Lamizana, chef de l'Etat, avait mis fin, par décret, le 30 juin, aux fonctions des ministres et des secrétaires d'Etat (e le Monde e du Sciellet). Considéré comme l'un des plus importants chefs de file de l'Union démocratique voltaque (U.D.V.), section nationale du vieux Rassemblement démocratique africain (R.D.A.), de M. Félix Houphouët-Boigny, Joseph Conombo est un vieux routier de la capitale voltaque, il jut, après la prise du pouvoir par l'armée en junvier 1966, accusé de mauvaise gestion des deniers l'armée en invoier 1966, accusé de mauvaise gestion des deniers publics ; traduit en justice en octobre 1959 devant un tribunal spécial, il jut acquitié et ses partisans le portèrent en triomphe. Modéré, libéral, francophile, Joseph Conombo est surtout connu pour ses qualité de conciliateur et son sens de la diplomatie, deux qualités particulièrement utiles pour tenter de mettre fin nux querelles byzantines auxquelles e livrent les hommes politiques voltaïques. En effet, si celles-ci tendaient à se prolonger, les militaires pourraient céder à la tentation de reprendre totalement en main une situation qu'ils ne contrôlent que partiellement.

diger ensemble une déclaration politique, mais en « partunt de zéro », et en ignorant, notamment, les prises de position ou les « contributions » déjà publiées. Ce n'est qu'une fois cette expérience faite, a-t-il noté, que l'on saura si une majorité existe pour enrayer la crise du bâtiment M. d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, a présenté les mesures ponctuelles prises en faveur du hâtiment et des travaux publics à la suite du comité interministériel réuni en milieu de semaine (le Monde du 6 juillet). Six mesures de soutien à l'activité de ce secteur sont prévues : 25 000 logements en accession à la propriété seront financés, grâce à des dotations non utilisées dans les départements an cours des années précédentes (soit 7 milliards de prêts correspondant à 880 millions de crédits d'Etat); pour l'amélioration du parc de logements H.L.M., 150 millions de travaux seront immédiatement engagés avec les entreprises nationales augmeute-ront de 7,5 % en volume l'année prochaîne; enfin, on organisera dès novembre une programmation anticipée des crédits de 179. Pour assurer le développement industriel du secteur, buit dispositions compléteront cet ensemble : détection des coffres anormales > concernant les marchés de travaux routiers : remise en septembre d'un rapport sur le moyen de réduire les délais de prêts correspondant à 880 millions de crédits d'Etat); pour l'amélioration de prix pour les marchés publics; « contrats de croissance » assortis de crédits d'intervention et de prèts du FD.Es. conclus avec les entreprises : un corrette

● Le groupe socialiste à l'Assemblée nationale a déposé, le vendredi 7 juillet, un recours securité collective ».

Enfin, le Vietnam s'est vu octroyer, le 7 juillet, un prêt de 10 milliards de yens (environ 49 millions de dollars) par le Japon, pour financer l'achat de machines-outils, de pièces étachées et d'outillage industriel, ainsi qu'un crédit du Fonds monétaire international se montant de la commentant de la c devant le Conseil constitutionnel visant à faire reconnaître la non-conformité de la loi réprimant les atteintes au monopole de la radio-télévision, votée le 27 juin dernier. Officiellement saisi, le Conseil constitutionnel, qui devra se prononcer avant le 7 août, décidera donc de l'avenir des radios libres. nétaire international se montant à 28 millions de dollars, en vue de l'achat, notamment, de biens alimentaires. C'est le eecond

Des milliers de personnes de tout ôge, depuis 1938, ont bénéficiée des Découvertes d'un Ancien Begue. Renselgn. grat. Pr M. SAUDET. 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux, à 539 308 exemplaires.

communiste vitenamien Nhan Dan n'besitait pas à comparer, vendredl, l'actuelle équipe diri-geante chinoise aux « empereurs

nam avait accusé cette Association d'être un instrument de la politique — notamment mulitaire — des Etats-Unis dans la région. Les ambassadeurs du Vietnam à Bangkok et à Djakarta ont exprimé simultanément la volonté de leur pays de renforcer ses relations avec les pays de l'ASEAN. Le premier ministre thallandais, M. Kringsak Chamanan, a. d'autre part, indiqué, jeudi, qu'il avait accepté une invitation à se rendre au Vietnam. On constate le même changement d'attitude à l'égard de l'ASEAN, de la part de l'URS. S. Cette Association est devenue. ment d'attitude à l'égard de l'A.S.E.A.N. de la part de l'U.R.S.S. Cette Association est devenue, écrit un bulletin de l'ambassade soviétique à Bangkok, une « réalité avec laquelle il faut compter » et qui devrait e'élargir à d'antres pays ayant des régimes différents comme « le Vietnam le Laos et le Cumbodge ». L'offensive diplomatique soviéto-vietnamienne semble destinée à couper l'herbe sous le pled à Pékin et à Phnom-Fenh, qui, depuis deux ans, avaient apporté un appui diplomatique à l'A.S.E.A.N. tandis que depuis plus longtemps, l'U.R.S.S. proposait à l'ensemble du Sud asiatique « un pacte de sécurité collective ».

Enfin, le Vietnam s'est vu

vers cet objectif; le taux des prêts à l'accession à la propriété ne sera pas relevé de 1,2 % le 1= juillet comme il avait été prévu; une répartition plus sou-ple des crédits sera mise en place régionalement dès le second semestre; les credits de palement prêt accorde à Hanoi par le F.M.I. dout 20 % des ressources proviennent des Etats - Unis. Ceux-ci se refusent toujours à accorder une aide directe à

Le numéro du . Monde . daté du 8 juillet 1978 a été tiré

M. BARRE EN VISITE DANS LES ALPES-MARITIMES

De nouvelles entreprises s'installent à Valbonne

M. Raymond Barre a visité, samed matin 3 juillet, le parc internationa d'activités de Valbonne-Sophia-Antipolis (Alpes - Maritimes) avant de présider une réunion de travail avec presider une reunion de tiavair les parlementaires du département et le comité directeur du Syndical mixte d'aménagement du plateau de

Alboune. Le premier ministre devalt inaugu rer, samedi après-midi, l'exposition de la Bteunale internationale de de la Bleunsie internationale de peinture de Menton avant de reve-nir à Nice, où n' est arrivé vendredi soir, pour y poser, à l'invitation du conseil général, la première plerre du futur centre administratif dépar-temental. Il devait regagner Paris en

temental. Il devait regagner Paris en fin de journée.

M. Eaymond Barre devait annoncer l'implantation de plusieurs activités nouvelles à Valbonue : le centre de caicul de la société Télésystème (dépendant du secrétariat d'Etat aux P.T.T.), du centre de traitement électronique des informations des caisses de sécurité sociale de six départements du Sud-Est. Chacun de ces centres créera une quarantaine centres créera une quarantaine

n'autre part, les Assurances géné-rales de France s'installeront sur 4 hectares dans le parc de Valbonne ; l'ORGANIC (Caisse de retraite pour les commergants) créera dans les trois ans une centaine d'empl Enfin, est prévue avant éeux ans

la publication par ses proches d'une « contribution », en expli-

quant qu'il était normal qu'ils prennent part à un débat déjà engagé au sein du parti. S'atta-chant à renvoyer dos-à-dos tous les « sous-cournnts » de la majo-

les a sous-courants » de la majo-rité du PS., M. Mitterrand a estimé que dès le soir du scrutin du 19 mars, l'interventiou à la télévision de M. Miehel Rocard avait mis en cause son autorité. Cet argument avait été ntilisé par plusieurs signataires de la

contribution s des trente au cours du « tour de table ».

cours du « tour de table ».

Le premier secrétaire a pris acte des questions posées par M. Plerre Mauroy, mais il a manifesté le désir, avant de répondre, de prendre le temps de la réflexion. De son côté, le maire de Lille est de nouvean intervenu pour insister sur le caractère, selon lui positif, de ses propositions. Il a demandé que les diverses sensibilités qui s'expriment an sein de la majorité du P.S. s'attachent sans plus tarder à rédiger ensemble une déclaration politique, mais en « partunt de

seront immédiatement engagés (avec des subventions de 30 %);

une part (500 millions de francs) du 0,9 % patronal sera orientee vers cet objectif; le taux des

RÉUNIE EN CONVENTION NATIONALE

L'U.D.F. veut aller « avec le président de la République à la rencontre de la France »

La première convention nationale de l'Union pour la démocratie trancalse a ciégé samedi, toute le journée, à l'hôtel Méridien de Paris. Ut beu plus d'un millier de participants étalent présents. C'était la pre ntre importante entre les dirigeants netionaux de la form cadres départementaux (des conseils fédéraux sont maintenant en place dans quatre-vingt-deux départements), les élus et les militants. Les travau ont été ouverts par M. Jean Lecanuet, président du C.D.S. et p du conseit de l'U.D.F. Le P.R. était représenté notamment par MM. Jacque Blanc, secrétaire général, et Roger Chinaud, président do groupe l'Assemblée nationale, lo parti redical par Mme Françoise Giroud, le M.D.S.F. par M. Max Lejeune. Le thême de cette première rencontre était : • Arec le président de la République, à le rencontre de la France ».

M. Raymond Barre, en visite dans les Alpes-Meritimes, avait edressé aux participan's un messege dans lequel II note que checun des partie qui constituent l'Union pour la démocratie française e sa - propre sensibilité », et ajoute : » lis ont fait preuve de leur unité sur l'essentiel et de jeur especità à travailles nbie efficacement. =

M. Roger Chineud (P.R.), premier Intervenant de la metines, sculigne que l'U.D.F. non seulement existe, mais est un mouvement - qui compte . et a atteint . son âge de raison ..

de l'U.D.F., déclare à propos de l'organisation du mouvoment : = !!

ou non au sein du P.S., et s'il

est possible de respecter le calen-drier prèvu pour le congrès, ou s'il conviendra d'avancer la date des assises nationales afin de re-

donner au parti une direction

De sou côté. M. Michel Rocard tout en rappelant qu'il est effec-

Chacun demeure donc sur ses

une nouvelle reunion, regroupant cette fois-ci l'ensemble de ses

élus au comité directeur du parti Le comité directeur devait slèger ensuite, dans l'après-midl, en

séance pleinière, c'est-à-dire avec les représentants de la minorité

(le CERES). L'un des porte-pa-role du CERES, M. Georges

exige qu'à l'occasion d'un congrès des lignes politiques différentes

s'expriment pur des textes diffé-rents soumis aux votes des mili-

ants. »

« C'est à cette condition que les synthèses nécessaires pourront être recherchées dans la clarté et la direction du purit recomposée sur des bases saines et cohérentes », a-t-il conclu. — T. P.

en septembre d'un rapport sur le moyen de réduire les délais de paiement des collectivités locales et des établissements publics : simplification des mécanismes de révision de prix pour les marchés publics ; « contrats de croissance » assortis de crédits d'intervention et de prêts du FDES. conclus avec les entreprises ; un comité de financement groupant l'Institut de développement industriel la Caisse nationale des marchés de l'Etat et les Sociétés de dèveloppement régional déterminere les conditions d'aide aux entreprises performantes.

tants. x

Mesures de relance

situation actuelle.

Avant la réunion du comité directeur du parti

Le débat au sein du P.S. n'a pas progressé en dépit

d'une nouvelle réunion du secrétariat national

juridiquo ou structurelle de notre alliance. Alliance électorele? Entente de pertis ? Cartel ? Confédération renlorcée ? Fédération soudent pas et ne nous concernent pas. Augun mot, venu d'en heut on d'ellleure, ne bouleverse notre évolution. Ce soni les membres de notre Union qui déciderant de son avenir, dans un climet de totale liberté. Il n'y e done pas é s'interroger pour savoir el les partie politiques qui sont é l'origine de l'U.D.F. réclameront qu'on leur laisse toute leur eutonomie eetuelle ou aecepteront un ped plus de fusion. Nous jouerons le leu du pluralisme et de le démo

M. Jean-Piorre Soisson, ministre

de la jeunesse, des sports et des loisirs, ancien secreteire général du P.R., qui fut l'un des fondeteurs de I'U.D.F., effirme : - Le débat majeur des prochaines années se jouera entre les socialistes of nous. Ils n'ont plus de programme. Ils sont nos seuls riveux. Or les voici divisés par les ettrontements idéologiques et les querelles de personnes. Dans ces conditions, notre devoir commun est de reniorcer l'U.D.F. Ceux qui se raient tentés de donner le priorité parti so trompent sur le eens de l'évolution politique. Le courant porte vers l'unité, non vers la dispersion. Aujourd'hui, dans une autre salle de Paris, le P.S. témoigne de ees déchirements. Pour notre part, faisons le preuve de notre unité. »

tour en rappelant qu'il est effec-tivement en désaccord avec cer-tains aspects de la politique sui-vie au cours des derniers mois par le P.S., a souligné qu'il a toujours respecté la discipline du parti. Il a fait observer qu'il s'abstient de trop développer ses idées afin d'éviter d'appraver le Après Mme Christiana Scrivenar secrétaire générale adjointe du parti républicain, qui souligne le vocation idées afin d'éviter d'aggraver la coordinatrice de l'U.D.F. el estime nécessaire le développement d'ections communes et concertées entre positions. La majorité du PS. devait tenir le samedi 8 juillet nique Pelletier, secrétaire d'Etat euprès du ministre de la justice, insiste eur la nécessité de donner une plus vie politique el en particulier au sein de l'U.D.F. Elle euggére qu'un
quote de lemmes e soil défini pour la constitution des instances locales et nationeles, et pour les candida-Sarre, président du groupe socia-liste du Conseil de Paris, s'est èmu, vendredi, de la situation existant à la direction du P.S. tures de l'U.D.F.

Sont également Intervenus, au cours de la metinée, MM. Georges Donnez (M.D.S.F.), André Dillgent secrétaire général du C.D.S., Didier Bariani, député de Paris, sectétaire général du parti redical, el Jean-Frençois Denieu, ministre du commerce extérieur, qui a présenté une communication sur les élections en

existant à la direction du P.S. Il a rappelé que la minorité réclame, depuis le lendemain des élections législatives, la convocation d'un congrès. « Les divergences qui secouent à l'heure actuelle l'ex-majorité du P.S. n'ont jamais été soumises à l'inpréciation des militants, a-t-il fait remarquer, mais de congrès en congrès ont été dissimulées à la javeur de compromis passés nu sommet. La loi de la démocratie exige qu'à l'occasion d'un congrès Au cours de le séance de l'aprèsmidl, M. Jecques Blane, secrétaire général du parti républicain, deveit déclerer : - Nous sommes les nouveeux politiquee. En tant que tels, nous sommes déberrassés de tout conservailsme et de toute idéologie merxiste périmée. Nous devons être cepebles d'une approche nouvelle pour ràpondre eux préoccupations d'eulourd'hui. Or, ces aspirations eont : responsebilité et eolidarité, et V.G.E. leur apporte une réponse. A l'U.D.F. de taire paeser cette réponse. • Le secrétaire général du P.R. devait encore effirmer : . L'U.D.F. est une torce nouvelle qui dolt s'edepter à le nouvelle donne de la vie politique trançaies. Elle émergé à le fois de la convergence des partis qui le constituent (et qui, tout en gerdant leur propre identité, doivent eavoir ee dépasser) et de l'afflux des

edhésione nouvelles. » L'U.D.F. ne doit pas se recroqueviller sur elle-méme, male = e'ouvrir très lergement et assurer le renouvellement des hommes dans la polieera d'ailleurs tavorisé par la limitstion du eumul des mandets que nous souhaltons ».

M. Jesn Lecanuet, président de l'U.D.F., devait conclure les débats en insistant notamment eur la nèces sité de renforcer l'Union pour la démocratie française, de maintenir une diecipilno majoritaire loyale et de promouvoir • une volonté d'auverture vers l'opposition ». - N. J. B.

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS

recherche tous tableaux de grands maîtres anciens

20, FAUBOURG ST-HONORE

Justice » Moscou

, reigner rat on the ga remilm and . ia terim 1. 自由作政务部集 cent ameriangertes de ~ dent # TON ME ---- dierme ice delite

A'mente 40 -, mier el anun -1.2:5 GB ib trar incarice en erimi-. . iment ent Quelle est Ils out mis Tour affirmet CCOMPOS! or Commissioner ment qu'il ments pris & Turk il setati arer le foud! .: \ Gritatrit lett -- familie. Pour .: n'alksit par

... ic meille uche il and .trdin, Incalm o er propagamie risone ma de camp de Chicher " COCACA. MINE. - droite de ----- recupate plan inifa and

fernet, Latcongress let accabiant. per from a guill work on mainte d'Arberges. armillat pour la C.L.A. Co tir sa process. Pour le see or Categorousky a trade been "- e i reant a l'espionnege. - Tan Tan passibles de la a tempera. a see un sarde adressies

Simmies societiques & Strotte la police d'aller 10 big more s'en ctonner. "beteit an se soorie plus. Sites dit fangt et de Bei-& de dinner de lui-men beim avenante, Il est indifthe date in phase actuelle, & Setude manifestee par les Same avec lesquelles 2 the pourtant cooperer. h tithe secraticalle pour is

e consiste maintenant à while la contestation en intiter en humiliant. en brisant apposini .. Tout indique a est so cours. D'antres prade déronient en même temps tent de Guinzbonrg et de maransky, A Vilnius, M. Pizia nembre du comité lituanies arreillaoce de l'application a accords d'hielsinki, passe en ment: il est accuse lui ameni pagande antisoviétique. A M. Filatov. dont en ing jusqu'a present jamais tant parier, répond devant le thison sous forme d'espion-

Mest-ce dei bonese donc jes Mes de sécurité et les tribuforcer la vapenr ? Venstilk e neitover completement de 1980 ? Profitent-ils th climat de règne finissant mimparer one pulitique rigony treate de comprometire Mi à été fait depuis des pour installer l'URSS. a binne place dans le concert nations : A coort terme, crs dies de créent pas les condies meilieures pour la ren-Asuce-Gromiko bicane milien de cette semaine. Proces Chicogransky est un buffet pour le président Cardu drait afriemé le 13 join the re militant n'avait. han terme, in repetition tie Proces amone a sinterroger inodalités d'une cooperahe londer sur ou minimum de

PACNE: grave emeate " pampelune MUCAL: menaces sur Follyernement Soares

AU JOUR LE POUR

troublet . justice, &

smoot #4

loppement régional déterminere les conditions d'alde aux entre-prises performantes : l'accès des moyennes entreprises aux mar-chés publics sera favorisé : un plan de développement à l'expor-tation sera mis au point ; enfin, les procédures de garantie à l'ex-portation seront étendues et amé-liorées. pour le logement seront aug-mentés de 16,7 % dans le budget de 1979; les investissements des des droits de l'hamme. ine nos informacions p. 2 et 3.) PARIS 8 - 265.11.03